



3 1761 07992951 9



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ECONOMIC HISTORY

HANDBOUND
AT THE



UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

L E

CAFFÉ POLITIQUE

DE AMSTERDAM.

TOME PREMIER.



L E

CAFFÉ POLITIQUE D'AMSTERDAM,

O U

ENTRETIENS FAMILIERS

D'UN FRANÇOIS, D'UN AN-
GLOIS, D'UN HOLLANDOIS,
ET D'UN COSMOPOLITE,

Sur les divers Intérêts économiques & politiques
de la FRANCE, de l'ESPAGNE, & de
l'ANGLETERRE.

Par CHARLES-ELIE-DENIS ROONPTST;
Maître du Caffé.

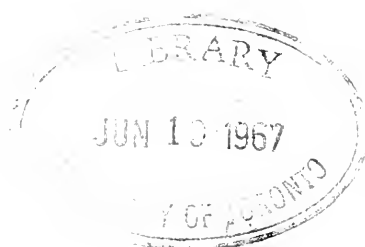
Nouvelle Edition, revue & corrigée, avec des Augmentations
intéressantes.

T O M E P R E M I E R .



A A M S T E R D A M .

M. DCC. LXXVIII.



D
245
PA

1112

ANGLETERRE.

DIALOGUE PREMIER.

ST. ALBIN, MYLORD SPITEAL,
VAN MAGDEBOURG.

VAN MAGDEBOURG.

JE vous attendois, Mylord, pour vous demander si vous aviez reçu vos lettres de Londres.

MYLORD SPITEAL.

Oui, je les ai reçues : . . . l'on ne me mande rien de bien particulier, sinon de fortes méintelligence entre notre Cour & celle de Madrid.

VAN MAGDEBOURG.

Vous marqueroit-on pas par hasard le prix de vos effets publics ? . . . j'ai cent mille florins à placer, & je voudrois bien les convertir en annuités ou en actions de votre compagnie des Indes.

MYLORD SPITEAL.

Dans ce moment, nos effets publics sont un peu en discrédit ; & même depuis deux courriers, l'on me marque qu'ils ont beaucoup baissé : — il faut voir ce que deviendront nos différends avec l'Espagne, pour pouvoir porter sur ces objets une opinion de confiance.

VAN MAGDEBOURG.

Bon ! l'opinion de confiance en est toute sim-

Tome I.

A

ple..... Si vous veniez à avoir guerre avec l'Espagne, vos effets publics baisseroient dans leur crédit; & si tout se passe en rodomontades (comme je le présume), ils reprendront faveur. — Les contrats de la Grande-Bretagne seront toujours de très-bons contrats; c'est moi qui vous en assure.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je suis bien de votre sentiment: — cependant, avant d'y spéculer aujourd'hui, la prudence sembleroit exiger d'attendre quel sera le dénouement des grands préparatifs en guerre de l'Espagne, & de savoir quelles seront les suites de son usurpation de notre Isle Falkland; — cette question ne peut être bien reculée. La Grande-Bretagne, en sollicitant une réparation complète, de même qu'une réponse cathégorique sur tous les grands préparatifs de guerre, — elle veut également, que l'Espagne lui paye sans délai les 1,800,000 piastras qu'elle lui doit pour la capitulation de Manille, de même que les 800,000 piastras (arrêtées par le traité de paix de 1763) pour toutes les artilleries & munitions de guerre laissées à la Havane à sa restitution. — Toutes ses prétentions ne peuvent traîner longtemps en négociation; & puisque vous me demandez mon avis. . . . gardez vos cent mille florins en caisse jusques à leur dénouement.

V A N M A G D E B O U R G.

Que je garde mes cent mille florins en caisse! & que j'attende, pour les placer, le dénouement de vos différends avec l'Espagne!.... y pensez-vous, Mylord? — ignorez-vous que nous autres Hollandois nous agiotons sans cesse, & que nous ne laissons jamais notre argent oisif? — considérez que si vos différends avec la Cour

de Madrid traînent en discussion pendant plusieurs années, comme il y a lieu de le croire, (cette Puissance, de même que celle de Versailles, ne cherchant qu'à reculer le paiement des sommes qu'elles sont redevables à la Grande-Bretagne,) que mon argent ne me rapporteroit rien; — au-lieu que, placé solidement dans vos annuités (au prix où elles sont aujourd'hui,) mes fonds me gagneroient de 7 à 8 pour 100 l'année.

M Y L O R D S P I T E A L.

Puisque vous comptez d'aussi près avec votre coffre-fort, & que vous êtes plus intéressé que prudent, je n'ai aucun conseil à vous donner; — poussez votre pointe;.... spéculer sur nos effets publics si le cœur vous en dit : & si vous ambitionnez de plus grands bénéfices, retournez-vous sur ceux de la France, qui perdent dans ce moment depuis 60 jusques à 80 pour 100.

V A N M A G D E B O U R G.

Sur ceux de la France!.... Dieu me damne si j'en ai jamais la pensée.

S T. A L B I N.

Quel est, van Magdebourg, le sujet de ce grand éloignement? — croyez-vous que nos effets publics ne soient pas aussi bons que ceux de l'Angleterre?

V A N M A G D E B O U R G.

Si je le crois!..... belle demande!..... oui, sans doute, je le crois.

S T. A L B I N.

Sur quoi vous fondez-vous pour penser de la sorte?

V A N M A G D E B O U R G.

Sur quoi je me fonde?.... plaisante question!.... hé, morbleu, je me fonde sur la raison..... sur le positif..... sur la réalité du fait.

A ij

S T. A L B I N.

Sur la raison..... sur le positif..... sur la
réalité du fait; voilà bien des mots.

V A N M A G D E B O U R G.

Des mots!..... des mots pour un François,
mon ami!..... mais de très-bonnes raisons
pour un Hollandois qui fait compter & qui ré-
fléchit. — Si vous connoissiez bien le Hollandois,
vous seriez moins interdit de ma façon de penser.

S T. A L B I N.

Je crois le connoître.....

V A N M A G D E B O U R G.

Et moi je crois que non..... Pour vous en
convaincre, écoutez-moi un petit moment.....
Je suis Hollandois, & je dois mieux connoître
que qui que ce soit le caractère de ma nation. —
Le Hollandois, froid, & réfléchi, (par caractè-
re) ne donne jamais sa confiance au hasard;...
son flegme étudie les hommes, & il les éprouve
afin de les mieux connoître. — Sage dans ses
spéculations, prudent dans ses commerces....
il calcule avec la même équité les avantages &
les désavantages des nations avec qui il se lie. —
Au fait de leurs intérêts respectifs, il observe
sans cesse l'esprit de leurs gouvernements, l'ob-
jet de leurs spéculations, la marche de leurs
systèmes;... il suit les variations de leurs inté-
rêts utiles & politiques;... il apprécie à chaque
événement les avantages par les désavantages,
les engagements par les ressources, la richesse
du travail par celle de la consommation; — cel-
le du crédit par celle du commerce. — Dans
cette étude suivie, le Hollandois dans son comp-
toir, est tout-à-la-fois un roi, un législateur, un
ministre, un citoyen,... appréciant sans partia-
lité le degré de confiance qu'il peut accorder à

la situation de toutes les nations.... à celle de leur crédit.... de leurs propriétés.... de leurs commerces & de leur industrie; — c'est par toutes ces observations continuelles & sûres... qu'il voit sans cesse par sols & deniers..... la prospérité des finances d'une monarchie, par la nature de ses impositions;..... le physique de ses moyens, par l'ordre de ses dépenses;..... les aïssances publiques, par les besoins domestiques des sujets. — Par la solution de toutes ces combinaisons, analogues aux temps & aux circonstances, au plus ou au moins de nécessités... je vois l'Angleterre, depuis la paix de 1763, dans une situation plus heureuse, plus riche & plus florissante que celle de la France; — je la vois tous les jours multiplier ses propriétés & ses commerces, augmenter ses débouchés, ceux de sa consommation & de son industrie;..... tandis que la France, déchue de sa considération, de sa puissance, de ses propriétés, depuis la guerre dernière.... se dégrade tous les jours davantage, par les opérations forcées, de son crédit, de ses engagements, de ses ressources;... réduite pour conserver les restes languissants de la grandeur où l'avoit élevée Louis XIV, d'annuler tous ses concordats avec ses sujets, de manquer à tous ses engagements, de tenir en suspens les dépenses les plus absolues; en un mot, entraînée par nécessité, de faire ignominieusement une seconde banqueroute dans le courant de ce siècle.

S T. A L B I N.

Quel persifflage!..... la passion, bien plus que l'équité, vous fait tenir tous ces propos.

V A N M A G D E B O U R G.

Point du tout, mon ami:... la passion n'entre

A iij

en rien dans mon opinion ; c'est la pure vérité. — Dites - moi un peu , comment est - il possible dans votre situation actuelle , de pouvoir persuader à des personnes un tant soit peu éclairées... que vos effets royaux sont aussi solvables que ceux de l'Angleterre.... quand je vois de mes propres yeux , depuis huit ans , que vous êtes en paix.... qu'il ne vous a pas été possible encore de pouvoir entrer pour un denier en liquidation avec vous-mêmes ? ... Je dis plus : ... loin d'être sur le courant de vos dépenses ; loin d'avoir éteint les arrérages de la dernière guerre ; loin d'avoir supprimé vos dépenses extraordinaires.... que la France , malgré son énorme dette , est forcée tous les jours d'augmenter ses engagements , de renchérir sans cesse toutes ses impositions , d'en établir sans mesure de nouvelles.... tandis que l'Angleterre , moins riche & moins puissante que la France , est aussi fort endettée qu'elle : depuis la paix de 1763 , non contente d'avoir diminué ses taxes publiques de 4 millions de liv. sterl. non contente d'avoir remboursé jusques à ce jour 28 millions de liv. sterl. de sa dette nationale..... qu'elle s'efforce encore de pouvoir se liquider entièrement , ayant appliqué un fonds annuel d'amortissement de 4 millions de liv. sterl. au paiement de cette même dette. — Votre ministère peut-il s'applaudir d'une égale conduite ?

S T. A L B I N.

Votre confiance , van Magdebourg , pour la nation Angloise , vous fait envisager les avantages de cette Puissance avec plus de partialité & d'indulgence que vous n'envisagez les nôtres. — Il est constant , dans ce moment , que la Grande-Bretagne jouit d'une position un peu plus favo-

nable que n'est celle de la France ; — mais on ne peut se nier aussi, malgré cet avantage, qu'à la dette nationale ne passe ses forces, & qu'un Royaume ; au plus le tiers de la France, en domaine & en population . . . aussi fort endetté que celui de cette monarchie . . . ne pourra jamais inspirer à aucun homme sage une confiance aussi privilégiée, que celle que vous avez la bonté de lui accorder.

VAN MAGDEBOURG.

Pardonnez-moi, mon ami, pardonnez-moi : ma confiance est très-juste & très-réfléchie. — Premièrement, la dette de l'Angleterre est d'un bon tiers moins considérable que celle de la France, . . . cette Puissance ne devant plus que 130 (1) millions de liv. sterl. des 160 qu'elle devoit à la paix de 1763 ; — ce qui ne feroit guère plus (à 22 liv. pour une liv. sterl.) de liv. 2,904,000,000 ; — tandis que la France doit 3,200,000,000 en engagements actifs . . . 5 à 600,000,000 en constitutifs, & 3 à 400,000,000 en rentes viagères ; ce qui établit 170 ou 180 millions de dépenses extraordinaires. — Secondement, c'est que l'Angleterre, depuis la paix de 1763, a augmenté tous ses commerces, toutes ses fréquentations, toutes ses colonies ; ce qui lui a fourni les moyens certains de pouvoir diminuer ses impositions, de soulager ses dépenses, & d'appliquer toutes les années 4 millions de liv. sterl. au remboursement de sa dette nationale ; ce que n'a point encore pu faire la France, & ce qu'elle ne pourra jamais, ses commerces utiles & politiques étant diminués en 1770 de plus d'un tiers de ce qu'ils étoient

(1) En 1770.

en 1755, & ses impositions étant renchéries aujourd'hui de plus de 25 pour cent de ce qu'elles étoient à cette dite époque. — Troisièmement, c'est que tous les effets publics de l'Angleterre sont contractés au nom de la nation, du consentement de la nation, & garantis par toutes les propriétés de la nation. ... En France, il n'en est pas de même : — c'est votre Roi qui, de sa pleine puissance, a le droit seul de créer tous les effets royaux; c'est la déprédation des ministres qui en fait multiplier les représentants dans la circulation publique; — c'est la bonne foi du successeur au trône qui les garantit : — de ce libre arbitre, dans vos effets royaux l'on a vu se pratiquer impunément en France, les infidélités sur les contrats de l'Hôtel-de-ville de Paris, — sous Mrs. de Colbert & de Chamillard; ... celles des billets de banque en 1722; les augmentations réitérées, & les successives diminutions des monnoies, sous Mr. le Duc & sous Mr. de Fleury; enfin, toutes les opérations ruineuses & indécentes de Mrs. de Silhouette, de Moras, de Boulogne, de Laverdy & de l'Abbé Terray : en un mot, ce bouleversement général de création, de suspension & de réduction dans les effets publics en 1768, 1770 & 1771, où toutes les constitutions, tant actives que viagères, sur la majeure partie de tous ses effets, ont été réduites à la demi, ou surchargées d'une retenue flétrissante, contraire à leurs institutions.

S T. A L B I N.

Je conviens avec vous que la nécessité & les malheurs des temps ont forcé le ministère de la France de se porter à quelques opérations un peu susceptibles d'opinion; — mais cette opinion ne dénature point, que tous les engage-

ments de cette monarchie ne soient point personnels à la nation ; — en conséquence , ils sont garantis chez nous par toutes les propriétés des sujets , comme ils le sont en Angleterre.

VAN MAGDEBOURG.

Comme ils le sont en Angleterre ! quelle prévention ! — Comment pouvez-vous affirmer que la dette de l'Etat soit garantie en France par toutes les propriétés des sujets , si la nation n'est jamais consultée dans ces sortes d'engagements ? — vos effets publics sont-ils approuvés par des assemblées nationales ? ... sont-ils autorisés par vos Parlements ? ... sont-ils hypothéqués sur des parties privilégiées de votre administration ?

ST. ALBIN.

Sans doute , ils le sont Voyez nos contrats sur les aides , sur les gabelles , sur les cuirs , &c.

VAN MAGDEBOURG.

Oui , avec tes cuirs , tes aides & tes gabelles ! ... hé , vos billets sans fin de Nouettes , par quoi sont-ils garantis ? vos annuités , vos billets au porteur , vos rescriptions , vos effets du Canada , des Colonies , vos coupons , — les contrats de l'Hôtel-de-ville , des secrétaires du Roi , des communautés municipales , qui est-ce qui les garantit ?

ST. ALBIN.

Cent trente-deux millions de recettes aux fermes générales : ... cent vingt-deux millions aux rentes générales : cent vingt à cent trente millions en régies particulières , pays d'Etat , ou dons gratuits du Clergé.

VAN MAGDEBOURG,

Cette garantie est bien aventurée puisqu'il est dû sur la constitution de cette même garantie ,

cinq ans d'arrérages à tous vos effets royaux. — Convenez de bonne foi , que tous vos effets publics sont créés du libre arbitre de votre Roi ... au gré de vos administrateurs ; — qu'il est au pouvoir des uns & des autres d'en abuser , d'en multiplier les êtres, & de finir par les annuler : ... delà la source de la ruine de vos finances : delà l'anarchie du désordre où vous vivez , où vous avez toujours vécu ; ... l'histoire de votre nation ne manifestant aucun de ces principes économiques qui publient la sagesse d'un bon gouvernement , qui assurent la prospérité des peuples, qui préviennent la ruine des Empires.... En Angleterre, on ne voit aucun de ces abus , aucun de ces désordres : ... Premièrement , le Roi ne peut en aucun temps contracter aucun engagement au nom de la nation : — comme Roi , il n'est que l'économe de l'Etat , que le depositaire de ses intérêts politiques. Secondement, les Parlements sont seuls les législateurs & les administrateurs de la patrie ; — ce sont eux qui reglent seuls les recettes & les dépenses , qui multiplient ou restreignent les impositions , qui libèrent ou renouvellent les effets publics ; — ce sont eux , en un mot , qui redressent toutes les loix , toutes les ordonnances , qui publient toutes les nouvelles , & qui déterminent toutes les opérations des finances : — alors tous les engagements d'un tel gouvernement sont personnels à la nation.... Mais en France !....

S T A L E I N.

Mais en France , il en est de même pour les effets publics. — Si la marche de notre administration tient à des principes différents de ceux de la circulation de l'Angleterre, c'est la nature du gouvernement qui en est la cause ; les gou-

vernements monarchiques ne pouvant se conduire par les mêmes systèmes que les démocratiques : — cette différence de l'une à l'autre constitution , ne dénature point les droits de convention , établis chez tous les peuples policés , qui sont que par-tout où la conservation est la même , les obligations sont les mêmes ; — en conséquence , tous les engagements contractés pour le bien public , pour la conservation d'un corps politique , sont des engagements personnels à ce corps politique , garantis par toutes les propriétés des sujets : — ce seroit renverser l'ordre des choses le plus sacrées , de croire que les intérêts de la France , dans ces objets , sont différents de ceux de l'Angleterre & de la Hollande.

M Y L O R D S P I T E A L.

Pensez-vous bien sincèrement ce que vous avancez , St. Albin ?

S T. A L B I N.

Certainement je le pense.

M Y L O R D S P I T E A L

Si vous le pensez bien sincèrement , comment pourrez-vous justifier les opérations de votre ministère des finances depuis 1770 ? — trouvez-vous bien équitable cette réduction à la demi , des intérêts de la majeure partie de vos effets royaux ?... ses retenues de dixièmes & de quatorzièmes sur toutes les constitutions , gages & pensions de vos finances ? — le bouleversement de vos tontines & de toutes vos rentes en viager , est-il bien sage ? vos appels de finances sur tous les citoyens en place , sur toute la noblesse moderne , sur le Clergé , les Secretaires du Roi , &c. sont-ils bien justes ? — peut-on approuver les cassations & les recreations , tout de suite qu'elles se sont faites ; de certaines charges

de votre administration , pour toucher une nouvelle finance , sans rembourser une obole de celle des charges supprimées ? — les recherches sur les domaines aliénés , sur les récompenses des Rois prédécesseurs , sur les appanages militaires, sont-elles prudentes & de bonne politique?...

V A N M A G D E B O U R G.

Ho parbleu , mon ami , vous voilà pris ! voyons comment vous vous tirerez de toutes ces interrogations ?

S T. A L B I N.

Très-bien. Le Mylord a raison dans ses observations , & le ministère de la France a eu raison dans les siennes.

V A N M A G D E B O U R G.

Quelles sont-elles , s'il vous plaît , les raisons de votre ministère ? car je vous avouerois que nous sommes très-curieux de les connoître.

S T. A L B I N.

Il sera très-aisé de vous satisfaire , & de vous convaincre qu'il ne faut jamais se livrer au préjugé , au préjudice de la raison. — Les effets royaux de la France ont été de tous les temps des objets de spéculation & d'économie politique de la part du gouvernement : tantôt en crédit , tantôt en discrédit , ils ont toujours autant occupé le cabinet de l'Etat , que l'opinion particulière des citoyens qui en étoient porteurs : à cet effet , suivant la convenance ou les besoins d'un chacun , ces effets sont entrés dans la circulation publique pour la valeur que l'on a voulu leur donner ; — en conséquence , l'esprit de la finance , pour ne point errer dans ses spéculations , leur a attaché un cours ; — ce cours , tantôt pour , tantôt contre , les a rendus représentans dans la circulation générale , sans autre incon-

vénient pour eux que celui de leur plus ou moins de crédit : — de ce libre arbitre , après un laps de temps , il en est succédé des moins values & des détériorations personnelles , que les malheurs de la dernière guerre avoient rendu encore plus considérables. — Cette décadence , depuis la paix de 1763 , ayant mérité l'attention du gouvernement , le ministère a considéré , que la majeure partie de ces effets royaux n'avoit plus qu'une valeur précaire chez tous ses sujets , aucun de ceux-ci n'existant plus au pouvoir des citoyens , au nom de qui ils avoient été remplis ; tous ayant été négociés & renégociés à 50, 60, 70 & 80 pour 100 de perte. — Dans cette position... l'Etat étant nécessité d'user plus que jamais d'une économie rigoureuse , le gouvernement a jugé plus avantageux à ses peuples de revenir sur ses effets royaux défaccrédités , que d'établir de nouvelles impositions ; & puisque ses dits effets royaux n'existoient plus pour le compte des particuliers , au nom de qui ils avoient été remplis , & qu'ils n'étoient possédés en 1770 que par des citoyens qui les avoient acquis sur eux à 50, 60, 70 ou 80 pour 100 de bénéfice , — le ministère jugea à propos de ranger la constitution de ces mêmes effets aux justes intérêts des deniers des sommes déboursées , (évitant par-là , de payer sur iceux un intérêt usuraire de plus de 12 pour 100 ;) — à cet effet , on a réduit à $2\frac{1}{2}$ pour 100 la constitution de tous les effets royaux qui étoient sans hypothèques ; ce qui a toujours procuré aux possesseurs actuels de 5 à 6 pour 100 d'intérêt sur leurs justes débours.

V A N M A G D E B O U R G.

Voilà , mon cher ami , ce que l'on appelle chiffrer à la françoise. — Dites-moi un peu , je

vous prie, si je vous faisois un billet de mille écus, & que vous le négociaffiez à 50 pour 100 de perte, ferois-je moins obligé pour cela de payer mille écus à son échéance?

S T. A L B I N.

Non, fans doute.

V A N M A G D E B O U R G.

Si je suis tenu à la lettre de la valeur de mon engagement, pourquoi votre ministère s'en défend-il?... est-il moins créancier du citoyen qui en est porteur, que de celui qui lui a donné son argent? — mais voyons, quelle raison me donnerez-vous pour justifier les retenues des dixiemes & quatorziemes sur les intérêts des effets royaux qui n'ont pas été réduits?

S T. A L B I N.

De très-bonnes raisons. — Depuis la création des vingtiemes, toutes les propriétés de la nation, toutes les rentes particulieres des citoyens, avoient été soumises à cette imposition; — par une inadvertance grossiere, toutes les constitutions sur les finances de l'Etat avoient été oubliées. — Le ministère s'étant apperçu de cette partialité, les y a soumises en 1770. Je ne vois rien que de juste dans cette égalité.

V V N M A G D E B O U R G.

Hé, trouvez-vous bien juste cette égalité dans les retenues sur les gages & pensions civiles & militaires?

S T. A L B I N.

Sans doute; parce que toutes ces assignations deviennent rentes particulieres; & que tout Particulier, renté par l'Etat, doit contribuer aux dépenses de l'Etat.

V A N M A G D E B O U R G.

Sans doute est vite dit; — mais avec ces fans-

doutes, les lésines de votre ministère n'encourageront pas vos citoyens de se faire casser la tête pour le service de l'Etat; & un jour, votre ministère pourroit bien être la dupe de sa mauvaise foi. — Approuvez-vous aussi tous les appels de finances sur les citoyens constitués en charges, sur le Clergé, sur la Noblesse moderne, &c.?

S T. A L B I N.

Oui, sans doute.... Dans un Etat bien gouverné, tout doit être citoyen.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous nous vendez des mots pour des raisons, mon cher ami.

S T. A L B I N.

En voulez-vous des meilleures?... Aimez-vous les comparaisons?

V A N M A G D E B O U R G.

Voyons.

S T. A L B I N.

En 1755, l'Angleterre avoit-elle le droit de nous prendre nos vaisseaux marchands en pleine paix, & de s'en approprier les cargaisons, sans une déclaration de guerre?

V A N M A G D E B O U R G.

Oui, & non.....

S T. A L B I N.

Oui, & non!... La France a jugé convenable, en 1770, d'annuler tous les concordats avec les créanciers; & elle a fait contribuer tous les particuliers, & tous les citoyens qui avoient spéculé sur les effets royaux ou sur les charges du gouvernement.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous avez raison, mon ami, vous avez raison: les particuliers seuls sont des fots. — Un gou-

vernement qui se conduit avec le mépris du droit des gens, ne doit trouver que des dupes... Vous êtes coutumiers du fait, Messieurs les François, & vos opérations des finances de 1683, 1687, 1715, 1722, 1726, 1727, 1728, 1729, 1756, 1757, 1758, 1767 & 1768, auroient dû préparer la postérité à celles de 1770 & 1771 : — pour moi, je m'en lave les mains ;... je n'y ai point été pris, comme cents dupes de ma nation que je connois, & vous ne m'y prendrez jamais.

M Y L O R D S P I T E A L.

La comparaison que vous venez de faire, notre ami de St. Albin, n'est pas juste. — Qu'ont de commun les derniers différends de la Grande-Bretagne & de la France, avec les discussions de vos intérêts de finances ?

S T. A L B I N.

Beaucoup..... Quelles raisons avez-vous données à l'Europe en 1756, après nous avoir pris nos vaisseaux marchands en pleine paix ? — Le droit du plus fort & du plus audacieux : — il en est de même des opérations en finance de la France.

M Y L O R D S P I T E A L.

L'on diroit presque que vous seriez tenté de donner une explication de pirate, à un acte de nécessité que la France a provoqué elle-même. — Sachez que la raison d'Etat qui a obligé la Grande-Bretagne de se faire justice par elle-même en 1756, sans déclaration de guerre,.... n'a été de sa part qu'une représaille forcée, pour arrêter les hostilités que vous commettiez depuis long-temps sur les lizieres septentrionales de nos colonies du Canada.

S T. A L B I N.

Où avez-vous puisé cette extravagance ? &
comment

comment pouvez-vous accuser la cour de Versailles, d'avoir commencé les premières hostilités contre la Grande-Bretagne?... puisque c'est elle-même sur terre & sur mer, qui les a commises, & qui en a agi contre les François avec la même indécence que vous en usâtes avec les Hollandois en 1660.

MYLORD SPITEAL.

Vous êtes dans l'erreur, mon cher de St. Albin,..... Prenons sans passion les choses de plus loin, & vous conviendrez avec moi, que vous vous méprenez mal-à-propos. — Pour donner toute la clarté nécessaire aux justes raisons qui ont porté la Grande-Bretagne en 1756 de faire main-basse sur vos vaisseaux de toute espèce sans déclaration de guerre, considérons attentivement la position des limites respectives en Canada, des colonies de la France, & de la Grande-Bretagne; & prenons après pour garant de nos discussions le traité de paix d'Aix-la-Chapelle en 1748:... puisque ce sont ces limites qui ont donné motif à la guerre de 1756.

VAN MAGDEBOURG.

Le Mylord a raison. — Dès que ce sont les limites de vos Colonies respectives dans le Canada, qui ont donné motif à la guerre de 1756,... il faut partir du dernier traité, en remontant à celui de 1714, qui a réuni aux Colonies Angloises, l'Acadie proprement dite, avec toutes ses dépendances en terre ferme.

MYLORD SPITEAL.

Par le traité d'Utrecht, la France cède en toute souveraineté à l'Angleterre l'Isle de Terre-Neuve, la Baye de Hudson, & l'Acadie; aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse. — Les limites de cette

derniere cession, devoient être réglées (suivant l'article 12 de ce même traité,) par des commissaires respectifs, qui devoient se transporter sur les lieux : — cette opération sage & définitive, qui devoit être une des premières, après la signature dudit traité, fut malheureusement négligée de la part des deux cours ; & quand la Grande-Bretagne, en 1749, a voulu y engager la cour de Versailles, celles-ci en a toujours reculé la proposition.

S T A L B I N.

Vous êtes dans l'erreur, Mylord ; la France ne s'est jamais refusée à cette opération : — si elle a paru la renvoyer en 1749, c'est qu'elle avoit demandé à Mr. de la Galissonniere, son Gourverneur en Canada, des informations sur cet objet, relatives à cette opération. — Ces informations ayant tardé d'arriver en Europe, & étant nécessaires à la marche des instructions qui devoient être remises aux commissaires respectifs, la cour de Versailles ne voulut point s'exposer à une dépense inutile Voilà quelle a été la véritable cause de ce délai. — Quel autre motif pouvoit avoir la France pour se refuser à une opération qui assuroit si fort sa tranquillité dans l'Amérique septentrionale ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Quel autre motif ! le voici : — la fin du regne de Louis XIV a été une suite de malheur & d'humiliation pour la France Il en a coûté à votre ministère de se voir forcé de recevoir des conditions de la part d'une puissance qui lui étoit si fort inférieure que la Grande-Bretagne ; & d'être contrainte de lui céder en propriété des domaines très-considérables sur

lesquels on avoit fondé des objets de commerce très-lucratifs.

S T. A L B I N.

Quelle idée ! quel étalage pompeux , pour si peu de chose !

M Y L O R D S P I T E A L.

Pas si peu de chose , & tout le prouve : — le commerce de la pêche & de la pelleterie en Canada , depuis la cession de l'Acadie , a procuré à l'Angleterre au-delà de deux millions de liv. sterl. de bénéfice toutes les années

V A N M A G D E B O U R G.

Depuis 1714 jusqu'en 1771 57 ans , . . . cela fait bien 114 millions de liv. sterl. , ou 2,500,000,000 de liv. tourn.

S T. A L B I N.

Quel conte !

M Y L O R D S P I T E A L.

Ce n'est pas un conte ; & ce qui vous prouve que ce n'est pas un conte , c'est la constance & les efforts de la Grande - Bretagne , pour vous expulser de tous ses commerces.

S T. A L B I N.

Est-ce que les objets du commerce de l'Amérique septentrionale , n'étoient pas les mêmes pour la France , qu'ils fussent traités à Quebec , à Montréal , à Louisbourg comme dans les ports de l'Acadie ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Non , ce n'étoit pas la même chose.

S T. A L B I N.

Ce qui prouve que c'étoit la même chose , . . . c'est que la France , maîtresse de l'Acadie , comme elle l'étoit de tout le reste du Canada depuis la baye de Hudson , jusqu'aux lacs Erie , Ontario , &c. a préféré d'établir la métropole de

toutes les Colonies du Nord, à Quebec éloignée de plus de 300 lieues des rives méridionales de la nouvelle-Ecosse.

M Y L O R D S P I T E A L.

Doucement, ne nous égarons point par des raisonnemens inutiles : — à la paix de 1748, les limites de la nouvelle-Ecosse étoient encore aussi incertaines que lors de sa cession en 1714 : — cet état de chicane, & d'instabilité ne convenant point à la Grande-Bretagne, elle pressa la France de terminer cet arrangement.... En conséquence, elles convinrent de nouveau d'envoyer des Commissaires ; & ces Commissaires n'étoient jamais nommés. — La Grande-Bretagne, ennuyée de tant de délais, envoya ses instructions à M. Obbs, son Gouverneur à la nouvelle-Ecosse : — les démarches de ce Gouverneur ayant mérité les attentions de M. de la Galissonniere, celui-ci en rendit compte à la Cour de Versailles ; & la France se vit forcée d'entrer en négociation. — En conséquence, elle envoya à M. de la Galissonniere le plan qu'elle s'étoit proposé pour terminer cette affaire : — ce plan n'étoit pas équitable.

S T. A L B I N.

Ce plan n'étoit pas équitable!... vous avez une idée bien peu favorable de la cour de Versailles.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je ne l'ai pas meilleure de la mienne, en fait d'intérêts politiques.... sur ce chapitre, tous les Gouvernemens sont les mêmes : c'est-à-dire, faux, avantageux & trompeurs.... J'aurai occasion de vous en convaincre : ... continuons notre discussion : ... dans le laps de temps qui s'étoit écoulé depuis 1714 jusqu'en 1749, — la

France, un peu revenue de l'épuisement où l'avoit plongée la guerre de la succession, avoit eu le loisir de mieux connoître toute l'importance de la cession de la nouvelle-Ecosse, pour en restreindre les avantages pour la Grande-Bretagne; & pour établir aux épaules de celle-ci les mêmes entraves, qu'elle s'efforçoit depuis long-temps de mettre à celles de nos Colonies de la nouvelle-Yorck, de la nouvelle-Angleterre, de la Virginie, de la Pensylvanie; en nous coupant tous nos derrieres depuis la baye de Fundy, jusqu'au fleuve de Mississipi, elle voulut réduire l'étendue de cette cession dans une peninsule de rien, & démembler à son profit, un terrain immense de sa dépendance, depuis la baye de Fundy & la riviere Chignetto, jusqu'aux rives méridionales du fleuve S. Laurent.

S T. A L B I N.

Vous me permettez bien de porter sur le ministère de la Grande-Bretagne, des idées aussi peu équitables que celles que vous avez supposées à la Cour de Versailles, & de vous demander, sur quel principe la Cour Britannique fondeoit ses prétentions pour établir:... que la portion de terre qui forme aujourd'hui la nouvelle-Ecosse, lors de sa cession par la France, étoit celle qu'occupe l'Amérique septentrionale, depuis les rives méridionales de l'Océan, jusqu'aux rives méridionales du fleuve S. Laurent: — ne voit-on pas tous les jours, dans un court espace de terre, s'y établir diverses nations, diverses Provinces, diverses juridictions? ... Pourquoi la France ne l'auroit-elle pas arrêté de même dans ce grand espace de ses domaines? — La Grande-Bretagne est-elle fondée de dire, que parce que les terres au nord

de la baye de Fundy, & riviere Chignecto, sont contiguës à celle de la nouvelle-Ecosse, doivent appartenir à la nouvelle-Ecosse? — ne voyons-nous pas dans toutes les histoires, depuis la découverte de l'Acadie par les François sous François I, ... que cette partie de l'Amérique septentrionale n'étoit qu'une peninsule de forme triangulaire, occupée par la petite nation sauvage des Abenakis, ... bornée à l'Ouest par la nouvelle-Yorck, au Septentrion par la riviere Chignecto & la baye de Fundy, à l'Est par l'Isle royale, & au midi par l'Océan? — Disons vrai, les intérêts du commerce, qui ont toujours porté l'Angleterre à usurper sur toutes les nations, lui a fait ambitionner la propriété entière de cette vaste peninsule, afin de se rendre maîtresse de tout le commerce de la pêche de ce continent, & de celui de toutes les pelleteries des Algonquins, des Illinois, des Hurons, des Sions, &c. — Voilà les justes raisons des prétentions outrées de la Grande-Bretagne sur cet objet, & sur celui de l'étendue dans le Nord, de toutes les Colonies septentrionales.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je ne disconviens point que les intérêts du commerce ne soient très-propres à éblouir une nation, & que la Cour Britannique n'ait bien pu s'en laisser séduire; — mais il est toujours une sorte d'équité, un certain droit des gens, que ni l'ambition, ni la force ne peuvent usurper : telle est la position de la Grande-Bretagne vis-à-vis de la France, telle est celle de la France vis-à-vis de la Grande-Bretagne : — dans cette situation reçue & respectée, & quant aux propriétés, ... qui est-ce qui a dit à la France quand elle a abordé pour la première

fois les pays sauvages de l'Amérique septentrionale, que l'Acadie étoit une portion de terre de forme triangulaire, bornée par telle ou telle autre portion? — N'est-il pas plus naturel de croire, puisque ces pays étoient sans maître, sans législateurs, occupés par des peuples errants, que la France, qui a été la première à prendre possession des terres que nous discutons, ... qui a été la première à y établir une Colonie sous le nom d'Acadie, a compris dans cette seule & unique dénomination toute la péninsule de cette partie de l'Amérique, ... bornée aussi heureusement qu'elle l'est, au Nord par le fleuve St. Laurent, à l'Est par l'Isle de Terre-Neuve, au Midi par l'Océan, & au Septentrion par la nouvelle-Yorck. — C'est sur des limites aussi déterminées que celles-là, que la Grande-Bretagne a fondé toutes ses prétentions: ... elles lui ont paru si justes, qu'elle a été forcée, de l'avis de son Conseil, de mander à Mr. Obbs, son Gouverneur dans la Nouvelle-Ecosse, d'opposer la force à la force, la résistance à la résistance; & d'empêcher que les François continuassent d'élever l'immensité, & la chaîne de forts qu'ils avoient commencé à établir sur tous les derrières de nos Colonies septentrionales, depuis le traité d'Utrecht.

V A N M A G D E B O U R G.

Avouez, mes chers amis, que vous m'avez une grande obligation! — sans mes cent mille florins à placer, notre conversation n'auroit pas été aussi intéressante, & vous n'auriez pas eu le plaisir de vous reprocher mutuellement les surprises, les ruses... disons tout, — le peu de bonne foi de vos deux ministres: car sans partialité, convenez qu'ils ne se doivent rien — l'un

& l'autre , étant autant dominé par l'orgueil , l'ambition & la jalousie , que par la soif des richesses , des propriétés , des intérêts politiques ,... rapportant tout à ces objets depuis un siècle , & ne se conduisant dans la carrière des honneurs , que comme des usurpateurs ou des pirates ; — pillant en pleine paix des vaisseaux amis ; insultant sans motif à tous les droits des gens ; — bouleversant sans respect , le repos des nations , des sociétés , des quatre parties du monde ; — entassant , sans se lasser , haine sur haine , crime sur crime , vengeance sur vengeance ; — versant de toute part , tant sur terre que sur mer , l'horreur , l'épouvante , l'effroi ! ... ne respirant , depuis un siècle , que sang & que misère ; ... sans plan utile à l'humanité , sans avantage pour vos citoyens ! — sachant vaincre , sachant périr , sans savoir profiter des fruits précieux de la victoire : malheureux hommes , voilà quels sont vos triomphes depuis 1670. voilà les hauts faits qui grossissent les tomes de votre histoire !

M Y L O R D S P I T E A L.

Van Magdebourg , d'où vous vient cette chaleur ? ... vous nous traitez bien rudement.

S T. A L B I N.

Il faut que Van Magdebourg ait fait quelque perte considérable avec nous , dans nos guerres dernières , pour nous chapitrer aussi durement qu'il le fait.

V A N M A G D E B O U R G.

L'intérêt ne m'aveugle point : — je suis ami des hommes , & je ne consulte que la raison. — A quoi bon toutes ces guerres d'ambition , qui dévastent la terre , sans jamais donner la paix aux humains ! — N'est-il pas affreux depuis

plus d'un siècle, de voir deux nations puissantes se déchirer sans cesse pour des pouces de terre ? ... bouleverser , sans pitié , tous les intérêts des nations dans les quatre parties du monde ; & ne savoir jamais profiter de ses avantages , pour perpétuer une paix salutaire : — qu'ont produit toutes vos guerres depuis 1660 , ... des forfaits & des crimes ? — L'Anglois brave , courageux , appliqué , ami des arts & des sciences , cultivant les connoissances utiles , a su vaincre par-tout ; & par-tout il a laissé échapper les avantages de la victoire. — Le François , guerrier , intrépide , vaillant , terrible dans les combats , doux & humain après la victoire ; fou , braque & volage jusqu'à 40 ans ; réfléchi , conséquent , homme sage jusque dans la vieillesse , a su par-tout faire respecter sa puissance , sans avoir jamais su profiter de ses avantages.

MY LORD SPITEAL.

Je ne vois pas trop que la Grande-Bretagne ait fait aucune faute dans toutes ses guerres contre la France & l'Espagne.

VAN MAGDEBOURG.

Elle a fait celle de ne pas avoir écrasé ses ennemis , quand elle le pouvoit. — Si à la guerre de la succession , vous aviez su conserver vos avantages , & que votre Reine Anne ne se fût pas laissée enjôler par les propos doucereux d'un Chevalier François , la France & l'Espagne ne se seroient jamais relevées de leurs pertes , & leur état d'épuisement & de misère assuroit votre puissance.

ST. ALBIN.

Notre épuisement & notre misère n'étoient pas si extrêmes , que la France ne pût encore faire un effort.

V A N M A G D E B O U R G.

Pour faire un effort, il faut des moyens..... Que vous restoit-il en 1713 ? des troupes braves, mais découragées par des malheurs réitérés, ... des finances épuisées, sans argent & sans crédit, ... des peuples fatigués, souffrants, gênés dans leurs besoins, ... des familles en deuil, gémissantes, éplorées, la disette & la famine dans l'intérieur de l'Etat, des ennemis puissants, victorieux sur toutes vos lizieres; en un mot, l'Europe entiere sur les bras: ... voilà ce que vous aviez. — Remerciez la divine Providence de vous avoir tiré de ce mauvais pas, ... remerciez votre destinée, & sur-tout, remerciez l'inconstance des femmes, — si par leur légèreté, elles ont causé plusieurs fois tous les malheurs de la France, ... en beaucoup d'autres occasions, elles ont fait celui de l'Angleterre: ... témoin le traité d'Utrecht.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je ne vois pas en quoi le traité d'Utrecht nous est si défavorable: — nous avons démembré de la France l'Isle de Terre-Neuve, la Baye de Hudson, toute l'Acadie; comblé le port de Dunkerque, augmenté nos privileges de commerce avec elle.... Je ne vois pas que ce soit si peu de chose.

V A N M A G D E B O U R G.

Très-peu de chose, en comparaison de ce que vous avez dépensé, & de ce que vous pouviez exiger. — Pourquoi laisser à une Puissance rivale une branche de commerce très-considérable, comme celle de la pêche, quand on peut se l'approprier! — Pourquoi lui laisser des propriétés, (dans la carrière de ce même commerce) qui peuvent renouveler des guerres de jalousie,

telles que celles que vous avez eues avec la France & l'Espagne en 1738, 1744, 1756 & 1762! — Pourquoi ne pas mettre fin tout d'un coup à toutes ces guerres (puisque vous le pouvez), & pourquoi ne pas faire jouir ses citoyens d'une paix durable!

MYLORD SPITEAL.

Votre façon de penser, Van Magdebourg, est certainement très-juste & très-louable; mais quand on a des alliés, on n'est pas maître seul de ses avantages; & nous n'avons pas été les maîtres à la paix d'Utrecht de faire ce que nous aurions pu faire: ... vous le savez! Il falloit de l'argent pour continuer la guerre; & la Grande-Bretagne en manquoit.

ST. ALBIN.

Hé! les Hollandois en manquoient aussi!

VAN MAGDEBOURG.

Hé oui morbleu! nous en manquions, par la bêtise & l'insatiable ambition de votre Louis XIV. — Qu'avoit-il besoin de vouloir faire un Roi d'Espagne? — L'Europe le lui demandoit-elle?

ST. ALBIN.

Non, — mais la France y trouvoit ses avantages.

VAN MAGDEBOURG.

Beaux avantages!

ST. ALBIN.

De très-beaux, — quand ce ne seroit que celui de multiplier sa race sur un des premiers trône du monde, & de donner un Roi de son sang à une nation, qui a été de tous les temps l'ennemie implacable de la sienne. — Comptez-vous cela pour rien?

VAN MAGDEBOURG.

Oui pour rien, quand on peut mieux faire.

S T. A L B I N.

Hé! que pouvoit faire de mieux Louis XIV?...

V A N M A G D E B O U R G.

Ne point faire à Rîswick une paix de vaincu quand il y étoit vainqueur; — ne point démolir les fortifications de plus de trente villes de guerre, qu'il a restituées à cette paix; & conserver constamment toutes les conquêtes acquises par les traités des Pyrénées, d'Aix-la-Chapelle, de Munster & de Westphalie: — voilà ce qu'il devoit faire.

S T. A L B I N.

Avec cet arrangement, il auroit indisposé la Cour d'Espagne; il auroit perdu la succession de cette Couronne.

V A N M A G D E B O U R G.

Tant mieux!... tant mieux pour l'Europe!... L'on y compteroit deux millions d'hommes de plus aujourd'hui.

S T. A L B I N.

Van Magdebourg voit les choses en Hollandois.

V A N M A G D E B O U R G.

Si je les voyois en Hollandois, je penserois comme vous; & j'approuverois la conduite de Louis XIV, ... parce qu'elle a affoibli la puissance d'une Monarchie adossée à nos lizieres, & dont les sujets nous rivalisent dans tous nos commerces. — Mais je pense en homme impartial, en pere de famille, en citoyen qui se met à la place des autres, & dans la position de ceux qui sont nés pour gouverner. — Si Louis XIV avoit conservé ses avantages à Rîswick, ... ses conquêtes acquises par les traités des Pyrénées, d'Aix-la-Chapelle, de Munster & de Westphalie, la France

auroit eu bien plus de supériorité sur la maison d'Auriche, qu'elle n'en eut à la mort de Charles II, & par conséquent elle en auroit imposé davantage à l'Angleterre, à la Hollande, à la Savoye, & au Portugal. — La succession de l'Espagne appartenant de droit à un petit-fils de France, Louis XIV devoit constamment témoigner la desirer; — mais du fait au prendre, il ne devoit jamais l'accepter. — L'état d'épuisement où se trouvoit cette Monarchie, l'envie & la jalousie de toutes les Puissances de l'Europe contre la France, devoit faire craindre à Louis XIV la confédération qui se forma contre lui en 1701, & prévoir la suite de malheurs & d'humiliations qui lui sont arrivées à la fin de son règne. — A cet effet, sa seule ambition devoit être, de savoir adroitement endosser de nouveau cette Monarchie à la maison d'Autriche, afin de ne point relever un ennemi abattu, (mais toujours puissant quand il est logé à notre porte) & en forme de négociation, démembrer des domaines de cette Puissance, aux profits de la France, ... tous les Etats de Flandre au-delà du Rhin jusqu'à l'Océan, l'Isle de Puertorico & ses dépendances, la portion Espagnole de St. Domingue, la Floride; & renouveler avec cette Couronne tous ses traités de commerce : — Voilà ce que devoit faire Louis XIV, ce qu'auroit fait un vrai politique. — Par cet arrangement, sans effusion de sang, sans dévastations, sans ruine publique, ce Monarque augmentoit considérablement la puissance de la France; & l'Europe en silence auroit été forcée de l'approuver La maison d'Autriche étant alliée de

la France , jamais la guerre de la succession n'auroit pu avoir lieu. . . . l'Angleterre , la Hollande , la Savoye , & le Portugal unis ensemble , n'étant pas assez forts pour résister à l'Empire ; à la France & à l'Espagne. — Par rapport à cette malheureuse ambition , ou pour mieux dire , par cette sottise bête , il ne nous en a pas moins coûté 1500 millions de florins de dépenses extraordinaires , & 500 mille hommes ; — à la Grande - Bretagne 80 millions de liv. sterl. , & 500 mille hommes ; — à la Savoye & au Portugal 4 ou 500 millions de liv. tourn. , & 2 à 300 mille hommes.

M Y L O R D S P I T E A L.

Ma foi , malgré notre dépense de 80 millions de liv. sterl. & la perte de nos 500 mille hommes , les Anglois ne sont pas fâchés que Louis XIV n'ait pas pensé aussi solidement que vous. — Grace à son ambition , nous dominons sur l'empire des Mers ; — nous possédons Port-Mahon , Gibraltar , Jersey & Quernesay en Europe ; — Terre-Neuve , l'Isle Royale , tout le Canada dans l'Amérique Septentrionale ; — la Jamaïque , la Floride & partie du Mississipi dans l'Amérique occidentale ; presque tout le commerce de la pêche de la morue ; & nous avons joui pendant vingt ans du riche traité de l'Assiento & de l'immense commerce clandestin qu'il nous a facilité avec le Mexique , Honduras , Campech & Carthagene. — Tout cela vaut bien cent fois nos 80 millions de liv. sterl. ; & la Grande-Bretagne , certainement , n'est point fâchée de les avoir dépensés.

V A N M A G D E B O U R G.

Je le crois bien. — Mais la Hollande , qu'a-t-elle gagné pour ses 1500 millions de florins ? —

qu'a gagné la France avec ses trois milliards de dépenses extraordinaires, & la perte de sept à huit cents mille hommes? — des coups, ... des humiliations.

S T. A L B I N.

Mais elle a fait un Roi d'Espagne.

V A N M A G D E B O U R G.

Voilà mes François! ... ils donnent tout à la vaine gloire, & rien au vrai bonheur.

S T. A L B I N.

Le bonheur est dans la façon de penser. — Pourrois-je vous demander ce que vous entendez vous-même par cette expression, le vrai bonheur?

V A N M A G D E B O U R G.

La paix, la considération, la jouissance tranquille des choses utiles : voilà le vrai bonheur, ... voilà la juste ambition que devroient avoir tous les Rois, tous les amis des hommes. — Si Louis XIV avoit été pénétré de cette sagesse, s'il avoit réellement possédé la politique d'un vrai Monarque, cette modération & ce flegme qui prépare les grandes révolutions, sans en précipiter les événements; — après tout ce qu'il avoit fait de grand, de glorieux, jusqu'à la paix des Riswick, il se seroit arrêté en 1697, afin de donner toute la consistance nécessaire à la puissance de la France, élevée trop rapidement au degré de prospérité & d'opulence où elle étoit parvenue, pour ne pas en craindre les revers. — Avec cette prudence, Louis XIV n'auroit point ambitionné de donner à l'Espagne un Prince de son sang; loin de-là, ... il auroit mis toute sa gloire à rejeter cette succession, à ménager le sang de ses peuples, à conserver les avantages de la France; & maître de la

paix ou de la guerre, . . . aussi respecté sur terre que sur mer, il auroit protégé toutes les nations, plutôt que de les effaroucher. — Le commerce auroit enrichi ses sujets : . . . la navigation auroit publié jusques dans les lieux les plus reculés la majesté de sa puissance : . . . l'industrie & l'agriculture auroient assuré le bonheur de ses peuples : . . . les arts & les sciences auroient prospéré sous son gouvernement ; . . . par-tout heureux, par-tout victorieux, & par-tout triomphant, il auroit régné dans le cœur des hommes en vrai Monarque ; . . . au-lieu que le desir contraire a renversé dans un seul jour les succès de plus de trente années, ayant tout faccagé, tout ruiné, tout dévasté ; & pendant plus de quatorze ans, le sang des hommes ayant toujours inondé les plaines fertiles de l'Europe, l'humanité n'a plus eu en spectacle que des terres incultes, que des villes détruites, que des peuples dispersés, réduits à lutter sans cesse contre le besoin, la disette & la misère. — Voilà quelles ont été pour la France, & pour les trois quarts de l'Europe, les suites funestes de la malheureuse ambition de Louis XIV.

S T. A L B I N.

Quelque vrai & fâcheux que soit le tableau que vous venez de tracer, je ne vois pas que l'ambition de Louis XIV soit si fort répréhensible.

V A N M A G D E B O U R G.

Très-répréhensible. — Jugez-en par la chaîne de malheurs & de disgraces qu'a essuyé la France sur le fin de son regne, — par toutes les infortunes qui vous ont assiégés jusqu'en 1730, . . . par les pertes réitérées de vos guerres de 1744 & 1756, . . . pertes qui prennent toutes leurs origines dans les suites de cette
malheureuse

malheureuse ambition. — Sans elle, le Traité d'Utrecht de 1714 n'auroit jamais existé; & jamais l'Europe n'auroit eu à gémir des embrasements que vous y aviez allumé en 1744 & 1756.

S T. A L B I N.

Van Magdebourg a quelque raison. — Pour ne point le chagriner, quittons des objets si reculés pour reprendre le fil de ceux que nous discutons : — nous en étions au sujet des limites de l'Acadie.

M Y L O R D S P I T E A L.

Tout justement. — Dans le même-temps que la Cour de Versailles portoit des plaintes à celle de la Grande-Bretagne sur les dispositions de Mr. Obbs dans la nouvelle-Ecosse, . . . la Grande-Bretagne en faisoit faire à celle de la France sur celles de Mr. de la Galissonniere aux environs de l'Ohio ou la belle-Riviere. — Ce Général voulant restreindre la profondeur des Colonies Angloises dans le Nord, des rives méridionales de l'Océan, aux montagnes des Apalaches, appropriant à la France toutes les terres au nord de ces montagnes jusqu'à la baye de Hudson, sous le prétexte que ces vastes pays, depuis les côtes orientales de l'Acadie, jusqu'au lac Machignan; & du lac Machignan jusqu'aux rives occidentales du fleuve Mississipi, avoient été découvertes pour compte de la France, en 1673, par Joliet, habitant de Quebec, par le P. Marquette, Jésuite; & deux ans après, par un Normand appelé la Sale, qui descendit une partie du fleuve Mississipi. — Cette façon plaisante d'agrandir des domaines d'outre mer, aux dépens de ceux d'une Puissance limitrophe, ne satisfaisant point la Grande-Bretagne, celle-ci en témoigna sa

Tome I.

C

juste indignation à celle de Versailles ; & les deux Cours , pour terminer leurs différends , convinrent de rappeler leurs Gouverneurs respectifs. En conséquence , la France envoya M. de la Jonquiere pour remplacer M. de la Galissonniere , & la Grande-Bretagne fit remplacer M. Obbs par M. de Cornouvallis. — Soit fatalité... soit du destin de la chose en elle-même , les nouveaux Gouverneurs ne furent pas plus d'accord que les anciens. — M. de la Jonquiere adopta le système violent de M. de la Galissonniere , & Mr. de Cornouvallis fut forcé d'épouser la fermeté de Mr. Obbs. Par cette résistance , les limites de la nouvelle-Ecosse restèrent toujours incertaines ; & la Cour de Versailles , pour les rendre encore plus incertaines , fit élever (dans cet intervalle) les forts de Beau-Séjour & de Gaspareau , pour restreindre la cession de l'Acadie dans la juste médiocrité qu'elle s'étoit proposée... Les choses en étoient dans cet état de méfintelligence & de dispute dans la nouvelle-Ecosse , quand des motifs plus graves du côté de l'Ohio ou la belle riviere des Apalaches , du lac Ontario & de celui du Saint-Sacrement , acheverent de désunir nos deux Cours , & entamerent une guerre sourde en Canada , qui devint publique entre les deux nations , en 1756.

V A N M A G D E B O U R G.

Je ne crois pas , mon cher Mylord , que la Grande-Bretagne doive avoir le cœur bien net de cette guerre. — Il y a bien des avant-coureurs qui répugnent.

M Y L O R D S P I T E A L.

Point du tout!... la France a été le premier agresseur.

S T. A L B I N.

En quoi la France a-t-elle été le premier agresseur ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Dans la construction des forts de Beau-Séjour & de Gaspareau en Acadie, dans un temps où ses limites n'étoient point encore déterminées, & dans tous ceux aux environs des Apalaches, du lac Ontario, de Fontenac, &c.

S T. A L B I N.

Pour pouvoir vous répondre conséquemment sur la conduite que vous supposez que la France a eu tort de tenir en Canada, depuis la paix de 1748 vis-à-vis des Colonies Angloises.... pourrois-je vous demander, dans un pays désert, inconnu, pour ainsi dire déshabité ; qui est-ce qui en a constitué la propriété aux diverses nations d'Europe qui s'y sont établies ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Belle demande ! ce sont ceux qui y ont abordé les premiers, & qui s'y sont domiciliés.

S T. A L B I N.

Si ce sont ceux qui les ont abordés les premiers & qui s'y sont domiciliés, ... quel tort faisoit la France à la Grande-Bretagne, en faisant élever en Canada ses forts de sûreté, soit à l'Ouest, soit au Midi du fleuve St. Laurent ! dès qu'il est prouvé par toutes les histoires des nations de l'Europe, ... que Verazzani, Florentin, découvrit le premier en 1523 pour la France, sous François I, l'Isle de Terre-Neuve ; ... que Jacques Quartier en fit autant en 1534 sur les côtes de l'Est du fleuve St. Laurent, & navigua fort avant dans ses eaux ; — que Jean

Ribaud aborda le premier à la Floride en 1562, & y fonda une Colonie François ; — que le premier établissement des François en Acadie fut en 1604 à Port-royal ; — & que Samuel Champlain jetta les premiers fondements de la ville de Québec en 1608.

M Y L O R D S P I T E A L.

Que prétendez-vous prouver par toutes ces époques ?

S T. A L B I N.

Je prétends prouver que la Grande-Bretagne, plus ambitieuse qu'équitable avec tous ses voisins, n'a jamais eu aucune raison de se plaindre des dispositions de la Cour de Versailles en Canada, ni de publier dans toute l'Europe que la France empiétoit journellement sur les domaines de ses Colonies septentrionales, tandis que toutes les chartes & concessions de cette Couronne (pour ses établissements du Nord) publient, ... que les premières découvertes que firent les Anglois dans l'Amérique septentrionale furent en 1584, ... 61 ans après les François ; que ce fut Watter Raleigh qui forma une association à cet effet ; & que leur première découverte fut la baie Roenfsque dans la Caroline ; — que Gomolo ne découvrit qu'en 1602 la Nouvelle-Angleterre ; — que James Lowa, en 1606, la Virginie ; — que les Suédois se sont établis en 1639 au Nouveau-Jersey, & les Hollandois en 1610 dans la Nouvelle-Belge, aujourd'hui la nouvelle-Yorck. — Par conséquent, les établissements de la France, prenant leurs dates en 1523 & 1534, & ceux de la Grande-Bretagne en 1584 & 1602, ... il est prouvé que la Cour Britannique se plaint à tort de celle de Versailles ; & que toutes les dispositions de la

France en Canada , avoient été fondées sur la propriété acquise par le droit de conquête.

M Y L O R D S P I T E A L.

La domination des Souverains , dans la propriété des objets de politique , tient plus à la force qu'à la raison.

S T. A L B I N.

Je le nie. — Elle tient au droit des gens , à l'équité. — Jamais la Grande-Bretagne n'a eu le droit de s'approprier le libre arbitre de pousser les derrières de ses Colonies septentrionales du Midi au Nord , aussi avant qu'elle a eu l'ambition de le faire , connoissant la propriété de la France sur tous ces vastes domaines ; — ses propres chartes lui en prouvent l'impossibilité. — Celle de la Nouvelle-Angleterre n'accorde à cette Colonie que 300 milles de longitude sur les côtes de l'Océan , & 50 milles de profondeur du Midi au Nord. — Celle de la nouvelle-Yorck , (jadis la nouvelle-Belge) ne lui permet que 20 milles de largeur sur 145 milles de profondeur. — Celle de la Virginie n'accorde que 240 milles de côtes maritimes , sur 200 de largeur en tirant vers le Nord , &c. — Par conséquent , toutes ces Colonies , y compris la nouvelle-Ecosse , formant presque tout le front de l'Amérique septentrionale sur l'Océan , publient par leurs propres chartes , que toutes les terres au Nord de ses limites , depuis les côtes de l'Est de la baie de Fundy , jusqu'aux rives de l'Ouest du fleuve Mississipi , appartenoient à la France ; qu'elle a été fondée d'y établir ses forts de sûreté ; & que toutes les terres enclavées aujourd'hui dans les Colonies de la Grande-Bretagne hors de l'étendue de leurs chartes , sont des terres usurpées aux domaines de la France.

M Y L O R D S P I T E A L.

Suivant votre système, la France seule auroit eu le droit de pouvoir s'agrandir dans le Canada, & de s'en approprier tout le commerce intérieur ?

S T. A L B I N.

Sans doute!....

M Y L O R D S P I T E A L.

Qui est-ce qui lui avoit cédé ce droit-là ?

S T. A L B I N.

Le droit de conquête, les traités respectifs, les propres chartes des Colonies de la Grande-Bretagne ; enfin, la découverte en 1673 de l'intérieur du pays pour la France, par Joliet, habitant de Quebec, par le P. Marquette, Jésuite, & par le nommé la Sale. — Voilà qui la lui avoit cédée.

M Y L O R D S P I T E A L.

Quoi!... parce qu'il a plu à ces trois hommes hardis de traverser une immensité de pays déserts, aux épaules des Colonies septentrionales de la Grande-Bretagne, vous voulez que la Cour Britannique regarde comme un rempart le sentier par où ces gens-là ont passé, & qu'il devienne la lisière démonstrative des domaines des deux nations? — mais il y a de la folie à cela.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous avez raison, Mylord; — il n'y a pas du bon sens à ce que vous dites, mon cher de St. Albin:... vouloir s'approprier un pays désert parce que l'on le traverse, ... c'est un peu fort.

S T. A L B I N.

Il est cependant certain, & les Européens,

n'ont pas eu d'autres titres en abordant l'Amérique.

M Y L O R D S P I T E A L.

Il est vrai. — Mais depuis cette époque, tout a changé; & quoique ces propriétés doivent être sacrées pour ceux qui les possèdent,.... il en est d'une nature dans ce genre-là qui ne tiennent qu'au droit du plus fort. — Celles que nous contestons sont dans ce cas : — elles sont désertes,.... ce sont les intérêts du commerce qui les mettent en contestation : c'est à la force à les décider.

S T. A L B I N.

Certainement.

M Y L O R D S P I T E A L.

Puisque vous en convenez, ... avouez que la Grande-Bretagne a eu raison de s'opposer comme elle l'a fait aux entraves que vous cherchiez de mettre à son commerce avec les sauvages de l'Ohio, du lac Ontario, de la belle Rivière & du lac du St. Sacrement.

S T. A L B I N.

Non, je n'en conviens pas. — La France avoit ce droit, & vous ne l'aviez point, toutes ces peuplades vivant dans ses domaines.

M Y L O R D S P I T E A L.

Si la France avoit ce droit, ... pourquoi se cachoit-elle de la Grande-Bretagne ? & pourquoi faisoit-elle élever furtivement cette échelle de forts depuis Beau-Séjour dans la nouvelle-Ecosse, jusqu'à Niagara, Toronto & Frontenac qui coupoient tous les derrières de nos Colonies ? — Pourquoi encore faire passer furtivement d'Europe à Quebec, par tous les vaisseaux marchands, 30 & 40 hommes de troupes réglées, déguisées en matelots ? ...

S T. A L B I N.

Cette prudence étoit nécessaire pour arrêter, sans éclat, les démarches repréhensibles de tous vos Gouverneurs de Philadelphie, de la Virginie & de la nouvelle-Angleterre, qui s'avisent de donner des permissions par écrit à leurs colons, pour aller trafiquer avec les sauvages alliés de la France; & sous le prétexte de protéger ces facteurs ambulants, ils les faisoient accompagner par des troupes, qui acheverent de se former en corps d'armée en 1751, & de camper impérativement sur les terres de la France aux environs de l'Ohio, du lac Ontario & de la belle-Riviere, où elles éleverent plusieurs forts, de même qu'à Redstone, aux environs de Monongehela, de Williamsbourg, de Chouvagen, &c.

M Y L O R D S P I T E A L.

Quel mal faisoient en cela les Gouverneurs de la Grande-Bretagne? — Ils mettoient à couvert ces pays, comme vous cherchiez d'y mettre les vôtres. . . .

S T. A L B I N.

Le mal qu'ils faisoient, étoit celui d'enfreindre tous les traités, & d'attifer sourdement une petite guerre, toute à l'avantage de la Grande-Bretagne.

M Y L O R D S P I T E A L.

Elle l'étoit bien plus à celui de la France; puisque c'est elle qui l'entretenoit par des délais & des irrésolutions sur les limites de l'Acadie. — Si votre Cour s'étoit expliquée sur ces limites, comme elle le devoit en 1749, & qu'elle n'eût point, dans cet intervalle, fait élever furtivement cette échelle de forts depuis Beau-Séjour jusques au lac Machignan, qui

coupoient tous les derrieres de nos Colonies, jamais les Gouverneurs de la Grande-Bretagne ne se feroient portés, à mains armées, sur les lisières des Colonies respectives;.... jamais ils ne se feroient réunis en corps d'armée, pour vous arrêter; & jamais les hostilités du fort Duqueme sur la belle-Riviere n'auroient donné lieu à la guerre de 1756; — c'est votre ambition : ce sera la nôtre si vous voulez, en vous résistant, qui y aura donné lieu, je vous l'accorde. — Mais il est de fait, que la Grande-Bretagne ne cherchoit point la guerre :... qu'elle ne la vouloit point;... & que c'est vous autres qui l'avez provoquée par les forces & les troupes déguisées, que vous faisiez passer constamment (depuis quatre ans) en Canada; & par les hostilités sourdes, que vous ne cessiez de commettre vis-à-vis des sauvages alliés de la Grande-Bretagne.

S T. A L B I N.

Direz-vous aussi que c'est pour écarter les horreurs de la guerre en 1755, que la Grande-Bretagne fit insulte dans les mers du Canada la marine royale de la France ?

V A N M A G D E B O U R G.

Dites tout : & qu'elle vous prit 7 à 800 vaisseaux marchands sans déclaration de guerre, comme elle eut la politesse de le faire vis-à-vis de la Hollande en 1660.

S T. A L B I N.

Ce sera encore par un effet de cette modération, qu'elle fit massacrer en 1754, vers la belle-Riviere, Mr. de Jumonville, revêtu du caractère d'Envoyé de la part de la France vis-à-vis de l'armée Angloise, pour sommer

Mr. George Wasingthon, Commandant de la-dite armée, qu'il eût à se retirer de dessus les terres du Roi son maître ?

V A N M A G D E B O U R G.

Doucement, mes amis, doucement : . . . il nous arrive du renfort . . . Voici notre brave Cosmopolite.



DIALOGUE SECOND.

ST. ALBIN, MYLORD SPITEAL, VAN
MAGDEBOURG, LE COSMOPOLITE.

LE COSMOPOLITE.

DITES-MOI un peu, van Magdebourg, est-ce que la tête tourne à vos Hollandois ? font-ils devenus fous ? — quel tapage ! ... quel bouleversement ! quelle confusion dans votre bourse !

VAN MAGDEBOURG.

Qu'est-il arrivé ? à vous entendre, l'on croiroit que la banque a fait banqueroute.

LE COSMOPOLITE.

Ce qu'il est arrivé ? Rien. — Mais vos Hollandois veulent qu'il arrive des nouveautés dans le monde politique, (qui ne seront jamais, c'est moi qui vous en assure) ; — ils veulent que l'Espagne déclare la guerre à la Grande-Bretagne. — Quelle bêtise !

VAN MAGDEBOURG.

Quoi ! ils ont pris feu sur les nouvelles arrivées de Londres, & ils regardent les grands préparatifs de guerre de l'Espagne comme une guerre certaine ? — ils sont bien foux.

LE COSMOPOLITE.

Ils le sont tellement. que c'est à qui fera les plus fortes spéculations, les plus gros achats ou les plus petites ventes. — Les uns veulent enlever toutes les cochenilles, les autres

tous les indigos guatimales ; ceux-ci tous les les bois de Campêche ; ceux-là tous les cuirs en poil , tous les cacaos , toutes les vanilles. — Il ne reste plus à acheter , dans ce moment , une livre de sucre ou de café , une bouteille de vin d'Espagne , d'huile ou d'eau-de-vie ; en un mot , un morceau de savon : — tout est resserré , . . . tout est à des prix foux. — On ne voit que des gens qui veulent acheter , pas un qui veuille vendre : les courtiers ne savent plus ou donner de la tête. — Quel galimathias ! quelle confusion ! — Croiriez-vous , dans tout ce tumulte qu'il y a déjà des associations pour armer des corsaires , pour s'intéresser sur ceux de la Grande-Bretagne & sur ceux de la France ? car , disent-ils , la Grande-Bretagne forcera la France de se déclarer ; . . . & par les dispositions de nos associations , nous ferons prendre les vaisseaux François & Espagnols par les corsaires Anglois , & les vaisseaux Anglois par les corsaires François ou Espagnols. — Dans le désordre de tous ces propos , on entend des Quidams se vanter , qu'ils ont des correspondants de probité à Marseille , à Barcelone , à Alicante , à Malaga , à Cadix , à la Corogne , à Bilbao , à St. Sébastien , à Bayonne , à Bordeaux , à la Rochelle , à Nantes , à Morlay , à St. Malo , à l'Orient , à Dieppe , au Havre , à Rouen , à Calais , à Dunkerque ; & que par un alphabet mercantile (de convention) où tout y sera prix , au nom de marchandises , ils pourront savoir par tous les courriers le jour du départ des vaisseaux , qui seront en charge dans tous ces ports , leurs destinations , & la valeur de leurs cargaisons sans que ame qui vive puisse les

pénétrer. — D'autres en disent autant pour tous ceux de l'Angleterre : & tous ensemble convenoient, qu'il étoit de l'intérêt des associés, d'ordonner de très-gros achats de marchandises dans toutes ces places de commerce ; de les faire charger sur les vaisseaux de la nation, en les y faisant assurer sur le pays même (pour ne rien risquer), afin de procurer à leurs corsaires respectifs (placés à dessein dans les parages de leurs départes) des prises riches qui donnaissent cent pour un à chaque intéressé. — Ils alloient même plus loin encore : ils vouloient se charger d'alimenter Mahon & Gibraltar, des propres ports de France & d'Espagne, en leur faisant arriver (comme expédiés pour le Havre) des vins, des huiles, des eaux-de-vie, par des vaisseaux neutres qu'ils auroient fait arrêter au détroit de Gibraltar.

VAN MAGDEBOURG.

Mais si on est découvert dans toutes ces belles manœuvres, l'on vous fait passer le goût du pain ?

LE COSMOPOLITE.

Bon !.... des gens qui pensent de cette façon-là, malheureusement ne le perdent jamais ; — ils savent si bien prendre leurs mesures, qu'ils sont toujours soupçonnés & jamais découverts. — Que je vous plains, Van Magdebourg, d'avoir des citoyens qui pensent si vilainement !

VAN MAGDEBOURG.

Ma foi, tant pis pour eux ; pourvu que je ne sois pas en défaut, je me ris des sottises des autres. -- Il est du fort de ma chere patrie d'être, pour ainsi dire, le cloaque de tous les vices de l'espece humaine !.... tous les

brigands, tous les scélérats, tous les hommes déshonorés dans leur pays, perdus de réputation, par leurs débauches ou par des crimes, venant y chercher leur sûreté. — O liberté! ... n'es-tu établie que pour protéger l'infamie! — c'est un des grands malheurs de notre gouvernement. — Mais tous ces scélérats seront punis, car nous n'aurons point de guerre; c'est moi qui vous en assure.

M Y L O R D S P I T E A L.

Il seroit à le désirer. Sur quoi vous fondez-vous, Van Magdebourg?

V A N M A G D E B O U R G.

Sur quoi je me fonde? Sur de très-bonnes raisons. 1°. L'Angleterre n'a point d'argent. 2°. La France n'a point d'argent. 3°. Et l'Espagne ne peut la faire seule.

S T. A L B I N.

Pourquoi l'Espagne ne pourroit-elle pas la faire seule? — Dans un temps où elle n'étoit pas en force & en moyen, le tiers de ce qu'elle est aujourd'hui, ... elle a bien continué six ans de plus celle de la succession, sans secours de personne. — N'a-t-elle pas également, en 1738, attaqué la Grande-Bretagne, sans allié, jusques en 1744? — pourquoi ne feroit-elle pas aujourd'hui, les mêmes efforts?

V A N M A G D E B O U R G.

Parce qu'elle ne peut plus les faire; l'Angleterre n'étant plus, en 1772, ce qu'elle étoit en 1714 & 1738.

S T. A L B I N.

Ni l'Espagne non plus. — A la mort de Charles II, cette Puissance ne comptoit dans ses finances que 40 millions de liv. tournois de recettes, & 40,000 hommes de troupes dans

ses armées; aujourd'hui elle compte 150 millions au moins, dans ses revenus, & 150,000 hommes, tant infanterie que cavalerie, sans les troupes de la marine & celle de ses colonies. — A la guerre de 1738, elle n'avoit que 20 vaisseaux de ligne en très-mauvais état : . . . dans ce moment, elle en étale dans ses ports 70 du premier rang, & 30 frégates; — tout cela ne fait pas, de l'Espagne, une Puissance tant à mépriser.

MY LORD SPITEAL.

Non, si vous avez compté les 70 vaisseaux, & les 150,000 hommes; . . . mais si vous ne les avez pas compté, je nie le tout, . . . l'Espagne étalant beaucoup & signifiant très-peu.

S T. A L B I N.

Je ne fais si c'est signifier très-peu, que d'avoir en Europe trois fois plus de domaines que la Grande-Bretagne, un tiers plus de population; le double de troupes bien disciplinées, & presque autant de force maritimes; . . . sans compter des finances en bon état, bien administrées, & des fonds dans la caisse des épargnes; — ce que ne pourra point dire l'Angleterre.

MY LORD SPITEAL.

Où sont ces finances en bon état, je vous prie? . . . est-ce parce que l'Espagne à un fixieme moins de revenus en temps de guerre qu'en temps de paix, que vous appelez cela des finances en bon état, . . . est-ce parce qu'elle ne paye ni capital ni intérêt des dettes de Philippe V, que vous prétendez qu'elle a des fonds dans sa caisse des épargnes? — il ne tiendrait à ce prix-là qu'à la Grande-Bretagne, de rendre les siennes bien plus considérables.

S T. A L B I N.

Je ne dis pas cela : — je prétends dire seulement , que l'Espagne (dans ce moment) est dans une situation plus heureuse que la Grande-Bretagne , n'ayant point ses Colonies en combustion sur les bras , ni une dette exorbitante qui la dévore.

M Y L O R D S P I T E A L.

Chanson ! — La dette exorbitante de la Grande-Bretagne ne dévore point sa prospérité ; . . . au contraire , c'est elle qui l'a enrichie ; lui ayant facilité tous les moyens de multiplier tous ses commerces politiques ; ceux de sa navigation & de ses voyages en longs cours ; — d'augmenter toutes ses fréquentations avec les nations consommatrices de son industrie ; . . . de s'en ouvrir des nouvelles avec l'Asie , l'Afrique & l'Amérique ; & de compter dans ses domaines des propriétés , qui formoient une des grandes richesses de ses ennemis. — Quelle est la position de l'Espagne dans cette carrière ? — 80 ou 100 vaisseaux au plus qui trafiquent annuellement avec ses Colonies ? . . . 100 à 150 dans les divers ports de l'Europe ? . . . est-ce là une rivalité ?

S T. A L B I N.

Mais ils rapporteront plus de richesses que les vôtres.

M Y L O R D S P I T E A L.

Dites des cargaisons plus riches. — Mais dans la balance générale des affaires , . . . l'Espagne , avec trois fois plus de domaines en Europe que la Grande - Bretagne , . . . avec trente fois plus de Colonies fertiles que la nation Angloise , . . . avec plus de population , & la propriété de toutes les matieres premieres
de

de l'industrie ; ... l'Espagne, dis-je, ne fait pas la centieme partie du commerce que font les sujets de la Grande - Bretagne.

V A N M A G D E B O U R G.

Je suis bien de votre sentiment, Mylord.... Sans les vins d'Espagne, & sans la belle couleur de ses cochenilles , qui la font appercevoir dans la société de diverses nations , je crois qu'il ne seroit parlé de l'Espagne que dans notre histoire ; mais point du tout sur les mers , ni dans les villes de commerce. — Je parierai presque mille contre un , qu'il n'y a pas , dans ce moment, dix négociants Espagnols dans toute la Hollande , & qu'il n'arrive peut-être pas , année commune , dans tous nos ports six ou huit vaisseaux de cent tonneaux de cette nation.

M Y L O R D S P I T E A L.

Il n'en arrive pas davantage à Londres & à Bristol.

S T. A L B I N.

Nous en voyons davantage en France : ... toutefois je conviens avec vous , que l'Espagne s'est très - fort négligée dans cette partie.

L E C O S M O P O L I T E.

Et dans bien d'autres aussi : car cette monarchie possède dans sa métropole tous les objets , les moyens, les propriétés qui fondent les grands Empires.

M Y L O R D S P I T E A L.

Mais elle n'en a ni le gouvernement, ni les hommes.... Qu'ont fait vos Espagnols depuis Philippe II ? ... des sottises !

S T. A L B I N.

Qu'ont-ils fait depuis Philippe V ? des merveilles !

Tome I.

D

M Y L O R D S P I T E A L.

Je ne vois pas trop où brillent ces merveilles.

S T. A L B I N.

J'en suis fâché;... mais nous, nous ne les voyons que trop : aussi ne serois-je point éloigné de croire, si cette nation avance encore un siècle dans les progrès qu'elle a faits depuis la mort de Charles II, que l'Espagne ne donne une autre fois à la France & à l'Europe entière, les mêmes inquiétudes qu'elle leur a données sous Charles V & Philippe II.

L E C O S M O P O L I T E.

Cela pourroit être, si la France continuoit toujours de se négliger, & qu'elle voulût constamment (comme elle le fait depuis 1701) sacrifier ses véritables intérêts à cette monarchie ; — mais pour peu qu'elle se réveille, qu'elle veuille faire valoir ses avantages sur toutes les nations de l'Europe, ... l'Espagne restera toujours une Puissance du second ordre, & la France sera toujours la prépondérante.

M Y L O R D S P I T E A L.

Vous avez une idée bien pompeuse de la France.

L E C O S M O P O L I T E.

Oui, je l'ai, & je crois avoir raison. — Depuis que j'étudie les hommes, & que je cherche à connoître impartialement les intérêts des nations ; depuis que je voyage dans des pays habités, & que je ne cesse de réfléchir sur ce qu'on appelle la politique ou l'art de gouverner les hommes, je n'ai point trouvé de situation & de législation plus favorables à l'humanité que celle de la France. — Cette monarchie est placée au centre de la partie du monde la

plus illustrée par les arts & les sciences, sous un ciel pur & serein, ... favorisée d'une très-nombreuse population, d'un caractère doux, guerrier & appliqué, ... possédant dans ses domaines des ports bien situés, des Colonies puissantes & fertiles; ... une métropole bien pourvue de toutes les denrées de première nécessité, arrosée dans toute sa surface par nombre de rivières navigables, jusques dans le centre de ses provinces les plus reculées; ... comptant dans ses commerces des branches privilégiées, personnelles à la nation, ... accréditées par le goût & les besoins des hommes; — des voisins du second ordre dans tous ses alentours. — Ma foi, c'est la position la plus flatteuse pour un mortel, que celle d'un Roi de France.

MYLORD SPITEAL.

En quoi la trouvez-vous plus flatteuse que celle de l'Empereur, du Roi d'Espagne, ou du Roi d'Angleterre?

LE COSMOPOLITE.

En ce qu'il regne sur des hommes belliqueux, civilisés, appliqués, & qu'il est maître chez lui, ce que les autres ne peuvent pas dire; ... en ce qu'il emporte lui seul la balance dans les intérêts politiques, qu'il la fait toujours pencher en faveur de ceux pour qui il se déclare; & qu'il peut, ou le pourra quand il le voudra, conserver l'Europe en paix de très-longues années.

MYLORD SPITEAL.

Si la France a tous ces avantages, pourquoi son histoire n'est-elle remplie que du récit de ses guerres? & pourquoi depuis un siècle, s'est-elle si fort laissée arriérer par des voisins du second ordre?

L E C O S M O P O L I T E.

Depuis un siècle ! c'est un peu fort : . . . vous savez bien le contraire ; — mais je conviens avec vous depuis ce siècle-ci , que la France ne s'est pas conduite à son avantage. — Quel est l'homme , quelle est la nation qui ne fait jamais de faux pas ! — Si la France n'avoit pas de temps en temps ces moments d'engourdissement & d'erreur , elle seroit trop puissante. — Il en est de ces vicissitudes de passage , ce qu'il en est des accidents du jeu : . . . ce que l'on perd aujourd'hui , on le rattrape demain.

V A N M A G D E B O U R G.

Pas toujours , mon ami , . . . quelquefois l'on double la dose.

L E C O S M O P O L I T E.

Il ne faut que savoir jouer ; . . . ne pas s'entêter quand le jeu nous est contraire , (comme l'a fait la France pour la guerre de 1756) & attendre un meilleur moment pour se récupérer. — La fortune est une femme.

M Y L O R D S P I T E A L.

Oui , . . . mais les femmes ne signifient rien dans le monde politique.

L E C O S M O P O L I T E.

Beaucoup. — Qui est-ce qui a procuré à l'Angleterre la propriété de l'Isle de Terre-Neuve , de la baye de Hudson , de la nouvelle-Ecosse , de l'Isle de la Jamaïque , de celle de Minorque & de Gibraltar ? n'est-ce pas une femme ? . . . qui est-ce qui vous a facilité encore toute la conquête de la nouvelle-France , dans la dernière guerre , de l'Isle Royale en Canada , de Grenade & Grenadille , de Pondichery , de Manille , du Sénégal , de la Floride , d'une partie du Mississipi , & la majeure partie du com-

merce de la pêche ? n'est-ce pas une femme ?... Hé, Mylord ! remerciez donc les femmes ; — sans elles , l'Angleterre ne signifieroit pas davantage dans le monde politique , que l'Isle d'Otahiti dans les terres Australes.

MYLORD SPITEAL.

Vous nous dépréciez bien fort, Cosmopolite !

LE COSMOPOLITE.

Je ne déprécie personne : — nous parlons nations , gouvernements politiques , & nous nous entretenons impartialement de leurs avantages & de leurs désavantages. C'est par l'étude suivie que j'ai faite des uns & des autres , de leurs divers systèmes d'Etat , & de leurs divers intérêts politiques , que je regarde la France dans l'heureuse situation de se maintenir , sans beaucoup de peine , la puissance dominante de l'Europe ; — que l'Espagne a tous les moyens de pouvoir y arriver , & qu'elle n'y arrivera jamais ; — que l'Empire , l'Autriche , l'Angleterre , toute l'Italie & tout le Nord , ne seront jamais que des Puissances du second ordre vis-à-vis de ces deux Nations , sans pouvoir jamais s'en tirer : ... leurs constitutions & leurs gouvernements étant contrecarrés d'une foule de restrictions & de dépendances , qui sont aujourd'hui des liens indissolubles entre les Souverains & leurs sujets. — Il n'en est pas de même en France ; ... toute l'autorité réside dans la personne du Roi.

MYLORD SPITEAL.

Il est donc bien glorieux pour la Grande-Bretagne , (malgré ces liens indissolubles de la nation avec son Souverain) d'avoir pu résister si long-temps contre cette terrible puissance de la France , & de l'avoir fait descen-

dre pas à pas de ces avantages , avec la fermeté & la confiance qu'elle s'y est portée depuis 1701 jusqu'en 1763.

LE COSMOPOLITE.

Très-glorieux ; & la chose est presque incompréhensible : — cependant cela ne dit rien.

MY LORD SPITEAL.

Comment ! cela ne dit rien ?

LE COSMOPOLITE

Non. — Qu'avez-vous gagné sur la France en 1714 ? — l'Isle de Terre - Neuve , la Baie de Hudson , la nouvelle-Ecosse : regardez impartialement depuis cette époque jusqu'en 1748 , ce que vous ont procuré ces trois cessions : — rien , ou très-peu de chose ; ... le peu de commerce qu'y ont fait les sujets de la Grande-Bretagne ayant à peine rempli le Gouvernement d'une partie de ses dépenses de conservation. — Ce n'est que depuis la paix de 1748 , que l'Angleterre voulant se récupérer de ce qu'elle avoit perdu avec l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle de 1748 , du côté de l'Assiento & du commerce d'interlope avec ses Colonies , qu'elle s'est retournée du côté de l'Amérique septentrionale. — Jusqu'à cette époque , les cessions de la France de 1714 à la Grande-Bretagne , lui ont été onéreuses

MY LORD SPITEAL.

Cela est vrai , ... mais nous avons toujours empêché cette monarchie d'en tirer avantage , & d'y perfectionner les branches de commerce dont elles étoient susceptibles.

LE COSMOPOLITE.

Point du tout La France n'avoit pas besoin de toutes ces possessions pour faire son commerce de la pêche & de l'intérieur du Canada. —

Libre sur le banc de Terre-Neuve & dans le détroit de Davis;... maîtresse de Louisbourg & de toutes les Isles adjacentes dans le golfe St. Laurent; — possédant presque toutes les côtes de l'Est de l'Amérique septentrionale, elle faisoit avec tout le succès possible son commerce de la pêche;... & la position de Quebec, de Montréal, de ses comptoirs vers l'Ohio & la Belle-Riviere, lui assuroit celui de tout l'intérieur du Canada.

MY LORD SPITEAL.

En rivalité avec nos Colonies.

ST. ALBIN.

Oui en rivalité avec vos Colonies:.... mais par des usurpations & des contraventions aux traités; la Grande-Bretagne n'ayant jamais eu aucun droit de pouvoir établir des factoreries, comme elle l'a fait, à Chouagen, à Oswego, à Williamsbourg, sur le lac du St. Sacrement, &c.

MY LORD SPITEAL.

Pourquoi n'avoit-elle pas ce droit aussi-bien que la France? — dans des pays déserts, tout y est libre.

LE COSMOPOLITE.

Quoique l'intérieur du Canada fût un pays désert aux yeux des nations, il ne devoit pas l'être pour la Grande-Bretagne. — Ce pays avoit un maître; & votre Cour savoit très-bien,... que depuis 1673, la Cour de Versailles en avoit pris possession, en le faisant découvrir par un habitant de Quebec, qui s'enfonça dans les terres jusqu'aux rives occidentales du fleuve Mississipi.

MY LORD SPITEAL.

Plaissante façon de s'approprier des possessions immenses!

S T. A L B I N.

C'est pourtant de cette façon que les diverses nations d'Europe se sont établies en Amérique ; & toutes les ont respectées , excepté la Grande-Bretagne.

M Y L O R D S P I T E A L.

Hé ! pourquoi la Grande-Bretagne les auroit-elle respectées , dès qu'elles détruisoient ses commerces avec les sauvages de l'intérieur du pays , & que les François s'en emparoient ?

L E C O S M O P O L I T E.

Voilà de quelle façon , depuis plus de deux siècles , se sont toujours conduits les Anglois : ... la convenance

M Y L O R D S P I T E A L.

Dites plutôt la raison. — Quoi ! vous voulez que la Grande-Bretagne cede à une nation rivale une branche de commerce avantageuse à ses sujets ? — il y auroit de la folie à cela ; & ce seroit laisser cueillir des verges aux François pour nous en faire donner.

L E C O S M O P O L I T E.

Oh , que non ! que vous ne vous en laissiez pas donner , & vous avez raison. En politique , il faut toujours frapper le premier ; tant pis pour ceux qui ont la bêtise de souffrir des affronts. — L'on fait très-bien que la Grande-Bretagne insulte toutes les nations , ... mais qu'elle n'en souffre aucune.

M Y L O R D S P I T E A L.

Fait-elle si mal ?

V A N M A G D E B O U R G.

Non , mais bien ceux qui se laissent insulter. — La France & la Hollande , quand elle vous tenoient sous Louis XIV , vous avoient bien saboulé , ... jamais la Grande-Bretagne

n'auroit eu la hardieffe de commettre auffi ouvertement qu'elle l'a fait , toutes les insolences qu'elle a pratiquées vis-à-vis de toutes les nations maritimes depuis 1701.

M Y L O R D S P I T E A L.

Comment ! Van Magdebourg traite d'insolence, les procédés d'une nation qui défend ses droits & les lieux de ses commerces ? ... hé ! qu'ont fait vos Hollandois à Batavia, à Bornéo, à Ceylan, dans toutes les Moluques, au golfe Persique, à Siam, au Japon, à la Chine, & généralement dans toutes les mers des Indes orientales ? n'ont-ils pas commis des horreurs, des abominations ?

V A N M A G D E B O U R G.

Jamais d'aussi graves & d'aussi indécentes que celles de la Grande-Bretagne dans la guerre de 1744, vis-à-vis du Roi de Naples ; en 1660 & 1755, vis-à-vis de la Hollande & de l'Espagne jusqu'en 1762 ; — vis-à-vis de la France en Canada & dans les mers de l'Océan, depuis 1749 jusqu'en 1756 : si !... si j'étois de la France !...

M Y L O R D S P I T E A L.

Si la Cour de Versailles ne s'étoit pas jouée auffi constamment de la Grande-Bretagne, comme elle l'a fait depuis 1714 au sujet des limites de la nouvelle-Ecosse, & qu'elle eût été plus modérée dans ses projets, jamais l'Angleterre n'auroit commis aucune hostilité contre les possessions du Canada & la marine marchande de la France. — Mais quand on ne répond à des plaintes légitimes que par de faux-fuyants, & que l'on s'appuye des stratagèmes dangereux dont le cabinet de Versailles se servoit depuis trois ans, pour se rendre la plus

forte dans l'Amérique septentrionale , on s'expose à des insultes ouvertes..... C'est à quoi a été forcée la Grande-Bretagne en 1754 , pour sauver d'une ruine infaillible toutes ses Colonies du Canada , & rendre chou pour chou à cette monarchie.

L E C O S M O P O L I T E .

Je crois, mon cher Mylord, que vous nous prenez pour des ignorants. — Quoi ! vous voulez nous persuader que les hostilités de la Grande-Bretagne, antécédentes à la guerre de 1756 , n'ont eu d'autre objet de sa part, que de rendre à la France chou pour chou & vengeance pour vengeance ! ... mais ! mais ! mais vous n'y pensez pas. — Lisez à ce sujet tous les divers mémoires remis par la Cour de Versailles à toutes celles de l'Europe , sur les différends de la France & de la Grande-Bretagne en Canada ; vous y verrez que, dès 1750 , l'Angleterre avoit commis des hostilités ouvertes contre les possessions de la France dans l'Amérique septentrionale : Mr. de Cornouvallis , Gouverneur de la nouvelle-Ecosse, ayant voulu forcer les habitants de Chipodie, appartenants à la France, de lui envoyer des députés pour le féliciter sur son arrivée & recevoir ses ordres au nom de la Grande-Bretagne. — Au n^o. 3 de ces mêmes mémoires , que dès 1751 vous aviez commencé à insulter dans le golfe St. Laurent , la marine Françoisse, deux de vos senaults gardes-côtes ayant enlevé le bateau François du Capitaine Jacques Jalain , parti de Quebec pour Chedaïck, expédié par l'Intendant, & qui fut conduit à Chiboucton où il fut confisqué. — Dans le même-temps, la frégate Angloise l'Albanie , Capitaine Roux , après un

combat de trois heures contre le brigantin du Roi le St. François , Capitaine Vergat , qui escortoit un autre brigantin chargé de provisions pour Louisbourg , fut arrêté avec celui de son escorte , & conduit à Chiboucton. — Au n°. 4 , vous y verrez M. de Jumonville revêtu du caractère d'Envoyé de la part de la France vis-à-vis de l'armée Angloise campée , en 1754 , sur les terres de cette monarchie vers la Belle-Riviere , assassiné , lui & les Officiers de sa suite , par les propres soldats de cette même armée , dans le même moment qu'il recevoit son audience du Commandant Anglois. — Ce fait & mille autres aussi injurieux qu'atroces de votre part , ... ont devancé ceux commis en 1755 dans les mers générales de l'Océan ; & prouvent assez clairement que la Grande-Bretagne (de quelle façon que ce fût ,) vouloit en découdre avec la France ; également , que pour le faire avec tout l'avantage possible , elle avoit arrêté dans son Conseil d'Etat , d'attaquer en guerre ouverte cette Puissance , sans déclaration de guerre , afin de diminuer ses forces maritimes , & de faire servir les produits de ses prises marchandes aux dépenses immenses de cette même guerre. Voilà , mon cher Mylord , quelle a été la conduite préméditée de la Grande-Bretagne pour faire éclore la guerre malheureuse de 1756 , & pour se procurer 3 ou 400 millions d'avance sans le secours de ses Communes. — Expédients qui ont tellement répugné à tous vos Parlements , qu'aucun de ceux-ci , (malgré leur antipathie pour la France) n'a voulu prononcer sur la confiscation des prises faites sur les François sans déclaration de guerre. — Cette tache est per-

sonnelle à votre Ministère : la nation n'y tiempe en rien.

M Y L O R D S P I T E A L

En tout & par-tout je ne suis pas de votre sentiment.

L E. C O S M O P O L I T E.

Pour achever de vous y mettre , suivez-moi bien. — Depuis la paix de 1748, la Grande-Bretagne, très-attentive à tous ses intérêts, ne cessoit de combiner le vuide que faisoit à ses commerces politiques la suppression du Traité de l'Affiento contre les moyens de le réparer. — Dans cette étude réfléchie & louable, la Grande-Bretagne apperçut que, si elle pouvoit se rendre maîtresse absolue, un jour, de celui de toute la pêche de l'Amérique septentrionale & de tout l'intérieur du Canada, elle rempliroit avec usure sa balance; & avec d'autant plus d'avantages, qu'elle se mettoit plus à même de préjudicier constamment à une rivale telle que la France, rencontrée trop souvent sur ses pas. — Ce raisonnement juste & très-bien combiné, ne présente rien jusques-là que de très-sage; & l'on doit estimer une monarchie qui s'occupe aussi solidement du bonheur de ses peuples. — Seulement votre Ministère devoit se restreindre à cette juste ambition qui ne devance jamais les événements, & qui attend toujours du temps des bénéfices sagement combinés : c'est à quoi la Grande-Bretagne ne s'est pas attachée. — L'ambition de jouir, la crainte de voir disparaître le succès & la gloire d'une combinaison aussi riche que bien réfléchie, ... le plaisir de pouvoir nuire ou préjudicier à un voisin puissant qui nous offusque, porterent la Grande-Bretagne à faire naître des incidents

qui pussent lui faciliter les moyens de mettre son plan à exécution, & d'abrégier le laps de temps que ce vaste projet demandoit pour être réalisé avec succès. — Le hasard servit mieux cette monarchie, qu'elle n'auroit pu l'espérer. . . . Les limites de l'Acadie restées indécises depuis le traité d'Utrecht jusqu'en 1748, furent le prétexte dont se servit cette Couronne, pour amener les motifs plausibles qui devoient entamer les opérations de son ambitieux projet. — Après avoir bien pris toutes les mesures nécessaires à ce sujet ; . . . après avoir bien arrêté avec elle-même son plan d'attaque & de défense vis-à-vis de la France, elle fit demander impérativement à cette Puissance, en 1751, que les limites de la nouvelle-Ecosse fussent à la fin réglées ; & elle donna à entendre qu'elles ne pouvoient l'être que des côtes méridionales de l'Océan, aux rives septentrionales du fleuve St. Laurent. — De cette prétention outrée sur les limites de la nouvelle-Ecosse, la Grande-Bretagne suivit le cours du fleuve St. Laurent, en montant vers l'Ouest, & rentrant dans les terres en tirant au Midi, au terme des limites qu'elle s'étoit proposées (pour la cession de 1714) ; elle se plaignit encore des divers forts que la France avoit élevés sur les derrières de ses Colonies de la nouvelle-Yorck, de la nouvelle-Angleterre, de la Virginie, de Philadelphie &c. jusqu'au lac du St. Sacrement, disant que tous ces forts interceptoient tous les commerces de ses sujets avec les Illinois, les Hurons, les Sious, &c. — Cette vérité réelle, (mais d'un prétexte faux,) fut le motif dont se servit la Grande-Bretagne pour entamer des hostilités sourdes

contre les possessions de la France en Canada, & qu'elle s'appliqua de pousser à un tel degré d'indécence & de gravité, qu'elles pussent donner lieu à la guerre à laquelle elle s'étoit préparée de longue main. — A cet effet, elle fit avancer divers détachements de troupes sur toutes les lisières de ses Colonies septentrionales, sous le spécieux prétexte d'y protéger le commerce de ses sujets avec les nations sauvages. — Quand ses troupes furent assez en nombre, pour en former une armée respectable, elles eurent ordre de se réunir vers la Belle-Rivière, où il leur fut enjoint d'y camper & d'y élever des forts pour y balancer ceux des François. — Toutes les terres de la Belle-Rivière à plus de 100 lieues au Sud de ses rives septentrionales appartenant à la France, la Cour de Versailles, informée des usurpations que l'on en avoit faites, donna ordre à son Gouverneur de Quebec de faire attaquer & de détruire tous les forts que les Anglois pouvoient avoir élevés sur ses domaines, & de sommer leur armée qu'elle eût à s'en retirer. — Ses ordres furent exécutés avec tout le succès possible : . . . tous les forts des Anglois, aussi-tôt détruits qu'attaqués, M. de Jumonville, Officier François, revêtu du caractère d'Envoyé, intima de la part du Roi son Maître au Commandant Anglois, qu'il eût à se retirer (sans délai) avec toute son armée, de dessus les terres des domaines de la France, & de ne point troubler, par une résistance déplacée, l'harmonie qui régnoit encore entre la Cour de Versailles & celle de la Grande-Bretagne. — Le Commandant Anglois qui étoit pourvu d'ordres tout

différents & d'une nature qui aurorisent toutes les indécences, usant de la liberté qu'on lui laissoit d'insulter gravement les François, trouva à propos, pour toute réponse à Mr. de Jumonville, de le faire assassiner lui & tous les siens. — Cette façon honnête de respecter le droit des gens & la foi des traités, étant parvenue en Europe, la Grande-Bretagne sentit bien que le terme tant désiré alloit bientôt arriver; que la rupture alloit être inmanquable entr'elle & la France; en conséquence, qu'il ne falloit plus se diffimuler... A cet effet, elle dispersa brusquement dans toutes les mers de l'Océan nombre de vaisseaux de guerre, avec ordre de courir indistinctement sur toute la marine de la France, quoique sans déclaration de guerre, afin de pouvoir ôter à celle-ci toutes les facilités de pouvoir armer ses escadres & de voler au secours de ses Colonies septentrionales. — Tel a été le plan révoltant de la Grande-Bretagne, pour faire élater la guerre malheureuse de 1756 :... tel a été son lâche stratagème, pour s'appropriier tout le commerce de la pêche & de l'intérieur du Canada; ... & telle est son insatiable ambition, pour envahir celui de toutes les nations maritimes. — Si j'étois de la France, je vendrois bien chèrement à la Grande-Bretagne le souvenir d'une guerre entreprise sur des principes aussi odieux, & par des antécédents aussi révoltants & aussi exécrables!

M Y L O R D S P I T E A L.

Depuis quand, s'il vous plaît, les intérêts du commerce d'une nation sont-ils si peu de chose, qu'il faille les plaider avec la même intégrité

que ceux des particuliers ? — d'où naît la prospérité d'un Etat ?... qui est-ce qui constitue la vraie puissance ?... que deviendroient les sujets sans le commerce ? — Si les ressources du commerce sont si absolues pour une nation , est-ce que vous ne comptez pour rien d'être seuls possesseurs de celui de tous les vastes domaines de l'Amérique septentrionale ?

L E C O S M O P O L I T E.

Pardonnez - moi. Je fais tout ce que cela vaut, & combien tous les Gouvernements doivent être jaloux de ces sortes de propriétés. — Mais je voudrois, (au-lieu de chercher à usurper sur ses voisins des objets qui ne nous appartiennent pas) que l'on attendît du temps , ou des occasions légitimes, ces sortes d'appropriations, & que l'on ne s'écartât jamais de ces règles immuables de nation à nation, qui font la sûreté publique. — En conséquence, un Gouvernement équitable respectera toujours les représentants d'une nation, les possessions de ses voisins ; & si ses intérêts demandent qu'il les contrarie, il le fera toujours avec ces démonstrations d'égard & de nécessité qui justifient toutes ses démarches. — Mais sans déclaration de guerre, envahir les vaisseaux, les domaines de ses voisins, faire massacrer ses Envoyés, déployer à la face de l'Univers l'étendard du despotisme le plus féroce, comme l'a fait l'Angleterre avant la dernière guerre, c'est la dernière des abominations....

V A N M A G D E B O U R G.

Ma foi, Cosmopolite, vous écorchez une playe qui saigne encore dans le cœur du Mylord & de St. Albin ;... car quand vous êtes arrivé, ils étoient encore à se disputer, pour savoir lequel

quel des deux avoit réellement tort, de la France ou de la Grande-Bretagne dans les antécédents de la guerre de 1756.

LE COSMOPOLITE.

Ma foi, fans les avoir entendu, ils ont tort tous les deux : cette guerre ne fait honneur ni à la France ni à la Grande-Bretagne.

MYLORD SPITEAL.

En quoi, s'il vous plaît, cette guerre ne fait-elle pas honneur à la Grande-Bretagne?... elle a battu ses ennemis sur terre & sur mer, dans les quatre parties du monde;... que pouvoit-elle desirer de plus ?

LE COSMOPOLITE.

Tout ce qu'elle n'a pas fait.— La Grande-Bretagne a commencé cette guerre en pirate, en habitant des bois, en sauvagerie de l'Amérique; & aveuglée par ses avantages, elle l'a finie en insensé, en mauvais politique.— Quand on commence par des crimes, il faut s'accréditer par de plus grands crimes, & faire servir la raison d'État pour notre justification. Voyez, lisez l'histoire Romaine.

MYLORD SPITEAL.

Je ne vous comprends pas.

LE COSMOPOLITE.

Je vais me faire comprendre.— L'intérêt seul & l'ambition d'envahir tout le commerce politique d'une nation rivale, a armé la Grande-Bretagne en 1755.— Cette ambition ne pouvant être accréditée par des forces puissantes; & la Grande-Bretagne connoissant son infériorité & la médiocrité de ses ressources vis-à-vis celles de la France,... elle imagina de substituer la ruse & le stratagème à l'insuffisance de ses moyens. En conséquence, foible en argent,

foible en troupes réglées, balancée dans ses forces maritimes par celles de la nation qu'elle vouloit attaquer, ... elle arrêta dans son Conseil d'État, ... que pour déconcerter cette monarchie, & pour se rendre la maîtresse des mers de l'Océan, il falloit surprendre sa rivale, s'emparer sans déclaration de guerre de la majeure partie de ses forces maritimes, afin de la mettre hors d'état de faire sortir ses escadres, & de pouvoir cingler au secours de ses Colonies occidentales & septentrionales de l'Amérique. — Cette combinaison téméraire a réussi à la Grande-Bretagne. — La France, prise au dépourvu par une nation jalouse de sa puissance, ... sans armements maritimes, sans fonds d'amortissement, sans système de guerre, privée subitement de 30 à 40,000 de ses meilleurs matelots, ... se vit forcée de dissimuler une injure cruelle, (pour pouvoir se mettre en devoir de résister à des insolences) qu'elle auroit dû prévoir, plutôt que de les essuyer. — Cet état d'humiliation disparut pour la France à l'expédition de Port-Mahon. — Six mois après les hostilités de la Grande-Bretagne sur la marine royale & marchande de la France, la Cour de Versailles fit sortir de Toulon un armement formidable, qui tomba à l'imprévu sur l'Isle de Minorque, & l'enleva à l'Angleterre, après avoir dispersé l'escadre de l'Amiral Bing envoyée à son secours. — L'activité & le secret qui avoit régné dans tous ces préparatifs, 14 vaisseaux du premier rang, 5 à 6 frégates, plusieurs chebecs armés en trois mois de temps, 500 bâtimens de transport sortis en 15 jours tous équipés de la seule ville de Marseille, 15,000 hommes d'embarqués & de débarqués en pays ennemi, sans que l'on eût avis de leurs

marches, commencerent à donner de l'inquiétude au Ministère de la Grande-Bretagne, lequel craignant le juste ressentiment de ses sujets, pour prévenir leur mécontentement & leurs murmures, déclara formellement la guerre à la France en 1756.

VAN MAGDEBOURG.

Jamais guerre n'a été fondée sur des principes plus faux, plus odieux & plus indécents que ceux de celle-là; & jamais les nations neutres n'ont été si fort molestées dans leurs commerces maritimes par les Puissances en guerre: la Grande-Bretagne seule nous a confisqué plus de 200 vaisseaux marchands, & pour plus de cent millions de florins d'effets appartenants aux Hollandois.

MYLORD SPITEAL.

Si ce malheur vous est arrivé, vous ne devez vous en prendre qu'à vous-mêmes: — pourquoi portiez-vous des denrées & des munitions de guerre dans les Colonies de nos ennemis?

ST. ALBIN.

Par la conduite qu'a tenu la Grande-Bretagne vis-à-vis de la France, avant la guerre de 1756, & par le despotisme tyrannique qu'elle a exercé pendant toute cette dernière guerre sur le commerce de toutes les nations maritimes, j'ai calculé que le Ministère Anglois avoit piraté sur ses voisins pour plus de 600 millions de livres de notre monnaie. — Cette façon honnête de se procurer des fonds pour faire face aux dépenses extraordinaires d'une guerre, est des plus heureuses: ... si elle s'accrédite dans le monde politique, ... adieu l'honneur, ... adieu la bonne foi, ... adieu le droit des gens!

E ij

V A N M A G D E B O U R G.

Ma foi , vous avez raison. — Si toutes les nations civilisées de l'Europe adoptoient les systèmes de l'Angleterre , l'homme vertueux seroit obligé de désertir de la société , & de fuir son semblable : — rien ne seroit stable.

S T. A L B I N.

Non - seulement rien ne seroit stable ; ... , mais c'est que l'homme ne vivroit plus que le poignard à la main.

M Y L O R D S P I T E A L.

Messieurs , si la guerre a ses horreurs , ses calamités , elle a aussi nombre d'avantages qui indemnifient bien une nation victorieuse des maux qu'elle peut lui avoir causé ; jugez-en par les accroissements du commerce de la Grande-Bretagne depuis 1714 : — depuis cette époque , tout respire l'aisance en Angleterre , au lieu que tout languit chez nos voisins. — Mais voyons un peu , comment notre ami le Cosmopolite nous prouvera que la Grande-Bretagne a commencé la dernière guerre en insensé , & qu'elle l'a finie en mauvais politique ? — malgré qu'il ne nous aime pas autant que les François , j'aime à l'entendre ; il raisonne assez généralement juste , & sur de très-bons principes.

L E C O S M O P O L I T E.

Mon cher Mylord , je suis l'ami de tous les hommes , & je n'évite que les méchants. — Les Anglois honnêtes gens , ont autant de part dans mes affections que les François , les Hollandois , les Espagnols , &c. ; — mais cette affection ne doit point m'aveugler sur les avantages & les désavantages que je puis avoir apperçu dans les diverses constitutions des gouvernements qui sont tombés à ma connoissance , de même que

sur les bienfaits qui peuvent en revenir à ceux de mes semblables qui en sont citoyens. — Depuis que vous me connoissez , vous devez être fait à ma franchise ; ... je ne veux invektiver personne , à Dieu ne plaife , ... je dis naïvement ma pensée comme je la sens , comme je l'éprouve ; & puisque c'est la vertu , les mœurs , l'honnêteté qui ont formé notre amitié , ne nous formalisons point dans nos entretiens , de ces petits riens qui sont personnels aux opinions des hommes , & soyons constamment vrais & de bonne foi. — Amusons-nous toujours , aussi innocemment que nous le faisons , des erreurs & des vicissitudes journalieres que le monde politique offre à notre jugement ; ... tout ce que nous en dirons , ne fera égorger personne.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous avez raison , mon cher ami : ... l'homme doit s'occuper sans cesse de son semblable , coopérer à son bonheur , & rire de ses foiblesses. — Achevez-nous vos observations , sur les erreurs & les fautes des Puissances en guerre à la paix de 1763 , & après nous irons tous dîner chez Mylord.

M Y L O R D S P I T E A L

Vous savez combien j'en aurai du plaisir.

L E C O S M O P O L I T E.

La France , prise au dépourvu par la Grande-Bretagne , ayant eu le temps de se reconnoître & de former son plan d'attaque & de défense , ne pouvant secourir aussi efficacement qu'elle l'auroit souhaité , ses Colonies occidentales & septentrionales de l'Amérique , ni y molester celles de son ennemi , porta ses vues sur ses possessions d'Europe , détachées de la métropole : — à cet effet , avec des forces plus que suffisantes ,

elle fit brusquement diversion dans l'Isle de Minorque & dans l'Electorat d'Hanovre. — Les succès rapides qu'eurent pour la France ces deux expéditions, tournant plutôt à l'avantage qu'au désavantage de la Grande-Bretagne, la Cour de Versailles apperçut qu'en soulageant la nation Angloise de la dépense de l'entretien de Minorque, & de la défense de l'Electorat d'Hanovre, elle favorisoit l'ambition démesurée de son ennemi, en lui facilitant les moyens certains de pouvoir se porter avec des plus grandes forces sur ses Colonies occidentales & septentrionales de l'Amérique. — Pour arrêter cet inconvénient, & mettre toujours plus d'obstacles aux insatiables desirs de cette nation; au lieu de confirmer la capitulation de l'armée Angloise, passée à Glosterseven entre le Maréchal de Richelieu pour la France, & le Duc de Cumberland pour la Grande-Bretagne, ... la Cour de Versailles jugea à propos de traîner en longueur, de laisser même expirer le terme de ladite capitulation avant que de la ratifier, afin de mettre la Cour Britannique dans l'heureuse liberté de la contester, & de faire reprendre les armes à son armée, pour continuer par terre une guerre (en apparence désavantageuse à la France) mais dans le fond des plus onéreuse & des plus inutile pour la nation Angloise. — Cette adresse réussit à la France. — La Grande-Bretagne, informée de l'expiration du terme prescrit par la capitulation de Glosterseven, & de la liberté où rentroit son armée de continuer la guerre, épousa avec plus de chaleur que jamais la querelle de l'Electorat d'Hanovre; — en conséquence, il fut arrêté dans le Conseil d'Etat qui se tint à ce sujet, que ledit Electorat d'Ha-

novre feroit défendu à l'avenir par la Grande-Bretagne, avec la même chaleur & la même activité que les vraies possessions de l'Angleterre; c'est ce que la France desiroit. — Les choses en étoient dans cet excès d'ardeur & de satisfaction chez les ennemis de la France, quand la Cour de Versailles (pour réaliser tous les avantages de son projet) se déterminoit en secret de ne plus faire, à Hanovre, qu'une guerre de cabinet, afin de miner sourdement (sans action décisive) la puissance de la Grande-Bretagne, & la réduire, par ses propres dépenses, à un tel période d'épuisement, que ne pouvant plus résister à une seconde guerre contre l'Espagne, elle auroit été forcée elle-même de demander la paix aux deux Maisons des Bourbons, & de la recevoir aux conditions qu'il auroit plu à ces deux Puissances de la lui accorder. — Tel étoit le plan de la France & de l'Espagne; — plan qui se feroit pleinement exécuté sans la prise de la Havane. — C'est la reddition de cette place qui a ruiné le système bien conçu de la France, & qui a couronné tout le succès de celui de l'Angleterre.

VAN MAGDEBOURG.

Cet arrangement n'étoit pas des plus mal imaginé : voilà comme j'aime que les hommes se fassent la guerre. — Seulement pour que la France eût pu tranquillement voir se réaliser d'aussi heureuses espérances, il falloit ne pas laisser sans défenses des Colonies riches & trop éloignées de leur métropole.

LE COSMOPOLITE.

Les Colonies de la France n'étoient point sans défenses;... elles étoient même suffisamment pourvues de forces & de moyens pour résister à leurs ennemis, si ceux qui y comman-

doient avoient été plus prudents & moins avides de gloire;.... mais soit fatalité, soit malheur, tous les hasards de la guerre, toutes les incertitudes des combinaisons, tous les contretemps de la navigation, soit sur mer, soit vis-à-vis de la terre, ayant toujours tourné à l'avantage de la Grande-Bretagne & au désavantage de ses ennemis, la France se vit forcée de se laisser dépouiller en Amérique, & d'abandonner à la merci de ses rivaux, des possessions qu'il n'étoit presque plus en son pouvoir de défendre. — Cette extrémité fut un acte de prudence de la part de la Cour de Versailles:... je dirai plus, elle étoit même nécessaire, afin de pouvoir conserver le peu de forces maritimes qui lui restoient encore après la prise de Louisbourg, la perte des escadres de Mr. de la Clue & de Mr. de Conflans; & pour pouvoir encore, pour ainsi dire, menacer ses ennemis. — Heureuse si elle avoit su s'en servir ! & si, d'accord avec l'Espagne, elle les avoit employées à des expéditions bien concertées; — mais l'esprit de parti & de jalousie s'étant emparé des deux Ministères, l'orgueil & la méfintelligence ayant régné dans tous les projets; — toutes les dispositions d'attaque & de conservation furent mal conçues, les ordres furent mal donnés ou mal exécutés; & la France & l'Espagne perdirent la majeure partie de leurs Colonies:.... peut-être que les guinées de l'Angleterre (suivant l'opinion publique) ont autant fait la guerre à ces deux Couronnes, que le fer de ses ennemis;.... je ne garantis pas cette vérité: — seulement je dirai avec franchise, que la Grande-Bretagne a été très-heureuse de pouvoir faire succéder une guerre glorieuse à une guerre in-

juste, commencée sur des principes révoltants, odieux; & qu'elle est parvenue, en six ans de temps, d'écraser la marine royale de la France & de l'Espagne, ayant enlevé, en dix mois de rupture à cette dernière, la Havane, l'Isle de Manille, 12 vaisseaux de guerre, 20 vaisseaux marchands, riches à plus de 30 millions de piastres, & de lui en avoir causé pour plus de 80 millions de dégâts dans ses chantiers, magasins, arsenaux & fortifications de l'Amérique. — A tous ces succès d'une rapidité sans exemple, la Grande-Bretagne joignoit encore la gloire d'avoir conquis sur la France, en six ans de temps, toutes ses Colonies septentrionales du Canada & Isles adjacentes;... la Martinique, les Guadeloupes, Grenades & Grenadilles, dans l'Amérique occidentale;... Gorée & le Senegal en Afrique;.... Pondichery, & tous ses comptoirs du Bengale en Asie; 6 à 700 vaisseaux marchands, riches à plus de 6 à 700 millions, dans les mers de l'Océan & de la Méditerranée. — Dans le comble de tous ces avantages, ... du sein d'une prospérité aussi heureuse & aussi éclatante; qui le croiroit, que la Cour Britanique auroit été assez mal avisée que de donner la paix à ses ennemis, & de leur restituer toutes leurs Colonies les plus fertiles, pour ne garder par-devers elle, par droit de conquêtes, que celles qui étoient les plus arriérées! — Cette erreur grossière justifie ce que j'ai déjà avancé : que la Grande-Bretagne avoit commencé la dernière guerre en pirate, & qu'elle l'avoit finie en insensé, en mauvais politique.

M Y L O R D S P I T E A L.

Que vouliez-vous que fît la Grande-Bretagne ? surchargée d'impositions & de det-

tes , écrasée par ses dépenses extraordinaires , elle avoit autant besoin de la paix que ses ennemis ; — elle n'étoit plus en état de fournir à ses armements.

L E C O S M O P O L I T E.

Chanson ! — il falloit abandonner les dépenses inutiles , pour ne s'attacher qu'aux lucratives. — Puisque ce n'étoit que les intérêts de commerce qui vous avoient fait entreprendre cette guerre , il ne falloit attaquer que les objets de commerce. . . . Qu'importoit Hanovre à l'Angleterre ? . . . Rien. — Il étoit donc dans l'ordre des choses de l'abandonner , & de se dédier plus que jamais à la guerre utile.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je conviens avec vous que cela auroit été plus avantageux à la nation Angloise. — Mais , de bonne foi , pouvoit-elle abandonner au fer de ses ennemis , les domaines appartenants à la famille de son Roi ?

L E C O S M O P O L I T E.

Que lui importoient ces domaines ! ç'auroit été un très-grand bien pour vous qu'ils n'eussent jamais été connus de la nation Angloise.

M Y L O R D S P I T E A L.

S'ils nous ont été à charge en certains temps , ils nous ont été utiles dans bien d'autres. Voyez comme ils nous ont servi dans la dernière guerre.

L E C O S M O P O L I T E.

Joliment ! En quoi vous ont-ils servi ? pour vous ruiner : vous avez réussi ; je n'y vois pas d'autre avantage pour vous. — Pour vous en convaincre , additionnez im-

partialement ce qu'Hanovre vous a coûté dans cette dernière guerre , & vous verrez que si la Grande-Bretagne avoit tourné toutes ses dépenses sur l'Amérique , la nation Angloise seroit maîtresse aujourd'hui de tout le vaste commerce de ce continent. — Hanovre a coûté certainement plus de 30 millions de livres sterlings de dépenses à l'Angleterre dans cette seule guerre.

MY LORD SPITEAL.

Vous avez raison. — Mais voilà à quoi l'on s'expose , quand les guerres sont trop longues , & trop distantes d'une métropole : — dans ces malheureuses situations , rarement peut-on user d'économie ; & persister dans une plus grande étendue de conquêtes en Amérique , ç'auroit été vouloir se ruiner infailliblement. — D'ailleurs , l'Espagne achevoit de nous déclarer la guerre ; & ses forces maritimes , unies à celles qui restoient encore à la France , pouvoient fort bien renverser tous nos succès.....

LE COSMOPOLITE.

Bêtise !..... Cette nouvelle guerre vous les assuroit plus que jamais ; — vous n'en faisiez pas plus de dépenses pour l'une que pour l'autre , & vous étiez déjà assez forts sur les Colonies de cette dernière , pour les attaquer avec avantage ;..... témoin la prise de la Havane. — Si , après la prise de ce seul boulevard des Colonies Espagnoles en terre-ferme , vous aviez su profiter de votre position ,.... la France & l'Espagne étoient ruinées sans ressources , & la Grande-Bretagne se rendoit seule maîtresse de l'immense commerce de toute l'Amérique.

M Y L O R D S P I T E A L.

Comment cela ?

L E C O S M O P O L I T E.

En faisant tout ce que vous n'avez pas fait ; . . . en continuant la guerre , & en faisant soulever le Mexique.

M Y L O R D S P I T E A L.

Faire soulever le Mexique !

L E C O S M O P O L I T E.

Oui , faire soulever le Mexique.

M Y L O R D S P I T E A L.

Envisagez , notre ami , les forces prodigieuses qu'il auroit fallu rassembler pour une telle expédition , & la dépense horrible qu'elle auroit exigée.

L E C O S M O P O L I T E.

Beaucoup moins que vous ne pensez.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je ne vous conçois pas. — D'ailleurs , les pourparlers de paix étoient si avancés avant l'expédition de la Havane , qu'il auroit été difficile de pouvoir recommencer.

L E C O S M O P O L I T E.

Chançon encore une fois ! — Je vous ai déjà dit qu'en matière d'Etat , quand on se met au-dessus des formalités ordinaires , . . . que l'on commence des ruptures (pour ainsi dire) par des crimes envers la société , (tels que ceux qu'à commis la Grande - Bretagne vis-à-vis de la France ,) il faut savoir se justifier par de plus grands crimes ; . . . prouver aux nations qui vous observent & qui vous jugent , . . . que la raison d'Etat seule a prescrit à un Gouvernement la dure nécessité de se porter aux extrémités où s'est portée la Grande - Bretagne en 1754 , afin d'arrêter les progrès d'un voisin trop puissant qui dévorait sa prospérité. —

En conséquence, la Grande-Bretagne, pour soutenir le système violent qu'elle s'étoit forgée, devoit y attacher des dehors de probabilités, & agir en tout & par-tout comme les Romains:—*pascere humiles debellare superbos*: & n'abandonner ses ennemis qu'après les avoir mis hors d'état de lui nuire.

S T. A L B I N.

Cet argument, mon cher Cosmopolite, dans un siècle aussi éclairé que celui où nous vivons, est un peu téméraire.

L E C O S M O P O L I T E.

Il est pourtant dans la raison d'Etat, qui force un Gouvernement inférieur de sortir vis-à-vis d'un trop supérieur de ces bornes indispensables dans l'égalité, dès que celles-ci favorisent plus le puissant que le foible. — Tels ont été les motifs de la Grande-Bretagne vis-à-vis de la France, dans la gradation suivie de ses hostilités avant la guerre de 1756. — Telle devoit être sa conduite pendant tout le cours du reste de cette guerre.

S T. A L B I N.

Avec de tels principes, il n'y a plus de sûreté parmi les nations.

L E C O S M O P O L I T E.

Hé, y en a-t-il en politique! cette hydre, pire que celle de l'herne, n'est-elle pas toujours aux aguets pour dévorer ceux qui se laissent surprendre! — pourquoi s'endormir mal-à-propos? pourquoi vouloir être moins prudent en temps de paix qu'en temps de guerre? la politique est-elle jamais en défaut? — C'est aux nations les plus favorisées à se tenir constamment sur leurs gardes, à observer rigoureusement leurs voisins, à expliquer sans

cesse leurs mouvements & leurs opérations ; — rien n'est à négliger en politique tout a un intérêt particulier en système d'Etat. — Agéfilas , ce Roi si sage , ne vous a-t-il pas dit que l'injustice particuliere cessoit d'être injustice dès qu'elle tournoit à l'avantage d'une nation ? — Grotius & Puffendorf , ne vous le donnent-ils pas également à entendre ? Machiavel ne le dit-il pas très-précisément ?

S T. A L B I N.

Vous approuvez donc la conduite de la Grande-Bretagne vis-à-vis de la France , avant la guerre de 1756 ?

L E C O S M O P O L I T E.

Oui , jusques à un certain point , autant que je blâme la France. — Le massacre de Mr. de Jumonyville sera toujours une tache pour la Grande-Bretagne : la prise de ses vaisseaux de guerre en pleine paix , sera toujours une tache pour la France. — A quoi sert-il en temps de paix , de compter 90 vaisseaux du premier rang dans ses ports & 40 frégates , si l'on ne fait point s'en servir pour prévenir une guerre honteuse ? — Pourquoi solder constamment 300,000 hommes de troupes réglées , comme les avoit la France en 1754 , si on se laisse surprendre par un rival inférieur qui cherche à se procurer par la ruse , ce qu'il ne peut pas s'approprier par la force ? — Peut-on faire un crime à la Grande-Bretagne , dans des objets d'intérêts qui favorisent tous les peuples , d'avoir usé de vitesse vis - à - vis de ses compétiteurs ? non : dès qu'elle a su constamment conserver ses avantages , elle a eu raison. — Mais toute l'Europe en fait un très-grave à la France , de s'être laissé surprendre

par une nation aussi inférieure à elle , que celle de la Grande-Bretagne.

S T. - A L B I N.

Suivant votre système , il faudroit que les nations ne vécussent jamais entr'elles que la mère à la main.

L E C O S M O P O L I T E.

Qui est-ce qui en doute ? C'est la bonne contenance qui en impose ; il n'y a que des fots qui puissent dire le contraire : mais les hommes un tant soit peu éclairés , sentent parfaitement bien que les gouvernements des nations doivent se conduire par des principes tous différents de ceux des particuliers. — Si un particulier , en rentrant chez lui pour se coucher , ferme sur lui sa porte à double tour , ... pourquoi un gouvernement , qui a de plus vastes obligations à remplir , n'useroit-il pas d'une plus grande prudence vis-à-vis de ses voisins ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Notre ami a raison. En système d'Etat , tous les gouvernements doivent être constamment sur la défense : je blâme ceux qui ne sont avisés qu'en temps de guerre , & qui se laissent donner des nazardes en temps de paix , comme les a essuyées la France en 1754. — Mais à propos de nazardes & de guerre , vous ne nous avez pas fini votre dissertation. — Nous en étions au soulèvement du Mexique.

L E C O S M O P O L I T E.

Oui , je l'ai dit , & je le répète , en système d'Etat , rien n'est crime , dès que l'on peut se justifier par l'utilité publique (j'entends de nation à nation) ; & quand l'on fait autant que d'armer une guerre pour ce seul motif , ...

telle que celle que la Grande-Bretagne a allumée en Europe en 1756, il faut savoir la finir par ce même motif ; afin de prouver constamment , par des succès éclatants , que c'est la raison d'Etat seule , & les avantages personnels d'une nation , qui a forcé son Ministère de l'entreprendre. — Carthage obscurcissoit Rome : Rome a attaqué Carthage. — Les Romains ont-ils laissé Carthage tranquille après la première guerre punique ! . . . non. — Tel devoit être le thème de la Grande-Bretagne vis-à-vis de la France & vis-à-vis de l'Espagne en 1762.

M Y L O R D S P I T E A L.

Si vous aviez été à la place de Mr. Pitt , qu'auriez-vous donc fait de plus ?

L E C O S M O P O L I T E.

J'aurois achevé glorieusement ce qu'il avoit aussi heureusement commencé. — Après la prise de la Havane , au-lieu de ne m'occuper que de la paix , je ne me serois mis en devoir que de mieux faire la guerre.

M Y L O R D S P I T E A L.

Comment vouliez-vous que la Grande-Bretagne la continuât avec 150 millions de livres sterling de dettes , qui dévoroient (par leurs constitutions) les deux cinquièmes de ses revenus ?

L E C O S M O P O L I T E.

Avec ces mêmes deux cinquièmes , que j'aurois réalisés au profit de l'État , parce qu'ils étoient en pure perte pour la nation.

M Y L O R D S P I T E A L.

En quoi étoient-ils en pure perte pour la nation ? — est-ce qu'ils ne restoient pas toujours dans l'État ?

L E

LE COSMOPOLITE.

Non :... en ce que les trois quarts de votre dette nationale appartenoint alors à des étrangers ; le bas prix de vos effets publics, & le succès de vos diverses expéditions ayant aveuglé les François, les Hollandois, les Suisses, les Italiens, les Allemands, les Hambourgeois, les Dantzikois, &c. — Toutes ces nations y avoient spéculé comme des foux : & si votre Mr. Pitt avoit possédé cette sagacité mâle qui met tout à profit, qui prépare dans les temps présents, le succès des temps futurs,..... d'un seul coup de billet, Mr. Pitt, faisoit solder à la Grande-Bretagne tous ses comptes avec ses voisins.

MY LORD SPITEAL.

Quoi ! vous auriez voulu que la Grande-Bretagne eût fait banqueroute ?

LE COSMOPOLITE.

Sans doute. — Ne voyons-nous pas tous les jours un homme jeter par terre une charge qui est trop forte ?

VAN MAGDEBOURG.

Quelle diable d'idée !

LE COSMOPOLITE.

Il n'y a point de diable d'idée..... Après la prise de la Havane, si Mr. Pitt avoit conservé cette tête qui avoit si bien lié le plan & les opérations du commencement de cette guerre,..... s'il avoit constamment eu sous les yeux le physique de ses moyens par la solidité de ses ressources..... s'il avoit balancé constamment, en homme d'Etat, la position de la Grande-Bretagne contre celle de ses ennemis,..... s'il avoit usé de la même adresse & des mêmes ruses pour continuer cette

guerre, qu'il en usa pour la faire déclarer, — la France & l'Espagne étoient éreintées pour plus de deux siècles.

M Y L O R D S P I T E A L.

Vous donniez un furieux os à ronger à la Grande-Bretagne.

L E C O S M O P O L I T E.

Point du tout..... N'est-il pas vrai, dès que la nouvelle de la prise de la Havane fut arrivée en Europe, que la France & l'Espagne signèrent tout de suite les préliminaires de la paix de 1763?

M Y L O R D S P I T E A L.

Oui.

L E C O S M O P O L I T E.

Que la navigation devoit être libre trois mois après?

M Y L O R D S P I T E A L.

Oui.

L E C O S M O P O L I T E.

Que la restitution de Gorée, de la Martinique, des Guadeloupes & de la Havane, devoient se faire dans le même temps?

M Y L O R D S P I T E A L.

Après.

L E C O S M O P O L I T E.

Si votre Mr. Pitt avoit été un génie, un grand homme d'Etat, un vrai politique;.... qu'il eût su balancer les intérêts de la Grande-Bretagne avec ceux de ses rivaux; les avantages de sa position avec celle de ses ennemis; les débouchés du commerce de la nation avec les besoins des peuples; l'occupation des sujets avec les salaires de l'industrie:.... dans cet examen, il auroit connu que l'Angleterre, moins favorisée que la France & que l'Espagne, du

côté des domaines , de la population & des denrées premières , avoit besoin de plus de liens de fréquentation que ces deux nations : que le commerce utile de ses sujets , étoit moins à la convenance des nations consommatrices que celui de ceux de la France ; & que les ressources de la Grande-Bretagne étoient toutes fondées sur la propriété passive de ses commerces politiques. — Or , si le commerce politique est la seule ressource de la nation Angloise , & que cette ressource soit plus aujourd'hui à la bienfaisance & à la disposition de ses ennemis qu'aux siens personnels ; en entreprenant une guerre telle que celle de 1756 , pour l'accroissement de cette seule & unique ressource , la Grande-Bretagne ne devoit la finir , sans être rendue la plus forte dans cette carrière. — Le plan de l'Angleterre dans la dernière guerre , étoit de se procurer le plus de commerce politique qui lui seroit possible , afin de se remplir du vuide qu'avoit causé dans sa circulation le traité de 1748. — Dès que c'étoit-là son plan , & que dans son exécution elle y avoit joui de tout le succès possible , . . . pourquoi abandonner les rameaux fertiles de ses conquêtes ? & pourquoi ne pas soutenir ses avantages par de plus grands avantages ? — Maîtresse des mers & des meilleurs ports de l'Amérique , que craignoit la Grande-Bretagne après la prise de la Havane ? rien ; — la France & l'Espagne étant éreintées dans leurs forces maritimes par la perte de leurs escadres à Louisbourg , à la Havane , sur les côtes de l'Andalousie , & de Bretagne. — Donc , la France ni l'Espagne ne pouvoient défendre efficacement le reste de ces Colonies occidentales , ni empê-

cher ses ennemis de les y faire révolter :.... en conséquence , il étoit de l'intérêt de la Grande-Bretagne , de feindre de desirer la paix que l'on lui propoisoit en 1762 ;.... de la négocier avec la même chaleur que si elle avoit dû réellement se conclure , afin de profiter de ce moment de calme pour réparer ses armemens maritimes , & les disposer de façon que les ports de la France & de l'Espagne pussent être bloqués au moment de la séparation du congrès ; tandis que d'un autre côté , par le secours des Colonies de la nouvelle-Angleterre , on auroit rassemblé en silence dans le port de la Havane 25 à 30,000 hommes de troupes réglées ; & avec la même escadre qui avoit pris cette place , on auroit été investir la Vera-Cruz.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais ce procédé auroit révolté toute l'Europe ?

L E C O S M O P O L I T E.

Mon ami , en système d'Etat on ne révolte que ceux à qui on n'en impose pas , & qui sont en état de nous résister ; — mais quand on est bien armé , & que l'on est le plus fort , on a toujours raison. — D'ailleurs , toutes les règles de bienséance auroient été gardées jusqu'à la définition du congrès ou des négociations , qui auroient été rompues décemment sous quelque prétexte plausible ; & ce même prétexte coloroit aux yeux de l'Europe entière , la banqueroute de spéculation qu'il convenoit alors de faire faire à la Grande-Bretagne. — Par les économies (en constitution) de cette banqueroute , & par l'abandon de la guerre d'Hanovre , votre Ministère auroit réa-

lisé au moins 7 à 8 millions de livres sterling dans ces recettes, qui auroient fourni très-abondamment à tous les extraordinaires de cette nouvelle guerre.

MY LORD SPITEAL.

Et si par malheur nous avions échoué au Mexique, que devenoient la Grande-Bretagne avec tous ses succès ?

LE COSMOPOLITE.

La Grande-Bretagne ne pouvoit échouer en s'y prenant comme je vais le dire. — Il auroit été absurde à l'Angleterre de vouloir entreprendre la conquête du Mexique, & ç'auroit été tout gâter que de s'y exposer. — Les seuls intérêts du commerce ayant armé la Grande-Bretagne contre ses voisins, celle-ci devoit mettre toute sa gloire ou son ambition à parvenir de se procurer la majeure partie de celui du Mexique, sans être tenue des soins de sa conservation. — A cet effet, elle devoit se porter en force sur la Vera-Cruz, ... sans faire son débarquement à son voisinage, sans commettre aucune hostilité, ... envoyer un Ambassadeur au Vice-Roi & à l'Audience du Mexique, ... pour leur signifier que l'intention de la Grande-Bretagne n'étoit point de faire la guerre à la nation Mexicaine, ni de dévaster aucune de leurs propriétés; au contraire, — loin de chercher de les conquérir ni de les gouverner, que l'Angleterre n'étoit venue en force dans leurs Etats, que pour les rendre libres, & les délivrer de l'oppression dans laquelle l'Espagne les tenoit en captivité; ... qu'il étoit en leurs mains d'aspirer à vivre comme des hommes nés pour illustrer le monde, ou de continuer de se voir gouver-

nés comme des esclaves ; ... que s'ils vou-
loient être des hommes , la Grande-Bretagne
offroit à la nation Mexicaine son alliance ,
son amitié & l'usage de toutes ses forces mari-
times , ne demandant de sa part que les liai-
sons réciproques de commerce ;... que s'ils pré-
féroient de vivre en esclaves & de gémir con-
tinuellement sous le gouvernement despotique
des Espagnols , la Grande-Bretagne étant en
guerre avec cette Monarchie, ils devoient s'at-
tendre de se voir attaqués par des forces très-
supérieures , de se voir traités dans toute la
rigueur des loix de la guerre : ce que ne pou-
vant convenir à la nation Mexicaine , la na-
tion Angloise l'exhortoit & l'engageoit même
de lui éviter une telle nécessité, la priant ins-
tamment de se choisir un Roi parmi les siens ,
qu'elle reconnoîtroit, qu'elle protégeroit, qu'elle
défendrait avec toutes ses forces ; & avec le-
quel elle étoit prête de contracter une alliance
offensive & défensive , avec obligation réci-
proque de ne quitter les armes , que quand
toutes les Puissances de l'Europe auroient re-
connu pour Etat libre & souverain le nouvel
Empire du Mexique.

S T. A L B I N.

Hé ! pensez-vous que cet arrangement eût
été si facile ?

L E C O S M O P O L I T E.

Plus que facile. ... Les peuples de l'Amé-
rique soupirant après cette heureuse révolu-
tion , étant tous révoltés intérieurement con-
tre le gouvernement Espagnol. — D'ailleurs,
comme chacun cherche ses avantages , qu'il
auroit été de l'intérêt de la Grande-Bretagne
que cette révolution se fit ; — s'il avoit dû

en coûter quelques hostilités graves pour la déterminer, la Grande-Bretagne étoit assez en force dans l'Amérique pour les entreprendre avec succès. — Mais elle n'auroit pas été contrariée dans son projet; elle n'y auroit pas même trouvé la moindre résistance : . . . les habitants créols de tous ces pays-là, quoique d'origine Espagnole, étant tous ulcérés de se voir constamment dépréciés par les propres Espagnols d'Europe, de ne pouvoir parvenir à aucune des charges du gouvernement, . . . à aucune de ses dignités, . . . à aucuns de ses emplois civils ou militaires; enfin, de n'être comptés pour rien dans l'association politique de l'administration; — cette tyrannie affreuse révoltant depuis long-temps les hommes éclairés : . . . les peuples du Mexique auroient été les premiers à accélérer cette révolution; & soutenus par les troupes & les armées navales de la Grande-Bretagne, ils auroient forcé leur Vice-Roi de devenir leur souverain, de gouverner seul sans le secours de l'Europe; d'être lui & les siens, les seuls & uniques héritiers de cette nouvelle Monarchie. Enfin, l'ambition, l'intérêt, l'amour de la patrie, dans les grands comme dans les petits, dans les riches comme dans les pauvres, se joignant à cette douce satisfaction d'exister pour soi, . . . de signifier quelque chose dans la société, . . . de pouvoir parvenir par son mérite à toutes les dignités d'un gouvernement; — tous ces avantages soutenus par des titres d'honneur donnés à propos par le nouveau Roi, par des marques de décorations personnelles ou par des emplois militaires; toutes ces choses, dis-je, auroient achevé de déterminer la na-

tion Mexicaine de se soustraire de la domination de l'Europe. — Ce changement se feroit certainement fait sans coup férir ; & l'abondance des besoins des choses utiles, cette liberté de commerce qui féconde tout, qui encourage tout, qui reproduit tout ; ... l'intérêt, la raison, les jouissances utiles, ce droit de l'homme sur le bonheur ; ... cette voie de la nature qui nous dit de le chercher sans cesse ; ... cette aisance domestique jusques-là inconnue aux peuples du Mexique, tout cela conformoit la révolution. — L'Espagne perdoit sans retour l'Empire du Mexique, & la Grande-Bretagne s'enrichissoit seule de sa dépouille, sans être tenue de son administration.

M Y L O R D S P I T E A L.

Notre ami, vous partagez mon ame & vous me rendez chagrin, en me persuadant presque que la Grande-Bretagne a eu réellement tort de s'être arrêtée en si beau chemin. — Que d'or, que d'argent lui auroit procuré une telle révolution ! ... quel changement favorable cela n'auroit pas opéré dans ses affaires !

V A N M A G D E B O U R G.

Ma foi, la Grande-Bretagne auroit été trop puissante : — c'est un très-grand bien que Mr. Pitt ait manqué de tête.

S T. A L B I N.

Où que la France la lui ait faire tourner, en l'éblouissant par ses sacrifices, & l'effrayant par ses ressources ; — car c'est elle en s'exécutant qui a donné la paix à l'Europe....

M Y L O R D S P I T E A L.

Pour le malheur de la nation Angloise.

L E C O S M O P O L I T E.

Il est constant que la Grande-Bretagne s'est

arrêtée dans le plus beau de son chemin; — qu'elle s'étoit formée un très-bon système (dans son plan de la guerre de 1756,) & qu'elle l'a mal soutenu; — qu'elle a fait une guerre des plus heureuses, des plus lucratives, & qu'elle n'a pas su en profiter; — qu'elle pouvoit ruiner ses ennemis, en héritant de ses dépouilles..... D'où il faut conclure que la Grande-Bretagne a plutôt commencé la guerre dernière, pour se donner la réputation des pirates, que celle d'un gouvernement politique, & qu'elle l'a finie par faire une paix en nation insensée, plutôt qu'en nation conquérante.

S T. A L B I N.

Que vouliez-vous qu'elle gagnât de plus? — elle a réuni dans ses domaines la nouvelle-France, une partie du Mississipi & la Floride, Louisbourg, Grenade, Grenadille & plusieurs Isles neutres, le Sénégal, &c... que diable vouliez-vous qu'elle envahît encore!

L E C O S M O P O L I T E.

Tout ce qu'elle a cédé,... parce qu'elle auroit trouvé dix fois plus de commerce dans ces nouveaux pays, que dans tous les vastes domaines de l'Amérique septentrionale qu'elle s'est réservée. — La France fait cinquante fois plus de commerce à la Martinique & aux Guadeloupes, qu'elle n'en faisoit dans tout le Canada, le Mississipi, le Sénégal, &c.

M Y L O R D S P I T E A L.

Notre Cosmopolite a raison: — mais pour nous en consoler, savez-vous ce qu'il faut dire à cela?

L E C O S M O P O L I T E.

Quoi!

M Y L O R D S P I T E A L.

Que les hommes font des fautes, & qu'il est de l'homme de savoir les réparer; — ce que la Grande-Bretagne n'a pas fait en 1762, elle le fera dans une autre guerre.

L E C O S M O P O L I T E.

De la même façon que les hommes s'éclairent par leurs fautes, la France & l'Espagne se sont éclairées par celles de l'Angleterre: — elles ont connu ce qu'elles ont risqué, par le mal que l'on pouvoit leur faire; ce qui en est résulté, par ce qu'il en pouvoit arriver. — En conséquence, ce que la Grande-Bretagne n'a pas fait en 1762, elle ne le fera jamais, c'est moi qui vous en assure. — Une Monarchie telle que celle de la France, essuye une leçon, ... mais n'en reçoit jamais deux. — Annibal perdit tous ses avantages sur les Romains après la bataille de Cannes, pour s'être amusé à dépouiller des morts, plutôt que de marcher brusquement droit à Rome. Tout de même, la Grande-Bretagne a perdu tous les siens, en restituant à ses ennemis tous les objets de propriété qui pouvoient les remettre de leur épuisement. — C'est à l'Angleterre à trembler à son tour; & la fiere Albion, qui a eu l'audace d'insulter deux nations puissantes; qui a eu la noble ambition d'aspirer à l'empire des mers; ... qui a voulu mettre dans la servitude toutes les nations commerçantes, pourroit bien redevenir une autre fois une terre déserte. — Oui, la France & l'Espagne tireront raison un jour des insultes cruelles que leur a faites la Grande-Bretagne en 1754, & de celles qu'elle pouvoit leur faire encore en 1762: — c'est moi qui suis malheureusement votre prophète.

MYLORD SPITEAL.

J'espère que vous ne ferez qu'un mauvais prophète : — si toutefois les choses s'y dispo-
soient, nous avons des vaisseaux qui nous ont
bien servi, & qui nous serviront encore pour
battre nos ennemis.

LE COSMOPOLITE.

Vous avez tort, Mylord, de dire pour battre
nos ennemis : — dites plutôt pour surprendre ou
pour écraser vos ennemis, ... car à force égale,
vous n'avez jamais battu sur mer les François
& les Hollandois. — Tous vos avantages sur
eux, ont toujours été le fruit du plus grand
nombre.

MYLORD SPITEAL.

Comment ! n'avons-nous pas battu nos enne-
mis à Louisbourg, à Quebec, à la Martinique,
à la Havane, à Hanovre, &c. ?

LE COSMOPOLITE.

Non, ils vous ont facilité vos victoires par
leur petit nombre & par les mauvaises disposi-
tions de leurs Commandants. — Voyez la faute
que commirent les François à Louisbourg, en
quittant leurs retranchements du Cormoran,
pour aller à votre rencontre quand vous faisiez
votre débarquement. — Etoient-ils assez en
nombre pour vous résister ? non, mais ils
étoient assez forts, retranchés comme ils l'é-
toient, pour vous écraser par leurs batteries
masquées. — La même faute leur est arrivée à la
Martinique, à la Guadeloupe, à Grenade, &c...
est-ce là dire battre ses ennemis ? ... non. — Quand
on est dix contre un, on ne gagne que des avanta-
ges. — Egalement, si les Espagnols avoient tenu
ferme dans le poste imprenable de Las-Cavainas
à la Havane, qu'auriez-vous fait dans cette Ile ?

qu'auriez-vous fait au fort du Morro, si la sentinelle ne s'étoit point endormie sur la tranchée ; & si Mr. de Prado, au-lieu de se bastinguer dans la ville de la Havane, avoit battu la campagne pour vous couper les eaux & les vivres? rien. — Par-tout la Grande-Bretagne auroit échoué ; & au-lieu de conquêtes utiles, elle n'auroit essuyé que des pertes réelles. — Mais le hasard qui préside toujours aux grandes entreprises dans les climats lointains: ce je ne fais quoi qui fait réussir les uns plutôt que les autres: le choc des événements & des circonstances qui expliquent toujours celui des succès, toutes ces vicissitudes ont favorisé la Grande-Bretagne. — Mais je n'appelle pas cela vaincre ses ennemis; ... c'est seulement hériter de leurs défaites.

M Y L O R D S P I T E A L.

A vous entendre, on diroit que les Anglois ne savent pas se battre.

L E C O S M O P O L I T E.

Pardonnez-moi, mais jamais à force égale, ils n'auront d'avantage avec de certains ennemis; — leur opiniâtreté ne pouvant résister à la promptitude, à l'activité & à l'adresse des François; ... lestes, pétulants, dispos, agiles de tous leurs membres, ils ont plutôt franchi une haye, sauté un fossé, donné un assaut, que leurs ennemis n'ont fait un demi-tour à droite ou demi-tour à gauche. — Dans la partie même de la navigation, où vous êtes plus pertinents & plus praticiens qu'eux, êtes-vous en état de citer un seul combat d'un vaisseau Anglois contre deux ou trois François? non, vous n'en avez aucun: pouvez-vous vous vanter aussi d'avoir jamais pris un vaisseau Fran-

çois à l'abordage ? non plus. — Cependant toutes les histoires des nations de l'Europe font mention de plus de cent vaisseaux Anglois enlevés à l'abordage par du Guay - Trouin , par du Quesne , par Jean Barth , par Cassard , par de l'Aigle , par Revenu , par la Bourdonnaie , par Fabre , &c. & l'on lit dans votre propre histoire les combats de cent autres de ses Capitaines , qui se sont fait quitter constamment par trois & quatre vaisseaux ennemis. — Ce n'est que depuis la guerre de 1744 , que vous avez gagné quelques avantages sur la marine de la France ; & ce n'a jamais été que par le grand nombre de vos vaisseaux que vous avez triomphé.

MY LORD SPITEAL.

Qui est-ce qui a détruit leur marine dans la guerre de 1756 ?

LE COSMOPOLITE.

C'est vous autres , & vous avez bien fait ; — mais c'est toujours en vous mettant quatre contre un Je ne vous blâme pas de cela , tant s'en faut : ... il est toujours très-avantageux de détruire ses ennemis quand on en a les moyens. — Seulement je prétends dire que ce n'est que de cette façon que vous avez ruiné les escadres de Mrs. de la Clue & de Conflans , que vous avez pris le Diadème , l'Achille , le Modeste , l'Oriflame , &c. ; ce qui ne prouveroit pas que vous ayez jamais battu vos ennemis , ni que vous soyez en état de leur en imposer.

MY LORD SPITEAL.

Hé ! que faut-il donc faire pour leur en imposer ?

LE COSMOPOLITE.

Citer des combats comme celui de Mr. de Tourville sur les forlingues d'Angleterre , où

avec des forces inférieures, il dispersa l'escadre Angloise, & embrasa le Devonshire, vaisseau commandant des ennemis; le combat de Mr. de Toulouse devant Malaga, où inférieur aux escadres combinées d'Angleterre & d'Hollande, il les battit l'une & l'autre, & leur laissa dans le cœur la crainte d'une seconde attaque, qui les auroit entièrement détruites. — Ceux de du Quesne dans les mers de Naples contre le fameux Amiral Rutter, où ce brave homme perdit la vie; — celui de Cassard devant la Goulette de Tunis contre quatre de vos vaisseaux; — tous ceux des Fourbins, des du Guay-Trouin & des Jean Barth dans l'Océan & dans la Méditerranée, où l'on voit des ennemis abordés, ou battus aussi-tôt qu'aperçus. — Voilà ce qui s'appelle des combats : voilà ce qui s'appelle vaincre. — Mais si quand on est dix contre un, vous appelez cela battre ses ennemis, ... je n'y vois aucune gloire : — c'est seulement les écraser.

M Y L O R D S P I T E A L.

Hé ! d'où nous viennent les trente vaisseaux de ligne François ou Espagnols que nous avons dans nos ports depuis la dernière guerre ?

L E C O S M O P O L I T E.

Belle question ! ils vous viennent de vos conquêtes, de vos avantages ; mais pouvez-vous faire parade d'un nombre de vaisseaux trouvés, pour ainsi dire, tous défarmés dans les ports de deux villes assiégées.

S T. A L B I N.

Si les Commandants des escadres de Louifbourg & de la Havane s'étoient conduits en gens de tête, vous ne les auriez pas pris ces vaisseaux.

MYLORD SPITEAL.

Hé ! que vouliez-vous qu'ils fissent vis-à-vis des forces aussi supérieures, que celles que leur opposoit la Grande-Bretagne ?

ST. ALBIN.

Se brûler dans les ports, ou fortir pour périr sur le ventre de leurs ennemis.

MYLORD SPITEAL.

C'auroit été se sacrifier mal-à-propos.

ST. ALBIN.

Non, c'étoit faire son devoir... Un Capitaine qui ne peut sauver son vaisseau, doit le brûler, plutôt que de le livrer aux ennemis de la patrie. — S'il est possible qu'il puisse le sauver, il doit le faire, dût-il lui en coûter la vie... Dans l'un ou l'autre cas, tous ceux qui étoient à Louisbourg, à la Havane, ont manqué à leur devoir, aucun n'ayant brûlé son vaisseau, & aucun n'ayant tenté de le sauver. — Mr. de Letenduaire, commandant le vaisseau le Tonnant dans la guerre de 1744, s'est bien battu toute une journée contre douze vaisseaux Anglois ; & tout démâté, cette escadre n'a pu le prendre. — Pourquoi tous ceux de Louisbourg & de la Havane, qui étoient à-peu-près de cette force, n'ont-ils pas eu le même courage ?

MYLORD SPITEAL.

Parce qu'ils ne le pouvoient pas. — Nous avions 23 vaisseaux de ligne à Louisbourg & 18 frégates : que vouliez-vous que fissent vos 10 ou 12 vaisseaux ?

ST. ALBIN.

Sortir pour périr. — En périssant au moins, ils auroient ruiné votre expédition, & vous n'auriez plus été en état d'attaquer Louisbourg.

M Y L O R D S P I T E A L.

Quel conte !

S T. A L B I N.

Ce n'est point un conte.

L E C O S M O P O L I T E.

Je suis du sentiment de St. Albin. — Si les 12 vaisseaux François de Louisbourg étoient sortis du port, comme les 14 de la Havane, (y compris les 3 gros vaisseaux marchands que l'on pouvoit armer en guerre), ... vos expéditions étoient ruinées sans ressource.

M Y L O R D S P I T E A L.

Quel entêtement !..... à la Havane, nous avions 26 vaisseaux de ligne & quinze frégates.

L E C O S M O P O L I T E.

Tout ce qui vous plaira. — Je suis du sentiment de St. Albin.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je voudrois un peu que vous m'expliquassiez sur quoi vous fondez votre sentiment ?

L E C O S M O P O L I T E.

Sur le fait incontestable, que qui fait se battre, en recevant des coups, donne des coups. Par conséquent, si les François & les Espagnols étoient sortis de leurs ports, au-lieu d'y rester, & qu'ils se fussent battus en braves gens comme les Sabrans, les Fabre, &c. ils auroient criblé vos expéditions, & vous n'auriez plus été en état de rien entreprendre à Louisbourg, ni à la Havane.

M Y L O R D S P I T E A L.

Mais le pouvoient-ils en conscience ?

S T. A L B I N.

Sûrement qu'ils le pouvoient ; hé ! pour preuve qu'ils le pouvoient, il n'y a qu'à expliquer la force des vaisseaux de guerre François & Espagnols

pagnols vis-à-vis des vaisseaux de guerre Anglois. — Dans les 10 ou 12 vaisseaux de guerre François pris à Louisbourg, le plus grand nombre étoit des vaisseaux du premier rang, & l'artillerie de ces vaisseaux est généralement du 36 & du 24, — ou du 18 & du 24 : — celle des vaisseaux du second rang, constamment du 18 & du 12. — Chez les Anglois, leurs vaisseaux de guerre du premier rang, même à 3 batteries, ne portent que du 32, 18 & 8; à demi-service, 24, 12 & 8 : — ceux à deux batteries, quand ils sont neufs, du 24 & du 12; ... à demi-service, 18 & 12 : — tous ceux du second rang, très-peu ont du 18, & assez généralement & constamment du 12 & du 8. — Du côté des équipages, — les François & les Espagnols, y compris l'Etat major, ... pour les vaisseaux du premier rang, ils les évaluent à 10 hommes par canon : — pour les vaisseaux du second rang, à 9 hommes. — Les Anglois ne les proportionnent qu'à 8, à 7 & à 6; ... ce qui fait un cinquième & un sixième de moins en équipage des vaisseaux Anglois aux vaisseaux François.... d'où il faut conclure, que si les vaisseaux de guerre François & Espagnols sont plus forts en artillerie & en équipage que les vaisseaux de guerre Anglois, ils doivent être plus forts aussi dans leurs échantillons. — En conséquence, dans un combat opiniâtre, ils doivent résister davantage, témoin le Tonnant, témoin le Royal Philippe; & à la longue, ils doivent remporter l'avantage sur leurs ennemis quelque nombreux qu'ils soient. — Avec cette évidence de moralité certaine, il est presque prouvé que si les douze vaisseaux François qui se sont laissé enfermer dans Louisbourg, étoient sortis à l'approche de l'escadre Angloi-

se; qu'ils l'eussent attendue en pleine mer, au lieu de l'attendre dans le port; qu'ils se fussent bien battus, au lieu de demeurer les bras croisés, (quoique celle-ci fût composée de 23 vaisseaux de ligne & de 18 frégates) il est plus que certain que les douze vaisseaux François, en se dispersant bien, & en s'abandonnant en désespérés, au milieu de toutes cette nombreuse escadre; qu'ils y auroient porté le désordre & l'effroi; & que par la supériorité & l'activité de leurs batteries, ils l'auroient tellement chauffée & désarmée, que la majeure partie de vos frégates n'en seroit plus revenue; & que la plupart de vos 23 vaisseaux de guerre n'auroient plus été en état de tenir la mer.

M Y L O R D S P I T E A L.

Et les vaisseaux François seroient sans doute sortis de ce rude combat, victorieux & sans dommage?

S T. A L B I N.

Ils en seroient sortis, comme doivent en sortir de braves gens, blessés, criblés de coups, ne cherchant que la terre pour s'échouer.

L E C O S M O P O L I T E.

Il en seroit arrivé ce qu'il en seroit arrivé;... ils y auroient tous péri, si vous voulez: ils ne sont vaisseaux de guerre que pour cela. — Mais la victoire auroit toujours été pour eux; & les braves Officiers qui y auroient péri, auroient couvert leur nom d'une gloire immortelle dans l'histoire, en ruinant par leur petit nombre un armement formidable, prêt à tomber sur le seul boulevard de toutes les Colonies septentrionales de la France.

M Y L O R D S P I T E A L.

Votre raisonnement est d'un homme qui voit

les choses de sens froid, & qui juge des combats sur mer, comme de ceux en terre ferme : — il y a cependant bien de la différence.

LE COSMOPOLITE.

Je le fais, & je n'ignore pas combien l'inconstance de cet élément prête de hasards aux succès des combats maritimes. Je n'ignore pas non plus, combien une bonne ou une mauvaise manœuvre décide du sort d'une affaire. — Je dirai plus : ... il est certain de ce côté-là, que vous avez l'avantage sur les François & les Espagnols, vos Officiers étant plus exercés que ceux de ces deux nations. — Mais cet avantage ne détruit pas que les vaisseaux de guerre François ou Espagnols, étant plus forts en échantillons, en artillerie & en équipages que les vaisseaux Anglois ; dans un combat opiniâtre, ceux-ci doivent résister davantage ; & le feu de leurs batteries étant plus vigoureux & plus réitéré que celui de leurs ennemis, le désordre doit être plus grand chez ceux-ci, & le désavantage plus terrible. — En conséquence, des vaisseaux de cette espèce, commandés par des Officiers déterminés, (comme les Sabrans) qui s'abandonneroient sans espoir de retour dans une escadre ennemie, aussi nombreuse que celle qui fut à Louisbourg, doivent y mettre la terreur & la confusion, tout coup portant pour eux, surtout sur des frégates & sur des vaisseaux d'un second rang, aucun de ceux-ci ne pouvant résister au travers de leurs batteries. — La preuve de ce que j'avance, se vérifie par le combat du Tonnant de 84 canons, commandé par Mr. de Létenduaire dans la guerre de 1744. — Ce vaisseau étoit le commandant d'une escadre qui convoyoit une flotte marchande pour les Îles

de l'Amérique. — A une certaine distance dans l'Océan, ils rencontrèrent une escadre Angloise qui les attendoit, du double plus forte en vaisseaux que celle de la France. — Nonobstant cette inégalité, Mr. de Létenduaire fit signal de sauve qui peut, à tous ses bâtimens marchands; & rassemblant son escadre, il fut à la rencontre de celle des ennemis. — Ceux-ci, plus forts du double que les François, les investirent dès qu'ils le purent; & le Tonnant lui seul eut à combattre contre huit vaisseaux ennemis qui ne le quitterent pas, & qui furent soutenus par quatre autres dans la chaleur du combat. — Dans cette terrible position, ce vaisseau séparé du reste de son escadre, se battit en désespéré toute une journée; & sans la nuit, ou peut-être sans le désordre qui régnoit chez les ennemis, il auroit duré plus long-temps. — Finalement, ce vaisseau démâté de tous ses mâts, sans agrès, sans manœuvre, faisant eau par-tout, les trois quarts de son monde morts ou hors de service, ... il fut abandonné par les ennemis qui le gardèrent à vue toute la nuit, sans qu'aucun de ceux-ci fût en état de recommencer. — Au jour naissant, ayant été apperçu avec son pavillon par un vaisseau de son escadre de 74 canons, ce vaisseau fit force de voile sur lui; & traversant l'escadre ennemie sans tirer ni recevoir un seul coup de canon, il jeta un cap de remoux au Tonnant, le retira du milieu de l'escadre Angloise, & le ramena à Brest. — Si les François de Louisbourg avoient fait la même manœuvre dans les mers du Canada, & qu'ils se fussent sacrifiés comme ils devoient le faire, où en auroit été votre expédition? ... où en auroit été celle de la Havane, si les Espagnols avoient

fait la même chose ? — vous en auriez été pour votre courte honte ; & votre Ministère auroit essuyé , pour les deux expéditions , les mêmes huées du peuple de Londres , que l'Amiral Vernon essuya à son retour de celle de Carthagene dans la guerre de 1738.

MYLORD SPITEAL.

Nous aurions toujours eu la gloire d'avoir enfanté de grands projets.

LE COSMOPOLITE.

Oui ; mais quand ces grands projets ne réussissent pas , ils vous éreintent pour tout le reste d'une guerre. . . . Car qu'auroit été cette même guerre pour la Grande-Bretagne , sans la prise de Louisbourg , de la Martinique & de la Havane ? ... un tissu d'horreur & d'humiliation ! ... voilà ce qu'en auroit retiré l'Angleterre , — au-lieu que le succès de ces trois expéditions , (graces aux fautes de vos ennemis) vous ont assuré la conquête certaine de Quebec , de Montréal & de tout le Canada , des Isles des Guadaluopes , de Grenade & Grenadille , à l'appui desquelles vous êtes parvenus de faire une paix plus honorable que vous ne deviez l'espérer.

MYLORD SPITEAL.

Pourquoi de devions-nous pas l'espérer ? — n'étions-nous pas également vainqueurs à Hanoovre , en Afrique & dans l'Inde ?

LE COSMOPOLITE.

Cela est vrai ; . . . mais ces objets ne causoient point dans le Ministère François la sensation qu'y causoient les premiers : d'ailleurs , vos hostilités , avant cette dernière guerre , ont été d'une nature à n'être jamais oubliées. — Si des malheurs trop réitérés ne forçoient

les Rois, comme le reste des hommes, d'étouffer dans leurs cœurs de justes ressentiments, jamais la France & l'Espagne n'auroient consenti de vous donner la paix.

M Y L O R D S P I T E A L.

Tant mieux pour nous !... que pouvoient-elles nous faire.

L E C O S M O P O L I T E.

Ce qu'elles feront tôt au tard, — de vous rendre injure pour injure, atrocité pour atrocité ; & si ces deux Puissances savent s'entendre, elles peuvent réduire la Grande-Bretagne à un tel degré d'indigence & d'épuisement, qu'elle ne signifiera pas plus dans le monde politique, que l'Isle d'Otahity dans les terres Australes :... je vous ai déjà fait cette prédiction.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je vous ai répondu aussi que vous seriez un mauvais prophète ; mais je serois charmé que vous me fissiez connoître de quelle façon pourra s'opérer une si étrange révolution ?

V A N M A G D E B O U R G.

Parbleu, mon cher ami, il faut que vous nous satisfassiez, & que vous me mettiez un peu au fait d'une opération qui pourroit venger les Hollandois des injures qu'ils ont reçues en 1660, en 1744 & 1756 de la part de la Grande-Bretagne, & qui pourroit tourner au profit de notre commerce.

L E C O S M O P O L I T E.

En rien, mon cher ami !... les beaux jours de la République de Hollande sont passés :... ils ne reviendront plus. Toute nation qui n'a qu'un commerce de tolérance doit périr, à moins qu'elle ne transporte sa résidence dans les cli-

mats lointains , & qu'elle ne s'y occupe d'y fonder le vaste Empire que **vos** possessions d'outre-mer semblent vous le donner à desirer.

VAN MAGDEBOURG.

Vous m'en vendez bien d'une autre ; mais allons-nous en dîner ; ce soir , au retour de la Bourse , nous reprendrons nos entretiens , & vous nous direz impartialement tout ce qui peut intéresser le Mylord sur sa chere patrie , & à moi tout ce qui m'intéresse aussi pour la mienne : car vous m'avez porté un argument...

LE COSMOPOLITE.

Vous ferez satisfait ; & suivant mes observations sur la puissance des diverses nations de l'Europe , ... je vous ferai connoître ce qu'est la Grande-Bretagne & le peu qu'elle peut ; ... les avantages & les désavantages de l'Espagne sur toutes les nations , ce qu'elle est & ce qu'elle pourroit être avec un tout autre gouvernement ; — ce qu'est la France dans ce moment , & ce qu'elle sera dans les temps futurs , si l'on donne une base solide à ses systèmes des finances ; — vous apprécierez par vous-mêmes combien sont innumérables ses ressources ; combien elle peut faire servir son état d'épuisement actuel à sa conservation , en préjudiciant très-gravement tous ses rivaux.

VAN MAGDEBOURG.

Parbleu , mon cher ami , vous avancez de fureux problèmes ?

LE COSMOPOLITE.

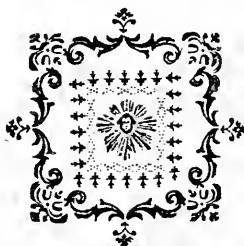
Cela est vrai : ... mais vous conviendrez que j'ai raison , quand vous les aurez entendus.

S T. A L B I N.

En attendant , allons-nous-en dîner. — Je me
faisis de notre brave Cosmopolite.

V A N M A G D E B O U R G.

Et moi , j'accroche le Mylord.



DIALOGUE TROISIEME.

ST. ALBIN , MYLORD SPITEAL , VAN
MAGDEBOURG , LE COSMOPOLITE.

LE COSMOPOLITE.

QUE vous ai-je dit , mon cher Van Magdebourg ? ... la tête tourne à tous vos Hollandois : — avez-vous vu le tumulte , la confusion , le désordre qui regnent dans votre Bourse ? ... on n'entendoit pas le ciel tonner. — N'est-ce pas une extravagance insensée , sur une simple présomption , d'avoir fait augmenter toutes les marchandises aux prix extravagants où elles sont actuellement.

VAN MAGDEBOURG.

Ils ont bien fait pis encore : ils ont fait hauffer les primes d'assurance à des prix foux. — On demande 12 & 15 pour 100 pour toutes celles de sortie de la Hollande , pour les ports d'Italie , de la France , de l'Espagne & du Portugal ; — de 20 ou de 30 pour 100 d'entrée aux Isles de l'Amérique ; de 40 & de 50 pour 100 de retour de toutes ces Isles , pour les ports de l'Europe dans l'Océan. — En vérité , ils ont perdu le jugement.

MYLORD SPITEAL.

Ils en seront punis. — Par mes lettres d'aujourd'hui , l'on me mande de Londres que tous nos différends avec l'Espagne sont à la veille d'être arrangés , & que la France s'oppose for-

mellement que cette Puissance nous déclare la guerre.

V A N M A G D E B O U R G.

Ne vous l'ai-je pas toujours dit, Mylord, que vous ne l'auriez pas de sitôt? — L'Espagne, ainsi que la France, n'ont cherché qu'à éluder le paiement des sommes qu'elles ont resté devoir à la Grande-Bretagne par le traité de 1763.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je vous fais part de ce que l'on m'écrit : — l'on m'ajoute, (mais j'ai peine à le croire) que très-certainement Mrs. les Ducs de Choiseul seront disgraciés avant la fin de l'an.

L E C O S M O P O L I T E.

Pour celle-ci, je ne la crois pas. — M. le Duc de Choiseul est trop utile à la France, & trop grand Ministre, pour que Louis XV puisse jamais se passer de lui. (*à St. Albin.*) Hé! vous seriez perdu, si ce malheur vous arrivoit!

S T. A L B I N.

Je suis de votre sentiment; — cependant ce malheur n'est déjà que trop arrivé. — Mr. le Duc de Choiseul est exilé dans sa terre de Chantelou depuis la veille de Noël : — notre Ambassadeur à la Haye en a reçu ce matin la nouvelle, & le Consul de France achève de me le répéter.

L E C O S M O P O L I T E.

Comment!.... Mr. le Duc de Choiseul est exilé!.... lui qui étoit l'arcbutant & l'aigle de la France; — qui la faisoit respecter de ses voisins, malgré ses malheurs & son épuisement; qui semoit la terreur & la crainte dans les Cours étrangères;... qui faisoit ressortir de la France vaincue, la France triom-

phante; — contenant des rivaux ambitieux, sans vaisseaux, sans argent, sans forces maritimes!..hé! Mr. le Duc de Choiseul est exilé!...

S T. A L B I N.

Hélas oui!.. la chose n'en est que trop certaine : j'en ai le cœur serré.

L E C O S M O P O L I T E.

Vous avez lieu de l'avoir, mon ami. — Dans ce moment, dans votre situation, je regarde que c'est la plus grande perte qu'ait jamais pu faire la France; hé! je ne serois point surpris que cet événement vous exposât de nouveau à une guerre plus malheureuse que celle de 1756, ou à des humiliations, cent fois!... mille fois pires que la guerre!... car sûrement tous vos voisins vont se jouer de vous.

S T. A L B I N.

Il est constant que cet événement nous fera quelque tort. — Mais du reste, Mr. de Choiseul n'étoit qu'un des membres du Conseil, dont l'opinion pouvoit influencer dans les affaires, mais qui ne les déterminoit pas; — le système restera toujours le même. En France, c'est le Roi qui décide tout, & les Ministres ne sont que les préposés du Prince.

L E C O S M O P O L I T E.

J'en suis d'accord. — Mais que fauroient les Rois si les Ministres ne les mettoient point au fait de tout ce qui se passe dans le monde politique!.., si d'un œil avide & curieux, sans sortir de Versailles, ceux-ci n'étoient sans cesse à fureter dans les Cours étrangères, pour éclairer leurs maîtres sur les dispositions particulières de leurs systèmes; si par des souterrains hardis & impénétrables, ils ne s'introduisoient dans les cabinets des nations, afin

d'y arrêter par la méfiance ou la crainte les dispositions les plus contraires à leurs intérêts. — Avez-vous jamais eu en France, (après Mazarin), aucun Ministre qui ait autant travaillé sur cette matière que Mr. le Duc de Choiseul ? qui y ait autant présenté la France, toujours à craindre & toujours à redouter ? — Jamais Ministre vous a-t-il autant fait respecter dans vos malheurs que vous l'avez été sous son ministère ? — Jamais Ministre a-t-il possédé mieux que lui l'esprit des nations, la connoissance de leurs intérêts, cet art, cette science qui sème les inconvénients & les obstacles sans se compromettre; cette activité & cette vigilance qui prévient les ruses des cabinets, qui sème par-tout les défavantages, qui perce les verroux & les grilles pour arrêter les dispositions les mieux réfléchies ? — N'est-ce pas lui qui vous a fait reprendre dans l'Europe le crédit & la considération que vous aviez perdue à la paix de 1763 ? — N'est-ce pas lui qui vous a conservé les foibles restes de vos possessions d'outre-mer, par les chocs & les divisions intestines qu'il a su faire naître chez la nation la plus rivale de la France ? — N'est-ce pas lui qui a balancé toutes les Puissances du Nord, & qui a arrêté l'ambition démesurée du Roi de Prusse, en mettant aux prises dans son voisinage deux nations puissantes, & en le tenant constamment environné par des alliés toujours prêts à l'attaquer ? — Quel est le Ministre (après Mazarin) qui a rendu d'aussi grands services à la France ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Belle question !..... M. le Cardinal de Fleury.

LE COSMOPOLITE.

Le Cardinal de Fleury a été certainement un très-grand Ministre; mais il ne peut en aucune façon être comparé à Mr. le Duc de Choiseul.

MYLORD SPITEAL.

Vous mettez de la partialité dans ce que vous dites. — Considérez ce qu'étoit la France sous M. le Duc, & ce qu'elle devint après son ministère.

LE COSMOPOLITE.

Cela est vrai : — je soutiens cependant ce que j'avance.

MYLORD SPITEAL.

Faites attention que la France sortoit d'une guerre très-longue & très-malheureuse ; — qu'elle achevoit d'être ruinée par les traitants, par les papiers du système, par les opérations de la Chambre Royale ; & que c'est de cet état de combustion & de désordre, que Mr. de Fleury a liquidé la France, qu'il a remis l'ordre & l'abondance dans les recettes, qu'il a fait prospérer le commerce & l'industrie, qu'il a réuni à la Monarchie, (sans débours & sans coup férir) les Duchés de Lorraine & de Bar; enfin qu'il vous a fait jouir d'une très-longue paix : — hé vous ne comptez cela pour rien !

LE COSMOPOLITE.

Pardonnez-moi, cela est très-considérable ; & je dirai plus : . . . c'est que la France n'a jamais réalisé autant de richesses que sous son ministère.

MYLORD SPITEAL.

Hé bien !

LE COSMOPOLITE.

Malgré cela, Mr. de Fleury est de cent pi-

ques au-dessous de Mr. le Duc de Choiseul.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je ne vois pas cela. — Mr. de Choiseul étoit certainement un très-grand Ministre ; . . . mais Mr. de Fleury le valoit bien.

L E C O S M O P O L I T E.

Pour sortir de votre prévention , considérez impartialement la position dans laquelle se trouvoient toutes les diverses Puissances de l'Europe sous Mr. de Fleury & sous Mr. de Choiseul ; & balancez l'une & l'autre de ces deux positions , par celles où elles se sont trouvées sous ce dernier Ministre : c'est dans cette solution qu'il faut trouver le plus grand Ministre. — Sous Mr. de Fleury , vous verrez que toutes les Puissances maritimes , après la guerre de la succession jusqu'en 1750 , avoient toujours conservé pour la France cette déférence , cette sorte de respect qui tient autant au devoir qu'à la crainte ; & que de nos jours , elles en avoient franchi toutes les bornes ; . . . que les Puissances de terre n'avoient encore osé enfreindre aucun des traités , ni insulter aucune nation dans le goût que le fut la France par l'Angleterre en 1754 ; . . . la Saxe & l'Autriche par le Roi de Prusse en 1755. — Les choses en étoient encore dans cet état d'ordre sous Mr. de Fleury : . . . ce que n'a pas trouvé Mr. le Duc de Choiseul. — A tous ces défavantages se sont joint en faveur du premier , les ressources qu'offroient au commerce les vastes domaines cédés à l'Angleterre en 1763 ; . . . les profits que l'on a réalisés dans les Colonies occidentales par des défrichements sans nombre qui ne sont plus à faire ; enfin , ceux d'un plus grand débit de ses articles d'industrie chez les nations con-

sommatrices. — Toutes ces richesses s'additionnant à celles que procuroit journellement à la France le commerce politique de ses sujets, mirent Mr. le Cardinal de Fleury dans l'heureuse situation de pouvoir liquider l'Etat, sans nouvelles impositions, de faire prospérer ses finances, d'encourager le commerce de la pêche, de la navigation, celui en long cours. — Tels ont été les avantages qu'a pu réaliser Mr. de Fleury; & tels sont ceux qui ont manqué par-tout à M. le Duc de Choiseul. — L'Angleterre, sous ce premier Ministre, n'avoit point encore acquit dans l'empire des mers cet essor, cette puissance qui offusque aujourd'hui celle de la France. — Le Roi de Prusse n'avoit point encore déployé ce système d'ambition & de gloire qu'il a manifesté depuis la dernière guerre; tout existoit encore dans le monde politique, dans cet ordre sacré de respect & de bienfiance, où un chacun, maître de ses propriétés, jouissoit de ses avantages, sans empiéter sur celles de ses voisins : depuis la paix de 1748, tout a changé de marche. — L'ambition, la convenance, les usurpations, ont anéanti tout respect public; la propriété légitime n'a plus été le droit incontestable de l'homme, celle des nations : la politique est devenue un bois en 1754; & l'ambition déployant de toute part l'étendard du despotisme, a dévasté, la terre & l'onde. — La France, victime d'une sécurité mal-entendue, peuplée de soldats & de matelots, s'est trouvé attaquée, en pleine paix, sur terre & sur mer, par une nation rivale; & entraînée malgré elle en 1756 dans une guerre malheureuse, qui lui a enlevé à la paix de 1763 les plus ri-

ches branches de ses commerces politiques , la majeure partie de ses fréquentations , de ses Colonies , de ses forces maritimes ; & qui a fini de lui endosser une dette nationale des plus exorbitantes , avec des indemnités à remplir des plus onéreuses. — C'est dans cette position douloureuse , que Mr. le Duc de Choiseul est entré dans ce Ministère : ... qu'eût fait à sa place M. le Cardinal de Fleury ! ... ce Ministre possédoit-il cette adresse , cette connoissance de l'Europe qui arrête le voisin par le voisin , & qui oppose , sans se compromettre , l'obstacle & l'inconvénient à la puissance la plus déterminée : — Qu'étoit la France , quand Mr. de Choiseul fut nommé Ministre ? un Etat humilié , dégradé par ses ennemis , déchu de considération chez tous ses alliés , dévoré par ses propres besoins , forcé par une Puissance rivale à accepter une paix honteuse , ou à continuer une guerre destructive : — telle étoit la situation de la France en 1760 & à la paix de 1763. — C'est de cette situation malheureuse que Mr. le Duc de Choiseul a fait reprendre à vos affaires (à *St. Albin*) ce ton de respect & de considération dont vous jouissez actuellement dans les Cours étrangères ; qu'il a remis la confiance dans le cœur de vos alliés ; qu'il a semé la désunion & l'intrigue chez les nations rivales , afin de leur donner de l'occupation dans leurs propres foyers ; enfin , c'est lui qui a arrêté l'ambition démesurée de l'Angleterre , en resserrant insensiblement tous les intérêts de ses commerces politiques avec l'Espagne , le Portugal , les Etats de Naples & du St. Siege , de l'Italie , de Turquie & Régences d'Afrique ; & en la mettant hors d'état de

vous

vous fusciter aucune nouvelle guerre par les tracasseries intestines qui divisent les Colonies de la métropole. Voilà l'homme que vous aviez , & que la France vient de perdre. — Je regarde la chose comme le plus grand malheur pour elle.

S T. A L B I N.

Les bons serviteurs de la patrie le connoissent assez : — aussi n'y a-t-il sorte de démonstration de douleur & de vénération , que l'on ne se soit empressé de lui rendre. — Tous les grands , tous les notables , toutes les personnes honnêtes de Versailles & de Paris ont accouru en foule à son hôtel. — La presse du monde & des carrosses étoit si considérable dans la rue de Richelieu , que l'on craignoit toujours qu'il n'y arrivât quelque malheur. — Plus de dix mille personnes se sont faites inscrire chez lui , sans plus de deux mille qu'il a été obligé de recevoir. Quand il est parti pour son exil , le peuple en foule suivoit son carrosse , le consolant par ses pleurs & par ses bénédictions. — Jamais disgrâce n'a été plus flatteuse & plus attendrissante , s'il peut en être , pour un citoyen qui ne possède plus la confiance de son Souverain. — Ce qui humilie les uns a servi de triomphe pour Mr. le Duc de Choiseul.

V A N M A G D E B O U R G.

St. Albin , vos Parisiens témoigneront-ils à votre grand , sec & coriace d'Abbé les mêmes sentimens de douleur & d'estime , quand sa disgrâce sera une fois bien publique ?

S T. A L B I N.

Non assurément ! — la nation est juste dans ses expressions ; & elle connoit très-bien , que si les malheurs de la dernière guerre ont forcé

la main des administrateurs , que ce n'est que leur ambition , depuis 1763 , qui a perpétué les calamités publiques ; ... également que ce n'est que de cette source d'iniquité , d'ordure & de crime , que s'est accrue , depuis la paix dernière , la dette de l'Etat , la misère des peuples , la rigueur des impositions ; & que tous les engorgements , les chocs , les froissements arrivés au corps politique depuis 1770 , ne sont point les fruits du malheur & de l'infortune , mais bien celui de l'entêtement féroce des administrateurs. Jamais Controleur-Général n'a fait , (aussi mal-à-propos) autant de mal que ce diable d'Abbé : ... jamais Ministre des finances n'a déshonoré aussi gratuitement la confiance de son maître : ... jamais administrateur n'a forcé aussi infructueusement tous les ressorts d'un Gouvernement ; ... aussi , ... jamais mortel n'a-t-il joui d'une réputation plus parfaite.

V A N M A G D E B O U R G.

C'est-à-dire , que tous vos citoyens sont d'accord , & disent unanimement que votre long , sec & coriace d'Abbé est un homme abominable : j'en tombe d'accord avec vous ; il est à naître de trouver un mortel plus ingrat & plus outrageant que celui-là.

L F C O S M O P O L I T E.

Je suis charmé de la justice (à St. Albin) que vos Parisiens ont rendue à Mr. le Duc de Choiseul. — Ces témoignages publics de douleur , de joie ne blessent jamais le respect que des sujets doivent toujours avoir pour toutes les dispositions de leurs Souverains ; ... au contraire , ils éclairent sa Religion ; & les intrigants , les prothées de Cour , ces serviteurs

d'un vrai mérite, font dans le cas de se mieux observer : ces scènes publiques généralement deffillent les yeux d'un Monarque qui aime son peuple, & qui met toute son ambition à faire son bonheur. Je suis persuadé dans ce moment, que Louis XV est plus pénétré d'estime & de considération pour Mr. le Duc de Choiseul, que par le passé. *Vox populi, vox Dei* : — on n'excite pas l'admiration de ses citoyens, quand on sert mal son Prince & sa patrie. — Mr. le Duc de Choiseul étoit l'aigle de la France : quel jugement ! quel coup d'œil ! quelle tranquillité ! ... tout étoit ame chez lui. Les nations les plus rivales de la France le suivoient avec crainte : ... je dirai plus, elles le redoutoient.

M Y L O R D S P I T E A L.

Certainement elles le craignoient ! & elles avoient lieu de le craindre. — Voyez de quelle façon, avec cet intrigant de Wilkes, il a semé l'esprit de parti & de cabale dans Londres : — avec quelle adresse il a soufflé l'esprit de sédition dans nos Colonies ! — qui fait, si pour se venger de notre prétendu incendiaire de Brest, notre embrasement des arsenaux de Plymouth, ne seroit point encore une de ses adresses ? cela en approche bien.

L E C O S M O P O L I T E.

Hé morbleu ! l'en blâmeriez-vous ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Non certainement. — Mais je serois en droit de blâmer la Grande-Bretagne d'avoir été plus mal-adroite que ses voisins.

L E C O S M O P O L I T E.

Avouez que si la France & l'Espagne, après ce désastre, vous avoient déclaré brusquement

la guerre, vous auriez été fort embarrassés.

M Y L O R D S P I T E A L.

Plus qu'embarrassés, cet incendie nous ayant consumé les agrêts, les appareils, les cables & les manœuvres de plus de 50 vaisseaux de ligne & de presque tout autant de frégates.

S T. A L B I N.

C'est ce qui doit vous prouver que la France ne participoit en rien dans ce malheur.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais l'Espagne ?

S T. A L B I N.

Ni l'Espagne non plus : — elle auroit déclaré la guerre à la Grande-Bretagne tout aussi-tôt qu'il auroit été connu.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je ne suis pas tout-à-fait de votre avis ; & ce qui me persuade que c'est une vengeance de la folie que l'on attribue au Mylord.... décapité à Brest, ... c'est les grands préparatifs que faisoit l'Espagne avant cet événement, & la guerre de la Porte avec la Russie déclarée depuis un an.

V A N M A G D E B O U R G.

Hé bien ! vous voilà libre d'inquiétude. — La disgrâce de Mr. le Duc de Choiseul va faire changer le système des affaires ; & peut-être, que cela (à St. Albin) vous procurera quelques économies : ... car l'on dit par-tout que c'étoit un bourreau d'argent.

S T. A L B I N. (1)

Discours vulgaires, versés dans le public

(1) Voyez la note qui est à la fin de cet Ouvrage.

par tous nos administrateurs, pour sauver leur réputation de la vindicte de la nation. — Dans le vrai, M. le Duc de Choiseul n'étoit pas plus cher que ses prédécesseurs : ... seulement il a été forcé à plus de dépenses que par le passé, pour pouvoir nous rapatrier avec nos alliés : nos malheurs dans la dernière guerre nous ayant fait perdre nombre de ses avantages que l'on ne conserve que par la considération, & qu'il a fallu rattraper par le secours de la finance. — Mais du reste, on ne peut rien lui reprocher ; & c'est à tort qu'on lui attribue le désordre qui regne dans toute notre administration. — Il n'étoit ni le gérant ni le palpant de celle de la finance : ... en quoi en étoit-il responsable ?

VAN MAGDEBOURG.

Il faut avouer, mon cher ami, que les administrateurs de la France, depuis long-temps, font de grandes cruches ; & qu'un Royaume qui est reconnu dans la spéculation politique, pouvoir se remettre en sept ans de paix de la guerre la plus onéreuse ; & qui ne l'a pas fait en dix, doit être un Royaume administré par des ânes : ... oui ! ... par des ânes. — (à *St. Albin*) La postérité ne pourra jamais croire qu'il ait pu exister une nation éclairée qui a su compter, ... qui ait supporté de plus fortes impositions en temps de paix qu'en temps de guerre ; & que la France, (cette aurore de tous les Gouvernements par ses ressources), avec moins de circulation, moins de commerce, moins d'industrie en 1770 qu'en 1754, supporte à cette époque 50 millions de plus en recettes, que dans la malheureuse guerre de 1756.

H iij

S T. A L B I N.

Ajoutez que notre énorme dette de plus de trois milliards , ... s'est accrue depuis 10 ans de paix de plus de 500 millions.

V A N M A G D E B O U R G.

La chose est aussi abominable que déshonorante pour la France.

S T. A L B I N.

Il faut espérer que le Ministre s'éclairera un jour , & que la nation, une fois pour toutes, se verra délivrée de cette foule d'intrigants devenus pied d'hommes à bonne fortune , qui déshonorent le Prince & la patrie.

L E C O S M O P O L I T E.

Ma foi , mon ami, vous en avez un très-grand besoin , sur-tout dans ce moment. — Si vous tardez trop de rentrer en vous-même , l'Angleterre va vous gagner de vitesse , & vous ne pourrez plus vous montrer nulle part sur les mers.

M Y L O R D S P I T E A L.

Vous convenez donc que la Grande-Bretagne peut balancer la puissance de la France.

L E C O S M O P O L I T E.

Non , s'il vous plaît , je n'en conviens pas : ... seulement je consens de dire , si la France continue de se mal conduire , que cela pourroit bien lui arriver.

M Y L O R D S P I T E A L.

Mais en se conduisant bien, qu'en pensez-vous ?

L E C O S M O P O L I T E.

Ce que je vous ai déjà dit , que la fiere Albion , après avoir osé insulter les nations les plus puissantes de l'Europe , ne signifieroit pas plus dans ce continent , que l'île d'Otahity dans les Terres australes.

MYLORD SPITEAL.

C'est un peu fort. — Pour votre peine , vous êtes condamné de nous faire part de quelle façon une si étrange révolution pourra s'opérer.

LE COSMOPOLITE.

Très-volontiers.... Je vous l'ai promis, je dois tenir ma parole.

VAN MAGDEBOURG.

Fort bien , mon ami , fort bien !... nous sommes intéressés tous les deux (à *St. Albin*) à cet heureux changement ; — car la Grande-Bretagne nous insulte autant qu'elle nous dévore.

LE COSMOPOLITE.

Pour vous rendre plus sensibles mes comparaisons , & pour produire avec plus de démonstrations tous les avantages & les désavantages de la Grande-Bretagne , (*au Mylord*) permettez-moi de vous demander si vous avez jamais calculé à quoi pouvoient se monter les revenus fonciels , & les dépenses générales du corps politique de la nation Angloise ?

MYLORD SPITEAL.

Non vraiment , je n'ai jamais fait ce calcul , & je crois même qu'il seroit très-difficile de pouvoir le faire.

LE COSMOPOLITE.

Point du tout : il est aussi aisé de l'établir que nécessaire de le démontrer, afin de faire connoître que sans le commerce politique de ses sujets, la Grande-Bretagne ne seroit qu'un pays sauvage. — Pour prouver cette vérité ,... prenons pour notre guide dans cette combinaison le relevé de Mr. de Pellissery sur la situation de la France.

S T. A L B I N.

Connoîtriez-vous par hasard ce Mr. de Pellissery ?

L E C O S M O P O L I T E.

Si je le connois !... certainement. — J'ai été très-lié avec lui en France, en Espagne & en Turquie : — Je l'ai même laissé il y a trois mois à Paris.

S T. A L B I N.

J'ai entendu parler assez avantageusement de lui par un quelqu'un qui ne l'aimoit pas.

L E C O S M O P O L I T E.

Gage que c'est par votre chien d'Abbé !

S T. A L B I N.

Vous l'avez dit. — Son système des billets d'Etat l'a fait donner à tous les diables. — Tous les créanciers de nos finances lui en demandoient sans cesse ; & lui pour un diable, n'a jamais voulu en entendre parler.

V A N M A G D E B O U R G.

Que risquoit-il de l'essayer ? — ils ne pouvoient pas faire plus du mal qu'en ont fait ses opérations. — Comment étoit l'ordre de ses billets ?

L E C O S M O P O L I T E.

Un ordre simple, d'une circulation & d'une décomposition imperceptible, avantageux au Roi, à l'Etat, aux citoyens ;... tenant un juste milieu entre le créancier & le débiteur ; ne chargeant pas plus l'un que l'autre, & liquidant l'état sans imposition. Je vous en entretiendrai plus pertinemment, après que nous serons sortis de notre examen sur les avantages de la Grande-Bretagne, afin de guérir le Mylord de son enthousiasme pour sa patrie, & de ses préventions contre la France & l'Es-

pagne. Sauriez-vous par hasard, Mylord, le nombre de lieues quarrées que peut avoir de surface l'Angleterre dans les trois Royaumes ?

MYLORD SPITEAL.

Non assurément ! & je ne crois pas même qu'ame qui vive se soit jamais amusé de faire ce calcul.

LE COSMOPOLITE.

Vous verrez bien pourtant qu'il est essentiel : — vous saurez bien cependant à quoi peut se monter votre population, sans celle des Colonies ?

MYLORD SPITEAL.

Oui. On l'évalue de 8 à 9 millions d'ames.

LE COSMOPOLITE.

Mais si vous ignorez le nombre de lieues quarrées que peut avoir de surface la Grande-Bretagne dans ses trois Royaumes, peut-être aurez-vous entendu dire à quelle grandeur l'on pouvoit la comparer.

MYLORD SPITEAL.

J'ai toujours ouï dire, que les trois Royaumes réunis ensemble, pouvoient équivaloir à un gros tiers de la France.

LE COSMOPOLITE.

Bien : . . . tenons-nous-en à ces deux principes, que le Royaume d'Angleterre dans sa métropole, est un tiers de la France, & qu'il possède 9 millions d'ames de population. — Pour faire une combinaison toute à l'avantage de la Grande-Bretagne, donnons-lui en propriété locale la moitié de la France, & augmentons de 10 pour 100 le nombre de sa population.

MYLORD SPITEAL.

Soit.

L E C O S M O P O L I T E.

Pour bien travailler notre opération,.... il faut approfondir à quoi peuvent se monter les revenus fonciels des trois Royaumes de la Grande-Bretagne, & balancer leurs produits avec le montant des dépenses générales du Gouvernement & de ses 9 millions d'âmes de population. — Par cet état nous saurons par fol & denier ce qu'il faut de revenus annuels à la nation Angloise, ce qu'elle retire de ses domaines, & ce qu'elle doit trouver dans la circulation de ses commerces.

S T. A L B I N.

Vous allez vous jeter dans une furieuse combinaison.

L E C O S M O P O L I T E.

Point du tout. — Mr. de Pellissery l'a si bien déduite & si fort simplifiée au sujet de la France, ... que son travail devient aujourd'hui le guide de tous les calculateurs.

V A N M A G D E B O U R G.

Je devine à-peu-près l'idée de notre ami. — Par la combinaison des revenus fonciels, avec les dépenses générales, il veut apprécier par fol & denier le montant du produit, de celle que doit fournir le commerce politique de la nation.

L E C O S M O P O L I T E.

Juste, ... Van Magdebourg a deviné. — Cette base première doit être le point d'appui de toute combinaison d'une économie politique. Mr. de Pellissery qui en est le restaurateur, l'a toujours mise en-avant avec succès : tous ses calculs de finance se ressentant de ces idées mâles qui font le bien en évitant le mal ; qui discutent par tout les intérêts extérieurs, par la conser-

vation des intérieurs ;... qui temperent les besoins de l'Etat par les besoins des peuples ;.... qui expliquent les besoins de la société par ceux de la sûreté publique. — Tels sont les principes dont s'est servi M. de Pellissery dans toutes ses combinaisons économiques ; & telles sont celles aussi que nous devons suivre. — Par le relevé de la dixme royale de Mr. de Vauban , la France se trouve avoir de surface 30 , 000 lieues quarrées sans les Duchés de Lorraine & de Bar :... ce qui établiroit pour la Grande-Bretagne 15 , 000 lieues quarrées de surface.

MYLORD SPITEAL.

La quantité me paroît un peu forte ; — d'ailleurs , les trois Royaumes sont bien hachés , bien hérissés de montagnes stériles & de côtes arides.

LE COSMOPOLITE.

Nous arrangerons tout cela. — Nous donnons donc 15 , 000 lieues quarrées de surface à l'Angleterre. — Déduisons-en un dixieme pour les terres arides , brûlées par les hâles & les fels de la mer , il nous restera de productif 13 , 500 lieues quarrées. — A combien évaluez-vous le revenu de la lieue quarrée en toute sorte de produits & de propriétés ?

MYLORD SPITEAL.

A combien !... ma foi vous m'embarrassez :... à combien l'évalue Mr. de Vauban ?

LE COSMOPOLITE.

En 1699 , Mr. de Vauban l'évaluoit à 36124 liv. livres des fraix de charrue : en 1772 , Mr. de Pellissery l'a évaluée à 60,000 liv.

MYLORD SPITEAL.

Ces deux évaluations me paroissent trop fortes pour la Grande-Bretagne , ses denrées étant pauvres & limitées. — Nous ne recueillons ni vin,

ni huile, ni soie, ni fruits secs comme la France : tout se réduit chez nous à du bled, des houblons, des navets, des prairies, & à quelques légumes que l'on peut sécher. — Toutes ces denrées sont bien pauvres.

LE COSMOPOLITE.

N'importe : quelle valeur leur donnez-vous ?

MYLORD SPITEAL.

Ma foi à vue de pays, y compris les produits de nos troupeaux, je ne crois pas que la lieue quarrée puisse produire en Angleterre au-delà de 1000 à 1200 liv. sterl. de revenus livres : ce qui pourroit faire 22, 24 ou 26 mille livres tournois de France.

LE COSMOPOLITE.

Comme nous ne calculons point pour faire des acquisitions ; que ce n'est que pour nous instruire, — pour ne pas nous tromper, disons que la lieue quarrée produise en Angleterre communément 35,000 livres tournois : — sur 13,500 lieues quarrées, nous trouverons un revenu annuel de L. 472,500,000

Comme les revenus des maisons doivent faire masse avec les revenus des terres, à combien évaluez-vous le nombre de vos maisons des villes, villages, bourgs & campagnes ?

MYLORD SPITEAL.

A combien M. de Vauban en évalue-t-il le nombre pour la France ?

LE COSMOPOLITE.

Mr. de Vauban lui en donne 200,000, & Mr. de Pellissery 500,000. — Le premier en estime le revenu les unes dans les autres

Transport 472,500,000
à 80 liv. livres des réparations, &
Mr. de Pellissery à 200 liv.

MY LORD SPITEAL.

Proportion gardée dans cette
évaluation, — je crois que l'on
peut tabler sur 200,000 maisons
dans les trois Royaumes de la
Grande-Bretagne, & en estimer
le revenu à 3 liv. sterl.

LE COSMOPOLITE.

Mettons - en 250,000, & éta-
blissons-en les revenus livres les
unes dans les autres à 100 liv. de
France : — les 250,000 nous don-
neront 25,000,000

Voilà en total à quoi se montent
les revenus annuels de la Grande-
Bretagne. 497,500,000

Voyons actuellement celui des dépenses géné-
rales du corps politique. — Nous avons donné
à la Grande-Bretagne 9,000,000 d'ames de po-
pulation : ajoutons-y ,
comme M. de Pellisse-
ry l'a ajouté à celle de
la France, 5 pour 100
de commerce mariti-
me, 5 pour 100 d'ap-
provisionnement pour
les Colonies occiden-
tales. En tout 10 pour
cent — 900,000

En tout 9,900,000 ames à nourrir
tous les jours. — A combien évaluez-vous la
dépense journaliere d'un Anglois?

M Y L O R D S P I T E A L .

On l'évalue assez généralement à 8 deniers sterl. par jour, & à 12 liv. sterl. de dépenses annuelles.

L E C O S M O P O L I T E .

M. de Pellissery l'évalue à 6 f. par jour, & à 175 liv. 16 f. pour toute l'année,

M Y L O R D S P I T E A L .

Ce n'est pas assez pour un Anglois. — L'Anglois est carnassier, se nourrit bien, s'habille bien : ... tout cela coûte.

L E C O S M O P O L I T E .

Hé bien ! établissons pour un chacun 200 liv. de dépenses annuelles.

M Y L O R D S P I T E A L .

C'est trop peu.

L E C O S M O P O L I T E .

N'importe, sur 9,900,000 ames, ce sera une dépense de L. 1,980,000,000.

Revenus de l'Etat qui entrent dans la dépense publique, à 11 millions de liv. sterl., & à 22 liv. de France — 242,000,000.

Revenus des communautés & affises des villes, évalués à 10 pour 100 sur 497,500,000 des revenus fonciels 49,750,000.

Ce qui nous donne en dépense L. 2,271,750,000, contre 497,500,000 de revenus fixes.

V A N M A G D E B O U R G .

Mon ami, (*au Mylord*) savez-vous que vous êtes bien pauvre ? — comment diable 2,271,750,000 de dépenses, contre 497,500,000 liv. de feuls revenus fixes ! hé ! comment liez-vous les deux bouts ?

S T. A L B I N.

La chose ne paroît pas possible : — je croyois l'Angleterre beaucoup plus riche.

L E C O S M O P O L I T E.

Voilà la loi & les prophètes. — Ce calcul est plutôt à l'avantage qu'au désavantage de l'Angleterre , attendu que tous les objets de productions y sont calculés sur la plus haute quantité , & que les dépenses y sont prises dans la plus basse proportion : — de sorte que si la Grande-Bretagne a moins de revenus fonciels , contre de plus fortes dépenses , elle est encore plus pauvre que ma combinaison. — De ce calcul il en résulte , que déduisant 497, 500, 000 liv. des 2, 271, 750, 000 , il reste un déficit de 1, 774, 250, 000 liv. dans les dépenses publiques, qui ne peut être rempli que par les bénéfices du commerce utile & politique des sujets.

V A N M A G D E B O U R G.

Venez ici, mon ami, que je vous embrasse. — Depuis que je raisonne, que je chiffre & que je vois chiffrer, je n'ai point encore entendu une personne éclairer les autres par des principes économiques de cette sagesse & de cette évidence. — Quelles racines vous découvrez à notre sotte crédulité ! quel cahos d'intérêts & de rapports expliquez-vous à notre confiance ! — Moi , je croyois la Grande-Bretagne trois fois plus riche ! Je la croyois toute d'or , & son or n'est que de la poussière ! — Quoi ! toutes ses richesses sont dans les doigts de ses sujets ; & si on leur lie les mains , il faut qu'elle meure de faim !

M Y L O R D S P I T E A L.

Je suis aussi stupéfait que vous de tout ce

que vient nous démontrer notre ami. — Sa combinaison est si simple, si claire & si conséquente, que j'en demeure tout étourdi. — Comment tant de dépenses contre si peu de revenus!... Hé! que seroit la Grande-Bretagne sans le commerce de ses sujets!

V A N M A G D E B O U R G.

Hé! que seroient toutes les nations, mon cher Mylord, sans cet Etre bienfaisant! — c'est lui qui nourrit les hommes, qui coopere à leur bonheur, à leur félicité. — Que seroient les arts & les sciences sans le commerce!

L E C O S M O P O L I T E.

Nous en sommes au point où j'en voulois venir. — Vous convenez, Mylord, que ma combinaison n'est point hors de vérité?

M Y L O R D S P I T E A L.

Tant s'en faut.

L E C O S M O P O L I T E.

Puisque vous en convenez, vous voyez aussi bien que moi, qu'il faut aujourd'hui que la Grande-Bretagne se procure par le commerce de ses sujets, le montant du déficit de ses dépenses générales qui est toutes les années de

L. 1,774,250,000.

Pour que le commerce utile de ses sujets puisse être le premier agent de cette réalisation, il faut que le commerce politique de l'Etat vienne au secours du Gouvernement: & que par ses fréquentations, il exporte en pays étranger les superflus de votre commerce utile. En conséquence, pour connoître le numéraire de la portion indispensable

Transport. L. 1,774,250,000.

pensable que le commerce politique doit faire valoir, défalquons de la somme en déficit ci-dessus, celle qui se remplit par la consommation personnelle de vos 9,900,000 âmes de population; & disons que si chacune de vos 9,900,000 âmes, procure un recomblement de 30 liv. par tête, pour les dépenses annuelles en habillement, hardes, meubles, &c. . . . la Grande-Bretagne s'affistera dans son déficit de L. 297,000,000

Revenus de l'Etat qui tombent au profit de la

nation. . . . 242,000,000

Revenus des communautés. . . 49,000,000

- 588,000,000.

Reste en obligation. . . . L. 1,186,250,000.

à la charge du commerce politique.

S T. A L B I N.

Voudriez-vous bien m'expliquer ce que vous entendez par commerce politique?

L E C O S M O P O L I T E.

On appelle commerce politique celui qui est fait en pays étranger sous la protection de l'Etat, ou qui est procuré, comme celui de la pêche, par l'adresse des sujets, & garanti par toutes les forces d'une nation. — Le travail de la navigation forme encore une des branches premières de ce commerce, parce que, sans son secours, les nations d'Europe n'auroient jamais pu se

transporter dans les Amériques; & les Anglois même ne feroient jamais fortis de leur continent. — Pour vous donner une idée plus brève de ce que l'on appelle commerce utile & commerce politique, il faut vous dire que le mot de commerce utile ne se donne par l'administration d'un Gouvernement, qu'aux opérations intérieures des sujets, qui sont dépendantes de l'agriculture, des mécaniques, de l'industrie & du progrès des fabriques; & que celui de commerce politique n'embrasse jamais que les intérêts extérieurs des sujets, toutes les constitutions arbitraires de leur commerce & le libre arbitre de leurs fréquentations en pays étrangers. — En conséquence, tout ce qui est exportation, importation & crédit public, appartient de droit aux dispositions particulières du Gouvernement qui en restreint, ou détermine les opérations des sujets, suivant les avantages qu'il peut en résulter pour toute une nation; & tout ce qui est agriculture, circulation intérieure & mécanique, reste au libre arbitre des citoyens, sous la seule & paisible protection des loix. — Avec cette distinction, on ne peut guère s'égarer.

S T. A L B I N.

Je vous comprends très-bien. — Il en résulteroit par votre explication, que les sujets doivent être libres dans leurs occupations; & que le Gouvernement seulement ne doit que leur faciliter les débouchés de leurs superflus par les opérations du commerce politique.

M Y L O R D S P I T E A L.

Certainement... d'où il s'établit que le commerce politique d'une nation s'alimente toujours de tous les superflus du commerce utile

des fujets ; & que fans superflu , il ne peut exister de commerce politique.

LE COSMOPOLITE.

Vous parlez comme un ange, mon cher Mylord.—Revenons à nos moutons.— Nous avons dit qu'il restoit en déficit à la Grande - Bretagne ci L. 1,186,250,000. qui ne peuvent être procurés que par les bénéfices de son commerce politique. — Le commerce politique de la Grande-Bretagne, se répartit chez toutes les nations de l'Europe, & entretient de très-fortes liaisons avec l'Asie, l'Afrique & l'Amérique. — La combinaison de ce commerce immense, pour la répartition de chaque fréquentation, ne peut être calculée dans ses détails par aucun particulier, du moins que très-difficilement. — Seulement on pourroit dire en gros, par une supputation connue, ... que si le commerce que fait la Grande - Bretagne avec l'Europe, se monte par exemple à 20 millions de liv. sterl. par une navigation directe de la métropole de 1500 vaisseaux, ... la nation en occupant plus de 6000 toutes les années dans ses commerces, il en résulteroit que l'Asie, l'Afrique & l'Amérique doivent faire valoir pour 700 millions de commerce, & y occuper 4500 vaisseaux : — mais cette combinaison nous meneroit trop loin.

VAN MAGDEBOURG.

Vous avez raison de dire qu'elle nous meneroit trop loin, y ayant des bâtimens qui partent très-riches de l'Angleterre, & d'autres très-pauvres par des articles minucieux & de peu de valeur. — Comment pouvoir calculer tout cela !

LE COSMOPOLITE.

Si on le vouloit bien, on en viendrait à bout, ... mais la chose nous est indifférente. — Contentons-nous d'approfondir la partie la plus essentielle des commerces politiques de la Grande-Bretagne, qui est celle de l'Europe.

MYLORD SPITEAL.

Comment! vous croyez que la partie de l'Europe est la partie la plus essentielle de nos commerces politiques? — mais cela ne se peut pas.

LE COSMOPOLITE.

Pardonnez-moi, cela se peut; & la chose est ainsi, très-certainement.

MYLORD SPITEAL.

Considérez la quantité immense de vaisseaux que nous occupons dans nos seules liaisons avec l'Amérique. — Savez-vous qu'ils se montent à plus de 3000?

LE COSMOPOLITE.

Je fais cela.

MYLORD SPITEAL.

Hé bien!

LE COSMOPOLITE.

Hé bien! que seroit l'Amérique sans les débouchés de l'Europe! — Donc si les diverses nations de l'Europe consomment les superflus de votre métropole & la majeure partie de toutes les denrées de vos colonies, ... votre commerce dans ce continent est le plus essentiel. — En convenez-vous?

MYLORD SPITEAL.

Je me rends.

LE COSMOPOLITE.

Avez-vous jamais calculé à quoi pouvoit se monter cette seule partie par la répartition locale de vos fréquentations dans la Baltique,

les ports de l'Océan & de la Méditerranée ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Non.—Je n'ai même jamais porté mes observations dans des régions aussi reculées que celles où vous me transportez.

L E C O S M O P O L I T E.

La chose est cependant assez intéressante. — Pour moi, j'ai observé dans mes divers voyages, & j'en suis tombé d'accord avec plusieurs de vos compatriotes, gens instruits & éclairés, ... que le commerce politique de la Grande-Bretagne entrepris directement des ports de la métropole avec chacune des nations ci-après, se montoit

avec la Russie	à 2,500,000 Liv. St. par une navigation de plus de 250 Vx.
avec la Suede	800,000 dites . . idem . 100 dits.
avec le Danemarck . . .	800,000 dites . . idem . 100 dits.
avec Dantzick	} . . . 1,500,000 dites . . idem . 150 dits.
avec Hambourg	
avec la France.	800,000 dites . . idem . 100 dits.
avec l'Espagne	3,000,000 dites . . idem . 150 dits.
avec le Portugal.	4,000,000 dites . . idem . 250 dits.
avec la Savoye & l'Isle de Sardaigne	500,000 dites . . idem . 40 dits.
avec Genes	1,500,000 dites . . idem . 100 dits.
avec la Toscane	1,500,000 dites . . idem . 120 dits.
avec Naples & Sicile . .	1,000,000 dites . . idem . 130 dits.
avec les Etats du S. Siege	400,000 dites . . idem . 30 dits.
avec l'Isle de Malthe . .	100,000 dites . . idem . 10 dits.
avec Venise	800,000 dites . . idem . 60 dits.

Livres Sterlings 19,700,000 en tout par une
 navig. directe de 1590 Vx.

fans les bâtimens & commerces des cabotages des ports étrangers, & fans ceux d'une navigation directe des Colonies dans tous les ports de ces diverses nations, qui ne laissent pas de faire encore un objet.—En conséquence, le commerce direct de la Grande-Bretagne avec la partie extérieure de l'Europe, doit être considéré oc.

cuper lui seul 1590 vaisseaux marchands, par les débouchés des superflus de la métropole de plus de 19 mil. de liv. sterl. à 22 liv. tourn. nous aurons liv. 433,400,000. Par cet état, il est visible que la Grande-Bretagne réalise dans cette seule portion de ses commerces politiques 400,000,000 millions au moins de revenus, qui recomblent à la majeure partie du déficit de ses 1186 millions.

V A N M A G D E B O U R G.

Hô ! ho ! ho ! que vous extravaguez notre ami ! — Quoi ! vous voulez faire produire à 433,400,000 liv. d'exportation un bénéfice de plus de 400 millions ? mais vous n'y pensez pas ! — Songez que rien n'est si mince & si casuel que les profits du commerce en temps de paix ; & que quand nous trouvons 2 & 3 pour 100 en sus de l'intérêt de notre argent, nous regardons cela comme une très-bonne affaire : hé vous parlez de 100 pour 100 !

L E C O S M O P O L I T E.

Vous Van Magdebourg, vous raisonnez en négociant, & moi je raisonne en calculateur politique. Si vous me fâchez, je vous prouverai qu'ils doivent en produire plus de mille : . . . n'est-il pas vrai que ce que vous dépensez, tombe au profit d'un autre ?

V A N M A G D E B O U R G.

Oui.

L E C O S M O P O L I T E.

Que cet autre le dépense en faveur de plusieurs autres ?

V A N M A G D E B O U R G.

Oui.

L E C O S M O P O L I T E.

Hé bien, suivez cette cascade & vous ver-

rez qu'en politique, le travail des sujets est le seul & unique profit; qu'en se perpétuant de main en main, il est de dix & de vingt fois plus considérable que je ne le suppose. — Mais en me bornant à la simple & première opération d'un commerce politique, il existe que dans cette seule opération, la Grande-Bretagne réalise sur les nations étrangères 400,000,000 de liv. tourn. — *preuve*, les 433,400,000 d'exportation sont au 11 douzième près, tous remplis par les superflus de vos articles d'industrie en draps, camelots, calemandes, sempiternes, burates, bayettes, bas, bonnets, chapeaux, &c. — Il est connu que tous ces divers articles de fabrications, (par les diverses classes d'opérations qu'exigent les matières premières avant d'être employées,) laissent de pur & simple mécanique chez les fabricants, la valeur de 75 à 80 p. 100 de bénéfice. — En conséquence, sur 433,400,000 de l'exportation de la Grande-Bretagne dans tous ces articles, il est prouvé que la nation Angloise a réalisé à leur sortie de la métropole au moins L. 300,000,000.

Le travail des bâtiments qui doivent exporter les 433,400,000 liv. ci-dessus, entre également dans la spéculation politique. — De cette seconde opération, il doit rester au profit de l'Etat les journées de construction, carene, armement & désarmement desdits bâtiments, salaire de matelots, nourriture, fret, &c. — Pour donner une valeur raisonnée à tous ces produits, disons

<i>Transport.</i>	L. 300,000,000.
que chacun de nos 1590 bâti- ments dépense dans toute l'an- née pour ses armemens & care- ne 150 liv. sterl. à 22 liv. de Fran- ce pour une liv. sterl. nous au- rons	L. 3,300—
pour les défarmemens 50 liv. sterl. idem	L. 1,100—
Ce fera par vaisseau	<u>L. 4,400—</u>
Et pour les 1590	L. 6,996,000
Déduisons de cette somme 1 quatrieme pour les valeurs pre- mieres des fournitu- res	<u>1,749,000,</u>
Reste libre en béné- fice.	L. 4,247,000.
Reconstruction des vieux bâtimens, ou de ceux naufragés à 6 pour 100 sur les 1590 : 95 vaisseaux toutes les années à 550 liv. sterl. les uns dans les autres de bé- néfice.	<u>1,220,000.</u>
	L. 5,467,000,
Salaires, nourriture & fret.	
Que les uns dans les autres, chacun des 1590 vaisseaux sa- larie, officiers ou ma-	

Transport. . . . 5,467,000.—300,000,000
 telots 15 personnes
 par bâtiment, nous
 aurons 23,850 per-
 sonnes (1) à 30 l. par
 mois les uns dans les
 autres, ce fera 360 l.
 par tête l'année &
 pour les 23,850. . . 8,586,000

Nourriture à 3 ra-
 tions par jour, & à
 7 f. par ration, (at-
 tendu qu'il se gâte
 des provisions) 21 f.
 par jour. . . . 9,015,300

Bénéfice libre du
 fret à 300 liv. sterl.
 par vaiss. pour toute
 l'année sur les 1590
 liv. sterl. 477,000 & 10,494,000

L. 33,562,000

Bénéfices du Né-
 gociant.

Intérêts des 433,
 400,000, à 3 pour
 100 seulement. . . 13,002,000

Bénéfice en fus
 des intérêts à 6 pour
 100 (2). . . . 26,004,000

Bénéfice sur les
 retours à 4 pour 100
 sur 459,402,000. . . 19,375,000

91,944,300

En tout L. 391,944,300

(1) Les Anglois naviguent avec moins de monde que les
 François, & leurs salaires sont plus chers.

(2) Dans l'éloge politique de Colbert, ils sont évalués

laissant en-dehors mille autres revenants-bons, pour les pertes que peuvent effuyer les négociants. — Vous voyez, Van Magdebourg, que toutes ces parties calculées très-cavalièrement, me rapprochent bien des 440 millions de profits que j'ai supposé être réalisés par la Grande-Bretagne dans les 433,400,000 de commerce avec l'Europe.

V A N M A G D E B O U R G.

Je me rends. — Certainement on ne peut être plus modéré dans ses combinaisons, y en ayant mille autres que l'on feroit en droit de les y additionner. — J'avoue à ma honte que je n'en ferois pas autant; — mais laissons les minucieux détails, pour ne nous point distraire des objets essentiels.

L E C O S M O P O L I T E.

Par cet état des intérêts mercantils, en combinaison politique, vous conviendrez avec moi, Mylord, que votre commerce avec l'Europe, est une des plus grandes ressources de la Grande-Bretagne.

M Y L O R D S P I T E A L.

Certainement ! — je le sens mieux que jamais à présent.

L E C O S M O P O L I T E.

Puisque vous en convenez, ... avouez encore que si les trois Couronnes des Bourbons vouloient s'entendre, & qu'elle fissent un plan d'arrangement entr'elles pour séquestrer un beau matin tout ce riche commerce, ... que la Grande-Bretagne feroit bien embarrassée.

à 20 pour 100, parce que le commerce de la Compagnie des Indes (dont les bénéfices sont toujours de 100 pour 100) est confondu dans la masse générale de la moins value de celui de la France depuis 1771.

MYLORD SPITEAL

Plus qu'embarrassée, si cela se pouvoit.

LE COSMOPOLITE.

Malheureusement oui, cela se peut ; & de deux façons bien sensibles : la première par des procédés honnêtes, en suivant rigoureusement les us & coutumes de la politique moderne : — la seconde, en se servant des mêmes droits que se sont arrogés la Grande-Bretagne & la Prusse, d'attaquer toutes les nations sans déclaration de guerre. — Par le premier arrangement, les Cours de Versailles & de Madrid avec 25 ou 30 millions de dépenses chacune, mineroient la nation Angloise à la faire tomber en lambeaux en quatre ou cinq ans de temps. — Par la seconde, elles l'écraseroient pour toujours, en tombant, sans dire gare, (dans une même quinziesme) sur toute votre marine marchande, sur votre métropole, sur Port-Mahon, sur Gibraltar, sur Terre-Neuve ; & en finissant par faire soulever, & en rendant indépendantes de l'Europe toutes vos Colonies septentrionales.

VAN MAGDEBOURG.

Tou ! tou ! tou ! mon ami, quelle gambade ! — ne voudriez-vous pas encore enjamber l'Angleterre pour y pisser dessus comme Gulliverd sur la ville de l'Illiput ?

MYLORD SPITEAL.

Le Cosmopolite nous prend sans doute pour les enfants des enthousiastes du Comte du Tonneau. — Quelle idée extravagante, mon cher ami, vous a-t-il passé dans la tête ! — tout votre bon sens, tout votre jugement, toutes vos connoissances politiques échouent avec ce projet. — Comment espérer de pouvoir concilier

tant d'opérations, tant d'intérêts divers sans être aperçu ! — comment , dis-je, pouvoir se flatter de mettre en mouvement tant de combinaisons différentes, tant de ressorts , tant d'intrigues en pratique , sans se trouver arrêté par quelque obstacle invincible ! — allons, mon cher ami , vous déraisonnez.

L E C O S M O P O L I T E

Je suis bien dans mon bon sens : je ne demande que deux ans de préparatifs , & avec 50 millions de dépenses extraordinaires , je fais opérer à la France & à l'Espagne la première révolution. — Pour la seconde , je demande 120 à 130 millions ; & dans moins de quatre mois , (après mes deux ans de préparatifs) j'éteinte la Grande-Bretagne , de façon qu'il ne sera pas plus question d'elle dans l'Europe , que l'Île d'Otahity dans les Terres australes.

M Y L O R D S P I T E A L.

Quoi ! si peu de temps pour une si rude besogne !

L E C O S M O P O L I T E.

Pas davantage. (*au Mylord*) Quoi, vous riez !

M Y L O R D S P I T E A L.

Pourquoi pas : — tenez , voyez St. Albin & Van Magdebourg , ils en rient aussi.

L E C O S M O P O L I T E.

Sully eut bien le courage d'en faire autant vis-à-vis du divin Henri IV , quand ce grand Prince lui fit part de son projet pour établir une paix durable parmi les nations Chrétiennes. — Ce célèbre Ministre en savoit plus que vous & que moi ; & il revint de sa prévention , quand il eut entendu l'ordre & le plan du système de son Souverain. — Ne pourriez-

vous pas à votre tour faire la même chose à mon égard ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Non, je ne le crois pas.

V A N M A G D E B O U R G.

Ni moi non plus : — (*au Mylord*) Cependant voyons de quelle façon il s'y prendra.

L E C O S M O P O L I T E.

Laquelle des deux opérations voulez-vous ?

V A N M A G D E B O U R G.

Toutes les deux : — commencez par la première qui sera peut-être favorable à notre commerce ; — car ces Diables d'Anglois nous traversent par-tout.

M Y L O R D S P I T E A L.

Chacun cherche à gagner sa vie.

L E C O S M O P O L I T E.

Rien de plus naturel. — Pour satisfaire la curiosité de Van Magdebourg il faut se rappeler que nous sommes tombés d'accord, il n'y a qu'un moment, que le commerce direct de la Grande-Bretagne avec les nations ci-après, se montoit.

à	2,500,000 liv. st.	avec la Russie, ou à 22 liv. pour une l. st.	L. 55,000,000
à	800,000 dits	avec la Suede idem - - -	17,600,000
à	800,000 dits	avec le Danemarck . . . idem - - -	17,600,000
à	1,500,000 dits	avec Dantzick, Hambourg & Lubeck idem - - -	33,000,000
à	800,000 dits	avec la France. . . . idem - - -	17,600,000
à	3,000,000 dits	avec l'Espagne. . . . idem - - -	66,000,000
à	4,500,000 dits	avec le Portugal . . . idem - - -	99,000,000
à	1,500,000 dits	avec Genes idem - - -	33,000,000
à	1,500,000 dits	avec la Toscane . . . idem - - -	33,000,000
à	1,000,000 dits	avec les Etats de Naples. idem - - -	22,000,000
à	400,000 dits	avec les Etats du Pape . idem - - -	8,800,000
à	100,000 dits	avec l'Isle de Malthe. . idem - - -	2,200,000
à	800,000 dits	avec les Etats de Venise . idem - - -	17,600,000
à	500,000 dits	avec les Etats de S. M. Sarde. idem - - -	11,000,000
<hr/>			
à	19,700,000 liv. sterl.	ou livres tournois de France (1) -	L. 433,400,000

(1) L'on observera ce qui a été dit, que ceci ne re-

M Y L O R D S P I T E A L.

Oui, nous en sommes convenus.

L E C O S M O P O L I T E.

Puisque nous en sommes convenus, croyez-vous qu'il fût difficile aux trois Couronnes des trois branches régnantes des Bourbons, de s'arranger avec le Portugal & avec toutes les nations d'Italie, pour faire proscrire dans leurs ports respectifs l'entrée de tous vos vaisseaux & de toutes vos marchandises ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Très-difficile, & je regarde même la chose impossible.

L E C O S M O P O L I T E.

En quoi ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Par plusieurs raisons : — la première, comment pouvoir se flatter d'exiger de toutes ces diverses nations, que pour complaire à la France & à l'Espagne elles voudront bien se priver des avantages que leur procure le commerce de ses sujets en liaison avec ceux de la Grande-Bretagne, & s'arriérer dans les produits de leurs douanes qui forment la plus riche portion de leurs finances ! c'est une folie de le penser. — La seconde, c'est que quand la chose se pourroit, croyez-vous que les forces maritimes de la Grande-Bretagne soyent si peu à redouter ?

L E C O S M O P O L I T E.

Toutes les forces maritimes de la Grande-Bretagne ne pourront rien contre cette guerre

garde que le commerce direct des ports d'Europe de la Grande-Bretagne ; les Colonies faisant bande à part, de même que le commerce de cabotage des ports étrangers, qui peut être fait par d'autres pavillons.

de cabinet : — elles échoueroient dans la Méditerranée , une fois qu'elles ne pourroient s'approvisionner nulle part, sinon en Afrique ou dans la Turquie ; ... dans quel cas , l'Afrique n'offre que de très-foibles ressources pour des escadres un peu considérables , ne leur offrant que des rades désertes ou des ports hors d'état de pouvoir s'y radoubes : la Turquie offre plus d'avantages ; mais elles sont si distantes des côtes des nations Chrétiennes , qu'il paroît presque impossible qu'aucune escadre puisse jamais bloquer long-temps les ports de tant de nations différentes , sans s'exposer elle-même à y périr ; — de sorte que du côté de la force , la Grande-Bretagne ne pourroit rien. — Il ne lui resteroit que la porte de l'intérêt ; & c'est justement celle que les deux Couronnes de France & d'Espagne vont attaquer plus avantageusement que ne pourroit le faire l'Angleterre.

S T. A L B I N.

Ce ne seroit guere dans ce moment, ... car nos finances sont bien épuisées & bien mal administrées.

V A N M A G D E B O U R G.

Voyons quelle sera cette débacle ; — (*au Mylord*) on vous prépare, mon cher ami, un furieux dégel.

M Y L O R D S P I T E A I.

Il faut croire qu'il ne sera pas bien dangereux.

L E C O S M O P O L I T E.

Le commerce de la Grande-Bretagne avec les nations ci-après , est reconnu payer aux douanes respectives , soit les droits d'entrée , comme pour ceux de sortie de 8 à 10 pour 100 en tout. — Avec la connoissance de ce produit & celle de la somme particulière à

laquelle il se monte pour chaque nation, la France, l'Espagne & les Etats de Naples feront faire par leurs Ambassadeurs respectifs de très-expresses alternatives au Portugal, au Roi de Sardaigne, à la République de Gènes, au Grand-Duc de Toscane, au St. Pere, à l'Ordre de Malthe, à la République de Venise, ou d'accepter une alliance offensive & défensive avec les trois Couronnes des Maisons de Bourbons contre la Grande-Bretagne, ou une guerre ouverte avec chacune d'elles. — Comme les ports de Toulon & de Carthagene sont aux portes des villes maritimes de toutes ces diverses nations; que le Portugal est enclavé dans l'Espagne, il est à croire qu'aucune d'elles ne voudra accepter d'une guerre qui les écraseroit sans ressources, malgré qu'elle s'exposassent à en avoir une certaine avec l'Angleterre : mais c'est à la France & à l'Espagne à les protéger, dans quel cas toutes les nations ci-dessus acceptant l'alliance proposée, la France & l'Espagne s'obligeront de leur payer annuellement, tant que durera cette guerre de cabinet, 12 pour 100 de la valeur du commerce que faisoient les Anglois avec chacune d'elles. — En conséquence, le commerce de la Grande-Bretagne se montoit toutes les années avec le Portugal.

à	99,000,000	de liv. tourn.	il lui feroit payé à 12 p. 100	L. 11,880,000
à	11,000,000	- idem -	le Roi de Sardaigne - idem -	1,320,000
à	33,000,000	- idem -	la Républ. de Gènes - idem -	3,960,000
à	33,000,000	- idem -	Duché de Toscane - idem -	3,960,000
à	22,000,000	- idem -	Etats de Naples - - idem -	2,640,000
à	8,800,000	- idem -	Etats du St. Siege - idem -	1,080,000
à	17,600,000	- idem -	la Républ. de Venise - idem -	2,112,000
à	2,200,000	- idem -	l'Ordre de Malthe - idem -	264,000

à 226,600,000 l. t. à 12 p. 100 moitié pour la France

moitié pour l'Espagne. . L. 27,216,000

MYLORD

MYLORD SPITEAL.

Hé ! croyez-vous que toutes ces diverses nations voulussent s'accommoder d'un arrangement aussi défavorable à leurs besoins, à leurs aïssances domestiques, au commerce de leurs citoyens.

LE COSMOPOLITE.

Certainement, & par plusieurs raisons. . . . Je dis plus, leurs divers Gouvernements en feroient enchantés : 1°. plus d'avantages dans les revenus publics ; 2°. plus d'encouragement dans leur industrie ; celle de l'Angleterre par son bon marche étouffant tous les germes naissans de leurs fabriques : 3°. leur propre sûreté, la France & l'Espagne étant à leurs portes, & pouvant les écraser à tous les instans avec leurs escadres de Toulon & de Carthage.

VAN MAGDEBOURG.

Je commencerois presque à croire, Mylord, qu'il pourroit avoir raison : — Par-tout où l'on est le plus fort, on donne la loi. — La France & l'Espagne sont les plus fortes dans la Méditerranée ; & je craindrois bien pour vous, qu'elles ne réussissent dans ce projet : mais elles n'auroient pas la même facilité avec les diverses nations de la Baltique.

LE COSMOPOLITE.

Plus de facilité encore qu'avec celles de la Méditerranée ; la France & l'Espagne n'ayant besoin que de l'alliance du Danemarck : . . . toutes les autres sont inutiles.

VAN MAGDEBOURG.

Comment ! la Suede, la Russie, la Prusse, Dantzick, Hambourg, Lubeck n'entrent point dans votre considération ?

Tome I.

K

L E C O S M O P O L I T E.

Pardonnez-moi ; ... mais point pour des subfides : — comme elles font pour ainfi dire af-fervies au Danemarck , ne pouvant ni entrer ni fortir de la Baltique fans lui payer tribut ; en ayant le Danemarck pour elle , la France & l'Efpagne ont toutes les autres nations de ce continent.

M Y L O R D S P I T E A L.

Hé ! comment vous arrangeriez-vous avec le Danemarck ?

L E C O S M O P O L I T E.

En lui payant un fubfide d'un million de liv. par mois , tout le temps que durera cette guerre. — De forte qu'avec 12 millions payés au Danemarck , & avec 27 , 216 , 000 liv. répartis aux diverfes Puiffances de la Méditerranée 39,216,000 en tout , ou 40 millions , la France & l'Efpagne interceptent tout le commerce direct de la Grande-Bretagne avec la terre ferme de ce continent.

M Y L O R D S P I T E A L.

Il lui reftera celui de l'Amérique , de l'Afrique & de l'Inde qu'elle pourra toujours faire , & qu'elle fera avec plus d'avantage.

L E C O S M O P O L I T E.

Hé , comment le ferez-vous , fi vous n'avez plus de débouchés ? — vos Colonies pourront-elles confommer toutes leurs denrées ? — pourrez-vous manger tout feuls toute votre pêche du hareng & de la morue ? — pourrez-vous mettre en ufage tous vos divers articles d'induftrie ? . . . non. — Quand tout cela ne pourra plus fe faire , où prendrez-vous vos revenus ? — comment vous remplirez-vous du vuide de plus de 400 millions occafionnés dans vos dé-

penſes générales ? — Conſidérez la caſcade im-
menſe qu'entraîne ce défaut de débouché , com-
bien elle laiſſe de citoyens oififs , & combien
elle arriere les recettes publiques ? — Dans
la ſpéculation politique , tout étant lié depuis
le Souverain juſqu'au moindre des ſujets , dès
que l'on affoiblit les intérêts particuliers , on
détruit les intérêts d'un Gouvernement ; & la
décadence devient parfaite par l'oifiveté & la
miſere des peuples. — Jugez-en par l'Eſpagne
après Philippe II juſqu'à Philippe V ! — Que la
France & l'Eſpagne faſſent durer ſeulement
quatre ans cette guerre de cabinet ! . . . où en
fera la Grande-Bretagne ! . . . elle fera anéantie
pour plus d'un ſiècle.

M Y L O R D S P I T E A L .

Hé ! la France & l'Eſpagne ſeront-elles mieux ?
leurs ſubſides ne les dévoreront-elles pas ? —
leur commerce ne ſouffrira-t-il pas des déchets ?

L E C O S M O P O L I T F .

Certainement elles ſeront beaucoup mieux.
Conſidérez que leur plus forte dépense pour
chacune ſera de 20 millions : mettez-en 20 de
plus pour tous les autres extraordinaires de
cette guerre , ce ſera 40 millions : . . . dans 4
ans elles auront dépensé 160 millions chacune
en extraordinaire , tandis que vous compte-
rez 1600 millions au moins de vuide dans vo-
tre balance politique : — d'ailleurs , de vos reſ-
ſources à celles de la France il y a très-loin.
— La France peut toujours faire par terre ſon
commerce avec les nations du Nord & du Midi
de l'Europe , ce que ne pourra jamais la Grande-
Bretagne . . . Le fort de ſes Colonies l'intéreſſe
très-peu aujourd'hui , quoiqu'avec quelques pré-
voyances , elle puiſſe très-bien les rendre im-

prenables. — Celles de l'Espagne sont à l'abri d'insulte par leur situation & par les troupes réglées en cavalerie qu'elle y entretient. — Sa navigation est très-peu de chose en Europe & en Amérique ; de sorte que toutes ces positions doivent faire frémir la Grande-Bretagne.

V A N M A G D E B O U R G.

Ma foi , mon cher Mylord, je commercerois à croire que notre Cosmopolite raisonne juste ; & que si la France & l'Espagne vous attaquoient de la façon qu'il le dit , ... il y auroit furieusement à craindre pour vous.

M Y L O R D S P I T E A L.

Si la chose étoit praticable, je le craindrois aussi : — mais j'y entrevois tant d'enchaînements, tant d'inconvénients, tant de difficultés, que je regarde comme impossible l'exécution d'un semblable projet.

V A N M A G D E B O U R G,

Pas si impossible, mon cher Mylord : — dans les commencements, j'en riois comme vous.

M Y L O R D S P I T E A L.

Très-impossible, vous dis-je. — Comment se flatter de pouvoir forcer le Portugal, la Savoie, le Danemarck, Gênes, Venise, &c. d'adhérer à cette confédération ?

V A N M A G D E B O U R G.

Ce précieux métal, cette fatale pluie qui vainquit Danaë, peut vaincre l'Univers.

L E C O S M O P O L I T E.

Que la France donne de l'ame à la vérité de Van Magdebourg ! qu'elle place 50 mille hommes sur les frontières de la Savoie avec 20 vaisseaux de guerre & quelques frégates bien armées à Toulon ; & que l'Espagne en fasse autant vis-à-vis du Portugal & dans le port

de Carthagene ! . . . quelle est la nation maritime de l'Italie qui voudra exposer ses ports à la fureur de deux escadres aussi formidables ! — aucune , mon ami , aucune.

V A N M A G D E B O U R G.

La chose est plus que certaine , mon cher Mylord , la France & l'Espagne , (pour ainsi dire) pouvant de leurs lits bombarder l'Italie , au-lieu que l'Angleterre ne peut y arriver que par une navigation de plus de 800 lieues , remplie de détours & de hasards sans nombre. — D'ailleurs , ou de la part de la France ou de la part de l'Espagne , voilà 20 vaisseaux de ligne & 20 frégates au moins qu'il faudroit détruire , avant que de toucher à l'Italie.

L E C O S M O P O L I T E.

Du côté des Puissances du Nord , que la France tienne également deux armées de 50,000 hommes , l'une en Alsace & l'autre en Flandre , 30 vaisseaux de ligne toujours armés à Brest ; ... que l'Espagne en fasse autant au Ferreol & le Danemarck , une quinzaine seulement à l'entrée de la Baltique , qui est-ce qui osera épouser la querelle de la Grande-Bretagne ? — aucune Puissance , mon cher Mylord , pas même la Hollande.

V A N M A G D E B O U R G.

Non assurément , pas même la Hollande , la nation Angloise nous dévorant dans tous nos commerces du Nord & du Midi , & nous insultant dans toutes ses guerres ; — d'ailleurs , quelle est la Puissance qui voudroit traverser une si terrible confédération !

L E C O S M O P O L I T E.

L'on craint toujours plus l'ennemi qui loge

à notre porte , quelque foible qu'il soit , qu'un plus fort qui nous menace de 800 lieues. — Que pourroit toute l'Italie ensemble pour la Grande-Bretagne quand elle se déclareroit pour elle ? ... rien ; que des secours stériles & ruineux , n'ayant ni argent , ni vaisseaux , ni troupes , ... elle exposeroit immanquablement toutes ses villes maritimes à être écrasées par les bombes de la France & de l'Espagne , ou à être dévorées d'épuisement & de misère par les secours continuels qu'elles seroient obligées de fournir aux escadres de la Grande-Bretagne. — Cette alternative cruelle doit vous prouver que les intérêts de l'Italie , dans cette confédération , sont les mêmes que ceux de la France & de l'Espagne ; & qu'elle doit se soumettre en tout & par-tout à leurs volontés ; — qu'il est de la prudence d'accepter aveuglément toutes les propositions de ces deux Puissances ; & l'Angleterre doit se convaincre , qu'il est très-possible à la France & à l'Espagne avec 25 ou 30 millions de dépenses extraordinaires chacune , de lui susciter une guerre la plus sanglante & la plus malheureuse.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous me paroissez un peu étonné , Mylord !

M Y L O R D S P I T E A L.

Je le suis en effet : je n'aurois jamais cru qu'une telle combinaison fût possible ; & je vois actuellement par la marche de ces intérêts , qu'il seroit très-facile de pouvoir la réaliser. — Ce diable d'homme m'a tellement renfoncé la parole dans le cœur , que je n'ose plus lui demander , quel pourroit être son second moyen pour abattre la puissance de la Grande-Breta-

gne :—je crains qu'il ne me découvre un second enfer prêt à nous dévorer.

LE COSMOPOLITE.

Il ne faut pas s'attrister pour cela , mon cher Mylord : — ce que nous disons ici ne fait de mal à personne. — Nous nous amusons :... nous politiquons , & nous ne faisons périr personne. — Quand on ne renverse les Empires que par des paroles , on ne fait jamais de malheureux.

MYLORD SPITEAL.

Oui ,... mais tout ce que vous venez de dire a un fond de possibilité ; & de tout ce qui est possible en politique , il faut s'en méfier : — car à votre avis , il semble que la France & l'Espagne n'ont qu'à vouloir.

LE COSMOPOLITE.

Oui , elles n'ont qu'à vouloir ; & la Grande-Bretagne peut être prise dans des filets comme le lion d'Ésope.

VAN MAGDEBOURG.

L'on ne fait pas toujours tout ce que l'on desire.

LE COSMOPOLITE.

Pardonnez-moi :.... dans le fait dont nous parlons , la France & l'Espagne peuvent très-aisément arrêter la confédération dont je viens de vous entretenir ; & avec un peu de prudence & d'adresse , elles peuvent la rendre plus terrible pour la Grande-Bretagne , que celle des Grecs ne le fut pour la malheureuse ville de Troye.

VAN MAGDEBOURG.

Cosmopolite , vous assommez le pauvre Mylord.

LE COSMOPOLITE.

Oui , la Grande-Bretagne peut être écrasée

sans ressource avec 120 à 130 millions de dépenses extraordinaires de la part de la France & de la part de l'Espagne.

M Y L O R D S P I T E A L.

Il faut sortir de perplexité. — Comment cela, s'il vous plaît ?

L E C O S M O P O L I T E.

En m'accordant ce que je vais vous demander.

M Y L O R D S P I T E A L.

De quoi s'agit-il ?

L E C O S M O P O L I T E.

Qu'il puisse être libre à la France de faire un troc avec le Portugal de la Guiane en Amérique avec les Isles Maderes de l'Océan.

M Y L O R D S P I T E A L.

Sûrement elle le peut ; & la Grande-Bretagne le voudroit bien. — La Guiane peut former un jour une Colonie très-riche & très-puissante à la France, au-lieu que les Maderes ne seront jamais que des os à ronger.

L E C O S M O P O L I T E.

Os à ronger ou non ; ... dès que vous me l'accordez, votre ruine est complete.

S T. A L B I N.

J'ai bien peur, mon cher ami, que vous ne gâtiez un plan bien concerté ; & qu'en voulant lui donner trop d'intérêts, vous ne renversiez votre besogne : — car votre confédération avec l'Italie & le Dannemark est très-bien raisonnée.

L E C O S M O P O L I T E.

Ce que j'ai à y ajouter, ne gâtera rien : ce sont des glaces après le repas. — Supposons le troc de la Guiane consommé, & la France en possession de toutes les Isles Maderes.

V A N M A G D E B O U R G.

Bien, nous n'y repliquons rien.

LE COSMOPOLITE.

Vous savez tous que l'Espagne possède les Isles Canaries; & que ces Isles courent à-peu-près Nord & Sud avec les Maderes à 100 lieues de distance les unes des autres.

VAN MAGDEBOURG.

Oui, nous savons cela.

LE COSMOPOLITE,

Hé bien, c'est de ces Isles Canaries & des Maderes, que je veux faire sortir tous les armemens qui doivent tomber à l'improviste sur l'Angleterre. — De la Havane sortiront ceux qui iront saccager toutes vos pêcheries de Terre-Neuve, du golfe St. Laurent, &c. — De Toulon, ceux qui attaqueront Minorque ou Port-Mahon; & de Cadix & de Carthagene, ceux qui bloqueront Gibraltar, quand l'Espagne en fera le siege par terre. — Toutes ces opérations doivent s'exécuter à jour marqué, au plus tard dans une même quinzaine.

VAN MAGDEBOURG.

Savez-vous, notre très-cher Cosmopolite, que la tête vous tourne; & que vous êtes très-heureux d'avoir affaire à des gens qui vous connoissent d'aussi longue main que nous? — S'il y avoit ici quelqu'étranger qui vous entendît discourir de la sorte, il vous prendroit pour un empirique, qui se perd en raisonnemens superflus, pour expliquer la possibilité de la pierre philosophale. Quoi! vous prétendez dans une même quinzaine faire attaquer l'Angleterre, Gibraltar, Port-Mahon & Terre-Neuve? vous êtes fou, mon ami, vous êtes fou!

LE COSMOPOLITE.

Oui, toutes ces possessions dans la même quinzaine, ... sans être fou & sans que la Gran-

de-Bretagne ni aucune Puissance d'Europe puisse s'en douter.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous avez donc le secret de Cadmus, qui faisoit sortir les hommes de la terre, ou celui de Pierra, qui les recréoit en jettant des pierres derrière sa tête.

L E C O S M O P O L I T E.

Non, je n'ai pas ce secret, & personne ne s'en doutera.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous êtes admirable.

S T. A L B I N.

Je crains bien que notre Cosmopolite ne nous fasse voir le second tome de l'accouchement de la montagne.

L E C O S M O P O L I T E.

Je vous entends, St. Albin.... La montagne enfanta une souris, & moi j'enfanterai des prodiges.

S T. A L B I N.

Je le souhaite.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous avez de grands secrets, mon cher ami, & de plus grands moyens encore.

L E C O S M O P O L I T E.

Des moyens sûrs, autant que la prudence humaine peut s'en promettre. — Ne vous ai-je pas dit qu'il ne me falloit que deux ans de silence & de préparatif ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Oui.

L E C O S M O P O L I T E,

Hé bien, dans ces deux ans de silence & de préparatif, je veux réunir aux Canaries & aux Maderes 12 à 13 mille hommes de troupes ré-

glées de chaque côté; deux escadres de 15 à 20 vaisseaux de ligne tous armés, tous les équipages & trains d'artillerie nécessaires dans les campements & dans les sieges; . . . & à jour marqué, je veux faire prendre le large à tous ces préparatifs, pour venir faire une descente en Angleterre : la France du côté de Portsmouth, & l'Espagne au nord de Bristol.

VAN MAGDEBOURG.

Allons, allons, mon cher ami, finis tes extravagances : . . . à t'entendre, l'on diroit que tu n'as voyagé sur mer qu'avec Robinson Crusôé ; quoi ! vouloir attaquer l'Angleterre de si loin & avec aussi peu de monde !

MYLORD SPITEAL.

Quand même cela se pourroit, . . . que feriez-vous avec vos 24 à 26 mille hommes partagés en deux armées ? — croyez-vous l'Angleterre si dépourvue de troupes, qu'elle ne fût en état de détruire ces deux foibles armées ?

LE COSMOPOLITE.

L'ennemi que l'on surprend est à moitié vaincu. — L'Angleterre, en temps de paix, n'a que très-peu de troupes en pied, & elles sont généralement dispersées dans ses trois Royaumes, à Port-Mahon, à Gibraltar, à Jersey & à Quernesey ; de sorte que les deux armées de France & d'Espagne en surprenant la Grande-Bretagne, sont plus que suffisantes pour faire leur débarquement sans obstacle ; . . . se bien retrancher & se maintenir à terre sans beaucoup d'inconvénients, en attendant les renforts qui leur seront envoyés, (au premier avis), des ports de Bretagne, de Normandie & de Picardie, de Galice & de Biscaye.

V A N M A G D E B O U R G.

Ces renforts seront-ils bien considérables ? car quand on est éloigné de son pays, il faut se défendre par ses seules forces.

L E C O S M O P O L I T E.

Oui , 40,000 hommes de la part de la France & 30,000 de celle de l'Espagne.

M Y L O R D S P I T E A L.

Il vous seroit plus aisé de faire passer des renforts à vos armées débarquées en Angleterre , qu'il ne vous seroit facile de faire tous vos préparatifs sans éclat. D'ailleurs , comment pouvoir faire subsister dans des Isles aussi bornées & aussi stériles que les Canaries & les Maderes , 40,000 ames de plus ? à quoi pourroit se monter tout le monde de ces deux expéditions ?

L E C O S M O P O L I T E.

Qui en a fatto la lege , a fatto l'engano , dice l'Italiano. — Par la réflexion on vient à bout de tout. — La France ayant la propriété des Isles Maderes , dans les commencements de leur possession , elle ne pourroit guere se dispenser d'y tenir constamment en garnison cinq à six mille hommes de troupes réglées , & deux ou trois vaisseaux de guerre constamment en station , afin de pouvoir accoutumer (sans violence) cette nouvelle population aux usages & coutumes de son Gouvernement. — Cette nécessité absolue jette un voile sur toutes les allées & venues que peut faire la France dans ses Isles , pour y parfaire son armement , qui en étant préparé de loin & par des voies détournées , devient imperceptible , je dirai même incroyable. — Pour bien appercevoir l'adresse & la dissimulation qu'il faut pratiquer dans tous ces préparatifs , — il faut penser que la France aura à réu-

nir aux Maderes 12 à 13,000 hommes de troupes réglées, 20 vaisseaux de guerre, une quarantaine de vaisseaux de transport, ... les tentes & les bagages des troupes, la poudre, les canons, les mortiers, les boulets, les bombes, & tous les autres embarras militaires, sans les approvisionnements journaliers des troupes & des escadres, depuis le moment de leur arrivée aux Maderes jusqu'à celui de leur débarquement en Angleterre.

S T. A L B I N.

Comment pourrez-vous arranger tout ce vaste charroi, sans que des voisins jaloux puissent s'en douter ?

L E C O S M O P O L I T E.

En s'y prenant comme je vais le dire. — Premièrement, il faut que la France ne transporte presque rien de ses ports. — Secondement, tous les plus grands besoins de cette expédition doivent être retirés de chez ses voisins & par les propres vaisseaux de ces mêmes voisins.

M Y L O R D S P I T E A L.

En voici bien d'une autre ! ... il voudra peut-être se servir de nos propres vaisseaux pour armer notre ruine ?

L E C O S M O P O L I T E.

C'est la pure vérité. — Commençons par l'Angleterre. — L'Angleterre peut fournir à la France, pour son expédition, du bled, du bœuf salé, du poisson salé, des légumes secs, du riz de la Caroline, des duelles pour les futailles, de la bré, du goudron, du plomb pour les balles de fusil, &c. — Par une personne de confiance, en forme d'opération mercantile, il faut qu'elle fasse acheter tous ces divers objets en Angleterre même, & qu'ils soient transportés en droi-

ture de ces ports dans ceux des Maderes, par les propres vaisseaux de cette nation. — Elle fera la même chose vis-à-vis de la Hollande, de la Suede & de la Russie, où elle peut trouver tous les approvisionnements nécessaires de bouche & de guerre pour son expédition. — Ceux qui sont personnels à la France, comme les vins, les huiles, les eaux-de-vie, &c. elle les fera passer des ports de France, par des expéditions supposées pour l'Amérique.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais dites-nous un peu comment tiendrez-vous cachés tous vos préparatifs, si vous vous servez des vaisseaux marchands de tant de diverses nations ? & comment ferez-vous passer vos 12,000 hommes de troupes, si vous ne vous servez pas ouvertement des vaisseaux François ?

L E C O S M O P O L I T E.

Et quant au secret, il est tout simple. J'ai demandé deux ans de temps ; & dans ces deux ans de préparatif, je n'aurai besoin au plus que de 5 à 6 mois du secret rigoureux. — Jusqu'à cette époque, tous les vaisseaux qui arriveront aux Maderes seront libres, parce que les approvisionnements dont ils seront chargés, ne se présenteront que comme des spéculations de commerce. — Mais du jour que commenceront les six mois en question, tous les vaisseaux qui arriveront aux Canaries ou aux Maderes, seront arrêtés : on leur ôtera voile & gouvernail jusqu'à plus de 30 jours après le départ des expéditions. — Tous les vaisseaux qui seront Anglois seront confisqués, & on les disposera de façon à pouvoir transporter des troupes, ou à être échoués pour faciliter les débarquements. — Ceux qui seront des nations amies, si

l'on en a besoin, seront incorporés dans l'expédition; & on leur payera un bon fret à tant par mois jusqu'à leur renvoi. — Vous voyez qu'avec de l'adresse, on peut venir à bout de tout, & conserver cet extérieur de dissimulation & de réserve qui décide toujours du succès d'une très-grande affaire. — Il faut en tout de la prudence, du mystère, de l'activité & du flegme en même temps; ne point précipiter ce que l'on a intérêt de faire réussir;... ne point dévorer le temps par l'impatience, il faut attendre son bénéfice de son bénéfice; ne point brusquer ce que la prudence nous ordonne de temporiser;... ne point ruiner ses espérances par des dispositions hasardées. — Tout en politique doit être toisé & retoisé par la réflexion.

MYLORD SPITEAL.

Il paroît que vous excellez dans cette carrière, & que vous nous y arrangez assez bien : — se servir de nos denrées, de nos vaisseaux pour les tourner contre notre ruine, les confisquer sans déclaration de guerre !

LE COSMOPOLITE.

Mais, Mylord, la loi doit être égale : la Grande-Bretagne ne l'a-t-elle pas fait en 1755 ? ... pourquoi la France l'Espagne ne le feroient-elles pas à leur tour ?

VAN MAGDEBOURG.

Voilà ce que c'est, mon cher Mylord, que de donner de mauvais exemples : tôt ou tard on en est puni. — La Grande-Bretagne a insulté sans discontinuer les trois Couronnes des Maisons de Bourbon, celles-ci le lui rendent à leur tour.

LE COSMOPOLITE.

De nation à nation, il ne fut jamais de pe-

tites injures ni de pardon à en espérer. — C'est par la force que l'on domine & que l'on en impose. — Malheur aux Gouvernements qui s'oublient trop témérairement vis-à-vis d'un voisin puissant. — Les insultes de la Grande-Bretagne vis-à-vis de la France en 1755, & vis-à-vis du Roi de Naples en 1746, sont gravées trop profondément dans les cœurs de ces deux Monarques, pour que ces deux Puissances puissent jamais les oublier. — En conséquence, elle doit s'attendre tôt ou tard à la vengeance éclatante dont nous nous entretenons. — Pendant les quinze premiers mois des préparatifs pour les deux années dont nous avons parlé, la France, par une personne de confiance, fera acheter à Riga une ou deux cargaisons de bois de charpente, pieux, solives & planches qu'elle fera transporter en droiture de ce port aux Maderes par des vaisseaux Hollandois, afin de s'en servir pour arranger ses bâtimens de transport, & pour construire les barraques qui seront nécessaires aux approvisionnements lors de la réunion des troupes auxdites Maderes. — Egalement un chargement de la bré, du suif & du goudron à Archangel, pour l'usage de l'expédition. — Un de fer en barres rondes & plates pour les cercles des futailles & les chevaux de frise pour les campemens, que l'on forgera à Madere. — Un de duelles grandes & petites, en Angleterre, pour radouber les barrils & les futailles pour l'eau; & en augmenter le nombre, s'il le faut. — Un de cordes blanches de toute grosseur, en Hollande, pour les charrois de l'armée, les lacs ou les tirants des tentes, des bagages & autres nécessités. — Un de grosse
toile

toile à voile du Brabant , en Hollande , pour faire les tentes pour les campements , tant à Madere qu'en Angleterre. — Toutes ces parties ne craignant point de se gâter , comme les approvisionnements de bouche , la France les fera commettre de très-bonne heure , afin qu'elles soient rendues à leur destination dans la première année des préparatifs. — Tout ce qui sera comestible ou approvisionnements militaires , marchera comme je vais le dire. — Les expéditions sur l'Angleterre ne devant partir que du 1 au 15 de Juin des Canaries & des Maderes , la France , 7 ou 8 mois auparavant , prétextera lui avoir été demandé par son Gouverneur de l'Isle de Bourbon 5 à 6 mille hommes de troupes réglées , pour mettre à la raison les peuples de l'Isle de Madagascar qui leur refusent constamment des vivres , ce qui sera accordé. — En conséquence , la Cour de Versailles ordonnera l'armement en flûte de 3 vaisseaux de guerre de 74 canons , (qui auront leur grosse artillerie en cale ,) avec deux ou trois frégates , qui , avec six des plus gros vaisseaux de son ancienne compagnie des Indes , (prêtés en apparence à des négociants pour ce commerce ,) embarqueront les 6000 hommes de troupes de France , dans les premiers jours de Janvier , comme pour les Isles de Bourbon. — A une certaine hauteur , il sera remis au Commandant de cette escadre un plit de la Cour , qui lui ordonnera de se rendre en toute diligence , avec tout son convoi , aux Maderes. — A cette époque , le Commandant de l'armée de terre de cette expédition paroîtra avoir été nommé Commandant des Isles du vent , & son adjoint Commandant de St.

Domingue. — En conséquence, ces deux Généraux s'embarqueront séparément dans le courant de Mars sur deux vaisseaux de guerre : on joindra à chaque vaisseau de guerre une frégate ; & dans l'une & l'autre division, on y embarquera 7 à 800 hommes en apparence pour les Colonies de l'Amérique : mais par un ordre cacheté comme ci-devant, ces deux vaisseaux & leurs frégates auront également ordre de se rendre auxdites Isles Maderes. — La Cour de Versailles, (du moment qu'elle aura arrêté son projet), aura attention de tenir constamment en station un vaisseau de guerre & une frégate à la Martinique, & tout autant à St. Domingue ; & il sera ordonné aux uns & aux autres (l'année de l'expédition), d'être rendus aux Maderes par tout Avril. — Egalement vers la fin d'Avril, la Cour de Versailles ordonnera le renouvellement de la garnison de Madere. — En conséquence, elle fera travailler à l'armement en flûte de 3 vaisseaux de ligne (qui auront en cale leur grosse artillerie), & 3 frégates avec quelques vaisseaux marchands, dans lesquels on embarquera les 5000 hommes de troupes nécessaires, pour être rendues au plus tard auxdites Maderes par tout Mai. — Il sera accordé à plusieurs négociants six permissions particulières pour l'Inde, (sans les six jointes aux 3 vaisseaux de guerre dont il a déjà été parlé), auxquels on prêtera six des plus gros vaisseaux de l'ancienne compagnie ; & ces vaisseaux qui partiront au plus tard par tout Février, par des plis cachetés (pour les Capitaines), remis à des personnes de confiance qui s'y embarqueront, ordonneront auxdits Capitaines de se rendre auxdites Maderes. — Tous les vaisseaux de guerre armés en flûte,

arrivés auxdites Maderes , acheveront de s'armer en guerre ; & les 12 vaisseaux de l'ancienne compagnie accordés en apparence au commerce , seront percés en vaisseaux de guerre. — De sorte que sans éclat & par des dispositions toutes dispersées , la France parviendra de rassembler , (pour son expédition sur l'Angleterre) , aux Isles Maderes.

De station à Madere.	2 Vx. de lig.	
Expédit. comme pour l'Inde. 6000 hom.	3 . dits . . . 2 frég. 6 de la C ^e .	
De retour de la Martinique & St. Domingue.	2 . dits . . . 2 dites	_____
Expéditions des Commandants comme pour les Isles. . 800 dits	2 . dits . . . 2 dites	_____
Comme pour le commerce de l'Inde	_____ . _____	6 dits . .
Renouvellement de la garnison en Mai	5000 dits 3 . dits . . . 3 dites 6 Vx. md.	
Que l'on tirera de l'ancienne garnison	3800 dits	_____

15,600 hom. 12 Vx. de lig. 9 frég. 12 de la C^e.

Dans les douze vaisseaux de la compagnie , dans les six marchands affretés , de même que dans les vaisseaux de guerre , la Cour de Versailles y fera embarquer en caisses bien fermées , les selles , brides , sabres & pistolets pour 3000 hommes de cavalerie ; & tous les canons & boulets nécessaires pour armer en guerre les vaisseaux de la Compagnie. — Tous les vaisseaux de guerre auront à bord double provision de poudre , pour en céder aux vaisseaux de la compagnie & à l'armée de terre débarquée en Angleterre.

M Y L O R D S P I T E A L.

Cet arrangement me paroît assez bien imaginé : . . . seulement je n'y trouve qu'un très-petit inconvénient.

L E C O S M O P O L I T E.

Quel est-il ?

L ij

M Y L O R D S P I T E A L.

C'est celui de faire subsister tant de troupes & tant de matelots dans une pays aussi court que les Maderes ; — car à vue de pays , voilà bien près de 30,000 d'extraordinaire que vous jettez dans ces Isles.

L E C O S M O P O L I T E.

Doucement , & vous verrez que tout ira avec précision.

V A N M A G D E B O U R G.

Je commencerai presque de gager que ce diable-là se sauvera encore de notre persiflage ; & que c'est nous qui aurons eu tort de nous être moqué de lui.

L E C O S M O P O L I T E.

Je l'espère. — Comme je m'aperçois que le Mylord est impatient de savoir de quelle façon je ferois subsister mes 30,000 hommes , il faut le tirer de peine , & finir des dispositions qui ne tiennent plus qu'à très-peu de chose.

V A N M A G D E B O U R G.

Comme il y va , très-peu de chose ! les besoins journaliers de 30,000 hommes dans un pays borné , isolé , stérile , où tout doit arriver de loin : — il appelle cela peu de chose.

L E C O S M O P O L I T E.

Oui , mon cher Van Magdebourg , c'est peu de chose , & vous allez en juger : faisons compte que notre expédition rassemble aux Maderes 30,000 ames , tant Officiers , soldats , matelots que bouches inutiles ; & qu'il faille 6 mois pour la compléter ; ... mettons en sept , si vous voulez : ... pendant ces sept mois , la Cour de Versailles ne fera pas dans le cas d'y nourrir tout ce monde , beaucoup ne s'y rendant que par troupes détachées en Mars ,

Avril ou Mai ; & tous les équipages de vaisseaux ayant leurs rations dans leur bord. — Mais comme il y aura à compter la nourriture de tout ce monde pendant le trajet de l'expédition des Maderes sur l'Angleterre, & celle de trois mois au moins de l'armée débarquée en Angleterre, supposons que tous ces 30,000 hommes soient rendus à Madere le 1^{er}. Janvier, & qu'ils n'en sortent que le 30 de Juillet, . . . nous aurons 7 mois ou 211 jours à pourvoir. — En conséquence, supposons que chacune de ces 30,000 ames consume par jour.

<i>Consommation journaliere.</i>	<i>Total de la consommation d'un jour.</i>	<i>Consommation pour un mois.</i>	<i>Consommation des 7 mois, pour 30,000 hommes.</i>
2 livres de pain	60,000 livr.	1,800,000 livr.	12,600,000 livr.
4 onces viande salée . .	7,500 livr.	225,000 livr.	1,575,000 livr.
3 dits riz, ou légumes secs	5,625 livr.	168,750 livr.	1,181,250 livr.
1 pinte de vin	30,000 pint.	900,000 pint.	6,300,000 pint.
1 poisson de vinaigre . .	3,750 pint.	112,500 pint.	787,500 pint.
1 poisson d'eau-de-vie . .	3,750 pint.	112,500 pint.	787,500 pint.
2 onces d'huile (1) . . .	3,750 livr.	112,500 livr.	787,500 livr.

Les 12,600,000 liv. de pain, — à 220 liv. de pure farine pour un septier, & à 14 onc. de farine pour une liv. de pain, demandant 59,500 septiers; on en passe pour ce qui peut se gâter. . . 70,000 septiers.

Les 1,575,000 dits viandes salées, ou 15,750 quint. id. 18,000 quintaux.

Les 1,181,250 dits riz, ou légum. secs, 11,813 dits id. 12,000 quintaux.

Les 6,300,000 pintes de vin, — à 60 pint. p. une millerole mesure de Provence, 10,500 id. 12,000 miller.

Les 787,500 dites vinaigre. idem. per idem 1,313 id. 1,500 idem.

Les 787,500 dites eau-de-vie id. . per idem 1,313 id. 1,500 idem.

Les 787,500 dites liv. huile. . 7,875 quintaux idem id. 8,500 quintaux.

Les 70,000 septiers de bled à 3000 sept. par cargaïson, exigent 24 ou 25 cargaïsons, que l'on y fera passer de Dantzick, d'Hambourg, d'Angleterre, d'Hollande, & de Turquie s'il le falloit.

Les 18,000 quintaux de viande salée, à 4000 quintaux, forment également cinq ou six cargaïsons, que l'on tirera d'Irlande, d'Hollande & de Hambourg.

(1) Les rations sont hors de la coutume, pour obvier à ce qui peut se gâter.

Les 12,000 millerolles de vin,	compof. 4000 bariq. du commerce des Ifles	}
Les 1,500 dits du vinaigre	idem 1000 dits . . idem	
Les 1,500 dits eau-de-vie		
Les 8,500 quintaux huile, environ 2,500 dits . . idem		

Ces quatre parties, on les tirera de Provence & du Languedoc; & l'on en compofera 8 à 10 cargaifons, que l'on fera paffer à Madere, comme expédiés pour l'Amérique; . . ce qui vous compofe en totalité 44 ou 45 cargaifons, dont 10 feulemeut fortent des ports de France, fans que l'on puiffe foupçonner leurs deftinations.

M Y L O R D S P I T E A L.

Mais ne foupçonneroit-on pas celles faites dans l'étranger? . . car voilà bien des denrées pour un petit pays.

L E C O S M O P O L I T E.

Non certainement, on ne pourra jamais les foupçonner, parce qu'elles feront tellement divifées & commifes par des gens fi diftants du Miniftère, qu'elles paroîtront des purs objets de fpéculation mercantile. — D'ailleurs, on fait que les Ifles Maderes font peu fertiles, peu pourvues, privées de mille objets néceffaires à la vie; & tous ces approvisionnements paroîtront des objets de commerce pour la confommation des habitants & de la garnifon.

V A N M A G D E B O U R G.

(à *St. Albin*) Voilà, mon cher ami, ce que l'on appelle favoir lier fon paquet: — il en eft parbleu forti! . . je ne l'aurois jamais cru. — Quels tours & détours dans la marche de fes opérations! . . Refte à favoir fi l'Efpagne aura l'adreffe de favoir en faire autant.

L E C O S M O P O L I T E.

Certainement, & plus facilement encore que la France, l'Efpagne ayant des Colonies immenfes à pourvoir, des vaiffeaux marchands dans fon commerce qui font prefque tous des vaiffeaux de guerre. — De façon qu'en liant fa Bifque pour les approvisionnements des Canaries dans le même ordre que je viens de le

décliner pour la France, dès le mois de Janvier de l'année de l'expédition sur l'Angleterre, elle disposera ses opérations militaires. — En conséquence à cette époque, elle fera partir de Cadix pour la mer du Sud 2 vaisseaux de guerre, 2 frégates & 3 vaisseaux marchands, sur lesquels elle embarquera 2500 hommes de troupes réglées; & le Commandant de cette escadre aura ordre de relâcher aux Canaries, où celui de l'Isle lui remettra un plit de la Cour qui lui enjoindra de s'y détenir avec tout son convoi jusqu'à nouvel ordre. — Egalement dans le mois de Février, sur un vaisseau de guerre & sur un vaisseau marchand, elle fera embarquer dans la même baie de Cadix 600 hommes de troupes comme pour Buenos-Aires, qui se rendront avec la même précaution aux Canaries. — Il sera embarqué en Mars au Ferreol sur 2 vaisseaux de guerre, 2 frégates & 6 vaisseaux marchands, 1800 hommes, en apparence 600 hommes pour Puerto-Ricco, 600 pour St. Domingue, & 600 pour la nouvelle-Orléans; & cette troisième division se rendra auxdites Canaries sous la même apparence que les premières. — En Avril, on fera sortir de Cadix, comme pour la Havane & le Mexique, 3000 hommes de troupes qui seront embarquées sur dix ou douze vaisseaux étrangers, escortés par deux vaisseaux de guerre & deux frégates, & qui auront les mêmes ordres que dessus. — Egalement il sera embarqué sur deux vaisseaux de guerre & sur six des plus gros vaisseaux du commerce Espagnol 2500 hom. comme pour Puerto-Bello & Carthagene; & cette cinquième division se rendra avec la même précaution à la des-

tion des précédentes. — Dans le temps que toutes ces choses se disposeront en Europe, le Vice-Roi du Mexique & le Gouverneur de la Havane auront un ordre de faire repasser en Europe 3000 hommes des troupes de leurs garnisons. — En conséquence, ces troupes réunies à la Havane s'embarqueront dans ce port pour l'Europe, (au plus tard par tout Mars,) sur 3 vaisseaux de guerre & 4 ou 5 vaisseaux marchands des plus grands que l'on y trouvera ; & par un plit cacheté, pour n'être ouvert qu'après le débouquement du détroit de Bahama, il sera enjoint au Commandant de se rendre avec toute sa division aux Isles Canaries. — A la fin d'Avril, le Commandant de l'expédition, (qui sera nommé depuis plus d'un an Vice-Roi du Mexique & son adjoint Vice-Roi de Santa-Fé,) s'embarqueront l'un & l'autre au Ferreol sur deux vaisseaux de guerre & deux frégates, avec ordre de relâcher aux Canaries, où ils trouveront leurs instructions. — Par cet arrangement qui est presque annuel en Espagne, la Cour de Madrid rassemble aux Canaries pour son expédition contre l'Angleterre,

comme pour la mer du Sud	2,500 hom.	2 Vx. de g.	2 freg.	3 Vx. md.	Esp.
comme pour Buenos-Aires	600 dits	1 . dit . . .	—	1 dit .	idem.
comme pour Puertorico, S. Domingue, &c.	1,800 dits	2 . dits . .	2	—	6 étrangers.
comme pr. le Mexique & la Havane . . .	3,000 dits	2 . dits . .	2	—	10 dits . . .
comme pour Puerto-Bello, &c. . . .	2,500 dits	2 . dits . .	—	6	— Espagnols
du retour de l'Amériq. sur lesquels s'embarqueront les Commandants.	3,000 dits	3 . dits . .	—	6	— . dits . .
		2 . dits . .	2	—	—

En tout pr. l'expédition 13,400 hom. 14 Vx. de g. 8 freg. 16 Vx. Md. eng.

Dès le 1 Janvier de l'année de l'expédition, les Cours de Versailles & de l'Espagne feront croiser autour des Isles Maderes & des Canaries un vaisseau de guerre & une frégate de chaque côté. — Ces deux vaisseaux & deux frégates auront ordre d'arrêter tous les bâtimens indistinctement, (même les propres vaisseaux de la nation,) qui s'approcheront trop près desdites Isles; & tous ceux qui y relâcheront, seront également arrêtés, pour n'être relâchés les uns & les autres que 40 jours après le départ des expéditions sur l'Angleterre. — Telles sont les dispositions que doivent mettre en usage la France & l'Espagne, pour se venger de toutes les insultes que leur a faites la Grande-Bretagne:... tel est le silence qu'il convient d'y apporter. Avec toutes ces précautions & tous ces détours, croyez-vous, Mylord, que la Cour Britannique, (malgré tous ses espions,) puisse jamais se douter que l'on conspire aussi vigoureusement contre sa puissance?...non:... rien ne lui présentant aucune de ces dispositions militaires, relatives à aucun grand projet; tout paroissant se borner à des préparatifs de prudence pour ses Colonies reculées, trop distantes d'une métropole.

MYLORD SPITAL.

Cela est vrai. — Mais croyez-vous aussi qu'elle vit tranquillement tous ces grands préparatifs vers l'Amérique? — Ceux-ci ne présentent-ils point des arrangements particuliers, contre lesquels toute Puissance un peu avisée & qui a à perdre, doit se précautionner?

LE COSMOPOLITE.

Cela peut être; & la chose même devrait être ainsi. — Cependant comme tous ces remuement sont très-dispersés & pour des climats

lointains , il est à croire que la Grande-Bretagne n'en prendra aucun ombrage pour sa capitale , qui est l'objet désiré. . . . Et quant à ses Amériques , il seroit de l'avantage des deux Puissances alliées , que leurs démarches engageassent celle-ci d'y faire passer des forces d'une certaine considération , parce que ces forces , tant sur terre que sur mer , seroient de moins en Europe lors du moment de l'attaque : de sorte que tout favoriseroit la considération.

V A N M A G D E B O U R G.

Avouez , mon cher ami , que l'on vous taille de la bien mauvaise besogne.

M Y L O R D S P I T E A L.

Des plus mauvaises , si toutefois la Grande-Bretagne étoit assez mal-adroite que de se laisser surprendre. — Mais vous la connoissez assez , pour croire que nous nous amusons en pure perte.

V A N M A G D E B O U R G.

L'on en a vu de plus habiles que vous , y être pris en dupes. — Tenez , méfiez-vous toujours de l'eau qui dort. — Plus un voisin puissant nous paroît tranquille plus l'on doit être sur ses gardes : — sûrement il médite quelque mauvais coup.

L E C O S M O P O L I T E.

Dans le même-temps que les préparatifs sur l'Angleterre seront en mouvement , les Cours respectives de Versailles & de Madrid , disposeront leurs armements contre Port-Mahon & Gibraltar. — A cet effet , la France engagera son Ambassadeur à la Porte Ottomane , de solliciter adroitement de cette Puissance , qu'elle lui envoie un Ambassadeur extraordinaire , afin que le retour de celui-ci à Constantinople serve de prétexte à l'armement de quelques

vaisseaux de guerre. — Cet Ambassadeur doit être rendu en France, assez à temps, pour que sa mission puisse être finie dans le mois d'Août qui précédera l'époque de l'expédition, à quel effet, la Cour de Versailles, pour honorer ce dit Ambassadeur, & pour resserrer toujours plus l'étroite amitié qui a toujours subsisté entre elle & la Sublime Porte, elle fera armer à Toulon trois de ses plus gros vaisseaux de guerre & une frégate, pour transporter à Constantinople S. Exc. avec tout son monde & tous ses équipages. — Ces vaisseaux partiront dudit Toulon à la fin d'Octobre, passeront tout l'hyver audit Constantinople, & en feront voile le 1 de Mars pour se rendre à Smyrne; ... de Smyrne, à Malthe jusqu'au 10 de Mai; ... de Malthe à Tunis & à Alger sans communiquer, pour ne pas perdre leur quarantaine : & par un plit cacheté remis à Malthe au Commandant de cette escadre, pour n'être ouvert qu'à Alger, ces trois vaisseaux & leur frégate auront ordre de mesurer leur navigation, pour être rendus à Majorque du 25 au 30 de Juin. — Dès le mois de Janvier de l'année des préparatifs, la France nommera le Commandant de son expédition sur Minorque, Ambassadeur à la Porte; & celui-ci s'embarquera à Toulon pour sa destination, vers la fin du mois de Mai sur deux vaisseaux de 74 : — ces deux vaisseaux feront route pour Malthe, où ils relâcheront; ils en partiront deux ou trois jours après, en dirigeant leurs routes à l'est : après 20 lieues de navigation, le Commandant aura ordre d'ouvrir un plit cacheté de la Cour, où il lui fera enjoint d'arriver avec ses deux vaisseaux sur la Barbarie, & toujours, à la vue de terre, de revirer sur

le Cap Bon ; — du Cap Bon , de naviguer vers l'Espagne , sans toucher nulle part ; & de ménager sa route de façon à ne pouvoir arriver à Majorque que du 25 au 30 de Juin. — A la fin d'Avril , la Cour de Versailles ordonnera le renouvellement de la garnison de Corse : en consequence , l'on armera à Toulon un vaisseau de guerre & trois frégates , & l'on affrétera pour un mois à Marseille 15 à 20 vaisseaux marchands , pour y embarquer audit Toulon 6000 hommes de troupes , sous l'escorte dudit vaisseau de guerre & de ces trois frégates ; — ce convoi fera voile du 10 au 15 de Juin au plus tard ; & par un plit cacheté , au-lieu d'aller en Corse , il fera route pour Majorque. — Depuis la guerre des Russes avec les Turcs , la France tenant toujours dans les mers du Levant deux ou trois frégates pour y protéger la navigation de ses sujets , la Cour de Versailles aura la précaution d'y en faire hiverner trois , lors de celui où se disposeront les préparatifs sur l'Angleterre. — Vers le mois d'Avril de l'année de cette expédition , les trois frégates en question auront ordre de se rendre à Malthe , où elles feront leur quarantaine , & n'en partir pour Toulon que le 10 de Juin. — A la hauteur du Cap Bon , chaque Capitaine de ces trois frégates , (par un plit cacheté de la Cour , qu'il ouvrira ,) aura ordre de faire route sur les côtes d'Espagne , & de mesurer sa navigation pour n'arriver à Majorque que du 25 au 30 de Juin. — Dans le même moment que l'on affrétera à Marseille 15 ou 20 vaisseaux marchands pour l'Isle de Corse , on affrétera à Agde , Cette & Narbonne (pour le même objet) une trentaine des plus grosses tartanes & pinques

qui s'y trouveront , dans lesquelles on embarquera en barils bien fermés , tous les vivres nécessaires pour 10,000 hommes pendant deux mois ; également on y mettra dessus 4000 hommes de troupes réglées ; ce convoi escorté par deux chébecs , qui s'y feront rendus de Toulon , partira de Cette le 20 de Juin , & par un plit cacheté au Commandant à la sortie du port , aura ordre de faire route en droiture pour Majorque. — Toutes les munitions de guerre , comme tentes , canons , mortiers , bombes & boulets , seront embarquées à Marseille , dans le même temps que celles du Languedoc , comme pour être transportées à Toulon ; & au sortir du port , les deux vaisseaux qui les porteront auront ordre , par un plit cacheté , de faire route en toute diligence pour Majorque. — La poudre à canon sera embarquée à Toulon sur les vaisseaux du convoi pour Corse : — il sera aussi expédié de Marseille ou du Languedoc 10 à 12,000 sarments sur deux ou trois tartanes , pour tenir lieu (à l'armée de Minorque) de fascines. — Par tous les préparatifs dispersés de cet armement , il se trouve , sans tambour & sans trompette , que la France rassemble , pour ainsi dire à jour marqué , à la porte de Minorque , une escadre de six vaisseaux de ligne , sept frégates & deux chébecs ; dix mille hommes de troupes réglées , & tous les approvisionnements de bouche & de guerre , nécessaires pour la conquête de cette Isle. —

Récapitulation

3 Vx. de g. , 1 frég. , expédition d'Octobre pr. Constantinople.

— . . . 3 dites de retour du Levant.

2 dits . . . — expéditions de Mai pour Constantinople.

1 dit . . . 3 dites 6000 hommes , comme pour Corse.

— . . . — 2 che. 4000 . idem . per idem.

6 Vx. de g. , 7 fr. 2 c. 10000 hommes de troupes réglées.

Lequel armement tombera fans délai fur Minorque , la déclaration de guerre à la poche ; comme les Anglois ne font point en force dans la Méditerranée , l'efcadre de la France eft plus que fuffifante pour bloquer Port-Mahon. — Du moment du départ du convoi pour Corfe , on travaillera en toute diligence à Toulon , à l'armement de trois ou quatre vaiffeaux de ligne , que l'on fera partir à fur & mefure qu'ils feront prêts pour renforcer l'efcadre dudit Port-Mahon. — Par des bâtimens détachés de Marfeille , du Languedoc & de Catalogne , on alimentera journallement les approvifionnements de bouche & de guerre de l'armée.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous êtes un madré compere , notre cher Cosmopolite ; — où diable en avez-vous tant appris ?

L E C O S M O P O L I T E.

En me mettant à la place des autres , & en rendant mon pour mon à ceux qui m'auroient inquiété.

V A N M A G D E B O U R G.

L'arrangement de votre expédition eft d'un homme de tête. — Refte à favoir , fi de la combinaison à la pratique , il ne s'y rencontreroit pas quelque obftacle invincible ; & fi la Grande-Bretagne , voyant tous vos armemens pour la Turquie , ne pénétreroit pas vos difpofitions ; — car vous favez que cette Cour eft la méfiance personnifiée.

L E C O S M O P O L I T E.

Cela eft vrai : . . . mais dans cet objet-ci , fa vigilance feroit en défaut ; — la diftance & l'objet des armemens écarteroit chez elle toute idée de foupçons.

VAN MAGDEBOURG.

Et l'Espagne, comment s'arrangera-t-elle pour le siege de Gibraltar ?

LE COSMOPOLITE.

Le plus heureusement du monde : ... cette Puissance, sans sortir de son lit, pouvant, pour ainsi dire, faire la conquête de cette place.

S T. A L B I N.

Gibraltar est un rude morceau !

LE COSMOPOLITE.

Cela est vrai.... L'art & la nature semblent avoir rendu Gibraltar imprenable, & il l'est en effet pour quelqu'un qui voudroit s'en rendre maître pour le conserver;... mais l'Espagne n'en a pas besoin : — en conséquence, cette place ne demande point d'être assiégée de sa part dans la méthode (pour ainsi dire) de toutes les autres villes de guerre ; — il faut ne l'assiéger que pour la détruire de fond en comble. — A quel effet, petit à petit l'Espagne doit faire fabriquer dans ses mines de Ronda, (qui sont à quatre pas de son camp de St. Roch) 50,000 bombes du plus fort calibre, & les accumuler audit camp de St. Roch avec 60 ou 80 mortiers, & la poudre nécessaire à ce train d'artillerie. — Quand tous ces aprovisionnements seront prêts & sous la main : ... la Cour de Madrid fera armer à Carthagene 3 vaisseaux de guerre, comme pour relever les garnisons d'O-ran, de Melille, &c., joindra auxdits vaisseaux les 4 chébecs du Commandant Marcello, qui croisent toujours contre les Maures : les 4 demi-galeres qui sont audit Carthagene, & les uns & les autres séparément, en forme de croisiere, & de relâche; elle les fera arriver à Malaga vers la St. Jean au plus tard; — pendant le temps

de tous ces préparatifs, — l'Espagne tiendra toujours en croisière dans l'Océan 2 vaisseaux de guerre comme pour protéger la navigation marchande contre les infidèles; — ces vaisseaux seront armés au Ferreol, & dans le mois de Mai avant l'expédition, elle en fera sortir un troisième, en apparence pour relever un des deux en station; — également dans l'arsenal de Cadix, il sera armé 2 vaisseaux de guerre comme pour l'Amérique, & ces vaisseaux seront prêts à faire voile vers le quinzième de Juin; — les deux en croisière, & le troisième qui les aura joint; par un plit cacheté, auront ordre de se rendre à Cadix en forme de relâche du 20 au vingt-cinquième de Juin; — l'escadre des 4 chébecs, de la frégate, & du sanbequin, du Capitaine Vercello, (constamment armée contre les Maures, aura eu également ordre de se rendre dans le même temps audit Cadix; — tous ces armements étant ainsi rassemblés, l'attaque de Gibraltar devant se faire le premier de Juillet, la Cour de Madrid aura disposé la marche de 12 à 15,000 hommes de troupes réglées, pour qu'elles arrivent, le jour marqué, au camp de St. Roch, soit de Cadix, de Grenade, de Seville, de Malaga, &c., de même que les fascines nécessaires qu'elle aura faites faire dans les montagnes de Ronda; — les choses étant ainsi disposées; trois ou quatre jours, avant le premier de Juillet, l'Espagne fera sortir ses escadres de Cadix & de Malaga, pour les quatre demi-galères, deux aller mouiller à Ceuta, & deux à Tariffe, pour s'y tenir constamment à la voile tout le temps du siège de Gibraltar, afin de courir sur tous les petits bâtiments, qui pourroient apporter des vivres & des secours à
cette

cette place; — l'escadre de Cadix de 5 vaisseaux de guerre, une frégate, un sanbequin, & 4 chébecs, croiser pour le même effet devant les détroits dans l'Océan; — celle de Malaga de 3 vaisseaux de guerre, & 4 chébecs, croiser à la Bouque des détroits dans la Méditerranée, & dès le vingt-cinquième de Juin, tant à Carthage qu'au Ferreol, la Cour d'Espagne fera armer nuit & jour 5 à 6 vaisseaux de ligne, pour à fur & mesure qu'il y en aura un de prêt, le faire partir pour renforcer l'escadre de l'Océan, toutefois sans vraisemblance de nécessité: ... les descentes qui seront faites alors, ou à la veille d'être exécutées, en Angleterre, ôtant tout moyen au Ministère Britannique, de penser à la défense de ses places de la Méditerranée; — Gibraltar ainsi investi, l'Espagne ne doit l'attaquer qu'avec des bombes, & l'échauffer nuit & jour si vigoureusement, avec une trentaine de mortiers, constamment en exercice, que dans trente jours au plus tard, cette place soit réduite en cendre. — Alors le sol, qui ne peut être détruit restant à l'Espagne, cette Monarchie n'aura plus à y tenir qu'un petit corps de troupes bien retranchées; en attendant que des débris des anciennes fortifications, elle ait fait bâtir à la hauteur des signaux, un petit fort carré, & en face des détroits une bonne citadelle; — c'est tout ce que doit ambitionner l'Espagne en ruinant Gibraltar.

M Y L O R D S P I T E A L.

Il me paroît que vous raisonnez assez bien vos projets, & que vous entendez assez bien la guerre de cabinet; — mais de la combinaison à l'exécution, combien de hasards ne se rencontrent-ils pas?

Tome I.

M

L E C O S M O P O L I T E.

Laissez-moi vous finir toutes mes dispositions, & après nous raisonnerons sur les hasards.

V A N M A G D E B O U R G.

Est-ce que tout n'est pas fini;.... ne voilà-t-il pas toutes les Puissances de l'Italie unies en confédérations contre la Grande-Bretagne;... l'Espagne tenir en respect le Portugal;.... le Danemarck toute la Baltique;.... la France, la Savoye & l'Allemagne;... les armées combinées de France & d'Espagne débarquées en Angleterre;... Mahon & Gibraltar assiégés:.... que voulez-vous de plus?

L E C O S M O P O L I T E.

Ruiner toutes les pêcheries du golfe St. Laurent & de Terre-Neuve;... rendre indépendantes de la Grande-Bretagne toutes les Colonies Angloises du Canada; — & démembrer l'Irlande de la puissance de l'Angleterre, en faveur du Prétendant.

V A N M A G D E B O U R G.

Allons, allons, vous devenez un visionnaire;... en voulant donner trop d'éclat & trop de généralités à vos combinaisons politiques, vous vous exposez à tout gâter.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je crains bien, mon cher Cosmopolite, que votre plan contre la Grande-Bretagne, à force de vouloir saper tous ses intérêts, ne sappe aussi tous vos principes. — Car quel est votre but de ruiner l'Angleterre?.... votre confédération contre son commerce d'Europe est des mieux raisonnée;.... mais si vous voulez d'un seul coup, attaquer tous les ensembles de sa puissance

ce, vous vous exposez par l'irréussite de l'un de ruiner le succès des autres.

LE COSMOPOLITE.

Je ne m'expose à rien, & non-seulement mon plan est de ruiner l'Angleterre, mais encore d'anéantir sa puissance;.... du moins ce n'est pas moi qui le ferai;... mais c'est ce que feront la France & l'Espagne.

VAN MAGDEBOURG.

Que leur en reviendra-t-il ?

LE COSMOPOLITE.

Belle question !... un concurrent de moins dans la carrière du commerce;... un rival de moins, renversé à leurs portes,.... un voisin abattu dans la carrière des honneurs & de la gloire;.... est-ce là peu de chose ? — mais laissez-moi finir mon plan d'opérations, & après vous y ferez toutes les observations que vous jugerez à propos.

VAN MAGDEBOURG.

C'est très-bien dit. — Vous en étiez sur les intérêts du commerce de la pêche de la Grande-Bretagne dans le golfe de St. Laurent, & sur les côtes de Terre-Neuve.

LE COSMOPOLITE.

Cela est vrai; — dans le même temps que les préparatifs, contre l'Angleterre, contre Mahon & contre Gibraltar se feront en Europe, la Cour d'Espagne fera préparer à la Havane les armements nécessaires pour l'expédition de Terre-Neuve; — en conséquence, il sera armé à la Havane, (en guerre) trois des plus gros vaisseaux du commerce d'Europe, que le Ministère aura eu l'adresse d'y faire arriver avant la fin de Mai; — il sera joint à ces trois vaisseaux, deux vaisseaux de guerre de 70 canons, & l'on

embarquera sur les uns & sur les autres 5 ou 600 hommes de troupes réglées; — tout étant prêt, ... ces armemens devront faire voile du port de la Havane vers le quinzième de Juillet comme pour l'Europe; & par un plit cacheté pour le Commandant, pour n'être ouvert qu'après le débouquement du détroit de Bahama, il sera enjoint à cette escadre de faire route à dix lieues au large, le long des côtes des Colonies septentrionales de la Grande-Bretagne jusqu'à l'île de Terre-Neuve; . . . de couler bas tous les bâtimens marchands de cette nation, qui se rencontreront dans ces eaux, sans en sauver aucun, & de la haute mer descendre dans le golfe de St. Laurent, pour y côtoyer toutes ses îles en commençant par celle de Terre-Neuve; y brûler & y saccager par-tout de fond en comble tous les échafauds, navires, barques, bateaux & logemens qui se trouveront à l'usage de la pêche, ou autre service quelconque, sans conserver le moindre petit navire: jusqu'à ce que cette escadre ait fait le même dégât dans tout le tour du golfe St. Laurent, en commençant par l'île de Terre-Neuve, jusqu'à celles de l'Ouest, terre ferme des côtes de la nouvelle-France, & de la nouvelle-Ecosse.

V A N M A G D E B O U R G.

Savez-vous, mon cher ami, que si la France & l'Espagne réussissoient dans ce projet, qu'elles causeroient pour plus de trois millions de préjudice à la Grande-Bretagne!

S T. A L B I N.

Mr. de Ternaie l'a bien fait avec succès dans la dernière guerre, ... pourquoi la chose seroit-elle moins possible aujourd'hui ?

LE COSMOPOLITE.

Cette mission étant finie, l'escadre qui l'aura remplie aura ordre de se rendre en Europe en faisant route vers la Baltique, où elle donnera la chasse à tous les vaisseaux Anglois qu'elle pourra rencontrer ; — elle croisera pour le même objet jusqu'à la fin d'Octobre dans les mers d'Hambourg & de l'Elbe, & dirigera après sa route pour le Ferreol, en naviguant, tout le long des côtes de la Hollande, de la Flandre, de France, & d'Espagne. — Tel doit être le plan des diverses dispositions que doivent arrêter la France & l'Espagne pour surprendre la Grande-Bretagne ; ... telle doit être la méthode que l'on doit suivre, pour lui rendre chou pour chou, injure pour injure, atrocité pour atrocité ; si l'on ne s'y prend pas de cette façon avec cette Puissance ; ... si l'on ne l'attaque pas par les mêmes systèmes dont elle attaque les autres nations ; ... si l'on ne ruine pas ses projets par quelque coup décisif, ... les couronnes des deux branches des Bourbons seront toujours la dupe d'une rivale aussi jalouse qu'elle, aussi ambitieuse, & qui ne peut être terrassée que par les mêmes axiômes de sa politique.

MY LORD SPITEAL.

Vous vous êtes encore sauvé notre ami de nos petits perfissages ; — vos dispositions sont ingénieuses, & possibles : ... je dirai plus, ... elles réussiroient vis-à-vis d'une Puissance moins alerte, moins active, & moins prévoyante que la Grande-Bretagne. — Mais avec tous ces beaux raisonnements, avec tous ces grands étalages de force, de ruse, de dispositions militaires, ... nous n'avons pas encore entendu

tirer un coup de canon; que sont devenues vos expéditions des Canaries & des Maderes ?

L E C O S M O P O L I T E.

Toutes les dispositions militaires dont je viens de vous donner le plan étant à devoir : les instructions des Cours respectives , remises ès mains des divers Commandants , avec toute la fermeté , la précision & la conformité possible : — les expéditions de Madere & des Canaries mettront à la voile du 10 au 15 Juin au plus tard ; dirigeant en toute diligence leur route sur l'Angleterre , pour y faire leur débarquement : ... l'escadre Espagnole au Nord de Bristol , & l'escadre Françoisse à l'Ouest de Portsmouth , où les deux armées se retrancheront le plus avantageusement qu'il leur sera possible , pour y attendre les renforts de troupes & de cavalerie que l'on leur fera passer en toute diligence ; ... elles mettront toutefois , (sans se trop exposer) les pays voisins de leurs campements à contribution , & y enlèveront dans les campagnes , toutes les charrettes , chevaux , bœufs , cochons , troupeaux , grains , légumes , foin , paille , avoine , biere , cidre , &c. ; — Dès le moment que chaque escadre aura commencé de faire route , chaque Commandant expédiera une tartane d'avis avec une personne de confiance , pour les premiers ports de France & d'Espagne , qui fera partir dès son arrivée les plits dont elle sera chargée pour chaque Cour respectives ; — la même chose se pratiquera au premier pied-à-terre en Angleterre. — Dès le commencement de Juin , la France & l'Espagne auront eu soin de rassembler , dans les divers ports de la Picardie , de la Normandie , de la Bretagne , de la

Biscaye, & de la Galice, le plus de vaisseaux de transport qui leur aura été possible, & les bureaux d'Amirauté, par des ordres secrets, auront ordre de ne donner des permissions de sorties, qu'aux vaisseaux dont les chargements pourroient souffrir quelques préjudices. — Aux premiers avis des débarquements en Angleterre, la France & l'Espagne feront partir de tous ces ports pour leurs armées respectives; la France 30,000 hommes d'infanterie, & 6000 de cavalerie: & l'Espagne 25,000 hommes d'infanterie, & 6000 de cavalerie, que l'on embarquera brusquement sur tous les vaisseaux indistinctement qui s'y trouveront, & lesdits vaisseaux, sans s'attendre, feront voile à fur & mesure qu'ils seront prêts pour les armées respectives.

V A N M A G D E B O U R G.

Comment, vous exposerez ces vaisseaux de transport ainsi chargés de troupes sans les faire escorter?

L E C O S M O P O L I T E.

Certainement, qu'auront-ils à craindre?... l'Angleterre surprise, n'aura aucun vaisseau en croisière aux environs de Portsmouth; & l'escadre de France qui couvrira l'armée de terre, tiendra en sûreté toutes les côtes de cette Isle le long de la Manche; de sorte que tous les vaisseaux de transport de Dunkerque, de Calais, de St. Valeri, d'Olone, du Havre, &c. en partant séparément, se rendront en toute sûreté à leur destination & avec plus de diligence, étant seuls, que si on les réunissoit en convoi. — Vous n'ignorez pas que les convois font perdre beaucoup de temps, & que le temps est précieux dans ces sortes d'opérations.

M iv

M Y L O R D S P I T E A L.

Il me semble que vous envoyez furieusement de monde dans un pays ouvert, qui n'a que très-peu de villes fortifiées, & que vos approvisionnements vous coûteront furieusement.

L E C O S M O P O L I T E.

Beaucoup moins que vous ne pensez : l'Angleterre étant un pays bien pourvu de bestiaux & de toute sorte de grains. — D'ailleurs, dans le temps où les armées respectives y seront en campagne, toutes les récoltes sont encore sur terre, & elles pourront s'en remédier — Vous devez sentir aussi qu'il est de l'intérêt des Cours de Versailles & d'Espagne de brusquer cette conquête, & de ne pas s'amuser à des lenteurs qui pourroient retarder toutes leurs opérations : à quel effet, pour arrêter tous les inconvénients, il faut que chaque armée séparément soit en état de se soutenir par elle-même, de faire seule toutes ses opérations de siège, de capitulation, &c. afin de mettre le Ministère Anglois dans l'impuissance de ne pouvoir traverser utilement ni l'une ni l'autre armée. — A cet effet, ces deux armées commenceront leur plan d'attaque le long des côtes maritimes, & elles auront en partage, l'armée d'Espagne, celle de Bristol en tirant vers Portsmouth jusqu'à Plimouth; & celle de France, de Plimouth jusqu'à Londres & de Londres jusqu'à Edimbourg, dans quelles marches elles assiègeront toutes les villes en état de défense; feront sauter en l'air toutes les fortifications quelconques; brûleront de fond en comble tous les arsenaux, tous les approvisionnements militaires: ... démoliront tous les quais de villes de guerre ou marchandes; ... mettront le

feu indistinctement à tous les vaisseaux grands ou petits qui se trouveront dans les ports; feront couler bas le reste des carcasses bien chargées de grosses pierres & des décombres, afin que leur envasement serve d'obstacle à la reconstruction de tous ces ports. — Enfin, elles exigeront des contributions très-rigoureuses dans toutes les villes & pays par où elles passeront; dévasteront sans pitié les bois, les champs, toutes les maisons de campagne; & l'armée d'Espagne étant arrivée aux environs du lieu où l'armée Française aura commencé ses opérations, elle s'internera dans le pays en-dedans qu'elle mettra impitoyablement à contribution; ... saccagera sans ménagement tout ce qui sera fabrique, métiers battants, moulins à foulons, &c. & dirigera sa route pour être aux épaules de Londres quand l'armée Française en viendra faire le siège.

MY LORD SPITEAL.

Il paroît que notre Cosmopolite ne connoît de l'art de faire la guerre que la méthode des Huns, des Goths, des Visigoths, des Ostrogots; — qu'il ignore que le fier Attila a terni sa gloire par ses ravages, & que les vrais conquérants ne foudroyent jamais que les villes de guerre, tendant toujours la main aux hommes sans renverser leurs foyers.

LE COSMOPOLITE.

Pardonnez-moi, je connois aussi cette sage méthode, & j'y applaudis: ... mais je connois aussi celle des Romains: ... *parfere humiles, debellare superbos*. — Comme cette dernière méthode est celle que la Grande-Bretagne a toujours mis en pratique, & qu'elle a toujours erré, ... il ne faut pas que la France

& l'Espagne errent à leur tour. — Des sottises d'autrui, nous vivons au palais, dit la fable de l'huître. — Puisque c'est la Grande-Bretagne, depuis près d'un siècle, qui cherche de faire revivre cet ancien système des Romains, & qu'elle l'a déployé avec toute la férocité possible, en faisant assassiner Mr. de Jumonville en Canada, & en attaquant à l'imprévue la France en 1755, comme ceux-ci attaquèrent Carthage dans ses guerres puniques, il faut qu'elle périsse par le même système, & qu'elle subisse la loi du Talium. — A quel effet, il est autant de l'intérêt que de la gloire des Cours de Versailles & de Madrid, de tirer une vengeance éclatante des injures de la Grande-Bretagne. A cet effet, il faut qu'elles l'éreintent de façon à ne plus entendre parler d'elle, comme il ne fut plus question de Carthage après qu'elle eut été détruite. — Dans ce dessein, puisque c'est le commerce, ses richesses, ses intérêts qui rendent l'Angleterre, si puissante, si active, si téméraire, ... il faut ruiner tous les objets d'industrie qui peuvent réhabiliter ses commerces. En conséquence, il faut saccager chez elle tout ce qui peut avoir idée de fabriques, de métiers battants, de germe d'industrie autre que l'agriculture; tout ce qui peut être arsenaux, ville de guerre, ville maritime, établissements mercantils &c. doit être ruiné. — L'extrémité est douloureuse, je l'avoue : mais il le faut; & elle devient nécessaire dans un pays conquis par vengeance, par raison d'Etat, & que l'on ne veut pas garder.

V A N M A G D E B O U R G.

Votre opinion paroît des plus justes, quoi-

que dure & inhumaine. — Cependant on pourroit vous répondre, quel mal ont commis tant d'infortunés que vous livrez aussi impitoyablement à la désolation & aux fureurs de la guerre ?

LE COSMOPOLITE.

Quel mal avoit commis Mr. de Jumonville pour être assassiné, quand il représentoit le Roi son maître vis-à-vis de l'armée Angloise ? — De quoi étoient coupables les armateurs de 500 vaisseaux marchands que la Grande-Bretagne prit à la France en pleine paix en 1755 ? — En plaignant le sort des uns, il faut envisager l'insulte faite aux autres ; & ce sont de ces insultes que toute nation avisée doit arrêter.

VAN MAGDEBOURG.

Vous avez raison, pour cet objet nous pourrions presque faire cause avec la France contre la Grande-Bretagne : mais laissons cela pour reprendre le fil de votre guerre de cabinet.... Nous avons vu jusqu'à présent la marche & les opérations qui doivent être faites par l'armée Espagnole : mettez-nous un peu au fait de celles qui doivent être pratiquées par l'armée de France.

LE COSMOPOLITE.

L'armée de France débarquée aux environs de Plymouth, ayant reçu tous ses renforts, fera le siège de cette place qu'elle traitera avec la même rigueur que toutes celles que prendra l'armée Espagnole. — Les campagnes, toutes les villes, bourgs ou villages qui seront sur sa route le long des côtes jusqu'à Londres, auront le même sort. — Arrivée aux portes de Londres, elle investira cette ville, exigera

des contributions très-rigoureuses, & finira par la brûler : la destruction de cette ville coupant le col de l'Angleterre, & une population qui ne respecte aucune tête couronnée, aucune nation, aucun mortel qui n'est pas de sa communion, doit être dispersée comme la poussière des fouliers du Prophète.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je n'approuve pas votre politique, notre Cosmopolite. — Quelque raison que l'on ait de se plaindre d'une nation, d'un voisin, d'un ennemi, on ne doit jamais déshonorer sa victoire par des férociétés & des barbaries qui révoltent le cœur des hommes.

L E C O S M O P O L I T E.

Pensez-vous bien, Mylord, à ce que vous venez de dire ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Certainement je le pense ; & je serois au désespoir que vous puissiez croire que je n'en suis pas réellement pénétré. Oui, je le répète, la victoire seroit le déshonneur d'un conquérant, ... s'il en étoient qui pussent se porter aux extrémités que vous venez de supposer.

L E C O S M O P O L I T E.

Si vous désapprouvez ces extrémités, pourquoi ne tancez-vous pas gravement la Grande-Bretagne ? Qu'ont fait vos armées dans Pondichery, après qu'elles l'eurent pris dans la dernière guerre ? est-il resté pierre sur pierre de cette malheureuse ville ? ... n'a-t-elle pas été livrée aux flammes & au pillage ? hé ! vous ne voulez pas que Londres, qui a eu l'insolence d'insulter de tous les temps toutes les nations, toutes les têtes couronnées, tous les humains qui ne sont point Anglois ; ... qui a fait périr plusieurs de ses

Souverains dans les fers , sur des échafauds ; & vous ne voulez pas dis-je , que Londres périclisse ? tombe le feu du Ciel sur une telle population ! elle déshonore l'humanité comme les peuples de Gomorre. — Pardonnez-moi , il faut qu'elle périclisse & de la même ruine que Pondichery. — Sa ruine est d'autant plus nécessaire , qu'elle mettra fin à des guerres déshonorantes , à des haines & à des jalousies qui perpétuent dans le cercle politique de l'Europe , la désunion & la discorde chez toutes les nations.

MY LORD SPITEAL.

Hé ! croyez-vous que si vous veniez à bout d'anéantir la puissance de la Grande-Bretagne , que la France ne chercheroit pas à dominer sur l'empire des mers , comme elle domine actuellement sur celui de la terre ?

LE COSMOPOLITE.

Cela pourroit être : cependant il est à trouver que la France ait jamais fait usage d'aucune des indécences que la Grande-Bretagne a commises vis-à-vis de la Hollande en 1760 , vis-à-vis du Roi de Naples en 1746 , vis-à-vis de la France en 1755 , & vis-à-vis de l'Espagne , de la Suede & de la Hollande jusqu'en 1762.

MY LORD SPITEAL.

Hé ! la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV en 1674 , est-elle plus décente que nos hostilités de 1755 ? — la prise de Strasbourg par la France en 1681 , présente-elle plus de délicatesse que la sommation à la minute que ses armées sur le Var nous forcèrent de faire au Roi de Naples en 1746 ? — ses guerres contre la Hollande de 1684 & de 1747 ont-elles mis plus d'honnêteté dans les droits des gens , que

nous ne pouvons en avoir mis dans nos démêlés du Canada ? — Par-tout , de nation à nation , ne rencontre-t-on pas les mêmes nécessités , les mêmes moyens , la même politique ? quel est le Gouvernement qui en est exempt ? — Pourquoi rendre plus fautive la Grande-Bretagne que la France ? pourquoi dénigrer plus l'une que l'autre , dès que toutes les deux sont répréhensibles des mêmes excès , des mêmes abus , des mêmes défauts.

V A N M A G D E B O U R G.

Notre Cosmopolite , malgré qu'il veuille n'être d'aucune nation , on voit qu'il a le cœur François.

L E C O S M O P O L I T E.

Non , je suis toujours neutre , & toujours l'ami des hommes vertueux : toutefois j'avoue ingénument que la nation Française , par sa douceur , son affabilité , me plaît plus qu'aucune de celles que je puis avoir encore fréquenté ; je vous ai entretenu plusieurs fois de ses avantages , & vous en êtes convenu. — Mais dans notre conversation actuelle , elle n'y entre pour rien. — Ce sont les intérêts de nation à nation que nous disputons , que nous attaquons , que nous défendons : je suis neutre en tout. — J'en fais que me mettre à la place de ceux que l'on attaque , & qui ont droit de se défendre.

S T. A L B I N.

S'il m'en souvient bien , nous en étions à la ruine de Londres.

L E C O S M O P O L I T E.

Londres détruit , l'armée Espagnole continuera sa marche dans le pays en-dedans , dans le même ordre & pour les mêmes opérations

que ci-devant, jusqu'aux épaules d'Edimbourg, où elle se repliera sur sa gauche jusqu'aux côtes de l'ouest, en face de l'Irlande, pour mettre tout ce pays à contribution. — L'armée Française continuera sa marche le long des côtes de la Manche jusqu'à Edimbourg ; & après la prise de cette ville, elle se repliera sur sa gauche, abandonnant le nord de l'Ecosse, pour se rendre sur les côtes de l'ouest de l'Angleterre, où elle achevera de détruire tous les ports & villes maritimes en face de l'Irlande.

VAN MAGDEBOURG.

Si les choses étoient autant à la réussite des hommes que vous les rendez possibles, le monde ne seroit continuellement agité que par des meurtres & des carnages.

LE COSMOPOLITE.

Hé ! l'est-il moins pour cela ? ... Le lion fait la guerre aux tigres, le tigre aux loups, le loup aux agneaux ; — l'aigle détruit le vautour, ... le vautour l'épervier, ... l'épervier la tourterelle, ... les requins les souffleurs : les brochets se nourrissent des tons, des aloses, des éperlans ; ... & l'homme, plus barbare que tous ces animaux, déchire sans cesse son semblable & tous les animaux. — L'on diroit presque que l'astre brillant qui nous éclaire, ne parcourt journellement le cercle du monde, que pour jouir avec fureur du tableau de sang, de meurtre & de carnage que lui offre par-tout la terre. — Soit de jour, soit de nuit, toujours quelque être sensible y est déchiré. ... Quel enchaînement de création, de propagation & de ruine ! est-ce un Dieu qui l'a ainsi ordonné ?

V A N M A G D E B O U R G.

Mon ami , toutes ces erreurs & leur enchaînement de conservation & de ruine , ont commencé avec le monde , & ne peuvent finir qu'avec le monde. — En conséquence , tant qu'il existera des hommes , on les trouvera chez les hommes. — L'ambition est la source de toutes les erreurs & de tous les crimes Voyez comme notre brave Cosmopolite fait conspirer par d'autres hommes la ruine de l'Angleterre.

L E C O S M O P O L I T E.

Je ne conspire rien , je n'arme aucune querelle. — Je dis seulement que la Grande-Bretagne a insulté gravement la France , & que la France en tirera un jour une réparation telle que celle dont nous parlons.

M Y L O R D S P I T E A L.

Hé bien ! après que vous aurez détruit toutes nos villes maritimes en face de l'Irlande , que deviendront vos armées respectives de France & d'Espagne ?

L E C O S M O P O L I T E.

L'armée de France & l'armée d'Espagne détacheront chacune une partie de leurs troupes qui seront embarquées sur les deux escadres , pour la conquête de l'Irlande qui sera confiée au Prétendant , & où les deux Puissances l'établiront Souverain : — démembrant pour toujours cette Isle des domaines de la Grande-Bretagne en faveur de ce Prince. — Du moment que toutes ces choses se passeront en Europe , les Cours respectives de France & d'Espagne enverront une députation aux Colonies septentrionales de la Grande-Bretagne , pour les engager à l'avenir de se gouverner par elles-mêmes ; — de faire bande à part avec l'Angleterre ; ...

gleterre; ... d'établir leur genre de souveraineté en corps de nation, telles qu'elles le jugeront convenable à leurs intérêts: la France & l'Espagne étant prêtes de le reconnoître & de signer avec elles un traité d'alliance offensive & défensive avec tout l'enchaînement d'intérêt & de commerce qui sera le plus favorable à cette nouvelle nation. — L'Angleterre ou l'Isle de l'Angleterre, ainsi dévastée & ainsi isolée de ses Colonies & de l'Isle d'Irlande, on la rendra à son Souverain, excepté le port de Douvre & trois milles à la ronde dans les terres que la France gardera en toute souveraineté.

M Y L O R D S P I T E A L.

Si les inconvénients & tous les hasards des temps & de la guerre, n'étoient point dans votre plan à l'avantage de la Grande-Bretagne, je frémirois de rage & de douleur au récit d'une confédération, des préparatifs & des opérations d'une guerre aussi féroce, aussi barbare & aussi sauvage que celle que vous voulez que l'on nous fasse. — Mais tout n'étant que propos, & d'une exécution aussi impossible que périlleuse, je puis dormir tranquillement sur le sort de ma chere patrie. — Seulement il me sera permis de dire avec plus de raison que le Cosmopolite, que la France ne pourra jamais sur l'Angleterre, ce que l'Angleterre pourra sur la France. — La mer commande à la terre, mon cher ami! & la Grande-Bretagne n'est qu'une Puissance maritime.

L E C O S M O P O L I T E.

Oui, mais cette Puissance qui surprend les autres, peut être surprise à son tour.

M Y L O R D S P I T E A L.

Cela est vrai.

Tome I.

N

L E C O S M O P O L I T E.

Ainsi l'ennemi surpris est à moitié vaincu. — Si la France & l'Espagne reglent bien leurs démarches, qu'elles y mettent rigoureusement ce secret & ce mystere qui fait toujours le succès des grands projets, où en fera la Grande-Bretagne? ... saura-t-elle où donner de la tête quand elle se verra attaquée de quatre ou cinq côtés différents, sans matelots, sans troupes & sans vaisseaux armés?

V A N M A G D E B O U R G.

Certainement la situation seroit des plus embarrassantes. — Mais dites-moi un peu, pourquoi faites-vous attaquer généralement la Grande-Bretagne en Juin ou Juillet, plutôt qu'en Octobre ou Novembre? Je crois que les longues nuits seroient plus favorables à ce projet que les plus grands jours de l'année.

L E C O S M O P O L I T E.

Pourquoi! par plusieurs raisons toutes plus essentielles les unes que les autres. — La première, c'est que je fais par expérience, que dès que l'on prend la St. Jean, en avançant vers le mois d'Août & de Septembre, qu'il regne beaucoup de vents d'Est dans les détroits & sur les côtes Européennes de l'Océan; lesquels vents sont contraires à la navigation de l'Angleterre vers la Méditerranée, & favorisent celles des côtes de France & d'Espagne sur celles d'Angleterre. — La seconde, c'est que dans cette saison, la Grande-Bretagne a le plus de vaisseaux marchands occupés à la pêche, au commerce des Colonies & de la Baltique; par conséquent moins de matelots dans ses ports. — La troisième, c'est que la récolte des grains (dans cette saison) est en-

core toute dans les champs ; & que les armées respectives pourront s'en afflister tout le temps qu'elles y séjourneront. — La quatrième, c'est que cette saison étant celle des plus fortes marées , les vaisseaux de transport s'approcheront plus hardiment des terres ; & par leurs échouements à la marée descendante , les débarquements seront plus prompts & plus faciles : . . . avantages si déterminés , qu'ils précifient d'eux-mêmes l'époque des hostilités.

V A N M A G D E B O U R G .

Il paroît que notre Cosmopolite n'ignore de rien , & qu'il fait mettre tout à profit . . . Les vents , les saisons , le mystère , rien n'y est négligé : . . . il n'y manque que le succès. — Reste à savoir si la France & l'Espagne seront assez avisées pour se conduire avec le secret & l'intelligence que vous leur supposez !

M Y L O R D S P I T E A L .

Ce qui me paroît très-impossible . . . Trop de haine sépare Andromaque & Pyrrhus. — Depuis que ces deux nations sont ensemble , elles n'ont jamais pu s'entendre pour balancer seulement la prospérité de la Grande-Bretagne : . . . comment voulez-vous qu'elles puissent se mettre d'accord dans un objet de cette importance , où chacune d'elles voudra y dominer ? — D'ailleurs , vous savez aussi-bien que moi que le Ministère de la Grande-Bretagne a le secret de lire chez les autres tout ce qui s'y passe , sans jamais se laisser pénétrer , & de prévenir ses voisins avant d'en être attaquée. Ainsi , mon cher ami , tout le succès d'un plan aussi ingénieux , ne sera jamais le partage de la France ni de l'Espagne , du moins de très-long-temps.

L E C O S M O P O L I T E.

Hé ! sur quoi vous fondez-vous , s'il vous plaît ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Sur quoi ! sur ce qu'il faut beaucoup d'argent & beaucoup de tête pour un tel projet ; & que la France & l'Espagne manquent depuis long-temps de l'un & de l'autre.

L E C O S M O P O L I T E.

Je ne vois pas trop cela.

M Y L O R D S P I T E A L.

J'en suis fâché , vous êtes donc aveugle. — Pourrez-vous me nier que la France est plus pauvre , plus endettée , plus surchargée d'impositions actuellement , (après douze ans de paix) , qu'avant la malheureuse guerre de 1756 ?

L E C O S M O P O L I T E.

Vous dites vrai. — Mais qu'en influez-vous ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Que la France n'a point de tête : — si elle en avoit , avant d'imaginer un projet de confédération de la force de celui que vous venez de lui supposer , elle auroit commencé par donner un ordre avantageux à ses affaires , afin de trouver dans ses économies les secours nécessaires pour de telles expéditions.

L E C O S M O P O L I T E.

Mais je vous ai démontré qu'il n'en falloit pas tant ; & dans un cas de besoin , l'Espagne en auroit assez pour toutes les deux.

M Y L O R D S P I T E A L.

Belle ressource que l'Espagne ! — Comment voulez-vous que l'Espagne en ait assez pour toutes les deux , si elle ne peut achever de payer le capital & les intérêts des dettes de Philippe V ; & qu'elle a été forcée , (faute de

moyens), de discontinuer la réparation de ses routes publiques entreprises par le Marquis d'Asquilafce.

LE COSMOPOLITE.

Je vois que la prévention vous aveugle, & que vous ne connoissez pas les ressources de l'Espagne & de la France. — Sachez que ces deux Puissances, en redressant seulement leurs régies & leurs systèmes d'administration, peuvent réaliser des sommes immenses sans nouvelles impositions; ce que ne pourra jamais faire la Grande-Bretagne.

MYLORD SPITEAL.

Peut-être. — D'ailleurs, il n'est pas aisé, en système d'Etat, de faire des redressements d'une certaine considération, sans causer des secousses violentes à toute une administration; & ces secousses sont toujours défavorables à des corps politiques aussi fort épuisés que le sont la France & l'Espagne.

LE COSMOPOLITE.

En quoi trouvez-vous que ces deux Monarchies sont épuisées, parce qu'elles ont des dettes? ... la Grande-Bretagne en a aussi, la Hollande en a aussi: pour cela sont-elles épuisées?

MYLORD SPITEAL.

Vous avez raison. Mais la Grande-Bretagne ne traîne pas le paiement de ce qu'elle doit, comme la France & l'Espagne traînent celui de la solde qu'elles doivent à l'Angleterre, pour la capitulation de Manille & les dettes du Canada.

LE COSMOPOLITE.

Je vois qu'il faut que je vous désabuse, & que je vous fasse connoître impartialement ce qu'est l'Espagne, & ce qu'elle pourroit être

avec quelques redressements dans ses systêmes d'Etat ; — quelles sont ses ressources , & jusqu'à quel point elle peut s'en établir ; — ce que sont ses commerces , & ce qu'ils peuvent devenir. — C'est par tous les détails de tous ces avantages (que vous ne concevez point,) que vous appercevrez que l'Espagne n'est point tant à mépriser ; & que si elle diffère le payement de ce qu'elle peut vous devoir , ce n'est pas manque de moyen.

M Y L O R D S P I T E A L.

Il vous sera très-difficile de donner de l'aime à cette nation , & de pouvoir en faire quelque chose.

L E C O S M O P O L I T E.

Pas autant que vous le croyez.

V A N M A G D E B O U R G.

Avant que vous entriez dans une aussi vaste carrière , il faut que vous me fassiez raison , mon cher ami , de l'ironie piquante que vous avez lancée sur ma chere patrie , en me disant tantôt , „ que ses beaux jours étoient passés , „ qu'ils ne reviendroient plus , à moins que „ le Gouvernement ne fît usage des heureuses „ situations où se trouvent placées certaines „ de ses Colonies , &c. ” — Cela m'interloque : expliquez-moi un peu tout cela , car j'aime à m'instruire.

L E C O S M O P O L I T E.

Nous voyons dans toutes les histoires , que le désespoir de quelques hommes a causé de grandes révolutions , & que les duretés de quelques Gouvernements ont démembré les plus grands Empires. — De ce nombre sont toutes les nations qui se sont établies sur les ruines de Ninive , de Babylone , de Memphis , de l'Em-

pire des Perfes & des Affyriens , dont les Tyriens , les Macédoniens , les Grecs , les Carthaginois , les Romains , les Lombards , les Saxons , les Vénitiens & les Hollandois font pour ainfi dire des tiges. C'est le défefpoir , c'est l'ambition , c'est la néceffité où fe font trouvées certaines portions d'hommes , qui a fondé toutes ces diverfes nations ; qui les a domiciliées dans des lieux auffi déteftables que ceux de la fiere Venife , de l'altiere Carthage & de la superbe Amfterdam ; qui a rendu ces triftes fuituations inacceffibles & redoutables à tous leurs voifins. — Telle eft l'origine de nombre de Gouvernemens , & telle eft celui de la Hollande.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous pérez à merveille , notre ami ; continuez.

L E C O S M O P O L I T E.

Dans le temps où cette heureufe révolution fe fit , à peine les peuples du Nord & du Midi de l'Europe commençoient-ils à connoître les bienfaits du travail & des occupations utiles. — La guerre jufqu'alors avoit été la feule ambition des hommes ; & dans les Gouvernemens les plus civilifés , il s'y élevoit encore des guerres intestines , telles que celles qui ont déchiré la France pendant tout le quinziesme Siecle. C'est pendant les erreurs de toutes ces guerres , attifées & protégées par Philippe II , que cinq Provinces de la Flandre , poulfées à bout par les duretés du Gouvernement de l'Efpagne , arborerent l'étendard de l'indépendance , & fonderent la République de Hollande , fi célèbre aujourd'hui par fes richesses & par la multiplicité de fes commerces , qui lui ont fait jouer au com-

commencement de ce siècle, le personnage intéressant qu'elle a représenté dans la guerre de la succession.

V A N M A G D E B O U R G.

Et qu'elle représente bien encore!.... sans vanité, notre ami, nous en valons bien un autre. — Quelle est la nation aussi moderne que nous, qui ait fait autant de progrès en aussi peu de temps, qui ait réalisé autant de richesses, & qui ait aussi-bien connu l'importance de la navigation & de ses découvertes?

L E C O S M O P O L I T E.

Cela est vrai, Van Magdebourg, — l'Europe entière, après les Portugais, vous doit la reconnaissance de l'avoir éclairée sur la marche des vrais intérêts du commerce; — il est fâcheux pour vous qu'elle s'acquitte de ce bienfait par la plus cruelle des ingratitude:... car ce sont tous ces bienfaits qui feront la ruine de votre patrie, si votre Gouvernement ne se précautionne pas d'avance contre les progrès de toutes les nations maritimes.

V A N M A G D E B O U R G.

Jamais les nations maritimes ne pourront nous supplanter dans cette carrière; — nous avons des parties exclusives, & sur-tout celle du bon marché.

L E C O S M O P O L I T E.

Cela est encore vrai; — mais tout s'use avec le temps; & quand la nécessité augmente les dépenses, il n'est plus de bon marché. — Dans les premiers temps de votre République, le commerce étoit encore un être imaginaire en Europe, & vos pères vivoient dans une telle sobriété, que les profits du commerce doubloient & triploient toutes leurs dépenses; — depuis que

les nations se sont éclairées dans leurs intérêts, que par les accumulations de vos richesses, elles ont connu celles qu'elles pouvoient acquérir;.... toutes les nations maritimes sont entrées en concurrence avec vous, & cette concurrence a miné tous vos avantages. — De-là sont sorties toutes les loix municipales de la France, de l'Espagne, de l'Angleterre, du Danemarck, de la Suede, du Portugal, de Naples, de Venise, de Gênes, qui sont la base fondamentale de tous les commerces politiques de leurs sujets, & qui sont les écueils où tous les commerces passifs de la Hollande vont s'échouer.

V A N M A G D E B O U R G. .

Il passera encore bien de l'eau dans le Rhin, avant que notre commerce (tout passif que vous l'appellez) soit englouti par nos voisins.

L E C O S M O P O L I T E.

Pas autant que vous vous le persuadez ; — écoutez ce passage du mémoire de Mr. de Pellissery, pour l'établissement d'une caisse nationale, où il dit en parlant des intérêts du commerce : „ la base fondamentale aujourd'hui de „ la puissance des Monarchies, étant toute éta- „ blie sur les intérêts du commerce, la politi- „ que moderne, pour ne point errer dans ses com- „ binaisons, a divisé en deux classes les apprê- „ ciations de ceux personnels à chaque nation. — „ Dans la premiere, elle a calculé le total de „ chaque population, le revenu foncier de cha- „ que Gouvernement, & les dépenses généra- „ les de chaque Monarchie ; — dans la seconde, „ les occupations des sujets, les ressources de „ chaque Gouvernement, & la nature des inté- „ rêts politiques de chaque nation. — Par la „ balance générale de ces intérêts, on s'éclaire

„ sur le degré de force & de puissance de cha-
„ que Monarchie; on calcule séparément leurs
„ revenus, leurs dépenses, leurs ressources,
„ & leurs commerces; & l'on s'assure si ce der-
„ nier est actif, ou passif, utile ou politique.

„ Les intérêts actifs dans le commerce sont
„ plus riches que les passifs; les utiles sont sou-
„ mis aux politiques; — heureux sont les Gou-
„ vernements qui, comme l'Espagne, peuvent
„ tourner en actif, & réunir en elle seule tous
„ les vastes intérêts du commerce: ... recueil-
„ lant beaucoup plus de denrées premières qu'el-
„ le ne peut en consommer, & ayant dans son
„ sein toutes les matières premières qui sont
„ les aliments de toute industrie. — Tristes sont
„ ceux qui, comme la Hollande, sans agricul-
„ ture & sans industrie, ne campent que sur
„ la tolérance des nations, qui en passant paro-
„ les entr'elles, feroient rentrer cette Républi-
„ que dans les marais d'où elle a su se tirer.
„ — Terribles sont ceux qui, comme la France
„ & l'Angleterre, possèdent dans leur sein les
„ intérêts utiles & politiques du commerce,
„ & qui secondés d'une nombreuse population,
„ & d'une grande abondance d'industrie, fou-
„ lent sans cesse celle de leurs voisins; & rivaux
„ dans les lieux de consommation, arment des
„ guerres aussi terribles que celles de 1701,
„ 1738, 1744 & 1756. — N'oubliez jamais, Van
„ Magdebourg, cette vérité, „ tristes sont ceux
„ qui, comme la Hollande, sans agriculture
„ & sans industrie, ne campent que sur la tolé-
„ rance des nations, qui en passant paroles en-
„ tr'elles, feroient rentrer cette République dans
„ les marais d'où elle a su se tirer. — En effet,
„ quels sont vos commerces? ... c'est de charrier

dans le Nord les denrées des peuples du Midi, & de verser au Midi celles du Nord ; — vous n'avez pardevers vous ni productions locales, ni superflus, ni articles d'aucune industrie à donner ; il faut pour tous vos commerces que vous vous alimentiez des articles de vos voisins : peut-on appeller cela avoir du commerce ? non assurément.

VAN MAGDEBOURG.

Hé ! notre commerce des Indes Orientales, le comptez-vous pour rien ? — celui de la pêche du hareng, de la morue, de la baleine, de l'Amérique, de la Turquie, de l'Asie & de l'Afrique, n'est-ce pas un commerce, & un commerce très-actif ?

LE COSMOPOLITE.

Pardonnez - moi ; — mais ils perdent tous leurs avantages , parce que vous êtes obligés d'avoir recours à vos voisins, pour vous procurer tous les articles d'entrées qui forment vos échanges ; de sorte que ce commerce qui se présente actif par la vente exclusive de vos épiceries, devient passif par votre défaut d'industrie première.

VAN MAGDEBOURG.

Je ne vois pas qu'il soit si ruineux, puisque depuis 200 ans, nous n'en avons pas fait d'autre, & que nous y avons acquis de très-grandes richesses.

LE COSMOPOLITE.

Y faites-vous aujourd'hui les mêmes profits que vous y faisiez il y a 200 ans ?

VAN MAGDEBOURG.

Hé le moyen !... tant de monde s'en mêle aujourd'hui, que la concurrence gâte tout.

L E C O S M O P O L I T E .

Par conséquent, plus de concurrence moins de commerce pour un chacun. — Or, votre nation, en 1500, comme elle étoit, pour ainsi dire, seule dans la carrière du commerce, elle étoit la plus forte nation maritime; — mais aujourd'hui que tout le monde s'en mêle, (comme vous dites très-bien) elle n'est plus qu'une nation du second ordre.

V A N M A G D E B O U R G .

Nous ne nous regardons pas de même, & il n'y a qu'à voir quel est le pavillon qui abonde le plus dans toutes les villes maritimes du commerce.

L E C O S M O P O L I T E .

Pouvez-vous effacer l'Angleterre ?

V A N M A G D E B O U R G .

Non.

L E C O S M O P O L I T E .

Pouvez-vous effacer la France ?

V A N M A G D E B O U R G .

Non.

L E C O S M O P O L I T E .

Par conséquent, vous n'êtes qu'une nation du second ordre dans ce moment, de première que vous étiez en 1500.

V A N M A G D E B O U R G .

Je ne crois pas cela; — je suis même persuadé, si nous différons de la France & de l'Angleterre du côté des fabriques, que nous avons plus de vaisseaux marchands qu'aucune d'elle.

L E C O S M O P O L I T E .

Je veux encore vous accorder cela; — quel étoit le commerce maritime de la France & de l'Angleterre avant 1600 ?

VAN MAGDEBOURG.

Très-peu de chose.

LE COSMOPOLITE.

Donc s'il étoit très-peu de chose alors, & s'il est devenu assez considérable dans moins d'un siècle chez ces deux Puissances pour qu'elles soient parvenues à s'établir vos rivales à égale concurrence, elles ont acquis sur vous. — En gagnant sur vous, elles ont affoibli votre portion; par conséquent, vous avez perdu de vos avantages. — Joignez à cette décadence les progrès qu'ont faits dans cette carrière, l'Espagne, le Portugal, la Suede, le Danemarck, la Russie, Hambourg, Dantzick, Lubeck, Venise, & l'Italie; & vous verrez si toutes ces diverses nations se dédient aujourd'hui à exporter elles-mêmes leurs superflus, (comme elles s'y dédient actuellement,) ce que deviendra la Hollande.

VAN MAGDEBOURG.

Ce diable-là, il vous en trouve par tous les enfers;... hé bien ! elle deviendra ce que Dieu voudra.

LE COSMOPOLITE.

Il ne faut pas se fâcher, Van Magdebourg : nous raisonnons en peres de famille ; — vous voyez sensiblement que les progrès des nations maritimes, préparent imperceptiblement la ruine des commerces de la Hollande;... Et, une fois la Hollande sans commerce, adieu sa puissance !

VAN MAGDEBOURG.

Comment pouvoir éviter ce que la nécessité toute seule opere d'elle-même ?

LE COSMOPOLITE.

Pardonnez-moi, l'on peut l'éviter, en prévenant les choses de loin; — en portant dans l'a-

venir ce coup d'œil qui arrête la ruine des Empires, & qui raffermir leurs puissances. — A cet effet, la Hollande est la plus favorisée de toutes les nations de l'Europe, ayant en propriété une Colonie unique dans sa situation, capable elle seule de fonder l'Empire le plus puissant, & le plus redoutable qui ait jamais existé.

V A N M A G D E B O U R G.

Vite, mon cher ami, tirez-moi de peine; où trouvez-vous cette heureuse situation ?

L E C O S M O P O L I T E.

Dans la position unique du Cap de Bonne-Espérance.

V A N M A G D E B O U R G.

Où diable va-t-il nous exiler!... à trois mille lieux d'Europe, dans un pays sauvage, désert, sans produit.

M Y L O R D S P I T E A L.

Il est certain que la position du Cap de Bonne-Espérance est des plus heureuses pour une nation qui ne vit que du commerce, & qui aspire au commerce universel.

L E C O S M O P O L I T E.

D'autant plus heureuse que le pays y est très-fertile en bleds, en vins, en fruits, sans voisins turbulents, inquiets & jaloux; qui ne demande pour produire que des bras sages, économes, laborieux; que l'industrie, les arts & les sciences peuvent s'y établir avec avantage; que l'intérêt, que l'ambition, que la soif des richesses, semble y appeler les hommes; enfin, que tout semble dire à la Hollande: Nation commerçante, venez-vous établir ici, quittez votre commerce passif de l'Europe, pour venir en exercer un dans ces cantons, constamment actif, avec

l'Afrique, l'Europe, l'Asie & l'Amérique; quittez vos Provinces toujours prêtes à être ensevelies sous les eaux, pour venir habiter des plaines fertiles, dans lesquelles vous établirez toutes les fabriques de l'Europe & de l'Inde;... quittez vos brouillards constants du Nord, du Couchant, pour venir jouir des jours sereins du Midi, que vous embellirez par les progrès des arts & des sciences; - voilà ce que dit toujours à la Hollande sa Colonie du Cap de Bonne-Espérance.

V A N M A G D E B O U R G.

Mon cher ami, votre raisonnement est très-sensé & très-judicieux; — je sens très-bien que si la nation Hollandoise vouloit se résigner d'abandonner ses domaines d'Europe, pour se transporter avec toutes ses richesses au Cap de Bonne-Espérance, qu'elle pourroit y devenir un jour une des nations du monde les plus florissantes; mais comment pouvoir déterminer tant de citoyens à cela? comment les engager d'abandonner leurs maisons, leurs campagnes, leurs terres:... leurs habitudes mêmes! — C'est la chose impossible.

L E C O S M O P O L I T E.

Un Gouvernement sage prévoit ces choses-là, & les fait réussir; c'est par l'examen profond de ce que l'on est d'un côté, & de ce que l'on pourroit être si l'on étoit établi dans un autre, que la Hollande devoit lire dans l'avenir son fort & sa destinée; tout ayant dû lui dire que les nations d'Europe s'éclaireroient par son exemple; & que plus favorisées qu'elle par leurs domaines, par leurs productions, & par leurs populations, elles interdrieroient un jour sa prospérité, & la richesse de tous ses com-

merces. — La preuve de ce que j'avance, n'est pas difficile à trouver. — Dans les commencements du seizième siècle, le commerce de la France n'étoit rien; aujourd'hui il balance celui de la Hollande. — Celui de l'Angleterre étoit peu de chose; aujourd'hui il obscurcit celui des Hollandois. Joignez aux progrès de ces deux Puissances, celui des autres nations de l'Europe, & vous verrez que toutes tendent à intercepter le travail, les occupations, les ressources de vos citoyens, sans que toute la vigilance de votre Gouvernement puisse les en empêcher; — de-là la ruine certaine de votre puissance. — Chose qui ne seroit point arrivée, si depuis un siècle seulement, votre Gouvernement ne s'étoit regardé en Europe, que comme dans un pied-à-terre; qu'il eût fait passer successivement au Cap de Bonne-Espérance, tous ceux de ses sujets & de ses voisins qui auroient voulu s'y aller établir; — au-lieu de dépenser follement douze ou quinze cents millions de florins, comme il les a dépensés dans la guerre de la succession; ... au-lieu de sacrifier 4 ou 500 mille hommes, comme il les a sacrifiés dans cette seule guerre; ... au-lieu de faire périr ses vaisseaux de guerre sur les dunes d'Angleterre, sur les forlingues, devant Malaga, & dans les mers de Naples : s'il eût fait passer tout cet argent, tout ce monde, tous ces vaisseaux, dans cette future métropole; ... aujourd'hui ce pays seroit presque aussi peuplé que les Etats d'Europe; & la Hollande seroit dans le cas d'y aller établir la résidence de son Gouvernement. — De ce défaut de prévoyance se prépare la ruine de sa puissance; & j'oserai presque parier que dans moins d'un siècle, la République de Hollande

Hollande ne signifiera pas plus dans les États du Nord de l'Europe, que la République de Gênes ne peut signifier aujourd'hui dans les États du Midi;... sur-tout si la France veut tirer parti de ses avantages,... si elle veut se conduire avec ces idées mâles que doivent lui inspirer sa position, ses forces & ses moyens; si elle veut pratiquer ses systèmes sûrs, qui ont toujours réussi aux Romains, quand ils se sont conduits en hommes sages : à Charles V,... à l'Angleterre même; — enfin, si elle veut admettre dans son administration cette économie, cette émulation, ce courage qui ont illustré la Grece, Rome & Carthage, & qui avoient si heureusement réussi en France sous Henri IV, sous Louis XIV, & sous Louis XV jusqu'en 1756.

M Y L O R D S P I T E A L.

Pourrois-je vous demander en quoi la Grece, Rome & Carthage se sont plus illustrées que la Grande-Bretagne, que la Hollande, que l'Empire ? &c.

L E C O S M O P O L I T E.

L'histoire ne vous laisse rien à desirer là-dessus; — c'est l'éducation de leurs citoyens qui y a contribué;... c'est les arts & les sciences que ces peuples ont cultivés avec avantage;... c'est les conquêtes & les connoissances utiles qui ont produit chez elles tant de grands hommes dans tous les genres possibles; & de chez elles en France sous Louis XIV;.... ce regne lui seul ayant produit en moins de cinquante ans ce que la Grece, Rome & Carthage n'ont pu produire en plusieurs siècles; — Louis XIV!... Louis XIV! votre regne sera toujours cité dans l'histoire, comme un regne de

gloire, de grandeur, & de merveilles pour une nation !

M Y L O R D S P I T E À L.

On doit dire en faveur de la vérité, que le regne de Louis XIV a été le plus beau regne de l'Europe depuis Octave-Auguste, n'y en ayant aucun qui lui soit comparable chez aucune nation ; — mais aussi . . .

V A N M A G D E B O U R G.

Hé ! Messieurs, il auroit été bien plus beau, bien plus grand, bien plus utile aux hommes, si Louis XIV avoit connu sa gloire & son bonheur à la paix de Riswick ; — si en Prince sage, . . . content des lauriers dont il s'étoit couronné dans moins de trente années, (& que l'on recueille à peine dans deux siècles,) il eût abandonné la folle ambition de faire un Roi d'Espagne ! — quelle différence pour sa réputation !

S T. A L B I N.

Van Magdebourg, la critique est facile, & l'exécution est toujours difficile. — Ce que Louis XIV a fait, vous l'auriez fait également. — On n'abandonne jamais les héritages que la nature nous donne, & sur-tout ceux d'une couronne. — D'ailleurs, Louis XIV n'en étoit pas le maître ; la succession de l'Espagne appartenoit de droit à un de ses petits fils ; pouvoit-il le priver de son bien de famille ? — Le grand mal de tout ce qui est arrivé, & la source de toutes les suites fâcheuses que cet héritage eut pour la France & pour l'Europe entière ; . . . c'est que Louis XIV fit mal son compte à la paix de Riswick, & qu'il n'a pas été le maître de s'arrêter dans ses prospérités, quand il l'auroit désiré : l'Autriche, l'Angleterre, l'Espagne, la Hollande, la

Savoie, le Portugal même, ayant constamment conspiré contre sa puissance.

VAN MAGDEBOURG.

Pourquoi cherchoit-il de vouloir donner un Roi de son sang à l'Espagne ? — qu'avoit-il besoin de chercher à multiplier sa race chez les autres ? — n'étoit-il pas assez grand lui tout seul en France, sans ambitionner une seconde couronne dans sa famille ? — Tenez, à mon avis, il fit une sottise, je vous l'ai dit tantôt ; ... allons-nous-en, car il est tard.

ST. ALBIN.

Vous savez, mes amis, que vous êtes des miens ?

MYLORD SPITEAL.

On n'oublie jamais les choses qui sont aussi agréables que celle-là ; mais y ferons-nous en sûreté avec ce diable de Cosmopolite ? — avez-vous entendu avec quelle rigueur il a dévasté la Grande-Bretagne ?

VAN MAGDEBOURG.

Il en a bien fait à-peu-près autant de la Hollande.

MYLORD SPITEAL.

Il faut être juste, il vous a mieux traité que les Anglois.

LE COSMOPOLITE.

De part & d'autre cependant je n'ai injurié, ni blessé personne ; j'ai cherché seulement à vous prouver que ce qui peut être regardé comme un acte de prudence chez un particulier, devient foiblesse chez une nation ; & qu'un Gouvernement qui craint de se venger mérite qu'on l'insulte ; — en conséquence, je vous ai fait part de mes idées de spéculations politiques, en me mettant à la place de la nation François.

se , de l'Espagnole , de l'Angloise & de la Hollandoise , & j'ai parlé comme j'aurois agi , dans les cas où elles se sont trouvées , si j'avois été leurs législateurs ; — si je me suis trompé , supposez , mes amis , que je n'en ai rien dit ; ... je n'en dinerais ni plus ni moins , avec appétit , je vous en assure.

V A N M A G D E B O U R G.

Il a raison , l'homme franc doit dire ce qu'il pense ; tant pis pour ceux qui craignent la vérité ; (à *St. Albin*) voilà ce qui a toujours gâté vos affaires. Donnez-moi la main , l'ami de tous les hommes ; lié bien ! Mylord , *St. Albin* , partons - nous ?

S T. A L B I N.

Oui , nous vous suivons.





ESPAGNE.

DIALOGUE QUATRIEME.

ST. ALBIN , MYLORD SPITEAL , VAN
MAGDEBOURG , LE COSMOPOLITE.

VAN MAGDEBOURG.

MYLORD, St. Albin , considérez un peu le tas de papier, de cahiers & de livres qu'apporte avec lui le Cosmopolite : — l'on diroit qu'il va faire une seconde fois sa Logique ou sa Physique.

LE COSMOPOLITE.

Je vous entends, Van Magdebourg : ... je voudrois que vous dissiez vrai. — Je mettrois à profit , (mieux que je ne l'ai fait ,) deux avantages bien considérables , que l'on regrette toujours & que l'on ne rattrape jamais.

MYLORD SPITEAL.

Sans vous donner de l'humeur , pourroit-on vous demander quels sont les avantages qui vous tiennent si fort à cœur ?

LE COSMOPOLITE.

Hélas ! ils doivent être chers à tous les hommes , en leur inspirant les mêmes objets qu'à moi ! ... la jeunesse & l'étude des sciences exactes. — C'est avec le secours de ces deux avantages , que l'homme honnête peut

espérer de travailler à se faire une réputation :...
à jouir de lui-même...

ST. ALBIN.

Pour la jeuneſſe , elle eſt irréparable ;...
& quant aux ſciences exactes , nous voyons
aſſez que ce n'eſt que dans un âge un peu avan-
cé , que l'homme éclairé qui a des principes ,
les pratiques avec le plus d'utilité ; & cer-
tainement vous n'avez rien perdu de ce côté-là.

LE COSMOPOLITE.

Vous êtes bien obligeant :... ſi la repartie
pouvoit n'être point priſe pour un compliment ,
je répondrois à notre ami St. Albin , que je
me regarderois comme l'homme le plus favo-
riſé du monde , ſi je pouvois joindre à votre
modestie , à votre honnêteté , tout votre eſprit
& toutes vos connoiſſances ;... ayant très-
peu rencontré de mortels qui ſoient pourvus
d'autant d'avantages que vous , & qui s'en faſſe
ſi peu à croire.

MYLORD SPITEAL.

Je vois avec plaifir , mon cher St. Albin ,
que vous êtes connu de tout le monde ;...
& que tout le monde vous rend juſtice.

VAN MAGDEBOURG.

Mais avec tous vos compliments , vous ne
nous dites pas ce que vous prétendez faire
avec ce tas de paperaſſes , de chiffons & de
livres que vous traînez après vous...

LE COSMOPOLITE.

Doucement , ces chiffons & ces livres ſont
pour défabuſer le Mylord & vous auſſi de vos
préventions contre l'Eſpagne & contre la Fran-
ce. — Ce ſont des notes , des réflexions po-
litiques , des ſyſtèmes de finance à l'avantage
de ces deux Monarchies ,... dreſſés par un hom-

me qui a vu de ses yeux : . . . car avec vous, Messieurs , il faut toujours raisonner avec les preuves en main.

VAN MAGDEBOURG.

Mon ami , c'est que St. Thomas a fait beaucoup de prosélytes , & que je suis un tant soit peu de ses enfants.

MYLORD SPITEAL.

Tout homme sage doit l'être , en fait d'intérêt politique.

LE COSMOPOLITE.

Mais tout homme sage aussi doit se rendre à l'évidence.

VAN MAGDEBOURG.

Certainement il faut être impartial dans ses opinions ; & si l'on se trompe , le laisser entrevoir de bonne foi. — Par exemple , moi , je dis de bonne foi , que je crois que la mort du Roi de France causera inmanquablement quelque changement dans le système politique de l'Europe.

ST. ALBIN.

Je ne le crois pas. — Son successeur étant majeur , cet événement ne changera rien , & les affaires politiques se suivront , suivant le plan qui en étoit arrêté.

VAN MAGDEBOURG.

Tant pis , mon ami , tant pis ! . . . il n'est pas de notre intérêt , ni du vôtre , que la France laisse envahir Dantzick au Roi de Prusse ; . . . ni que cette Puissance puisse devenir un jour une Puissance maritime. — Votre Ministère doit empêcher cela.

LE COSMOPOLITE.

Je crois bien que la chose ne vous est pas indifférente ni à l'Angleterre aussi ; mais je crois

qu'elle l'est beaucoup pour la France. — Je dirois plus : elle ne peut que lui être avantageuse.

V A N M A G D E B O U R G.

Je ne suis pas de votre sentiment. — La Prusse ne peut devenir Puissance maritime, qu'aux dépens des Puissances maritimes.

L E C O S M O P O L I T E.

D'accord : mais aux dépens de quelles Puissances ?

V A N M A G D E B O U R G.

Aux dépens de toutes.

L E C O S M O P O L I T E.

Point du tout ; — si vous me disiez aux dépens de l'Angleterre & de la Hollande , . . . *concedo* ; — mais ce préjudice fait le bien de la France & de l'Espagne aussi ?

V A N M A G D E B O U R G.

Toujours la France & toujours son Espagne , & jamais les autres nations ! Est-ce que la Russie , la Suede , le Danemarck , Hambourg , Dantzick & Lubeck , n'y perdroient pas également ? . . .

L E C O S M O P O L I T E.

Pardonnez - moi : — mais tout cela feroit encore le bien de la France & de l'Espagne.

V A N M A G D E B O U R G.

De sorte que pour faire le bien de la France & de l'Espagne , il faut que l'Angleterre & la Hollande se ruinent ; & que la Russie , la Suede , le Danemarck , Hambourg , Dantzick & Lubeck , laissent dévorer leurs intérêts maritimes par la puissance naissante du Roi de Prusse ?

L E C O S M O P O L I T E.

Que chacun défende ses intérêts rien , de plus

permis ? ... mais que la France & l'Espagne s'opposent au démembrement de la puissance maritime de l'Angleterre & de la Hollande , ... (qui rivalisent mortellement leurs fréquentations) ... ce seroit une bêtise de leur part. — Au contraire , ces deux Puissances doivent bien plutôt la provoquer.

V A N M A G D E B O U R G.

Est-ce que la France & l'Espagne ne sont pas liées d'intérêt & de commerce , comme l'Angleterre & la Hollande , avec toutes les Puissances de la mer Baltique ?

L E C O S M O P O L I T E.

Pardonnez-moi.

V A N M A G D E B O U R G.

Hé bien !

L E C O S M O P O L I T E.

Hé bien ! leurs intérêts sont différents des vôtres : — combien toutes les années envoient-elles de vaisseaux marchands dans ces mers ? ... dix , ... douze , c'est tout au plus....

V A N M A G D E B O U R G.

Ce n'est pas ce que l'on demande.

L E C O S M O P O L I T E.

Au-lieu que l'Angleterre & la Hollande , ... en droiture ou en cabotage , y envoient près de deux mille chacune : ... vous voyez que la parité n'est pas égale. — Ainsi , si le Roi de Prusse s'empare de cette navigation , ... ce sera deux mille vaisseaux de moins , qui ne navigueront plus à votre profit , & qui tourneront à l'avantage de la France.

V A N M A G D E B O U R G.

Bel avantage ! ... que lui en reviendra-t-il , dès que ce ne sera pas son pavillon marchand qui fera ce commerce.

L E C O S M O P O L I T E.

Rien : — mais elle y gagnera en ce que le commerce de l'Angleterre & de la Hollande avec la Baltique, ne salariera plus 18 à 20,000 matelots de chaque côté, & que l'Etat ne réalisera plus les profits annuels de plus de 2000 vaisseaux : — à 10,000 liv. par vaisseau seulement, ... cela feroit bien près de 20 millions de perte toutes les années, sans celle des salaires de vos 20,000 matelots, (*au Mylord*) & de la main-d'œuvre de plus de 100 millions de livres tournois d'exportation de moins en articles de votre industrie. — Car s'il vous en souvient bien, je vous ai fait connoître que le commerce direct de l'Angleterre avec la Russie, la Suede, le Danemarck, Hambourg, Dantzick &c. se montoit toutes les années à plus de cinq millions de liv. sterl. par une navigation en droiture de 7 à 800 vaisseaux marchands. — Celui de la Hollande est à-peu-près dans une égale proportion, à la différence que la Hollande ne donne pas le 5 pour 100 de cette somme en articles de son industrie : — au-lieu que l'Angleterre la tire toute de ses entrailles.

V A N M A G D E B O U R G.

A vous entendre, l'on diroit que la Hollande est dépourvue de fabriques.

L E C O S M O P O L I T E.

Non, je ne dis pas cela : — mais le peu que vous en avez, ne peut lutter dans les pays de consommation, avec celles de la France & de l'Angleterre.

V A N M A G D E B O U R G.

Ecoutez-le parler! ... le peu que nous en avons! ... hé morbleu! vous ne savez donc

pas que toute la Hollande , toute la Oostfriſe, les Etats de Liege, de Heſſe-Caſſel, de Weſtphalie , &c. ne s'habillent que de nos lainages ? ... que la Turquie ne reçoit pas de plus beaux draps que ceux de la Hollande ? ... que l'Eſpagne , le Portugal & toute l'Italie ne conſomment pas de plus beaux camelots, de plus belles ratines que les nôtres ?

L E C O S M O P O L I T E.

Tout cela eſt très-vrai, mon cher ami : — mais tout cela eſt borné , parce que la grande beauté de vos draps , de vos ratines , de vos camelots , ne peut être abordée que par des perſonnes riches , opulentes ; & que ce ne ſont pas celles-là qui ſont valoir le commerce. — Vos articles d'induſtrie ſont trop chers ; & pour la conſommation il faut du bon marché.

V A N M A G D E B O U R G.

Hé bien ! allez-vous-en en France ? ... vous y trouverez de tout preſque pour rien : — mais ce rien devient très-cher , parce que les choſes n'y ſont pas d'uſage ; & que quand il faut toujours renouveler , toujours rapiéſer ſes hardes ou ſes habits , on achete trois fois ce que l'on n'auroit payé qu'une , ſi on avoit voulu y mettre quelque choſe de plus dès la première fois. — Tout devient cher , mon cher ami , par les léſines de ces ſortes d'économies.

L E C O S M O P O L I T E.

Vous parlez comme un ange , mon cher ami, ... comme un pere de famille prudent & économe : — mais allez faire entendre à un artiſan , à un journalier , à un laboureur à 20 ſols par jour , qui n'a que 6 liv. à mettre à une culotte de peau , qu'il faut qu'il en dépense 9 liv. pour pouvoir en avoir une

de plus d'usage ? ... où prendra-t-il les 3 liv. de plus, si avec toute l'économie possible, il a de la peine de pouvoir en réaliser 6 pour remplir ce besoin ?

V A N M A G D E B O U R G.

Ce n'est pas pour ces gens-là que nous parlons.

L E C O S M O P O L I T E

Ce sont pourtant ces gens-là, mon cher ami, qui font valoir le commerce. — Voyez la quantité immense que l'on en compte dans une Monarchie. — Sur 20 millions de population que l'on suppose à la France, il y en a au moins douze millions dans cette seule profession. Combien le nombre doit en être plus grand dans un pays moins pourvu de secours, moins favorisé, moins riche que la France !

M Y L O R D S P I T E A L.

Quoique vous en disiez, il n'est pas de l'intérêt de la France, que la Prusse devienne trop puissante, ni qu'elle s'établisse puissance maritime. — Son élévation ne peut se faire qu'aux dépens des alliés de la Cour de Versailles dans le Nord de l'Europe. — Pour lors, la France n'ayant plus aucune influence dans ce continent, le Roi de Prusse s'établira le maître de toute la Baltique, & tournera après ses forces navales vers l'Allemagne, vers l'Amérique & sur les côtes de la France même.

L E C O S M O P O L I T E.

Cette dernière tentative seroit un peu plus difficile.

M Y L O R D S P I T E A L.

Pas si difficile que vous l'imaginez. — Le Roi de Prusse n'a-t-il pas déjà la haute Silésie,

le Comté de Glatz ? — n'a-t-il pas résisté tout seul en 1756 à la Maison d'Autriche alliée à la France & à la Russie ?... Que ne fera-t-il pas si vous lui laissez s'approprier Dantzick , toute la Prusse Polonoise , & peut-être une partie de la Poméranie ? — le voilà déjà aussi puissant que la Maison d'Autriche.

LE COSMOPOLITE.

C'est-à-dire , qu'il aura beaucoup de pays , mais peu de sujets.

MY LORD SPITEAL.

Qu'il saura bien s'en procurer ! — Si la France le laisse faire , je ne lui donne pas dix ans , pour qu'il ne s'empare de la Saxe , de la Bohême de la Basse-Silésie.

LE COSMOPOLITE.

Dans dix ans , mon cher ami , loin de conquérir la Saxe , la Bohême & la Basse-Silésie , il pourroit bien ne plus posséder la Haute-Silésie , les Comtés de Glatz & de Nuremberg , les Duchés de Cleves & de Juliers. — Ce n'est pas de ce côté-là que la France veut que le Roi de Prusse s'agrandisse , — c'est du côté du Nord ; ... c'est au dépens de la Pologne & de la Russie qu'elle le desire. — Voilà pour quoi la France a dissimulé sa juste indignation du gâteau des Rois.

MY LORD SPITEAL.

Le Cosmopolite est unique , il veut que la France mette du dessein en tout : — que les variations , que les révolutions politiques de l'Europe , où elle n'est ni appelée , ni consultée , & où elle y est même vilipendée , soient toujours prévenues par le cabinet de Versailles , — tandis que tous ses alliés dans le Nord se plaignent qu'elle ne prévoit rien , qu'elle ne

se précautionne en rien, ni qu'elle ne les assiste en rien.

LE COSMOPOLITE.

Les affaires les mieux concertées sont celles qui sont toujours les plus secrètes & les plus ignorées. Parce que sous le feu Roi Louis XV, le secret du cabinet de la France, (pendant un certain temps,) n'avoit pas été aussi rigoureusement observé, qu'il l'avoit été sous Louis XIV, & qu'il l'est actuellement; ... que les Ministres s'étoient permis bien des libertés, bien des imprudences qu'ils ne pratiquent plus avec Louis XVI. — Vous vous persuadez qu'une fois que la France ne se laisse plus pénétrer comme par le passé, qu'elle ne peut point avoir eu dessein de tenir la conduite dissimulée que je lui suppose? — mais vous avez tort; le bon sens, la raison, la politique même, tout vous dit que telle a dû être l'idée & la volonté de la France.

MY LORD SPITEAL.

Je ne vois personne autre que vous qui puisse être persuadé de cette vérité. — Nous sommes trois ici aussi incrédules sur cet objet que les trois chaises sur lesquelles nous sommes assis.

S T. ALBIN.

Pardonnez-moi : ... il est très-possible que la France ait vraiment eu connoissance du complot des Puissances du Nord sur la Pologne, & qu'elle ait bien voulu y jouer le personnage que lui suppose le Cosmopolite. — Il est réellement de son intérêt, comme de celui de toutes les Puissances du Midi de l'Europe, qu'il y ait une Puissance dans le Nord en état de pouvoir résister à la Russie, si elle vouloit trop

influier dans les affaires de ce continent, ... comme depuis trente ans, elle semble s'en occuper.

M Y L O R D S P I T H A L.

Ce seroit plus à l'Empire & à la Maison d'Autriche, d'user de cette précaution qu'à la France...

S T. A L B I N.

Non pas, s'il vous plaît, ... en ce que la Prusse, sans la France, pourroit se trouver entre les deux feux de l'Autriche & de la Russie, au-lieu que dans la position où se trouve la France, & dans celle où il est de son intérêt que parvienne le Roi de Prusse, ... c'est la Maison d'Autriche qui pourroit s'y trouver. — Alors dans une guerre générale entre toutes ces Puissances, — la Prusse, alliée avec la France, pourroit faire tête toute seule à la Russie, tandis que la France occuperoit de son côté la Maison d'Autriche.

V A N M A G D E B O U R G.

Hé! vous ne comptez pour rien vos bons amis les Anglois! — croyez-vous qu'ils ne prendroient pas un peu de parti contre vous?

S T. A L B I N.

Pardonnez-moi, nous les comptons pour de très-braves gens, dignes de notre colere. — S'ils se déclaroient contre nous, nous nous unissons à l'Espagne pour leur résister.

V A N M A G D E B O U R G.

Et nous!...

S T. A L B I N.

Et à vous aussi! — Mr. de Tourville n'a-t-il pas battu vos escadres sur les dunes d'Angleterre, sur les farlingues? ... Du Quesne n'a-t-il pas eu par deux fois le même avan-

tage (dans les mers de Naples ,) sur votre fameux Amiral Ruitter ? ... hé bien ! mon cher ami , nous vous battrions encore.

V A N M A G D E B O U R G.

Vos Tourvilles sont morts , mon cher de St. Albin , & n'ont point laissé d'héritiers dans votre marine ! — vos du Quesnes sont expirés aussi. — Vous n'avez plus ni Barth , ni Fourbin , ni du Guay-Trouin , ni Caffard , ni la Bourdonnaie : ... ainsi si vous ne nous opposez pas de meilleurs Généraux , de meilleurs Capitaines que ceux que vous avez employé contre les Anglois dans votre dernière guerre , nous ne vous craignons pas. — Les Anglois ne vous ont pris que vingt vaisseaux de ligne , nous vous en prendrons trente.

S T. A L B I N.

Vous auriez raison de l'espérer , si nous nous conduisions toujours aussi mal que par le passé , ou si l'esprit de jalousie & de division , (qui a fait tout le malheur de nos affaires dans la dernière guerre ,) régnoit toujours dans toutes nos entreprises : — mais les temps sont changés. — Ce n'est plus une maîtresse ignorante qui gouverne le cœur du Roi , qui s'est emparé du système du cabinet ; ... qui est devenue l'idole insensée des Ministres : — c'est une Reine vertueuse & juste , ... qui ne cherche son bonheur que dans celui de son époux , & qui ne veut trouver sa réputation & sa gloire que dans la prospérité de ses sujets...

V A N M A G D E B O U R G.

Louis XVI , mon cher ami , est bien jeune encore , pour régner sur une Monarchie aussi fort arriérée que l'est aujourd'hui la France ; ... aussi fort desservie par les Grands , par les Ministres ;

nistres ; ... & aussi désaccréditée de ses alliés.

ST. ALBIN.

Elle l'étoit bien plus à la minorité de Louis XV.

VAN MAGDEBOURG.

Aussi, voyez le sort qu'eurent vos affaires jusqu'en 1730 ?

LE COSMOPOLITE.

Il ne faut jamais confondre les temps de minorité avec ceux de la succession au trône d'un Prince majeur. — Louis XVI a 20 ans aujourd'hui : — il s'est toujours montré, étant Dauphin, économe, prudent, éclairé... L'homme perd rarement ses qualités. — Il a suivi en silence toutes les opérations du regne de Louis XV depuis la paix de 1763 ; il a vu les dégâts affreux qu'ont faits tous les administrateurs ; le peu d'union qui a toujours régné parmi tous les Ministres ; le peu de soumission & d'obéissance de nombre de subordonnés ; — il faudra donner un ordre avantageux à tous ces relâchements : — il ne fait que de commencer : — laissez-le un peu se mettre au fait, prendre connoissance de la situation de son Royaume, de celle de ses finances, de ses troupes, & soyez persuadé que tout ira bien. — Voyez quel a été pour la France le regne de Louis XIV après la mort du Cardinal Mazarin. — Y a-t-il jamais eu un Monarque qui soit monté sur un trône plus épuisé & plus jonché d'ennemis ? ... hé bien, Louis XVI se présente la même chose ! ... François, réjouissez-vous. (*à St. Albin.*)

MYLORD SPITEAL.

Il aura furieusement à travailler & à se méfier, s'il veut faire reprendre à la France cette prospérité, cette considération dont elle a joui

sous Mr. de Colbert, & plus particulièrement sous Mr. de Fleury.

LE COSMOPOLITE.

Mon ami, ... les engorgements, ... les temps d'engourdissement & d'erreur, sont les mêmes ravages dans un corps politique, que les maladies en occasionnent dans le corps humain. — Le salut d'un corps souffrant, quel qu'il soit, consiste à pouvoir bien connoître les causes de son mal, la nature de ses infirmités. — Donnez le temps à Louis XVI d'avoir bien réfléchi sur la nature des infirmités du corps politique de la France, & vous verrez après, si, en habile médecin, il n'en expulse pas solidement toutes les humeurs peccantes.

MYLORD SPITEAL.

Il faudra qu'il fasse avaler à son corps politique une furieuse potion d'émétique.

S T. A L B I N.

Mais n'en voilà déjà pas mal : — tous les Dubarry, hommes & femmes, ... tous les concussionnaires des bleds, — trois premiers Commis du Contrôle général, deux de la Guerre, un de la Marine, un des Affaires Etrangères; — plusieurs Grands, plusieurs Ministres exilés ou renvoyés : ... ce n'est déjà pas mal. — C'est une assez belle purgation pour un jour de fête.

MYLORD SPITEAL.

Ma foi, il en reste encore autant qu'il en a chassé.

LE COSMOPOLITE.

Cela se peut : ... mais il faut laisser au temps le soin d'émouvoir le reste. — Trop de nouveauté, trop de révolution, trop de changements brusques peuvent entraîner de plus

grands défordres. — L'homme prudent doit toujours les prévenir. — Louis XVI est très-bien conseillé.

M Y L O R D S P I T E A L.

Il peut l'être du côté de l'intention. — Mais dans cette carrière, quand à 75 ans on veut reprendre l'esprit des systèmes abandonnés depuis près de trente ans, ... ma foi, on est exposé à tomber dans les plus cruelles erreurs, ou d'y faire des écoles de la dernière conséquence.

S T. A L B I N.

Cela pourroit être, si le sage Nestor que Louis XVI a appelé auprès de lui, tenoit absolument à lui seul les rênes du Gouvernement : — mais dès que ce n'est que pour en prendre les avis; que le Roi demeure toujours le maître des affaires, ... le grand âge de ce Nestor ni ses 30 ans d'oïveté ne font rien, n'exposent à rien : un chef de Conseil n'ayant que son opinion.

V A N M A G D E B O U R G.

D'accord : ... mais quand cette opinion est accréditée par la confiance du maître, & que les membres du Conseil, pour complaire à ce maître, & ne point se mettre à dos un favori, ne la contredisent point : — si elle est fautive, qui est-ce qui en pâtit? — tout ne retombe-t-il pas aux dépens du corps politique?

M Y L O R D S P I T E A L.

Dans cette partie, les grands changements ne valent rien, & le sentiment des personnes éloignées des affaires depuis long-temps, usées par l'âge & l'oïveté, est un sentiment toujours imparfait; — je dirai plus, il est dangereux. ... étant dans la faiblesse de l'hom-

me, (sur-tout dans un âge avancé), de ne rien trouver de bien fait que ce que l'on faisoit dans son temps, du temps qu'il étoit encore en vigueur, ou en exercice.

S T. A L B I N.

On rencontre quelquefois des hommes occupés de ces petites choses ; ... comme il s'en rencontre aussi, qui voyent bien, qui agissent bien, quoique dans un âge très-avancé.

M Y L O R D S P I T E A L.

Désabusez-vous, mon cher de St. Albin ; — les affaires d'un Gouvernement ne veulent point être confiées à des têtes, ni trop jeunes, ni trop rouillées par l'oisiveté.

V A N M A G D E B O U R G.

La raison en est sensible ; — avons-nous à 20 ans l'expérience d'un homme de 40 ans : ... non ? — avons-nous autant de feu, d'activité, de jugement à 75 ou 80 ans, que l'on peut en avoir à 50 ans, ... non encore ; — il en est de même dans l'opinion des intérêts politiques.

L E C O S M O P O L I T E.

Van Magdebourg a raison ; — en fait d'administration, ou de systèmes politiques, il faut ne jamais avoir perdu de vue son objet ; y avoir constamment dormi, & veillé dessus ; ne jamais prendre pour opinion ce qui s'est fait il y a 50 ans, parce que dans 50 ans tous les intérêts changent de nature, & en politique encore plus ; — une nation ayant à se gouverner sans cesse suivant son accroissement ou sa décadence, & suivant celle de ses rivaux ; — ainsi dans 50 ans ou dans 30 ans même, il n'est pas possible qu'il ne soit survenu des variations dans un Gouvernement, qui puissent être analogues à des idées qui avoient cré-

dit il y a 30 ans ; — la chose est de toute impossibilité.

VAN MAGDEBOURG.

(*A St. Albin.*) Toute l'Europe est en attente de voir la tournure que prendront vos affaires ; — finance , ... commerce , administration , justice , & politique ; ... tous ces départements ont furieusement besoin d'être restaurés ; — il y a furieusement des humeurs peccantes à expulser , dans toutes ces portions de votre Ministère.

ST. ALBIN.

Cela est vrai ; mais avec la patience , on en viendra à bout ; — voilà quatre personnes sages , bien intentionnées , qui sont entrées dans les principaux départements du Ministère ; c'est déjà beaucoup ; — donnons-leur le temps de se mettre au fait de leurs parties , & certainement tout ira bien.

VAN MAGDEBOURG.

Pourvu que l'Angleterre vous laisse tranquilles , & que les différends de la Pologne ne sonnent pas le tocsin , pour une guerre aussi générale que celle de la succession ; je n'en jurerois pas ; — l'Autriche & la Prusse sont furieusement en présence.

ST. ALBIN.

Quand cela seroit , qu'aurions-nous à y voir ?

VAN MAGDEBOURG.

Ce que vous y avez vu dans la dernière guerre : — une guerre sur les bras , & point d'argent pour la faire.

ST. ALBIN.

Hé bien ! l'Espagne en a , elle nous en fournira.

MYLORD SPITEAL.

St. Albin est fort , quant il peut s'étayer de l'Espagne.

VAN MAGDEBOURG.

Hé ! à mon avis , c'est l'espoir d'un noyé , qui cherche son salut dans une planche pourrie.

MYLORD SPITEAL.

Je suis bien de votre sentiment ; — ne connoissant point de Monarchie dans le monde plus mal montée & plus mal administrée.

ST. ALBIN.

Je ne fais si elle est mal montée & mal administrée ; — mais je vois qu'elle se soutient depuis très-long-temps , & qu'elle se relève toujours avec avantage de toutes ses décadences.

MYLORD SPITEAL.

Plaisante façon de se relever , quand vos voisins vous en facilitent les moyens.

LE COSMOPOLITE.

Je vois bien , mon cher de St. Albin , que je suis forcé de venir à votre secours , & de faire parler ces paperasses , ces cahiers & ces livres , pour faire sortir le Mylord & Van Magdebourg de leurs préventions sur l'Espagne. — Aidez-moi de vos conseils , je vous en prie , je vous ferai part de mes lumières puisées chez un de vos citoyens , qui a pesé impartialement l'Espagne , aussi judicieusement qu'il l'a fait de la France & de l'Angleterre , & qui connoît autant que qui que ce soit , les avantages & les désavantages de ces trois nations ; la façon de les arrêter , ou de les contredire , de même que celle de se les rendre utiles ou nécessaires. — La confédération contre l'Angleterre , comment l'avez-vous trouvée , Mylord ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Hé ! la, la ; plus téméraire que solide.

L E C O S M O P O L I T E.

Est-elle praticable , ou non ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Tout est praticable , quand on a de l'argent & des hommes.

L E C O S M O P O L I T E.

De forte qu'elle seroit possible , si la France & l'Espagne avoient de l'argent.

M Y L O R D S P I T E A L.

Oui , — je le croirois.

L E C O S M O P O L I T E.

Hé bien ! la personne qui a machiné cette confédération , va en faire trouver à ces deux Puissances , en vous prouvant que l'Espagne ne s'est arriérée que par sa mauvaise administration , — & que la France ne s'est écrasée que par ses propres fautes.

V A N M A G D E B O U R G.

Ce n'est pas le tout que de dire cela ; — il faut combattre les défavantages par les avantages.

L E C O S M O P O L I T E.

C'est ce qu'a toujours fait Mr. de Pellissery.

M Y L O R D S P I T E A L.

Est-ce que c'est ce Monsieur-là qui a imaginé la confédération contre l'Angleterre ?

L E C O S M O P O L I T E.

Oui , Mylord , c'est lui-même ; & c'est ce même homme qui va vous faire connoître ce qu'est aujourd'hui réellement l'Espagne , & ce qu'elle pourroit devenir ; quels sont les abus , les erreurs & les défavantages de l'administration politique , dans l'une & dans l'autre Monarchie , — les moyens de les ar-

rêter ; — quels sont les maux qui dévorent la France & l'Espagne , & les moyens de les guérir.

V A N M A G D E B O U R G.

Votre Mr. de Pellissery aura furieusement du mal à passer , s'il veut donner de l'activité à deux Monarchies , dont l'une est subjuguée par le préjugé & la paresse des peuples , & l'autre opprimée par l'épuisement & le désordre.

L E C O S M O P O L I T E.

Tout ce qu'il vous plaira ; . . . rira bien qui rira le dernier ; — vous ne me refuserez pas que l'Espagne est plus étendue en Europe , & aussi arrondie que la France.

V A N M A G D E B O U R G.

Oui , . . . à part un petit coin du falbala de sa robe , que lui enleve le Portugal.

L E C O S M O P O L I T E.

Soit ; — qu'elle est assise sous le plus beau ciel de l'Europe ; . . . aussi fertile & mieux pourvue de denrées premières que la France ?

V A N M A G D E B O U R G.

Je dirai même plus fertile.

L E C O S M O P O L I T E.

Soit encore ; — qu'elle possède elle seule les plus belles soies , — les plus belles laines , — les plus riches teintures , — une quantité prodigieuse de très-beau bois , — le meilleur fer , — les plus riches mines ; & toutes les matières premières de l'industrie ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Oui , certainement , on vous doit cette vérité.

L E C O S M O P O L I T E.

Vous m'accorderez bien encore qu'il n'y a aucune nation en Europe qui ait des Colo-

nies aussi riches, aussi étendues, & aussi-bien situées qu'elle ?

V A N M A G D E B O U R G .

Assurément !

L E C O S M O P O L I T E .

Vous ne me nierez pas non plus, qu'il y a peu de nations en Europe, qui soit plus favorisée qu'elle pour tout ce qui est commerce maritime, sa métropole étant presque toute jonchée par l'Océan & la Méditerranée ?

M Y L O R D S P I T E A L .

Cela est encore vrai.

L E C O S M O P O L I T E .

Que ses Colonies de l'Amérique lui présentent 5 à 6000 lieues de côtes maritimes à fréquenter ?

V A N M A G D E B O U R G .

Tout au moins, sans y comprendre les Philippines.

L E C O S M O P O L I T E .

Que sa métropole est peuplée de 11,500,000 âmes.

M Y L O R D S P I T E A L .

Pas tout-à-fait ; ... mettez-en neuf ; ... c'est beaucoup encore.

L E C O S M O P O L I T E .

Il ne faut point aller contre les faits ; — le cadastre de 1762 a trouvé en Espagne 11,500,000 âmes, & ce cadastre est plutôt désavantageux qu'avantageux aux recherches du Gouvernement ; ... les peuples s'étant persuadés que l'on ne s'occupoit de faire le dénombrement de la nation, que pour les soumettre à la capitation comme en France ; — quoi qu'il en soit de cette population, vous ne mettrez pas le même doute sur celle de l'Amérique.

VAN MAGDEBOURG.

Qui est-ce qui peut la savoir, celle de l'Amérique ?

LE COSMOPOLITE.

Le Gouvernement, autant qu'il est possible de suivre cette partie dans un pays aussi vaste.

VAN MAGDEBOURG.

Et à combien se monte-t-elle ?

LE COSMOPOLITE.

Par le cadastre ordonné dans le même temps que celui que l'on fit en Europe, ... le Gouvernement a trouvé, dans les trois Vice-Royautés de l'Amérique, le Gouvernement de la Havane, de St. Domingue, & de Porto-Ricco, — 10,899,000 ames.

MYLORD SPITEAL.

Sans doute, en y comprenant tous les Indiens affiliés au Gouvernement.

LE COSMOPOLITE.

Certainement, tous faisant corps de nation avec les Espagnols, qui se sont domiciliés en Amérique.

VAN MAGDEBOURG.

Je croirois plutôt celui-là que celui de la population de l'Europe; — l'expérience ayant prouvé qu'en 25 ans, la population doubloit en Amérique.

LE COSMOPOLITE.

Quoi qu'il en soit de l'une ou de l'autre, nous voyons l'Espagne posséder en Europe des domaines aussi considérables que ceux de la France; — peuplée de 11,500,000; — jonchée de 7 à 800 lieues de côtes maritimes; — pourvue abondamment de toutes les denrées de première nécessité, & maîtresse de toutes les matières premières les plus absolues à l'industrie; —

ayant en outre en propriété des colonies puissantes en Amérique , avec 5 à 6000 lieues de côtes maritimes à sa libre fréquentation , — 10, 900,000 ames à y pourvoir, à y entretenir, à les alimenter constamment, des articles de récolte & d'industrie de la métropole....

MY LORD SPITEAL.

Arrêtez-vous, arrêtez-vous, Cosmopolite;... & avec quoi, s'il vous plaît, les alimenter? — dites-moi un peu, si l'Espagne n'avoit pas la ressource des articles de l'industrie de la France, de l'Angleterre, de la Hollande, de la Flandre, de la Silésie, de la Suisse, de toute l'Italie, & de toute l'Allemagne, si elle le pourroit jamais? — ces colonies ne recevraient presque rien du crû de la métropole, sans le secours de toutes ces diverses nations....

VAN MAGDEBOURG.

Certainement.... Et encore! — considérez, malgré le secours de toutes les nations que vous venez de citer, que l'Espagne à peine expédie-t-elle toutes les années de 75 à 80 vaisseaux marchands dans ses colonies, tandis qu'à proportion égale, de celles-ci avec celles de la France & de l'Angleterre, elle devoit y en occuper au-delà de 20,000.

LE COSMOPOLITE.

Vous voyez donc par ce que vous venez de dire, que ce n'est point par le défaut de moyens que s'est arriérée l'Espagne, mais bien par son peu de prévoyance & ses mauvaises dispositions.

VAN MAGDEBOURG.

Cela se peut; — mais l'un n'annule pas l'autre; — que pourra un Gouvernement, si les sujets ne le secondent pas?

L E C O S M O P O L I T E.

Hé ! que peuvent les sujets, si un Gouvernement leur lie les mains ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Quoi que vous puissiez en dire, mon cher ami, vos Espagnols sont & seront toujours de vilaines gens : c'est une vilaine nation ; — on voit généralement chez elle que l'Espagnol (par caractère) est impératif, taciturne, ignorant, rempli d'orgueil & de morgue vis-à-vis de toutes les nations ; ... méprisant tous les humains, qui ne sont pas descendus, à leur dire, du fameux Pelage ; — voulant tout savoir sans avoir rien appris ; raisonnant de tout, & ne s'entendant à rien ; se levant gueux, se couchant pauvre par fierté, — hypocrite, superstitieux, indolent de sa nature ; — traître par jalousie ; méchant par vengeance ; généreux par ostentation ; — rempant dans le besoin : ... humble dans l'adversité : ... insolent dans l'opulence ; — luxurieux, crasseux & crapuleux jusqu'à la vilainie ; — aimant les femmes, & ne les estimant point ; — encensant les autels, quant ils profanent les temples ; — se frappant la poitrine d'avoir mangé gras un jour maigre, & ne rougissant jamais d'avoir commis un assassinat, un parjure ; — souillant sans respect l'asyle sacré des Eglises, pour se soustraire aux châtimens de la justice, après avoir commis un viol, un meurtre, un parricide ; — regardant au-dessous de lui l'étude, l'occupation, le travail ; — plus esclave d'un bout de papier, d'un préjugé, d'une bulle de Rome, que des devoirs les plus absolus d'un vrai citoyen ; — assez bon pere, médiocre parent, ami fort ordinaire ; — mauvais mari, mauvais voisin, sujet médiocre ; — naif-

sant avec de l'esprit, & ne le tournant qu'à la débauche;... voilà quels sont vos Espagnols.

LE COSMOPOLITE.

Mylord, vous mettez trop de passion dans votre sentiment! — il ne faut jamais outrer notre opinion, ni induire en erreur l'estime publique. — Il y a bien quelque chose à dire sur les Espagnols;... mais il ne faut pas tant personifier leurs désavantages; — assez généralement qui trop prouve, ne prouve rien; — je conviens avec vous que les Espagnols ont une partie des défauts que vous venez si charitablement de leur reprocher;.... mais en publiant avec chaleur leurs imperfections, rendez au moins justice à leurs bonnes qualités; — l'Espagnol est généralement brave, généreux, propre à tout; — ayant de l'esprit sans être ingénieux;... réussissant facilement pour peu qu'il s'applique; — il est fidele sujet, soumis & respectueux avec tous ses supérieurs; — préférant son pays à tous les autres; — ne bornant point ses charités à un liard donné publiquement; mais à des aumônes secretes, à des fondations utiles; — élevant sa famille en pere tendre; prenant soin de ses parents s'ils tombent dans la misere; — ne parlant jamais d'un bienfait; — content de l'avoir rendu, il se refuse à toute sorte de reconnoissance; Pilade & Oreste pour l'amitié; — docile à toutes les volontés spirituelles; — obéissant aveuglément à tous ses préceptes; — laissant à la Divinité le soin d'éclairer les Rois, les Pasteurs, sans jamais entreprendre, comme tant d'autres nations, d'être son interprete; — ne murmurant jamais contre l'autorité, ni contre l'administration; — se conformant sans inquiétude à tout ce qu'ordonnent leurs Souverains, ou les

préposés du Ministère ; — toujours actifs , toujours unis , toujours prêts à se sacrifier pour la défense de la patrie. — Balancez tous ces faits , Mylord , avec l'opinion que vous avez des Espagnols , & vous verrez si la plus grande partie des vices que vous avez aperçus dans cette nation , ne prennent pas toutes leurs causes dans ceux qui regnent dans toutes les portions du Gouvernement , plutôt que dans le cœur & dans les penchans des sujets.

M Y L O R D S P I T E A L.

Que pourra le Gouvernement vis-à-vis d'un sujet qui ne voudra rien faire ?

L E C O S M O P O L I T E.

Ce que pourra un pere sur son enfant ; — l'arraisonner , l'incliner au travail par des caresses , & l'y encourager par des récompenses.

V A N M A G D E B O U R G.

Comment voulez-vous qu'un Souverain , que des Ministres , puissent entrer dans de semblables détails ?

L E C O S M O P O L I T E.

Comment je le veux ! mais vous badinez ; — est-ce que vous ignorez que les devoirs les plus absolus d'un administrateur , sont ceux de l'éducation d'une nation ? — hé , que feroient les hommes sans l'éducation !

M Y L O R D S P I T E A L.

Où diable va-t-il chercher l'éducation , pour accoutumer des hommes au travail ?

S T. A L B I N.

Mais il a raison ! — l'éducation est l'ame de tous les principes ; — c'est elle qui accompagne l'enfance de l'homme , qui lui élargit le cœur , qui lui élève l'esprit , qui lui développe toutes les idées de son imagination ; — qui lui

fait entrevoir toutes les erreurs de la vie;.... les maux qui résultent de l'oïveté, de la paresse, & tous les avantages que procurent le travail ou l'occupation.

LE COSMOPOLITE.

St. Albin a raison. — L'éducation, en s'emparant de la jeunesse de l'homme, lui facilite tous les moyens de s'appliquer, de se rendre utile; — la même chose seroit arrivée en Espagne, si le Gouvernement, après Ferdinand & Isabelle, au-lieu de porter constamment ses attentions dans le dehors de ses Etats, les avoit attachées plus particulièrement dans le dedans de ces mêmes Etats; — pour lors, il n'auroit point négligé l'éducation de ses peuples; & en les accoutumant de bonne heure au travail, il se les seroit rendus utiles. — Mais toute l'ambition de Charles V n'ayant jamais été tournée qu'à la recherche des moyens qui le feroient parvenir à la monarchie universelle, il néglegia constamment la portion la plus chérie de la vraie puissance; ... la population, le commerce, & l'industrie d'une nation. — Philippe II, aussi ambitieux que son pere, ... plus rusé, mais moins savant politique, ayant sur le cœur les démembrements des Etats d'Allemagne (faits à sa succession) en faveur de son oncle, voulut s'en dédommager sur la France, sur l'Angleterre & sur le Portugal; — plus intrigant que guerrier, plus entêté que sage, ... il ne mit aucun péril à ces dispositions; & rencontrant partout plus d'écueils, plus de résistance, & plus d'obstacles qu'il n'avoit cru y en éprouver, — il épuisa ses Etats d'hommes & d'argent (a)

(1) J'ai lu dans un manuscrit à l'Escurial, que Philippe II

pour perpétuer des guerres inutiles. — Philippe III n'hérita ni des talents, ni des vertus, ni des vices de Philippe II; — plus hypocrite que législateur, plus fainéant qu'ambitieux, aussi indolent que Monarque, il fut aussi peu propre à regner après Philippe II, qu'à réparer les maux de la Monarchie. — Philippe IV fut digne fils de Philippe III, négligeant tout ce que son père avoit négligé, pour ne s'occuper que des questions de controverse. — Charles II donna d'abord quelques espérances; mais plus enclin à la dissipation qu'à l'étude, il négligea toutes les affaires; & dégoûté du travail & de la Royauté, par l'épuisement affreux où se trouvoit l'Espagne, il mourut accablé d'ennui, laissant avec douleur sa succession à un petit-fils de France, dans un état plus malheureux & plus obéré qu'il ne l'avoit reçue; — C'est à la suite de ces quatre regnes, plus malheureux les uns que les autres, que l'Espagne est tombée successivement dans cet état d'épuisement & de misère où l'a trouvée la guerre de la Succession.

M Y L O R D S P I T E A L.

La vérité de votre raisonnement historique ne détruit pas, que si le Gouvernement en Espagne a méconnu ses vrais intérêts, les sujets ne devoient jamais méconnoître leurs avantages; — quel est l'avantage des sujets?... c'est l'aisance, ... c'est la prospérité, ... c'est le commerce.

L E

avoit fait périr dans toutes ses guerres, 900,000 hommes, & qu'il avoit dépensé trois milliards de plus que les revenus de la Monarchie; ce qui feroit à notre façon de compter, quinze milliards au moins de dépenses extraordinaires.

LE COSMOPOLITE.

Vous avez raison; — mais quand cette aifance, cette prospérité, ce commerce, un Gouvernement se l'approprie en entier, ... que voulez-vous que fassent les sujets ? l'oisiveté les gagne avec le découragement ; & la paresse s'associe avec la misère ; — voilà tout ce qu'a gagné l'Espagne, sous ses cinq Rois de la Maison d'Autriche.

MY LORD SPITEAL.

Toutes les négligences des Rois Autrichiens en Espagne, ne me persuaderont jamais que si les sujets Espagnols avoient été des hommes aimant le travail, qu'ils n'eussent toujours pu travailler : qu'ils n'eussent préféré eux-mêmes, de mettre en œuvre leurs belles laines de Castille, & leurs soies de Valence, plutôt que de les racheter toutes œuvrées, des nations à qui ils les avoient vendues ; cette indolence, cette vérité connue, parle au cœur de tous les humains qui raisonnent un peu

LE COSMOPOLITE.

Je raisonne, graces à Dieu ! & elle ne parle pas au mien qui ai suivi pendant dix ans cette nation, son gouvernement & ses systèmes. — Trois vices capitaux ont dévoré l'Espagne sous la Maison d'Autriche : ... l'ambition, l'intérêt, les mauvais principes ; — trois vices plus destructeurs la déchirent encore dans ce moment ; ... l'avarice, le préjugé, l'ignorance. — Tant que l'Espagne ne purgera pas son administration de ces trois tyrans, jamais elle ne rétablira sa puissance, & jamais elle ne l'élèvera à ce haut période de prospérité & de gloire, où sa situation, ses propriétés & ses richesses semblent lui permettre d'aspirer. — Plus étendue &

plus fertile que la France, elle compte moins de sujets & moins de production qu'elle; — maîtresse des plus riches mines d'Amérique, c'est celle de toutes les nations de l'Europe qui a le moins de représentants, le moins d'argent monnoyé; — avec 7 à 800 lieues de côtes maritimes en Europe, & 5 à 6000 dans ses Colonies, elle occupe à peine 2 ou 300 vaisseaux marchands dans tous ses commerces; — toutes ces erreurs ne viennent pas des sujets; . . . ce sont les fautes du Gouvernement, qui, ne connoissant point les vrais intérêts de l'économie politique, laisse infructueux tous ces avantages.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais en quoi le Gouvernement a-t-il tant de tort ?

L E C O S M O P O L I T E.

En ce qu'il a mis constamment des entraves par-tout. — qu'il a voulu se mêler de tout, — & qu'il a voulu s'appropriier tout. — Dans un Etat bien administré, le Souverain n'empiete jamais sur les droits des sujets : — témoin ce Roi de Hongrie, qui en faisant brûler un vaisseau marchand, richement chargé pour le compte de la Reine son épouse, disoit : *que feront les sujets, si les Rois font le commerce ?* — en Espagne, c'est tout le contraire, ... le Gouvernement ne se sert des sujets que pour s'en approprier tout le travail. — Pour bien vous faire sentir cette vérité ; reprenons les choses depuis les premières erreurs du Gouvernement sous Charles V, & descendons insensiblement dans toutes celles qui les ont suivies, & qui se continuent encore, même sous le regne présent; — je vous ai déjà dit que trois vices capitaux avoient dévoré ancien-

nement l'Espagne :... l'ambition, ... l'intérêt, ... & les mauvais principes ; — que trois vices plus destructeurs la déchiroient encore dans ce moment, l'avarice, l'ignorance, le préjugé ; — par la connoissance de tous ces désavantages, vous conviendrez avec moi que toute la décadence de l'Espagne n'a été opérée que par les erreurs du Ministère, & non par l'inapplication des peuples.

VAN MAGDEBOURG.

Voyons, notre ami, comment vous vous tirerez de cette question : — car vous avez affaire ici à forte partie. — Le Mylord n'est pas Espagnol, ... je ne le suis certainement pas aussi, ... & je crains bien que St. Albin ne soit un peu des nôtres

ST. ALBIN.

Je ne hais pas les Espagnols ; le peu que j'en connus, m'ayant paru des gens honnêtes, assez intéressants.

VAN MAGDEBOURG.

Il seroit difficile que vous en eussiez connu beaucoup : — ces gens-là ne voyagent point ; & par orgueil, ils méprisent toutes les nations civilisées.

MYLORD SPITEAL.

Ils ont bien tort, ... ne connoissant rien de si mal élevé, de si ignorant & d'aussi gauche qu'un Espagnol.

VAN MAGDEBOURG.

Ces gens-là ne fréquentent point, n'étudient point, ne cherchent point à s'instruire ; que voulez-vous qu'ils soient ? — Je parierois presque, (si on vouloit s'amuser de faire chez toutes les nations de l'Europe, le dénombrement de tous les Espagnols qui voyagent chez elles,)

Q ij

que la quantité ne se monteroit peut-être pas à 200. . . .

M Y L O R D S P I T E A L.

A deux cents ! . . . vous êtes fou ! — parbleu , pas à la moitié ! . . . à moins que vous n'y compreniez tous les Ambassadeurs, les Envoyés, les Résidents, les Consuls, Secretaires & Marmitons de l'ambassade ; car sans tout ce monde , je parierai bien dix contre un , que vous ne trouverez pas vos deux cents.

L E C O S M O P O L I T E.

Quoi qu'il en soit, deux cents ou deux mille, ce n'est pas de quoi il s'agit. — Nous en étions sur les vices destructeurs de leur gouvernement sous la Maison d'Autriche ; l'ambition, l'intérêt, les mauvais principes. — L'ambition qui devoit faire le bonheur de l'Espagne sous Charles V . . . qui devoit publier sa prospérité & sa gloire dans tous les siècles, qui devoit la rendre la première nation de l'Europe, . . . n'a servi qu'à forger pour elle une chaîne d'humiliation, de décadence & de misère. — Les nouveaux pays de l'Amérique, loin de n'être envisagés par l'héritier de Ferdinand & d'Isabelle, que comme des pays relatifs, qui ne devoient être encouragés qu'en tant qu'ils favoriseroient tous les débouchés de l'agriculture & de l'industrie de la métropole, furent considérés par cet ambitieux Monarque, comme un vrai mobile de toutes les grandeurs, de toutes les richesses, de toutes les propriétés. — En conséquence, Charles V dédaigna l'économie politique ; & tournant sans cesse ses regards & tous ses desirs sur l'Amérique, . . . sur son or, . . . sur la monarchie universelle, — il perdit de vue le seul système qui pouvoit faciliter à ses successeurs un espoir aussi in-

senfé. — L'Espagne , qui fleurissoit sous Ferdinand & Isabelle ; qui possédoit vingt millions d'ames de population ; ... qui tiroit vanité des 60,000 métiers battants que l'on comptoit dans sa seule ville de Seville , éprouva bientôt par cet égarement , une décadence considérable dans sa population , ... dans son agriculture , ... dans son industrie : — Charles V ne l'imaginait pas. — L'or , ... l'argent , ... la fortune rapide de quelques aventuriers échappés à l'intempérie de l'Amérique , éblouissoient autant le Monarque Espagnol , que les Ministres , que tous les habitants des villes maritimes. — Tous n'avoient des yeux que pour l'Amérique , & tous ne respiroient que pour l'Amérique. — Le Gouvernement , loin d'arrêter une telle fureur , ... loin de contenir les émigrations trop considérables de ses sujets , ... les toléra , se figurant que cette transplantation d'une portion de ses citoyens , dans un pays aussi fourni d'or & d'argent , doubleroit le numéraire de toutes ses richesses. — Le temps , qui explique les erreurs des hommes , fit bientôt voir à l'Espagne combien elle s'étoit trompée ; & l'ambition qui auroit dû coopérer à sa plus grande gloire , confondant ses erreurs avec l'abus que l'on avoit fait de ses vrais intérêts , ne montra plus au successeur de l'ambitieux Empereur , qu'une Monarchie ébranlée dans tous ses fondements , qui avoit abandonné des richesses réelles , pour ne courir qu'après des idéales.

MYLORD SPITEAL.

Dans les premiers temps de la découverte de l'Amérique , les nations civilisées ne connoissoient point aussi précisément qu'aujourd'hui l'esprit de conservation & de système. Ce sont les

grands trésors de l'Amérique qui ont éclairé cette partie : — ainsi il n'est pas étonnant que Charles V & Philippe II se soient laissés éblouir par l'or & l'argent du nouveau monde, & qu'ils aient négligé les vraies richesses de la métropole.

LE COSMOPOLITE.

Cela est vrai : ... mais surabondance de bien ne doit jamais nous faire oublier en système d'administration, que la vraie richesse est celle du travail ; & que sans travail, point de richesse. — En conséquence, l'or & l'argent de l'Amérique ne devoient être considérés par le cabinet de l'Espagne, que comme les représentants des superflus, de l'agriculture & de l'industrie de la métropole. L'opinion contraire a été cause que la population, l'agriculture, l'industrie de l'Europe s'est perdue insensiblement ; & que l'Amérique, par une avidité mal raisonnée, a dévoré la prospérité de la capitale, au-lieu de l'enrichir. De-là la perte du travail & de toutes les richesses premières, qui unissant tous les désavantages à ceux des mauvais principes de l'administration, a écarté tous les encouragements & tous les concours des nations étrangères, qui auroient pu conserver à l'Espagne sa population, son agriculture & son industrie.

VAN MAGDEBOURG.

Il auroit été difficile, mon cher ami, que les nations étrangères eussent voulu se prêter à favoriser l'Espagne dans ses découvertes : elles étoient toutes possédées du même vertige. . .

LE COSMOPOLITE.

Ce n'est pas ce que je prétends dire.

VAN MAGDEBOURG.

Voyons.

LE COSMOPOLITE.

Dans les premiers temps de la découverte de l'Amérique, tous les habitants de l'Europe, éblouis par son or & son argent, ambitionnerent de participer à toutes ses richesses. — Charles V joignoit à ses riches possessions, l'Espagne, la Flandre, les Etats d'Autriche & de Hongrie, la Bohême, le Milanois, les Etats de Naples & de Sicile, &c. — Si cet Empereur avoit été un vrai Législateur, de même que Philippe II; — si l'un & l'autre avoient mieux connu l'esprit de conservation & de système que celui de l'intrigue; — s'ils avoient su associer l'esprit de spéculation avec celui de l'économie politique, . . . ils auroient aperçu que la découverte de l'Amérique avoit déjà englouti la majeure partie de la portion la plus utile de leurs sujets; — que l'industrie, que l'agriculture se ressentoit de cette émigration; — que les villes, que les campagnes devenoient désertes. — En conséquence, pour ne plus affoiblir la population de la métropole, & pour réparer celle qu'elle avoit déjà perdue, il auroit été de l'adresse du cabinet d'Espagne, de faire un parti avantageux à tous les étrangers qui auroient voulu s'établir dans ses Etats d'Europe, en ne leur laissant de libre que le commerce de l'Amérique: & au lieu de les effaroucher, de les rebuter par des servitudes, telles que celles des billets de confession, &c. les flatter, les caresser, leur accorder des marques d'honneur & d'estime, & faire jouir tous leurs enfants des droits des citoyens.

S T. A L B I N.

Il est certain que si dans ces premiers temps, le Ministère de l'Espagne avoit eu l'adresse de pratiquer ce que vous venez de dire, qu'il y auroit eu des millions & des millions de François, d'Italiens & d'Allemands qui auroient été s'établir en Espagne, & qu'ils y auroient conservé la population & tous les arts utiles.

L E C O S M O P O L I T E.

Il en auroit résulté trois grands avantages pour elle. — Le premier, c'est qu'elle auroit réparé sa dépopulation, sans affoiblir l'accroissement de celle de ses Colonies. — Le second, c'est que loin de pensionner l'industrie étrangère, (comme elle a été forcée de le faire,) elle auroit fécondé la sienne, en arrêtant les progrès de celle de ses voisins. — La troisième, c'est que toutes les richesses de l'Amérique seroient demeurées constamment dans sa métropole, & qu'elles n'auroient point servi à solder uniquement l'Espagne avec le commerce étranger. — De ce défaut de prévoyance, se sont établies de règne en règne les erreurs de Charles V & de Philippe II; & c'est de la persévérance de toutes ces erreurs que se sont perpétués jusqu'à nos jours, les vices destructeurs d'avarice, d'ignorance, de préjugé, qui interceptent encore la prospérité de l'Espagne.

S T. A L B I N.

Notre cher Cosmopolite, je ne vois pas que vous soyez fondé à taxer aujourd'hui l'Espagne d'être ignorante.

L E C O S M O P O L I T E.

Elle le fera moins, si vous voulez, que sous Philippe IV & Charles II; — mais elle l'est toujours autant aujourd'hui, proportion gar-

dée , qu'elle l'étoit alors , vis-à-vis des autres nations : — car sans passion , quels sont les progrès de l'Espagne ? —

S T. A L B I N.

Ma foi , des progrès très-considérables , depuis la guerre de la Succession.

L E C O S M O P O L I T E.

Bien : — comparez ses progrès avec ceux de la France , de l'Angleterre , de la Prusse , de la Suede , du Danemarck & de la Russie ; & vous verrez si l'Espagne , avec plus de moyens , plus de propriétés , plus de ressources , s'est autant avancée que la moindre de toutes ces nations ?

S T. A L B I N.

Non , elle ne peut pas même être comparée à la plus petite ; la plus arriérée de toutes ces nations , avec un trentieme au plus des avantages que possède l'Espagne , exerçant un commerce maritime vingt fois plus répandu que celui de cette Monarchie.

L E C O S M O P O L I T E.

Vous voyez donc que l'ignorance , l'avarice & le préjugé tyrannisent toujours cette nation.

M Y L O R D S P I T E A L.

Hé ! pourquoi ne pas y ajouter aussi l'orgueil , la fainéantise & la paresse ?

L E C O S M O P O L I T E.

Parce que les derniers sont indépendants des premiers , & qu'il ne faut jamais confondre , en question de politique , les vices d'un mauvais Gouvernement avec ceux d'un penchant arbitraire.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous avez beau prêcher , mon cher Cosmopolite , vous ne façonnerez jamais vos Espa-

guols ; & les torts que vous trouvez à leur Gouvernement , ne dénaturent point leur nonchalance , leur sans-souci , leur mal-propreté : ces vices sont dans le sang de la nation.

LE COSMOPOLITE.

Les sujets sont ce que les Rois veulent qu'ils soient. — Sous Charles V & Philippe II, l'Espagnol a été guerrier & conquérant. — Sous Philippe III, il a été Historien & Poète. — Sous Philippe IV, Théologien & Jurisconsulte. — Sous Charles II, fainéant, hypocrite & paresseux. — Depuis les regnes des Bourbons, ils se sont un peu ranimés ; mais le Ministère s'en occupe si foiblement, qu'il existe encore un fond d'ignorance & d'irrésolution chez les sujets , qui semble demander à la législation de résoudre le plan de vie qu'un chacun doit embrasser.

S T. A L B I N.

Ma foi , le plan de vie est favorable aujourd'hui. — L'Espagne , sous Charles II , n'avoit que 40,000 hommes de troupes réglées ; elle en compte actuellement 150,000. — Elle n'avoit que 5 à 6 mauvais vaisseaux de guerre ; on lui en connoît plus de 70 du premier rang dans ses ports. Elle ne possédoit que 40 millions de livres de revenus ; elle jouit de 150 millions au moins dans ce moment : — ce n'est pas une petite révolution en 75 ans.

LE COSMOPOLITE.

Cela est vrai. — Mais comparez-la avec celle de la Prusse , de la Suede , du Danemarck , de la Russie & de l'Angleterre même ? — Balancez les opérations de l'économie politique de toutes ces Puissances , avec celle de l'Espagne ; & vous verrez si cette Monarchie , (ex-

cepté depuis 10 ans,) a fait le moindre progrès dans le commerce, l'industrie, les arts, les sciences, la navigation & les découvertes utiles ?

VAN MAGDEBOURG.

Du côté du commerce, nous pouvons dire que non : — la navigation pour les Colonies, n'étant pas plus considérable aujourd'hui qu'à la mort de Charles II.

LE COSMOPOLITE.

Hé ! celle de l'Europe, la trouvez-vous bien augmentée ?

ST. ALBIN.

Egalement.....

LE COSMOPOLITE.

Donc, c'est la faute du Gouvernement, si la nation Espagnole, depuis 1700, n'a pas fait les mêmes progrès que la France & l'Angleterre dans cette carrière ; parlant sans passion, je vous demande un peu si en système d'administration, (dans l'économie politique,) il est une ignorance plus destructive, que celle qui ose entreprendre de vouloir régler la portée des spéculations d'un commerce maritime, celle du départ & du retour des vaisseaux marchands de ses négociants ?

VAN MAGDEBOURG.

Non, ... rien de plus absurde que toutes ces gênes-là. — C'est au négociant à faire son compte, à régler ses expéditions ; — à prendre la circonstance qui lui paroît la plus avantageuse à son entreprise. Si on ôte cette liberté au négociant, le commerce ne fera plus une science.

LE COSMOPOLITE.

C'est cependant ce que fait encore l'Es-

gne. — Est-il également une avarice plus mal entendue , plus mal raisonnée de la part d'un Ministère , que celle qui force le commerce d'une nation à se servir des vaisseaux du Gouvernement , pour importer les retours de leurs entreprises , afin de soumettre ce même commerce à lui payer un fret exorbitant sur des retraits qui ne sont que les produits d'une opération mercantile , entreprise d'entrée en Amérique sur les propres vaisseaux de ces mêmes négociants , qui sont forcés (par cette tyrannie) de faire leurs retours en Europe aux trois quarts vuides ?

M Y L O R D S P I T E A L.

• C'est pourtant ce que fait encore l'Espagne. — Cette méthode est aussi injuste que tyrannique. — Il y a de la cruauté à forcer un négociant qui a son vaisseau , de charger ses effets sur un autre vaisseau , pour faire naviguer le sien à vuide. — Aussi , à combien d'accidents ces malheureuses maximes n'exposent-elles pas le commerce d'une place ? — Voyez le sort de la flotte qui périt au détroit de Bahama : — celle que nous détruisîmes à Aiguémonte : — les galions brûlés à Vigo : — la prise de la frégate l'Hermione , & des deux galions des Philippines. — Voilà bien 60 millions de piastras fortes au moins de perte sèche pour le commerce de l'Espagne , en moins d'un siècle , & sur peut-être 18 à 20 vaisseaux : — quelles imprudences ! . . .

L E C O S M O P O L I T E.

N'est-ce pas aussi un préjugé destructeur de refuser à un homme domicilié dans vos Etats , qui contribue à toutes vos impositions ; qui ne consomme que de vos denrées ; qui fait va-

loir votre agriculture , votre industrie & votre commerce ; qui salarie vos artisans , vos journaliers , vos matelots : d'y travailler ; & cela parce qu'il n'est pas né Espagnol ? . . . comme si le lieu du domicile n'étoit pas la vraie patrie de l'homme.

VAN MAGDEBOURG.

Entrenez un peu , vous qui raisonnez si bien , de vouloir persuader à un Espagnol , que son Ministère a tort de gêner le commerce de l'Amérique , de s'emparer de la propriété d'en importer les retours , . . . d'empêcher un étranger d'y faire des entreprises ? — il vous répondra très-gravement que c'est très-bien fait , que son Ministère a raison , parce que , sans cet arrangement , ses Colonies se perdroient Hé ! ames bornées & pusillanimes ! — bientôt vous ne connoîtrez plus que l'habitude comme les brutes !

LE COSMOPOLITE.

Les erreurs vulgaires ne doivent jamais être accréditées par les opérations législatives. — Le commerce est-il un être créateur ?

VAN MAGDEBOURG.

Sans doute.

LE COSMOPOLITE.

Est-il utile à la société ?

VAN MAGDEBOURG.

Certainement : — c'est lui qui réalise les superflus , & qui procure tous ceux qui manquent à une nation.

LE COSMOPOLITE.

Donc le commerce veut être encouragé & non vexé : — protégé & non tyrannisé , comme il l'est en Espagne.

M Y L O R D S P I T E A L.

Si la France , l'Angleterre & la Hollande avoient considéré le commerce dans le point d'erreur & d'ignorance que l'a toujours envisagé l'Espagne, ... jamais ces trois nations ne se seroient élevées au degré de prospérité & de puissance où elles sont généralement parvenues. — Le commerce est la source des richesses : il veut être libre, & c'est dans cette liberté que des millions de citoyens y trouvent leurs existences : — mais allez chercher cela en Espagne ?

L E C O S M O P O L I T E.

En conséquence, il ne faut pas tant invectiver ou mépriser l'infortuné sujet Espagnol : — il ne faut pas lui faire un si grand crime de sa paresse ; dès que le Gouvernement lui ferme toutes les portes du travail, que voulez-vous qu'il devienne ? —

M Y L O R D S P I T E A L.

Vous avez beau vous battre les flancs, vous ne me convertirez pas. — La paresse est le péché originel de cette nation : ... pour vous en convaincre, jetez un coup d'œil sur toutes ses campagnes, vous n'y trouverez ni fruits ni arbres : à peine y voit-on croître des bleds. — Le Gouvernement, par des raisons particulières, peut avoir été fondé autrefois d'empêcher les trop grandes fréquentations de ses sujets avec l'Amérique, — mais il n'a jamais mis aucune entrave à l'agriculture, — Pourquoi rester oisif, quand la terre vous offre de l'occupation ? — Pourquoi préférer de vous habiller des étoffes étrangères, quand vous pouvez les fabriquer vous-mêmes ? Pourquoi vendre une matière première que vous pouvez fa-

conner ? — Toutes ces fautes ne viennent pas du Gouvernement : ... c'est le vice de la nation.

LE COSMOPOLITE.

Vous êtes dans l'erreur, mon cher Mylord ; & le procès que vous faites aux sujets Espagnols, est la fable du loup & de l'agneau. — 1°. L'agriculture ne languit en Espagne que par le défaut de consommation & de débouché ; le Gouvernement n'ayant pas assez ouvert ses fréquentations avec ses Colonies, qui étoient les seules propriétés qui pouvoient donner de l'activité à cette richesse locale ; & les mêmes denrées qui croissent en Espagne se recueillant en France, en Portugal, en Italie, à Naples, en Sicile, dans le golfe de Venise, la Grece, la Turquie & l'Afrique, sont contrariées par celles de tous ces divers Royaumes, où les nations consommatrices s'en pourvoyent en retour de leurs commerces avec ces peuples. — En conséquence, n'y ayant que la consommation des Colonies qui pouvoit favoriser l'exportation des denrées de la métropole, le Gouvernement a méconnu ses vrais intérêts, en bridant toutes les dispositions de ses sujets dans cette consommation ; & c'est de la gêne de ces dispositions (très-salutaires à un corps politique,) que les sujets Espagnols dédiés à cette partie, ne se sont pas adonnés à de plus grands défrichements. — 2°. S'il ne fabrique pas lui-même ses vêtements, ... c'est encore la faute du Gouvernement : ... la nature des impositions de l'Etat en portant presque toutes sur les comestibles, sur les besoins de première nécessité, sur toutes les aises de la vie, renchérit si excessivement la main-d'œuvre de toute es-

pece, qu'il convient mieux au fujet Espagnol de s'habiller des étoffes étrangères, que de celles qu'il pourroit fabriquer lui-même. 3°. — C'est la nécessité qui force celui-ci à vendre une matiere premiere qu'il pourroit façonner, parce que le Gouvernement, en favorisant l'introduction dans ses Etats de l'industrie étrangere, lui rend cette même matiere premiere inutile; & il est forcé de s'en défaire pour payer son habillement. Pour bien sentir toute la conséquence de mon raisonnement, . . . jettons un coup d'œil sur l'esprit du système de l'administration de l'Espagne, & balançons-en les défavantages par les avantages qu'elle auroit pu retirer de sa position, si elle avoit adopté les mêmes principes qui ont été les guides de toutes les nations maritimes de l'Europe. — Pour bien approfondir cette vérité, il faut expliquer impartialement le système de l'administration de l'Espagne, sur les trois chefs d'intérêts qui forment l'ame d'une administration politique: . . . le commerce, l'industrie, l'agriculture. — Par l'affiette de ces trois intérêts; par la façon dont ils sont protégés & administrés en Espagne, on connoitra moralement que le défaut de paresse que l'on inculpe tant à cette nation, n'est le fruit ou la contagion que de celle d'un Gouvernement précaire: . . . les Ministres en Espagne (par un entêtement barbare,) ayant préféré de perpétuer des systèmes destructeurs, au-lieu de prendre pour modele le succès des opérations des nations étrangères. — C'est la prévention, c'est l'orgueil, c'est une vanité mal entendue qui leur a fait rejeter toutes ces lumieres, & qui les a portés de s'endurcir sur des systèmes
mes

mes entièrement contraires aux progrès du commerce, de l'industrie & de l'agriculture. — Si le commerce, si l'industrie, si l'agriculture font la richesse première d'une administration politique, ces trois sortes de richesses ne prennent leur activité, leur conservation & leur accroissement, que dans la nature & la marche des impositions d'un Gouvernement. — Si les impositions sont bien raisonnées, bien réparties, perçues seulement sur des objets indifférents ou neutres, ... elles font l'avantage du commerce de l'industrie & de l'agriculture. — Si elles portent brusquement, pesamment, grossièrement sur les objets de première nécessité, sur les besoins des peuples, sur les matières premières de l'industrie, ... elles font un mal certain, parce qu'elles renchérissent tous les salaires de la main-d'œuvre quelconque : ... pour lors le commerce perd de son activité, & l'industrie & l'agriculture périssent par les impuissances du commerce.

V A N M A G D E B O U R G.

Si dans les premiers temps de cette République, le Gouvernement Hollandois avoit monté son système de commerce & de navigation dans la servitude & la partialité de celui de l'Espagne, où en seroit aujourd'hui la Hollande?

M Y L O R D S P I T E A L.

Hé! où en seroient la France & l'Angleterre?

L E C O S M O P O L I T E.

Le commerce n'a jamais été considéré en Espagne comme un être créateur, animant & fécondant tous les rameaux d'une administration politique. — Il a toujours été envisagé

Tome I.

R

comme une profession de convenance au seul avantage de celui qui l'exerçoit. — En conséquence, le Gouvernement a constamment tenu en inquisition toutes les opérations de ses sujets, & a refusé au commerce cette liberté, cette protection, ces encouragements qui ont enrichi la France, l'Angleterre & la Hollande. — Un négociant en Espagne ne peut point avoir de vaisseau dans le commerce des colonies, sans une permission du Gouvernement : — il ne peut point faire d'expéditions dans ces dites colonies, sans une autre permission : — il ne peut point choisir la grandeur du casque ou du port du vaisseau de sa spéculation, sans permission. — Toutes les opérations du commerce direct de l'Europe avec l'Amérique se sollicitent du Ministère, avec injonction de la baye de Cadix, à tel port des colonies inclusivement, sans échelle & sans cabotage dans aucun autre port ; & pour toutes ces permissions, il faut payer d'avance des sommes très-considérables. — Le Roi, l'Amiral, l'Eglise ont des droits très-considérables sur toutes ces permissions.

V A N M A G D E B O U R G.

Est-il rien de plus tyrannique dans le commerce, que les droits que sont obligés de payer d'avance les armateurs des vaisseaux pour les colonies Espagnoles ? ... il est toujours question de 10, 30 ou 40,000 piastras par permission ; & si le vaisseau périt, le Gouvernement ne rembourse jamais rien : — c'est un surcroît de débours pour les malheureux négociants, sans utilité pour le commerce.

L E C O S M O P O L I T E.

A cet abandon des vrais principes, (de toute

législation politique) il faut associer une seconde tyrannie de la part du Gouvernement, plus destructive encore (pour le commerce) que toutes celles que vous venez de citer , parce qu'elle arrête un nombre infini d'exportations de la métropole qui occuperoient des millions de citoyens. — Ce sont les horribles frets que sont obligés de payer tous les effets que l'on embarque à Cadix pour l'Amérique, y en ayant qui supportent 2, 3 & 4 fois plus que leurs valeurs premières en fret seulement, sans les avaries qui sont toujours d'un tiers sur le montant du fret, & que l'on paye constamment par avance. Ces détestables maximes suspendent un nombre prodigieux d'exportations, qui seroient d'un très-grand prix pour l'agriculture, & que l'Espagne ne peut mettre en crédit, par les prix exorbitants auxquels il faudroit les vendre, si on les embarquoit pour l'Amérique, sur le pied des tarifs actuels de sa navigation : — tels sont tous ses fruits secs, légumes, vins, huiles, &c. La main-d'œuvre & l'industrie n'est pas plus favorisée par le Ministère, que les exportations de l'agriculture. — Si le Gouvernement tyrannise le commerce par des gênes, par des taxes cruelles, il ruine la main-d'œuvre de l'industrie par la nature de ses impositions, par la rigueur des droits de fret dans les exportations aux Colonies, & par l'introduction dans la métropole de tous les articles des fabriques étrangères : . . . de sorte que les droits de douane, de fret, d'avaries, d'impositions & d'abus, dévorant tous les profits du travail, dégoûtent le citoyen appliqué, & livrent à l'abandon & au pillage toutes les richesses de la métropole. — L'agriculture s'arriere par les mêmes causes,

& se trouve encore dégradée dans son occupation par les inégalités ou les exemptions particulières dans les taxes publiques; ... tous les biens-fonds des gens de main-morte, ou appartenant à des gens attachés à l'Eglise, ne contribuant presque en rien dans les impositions générales. — De toutes ces entraves, de cette immensité de rigueur, de disproportion & d'inégalité, se perpétue le découragement des peuples; & le cabinet de l'Espagne, loin de redresser les erreurs de ses systèmes, les grossit tous les jours davantage par ses entêtements, & par le mépris constant des vrais principes du commerce que l'on ne cesse de lui exposer. — Il a été démontré au Ministère de Castille que les rentes provinciales étoient la ruine de ses peuples, & que son système de commerce maritime étoit la ruine de son agriculture & de son industrie; ... qu'il falloit redresser l'un & l'autre. — L'administration à qui on en parloit, répondit pour toute résolution, „ que les rentes provinciales étoient de toute ancienneté en Espagne, & que cette Monarchie n'avoit pas „ besoin des secours du commerce, pour être „ riche”.

M Y L O R D S P I T E A L.

J'ai toujours entendu parler des rentes provinciales, comme d'une imposition très-onéreuse pour les peuples; & personne n'a encore pu me les expliquer.

L E C O S M O P O L I T E.

Je vais vous satisfaire. — Les revenus de l'Espagne sont considérés en système de finance, par rentes générales & par rentes provinciales; ... coutumes d'Arragon, de Biscaye & cadastre de Catalogne. — Dans les rentes géné-

rales, on comprend les douanes, les gabelles, le tabac, le papier marqué, les octrois, les indultes, les assagues, les mines, &c. Dans les provinciales, les millions, les quatre droits additionnels, les alcavales (1), &c. qui ne sont que des impositions sur le pain, le vin, l'huile, le charbon, les légumes secs, les viandes fraîches & salées, le gibier, le poisson salé, les liqueurs, les eaux-de-vie, &c. — Toutes ces diverses rentes en 1767 se montoient, pour les rentes générales, à 280,000,000 de réaux de veillon : — pour les rentes provinciales, à 128,000,000 de réaux de veillon : coutumes d'Arragon, de Biscaye, cadastre de Catalogne, lances & épées, titres de Castille, fourrages, étapes, &c. environ deux cents millions de réaux de veillon : — en tout 608 à 610 millions de réaux de veillon, ou 152 à 153 millions de liv. de France.

V A N M A G D E B O U R G.

Autant que cela ! — Je n'aurois jamais cru l'Espagne aussi riche dans ses finances.

L E C O S M O P O L I T E.

Elle le feroit du double, si elle étoit mieux secondée par ses systèmes d'administration & de commerce. — Ecoutez Mr. de Pellissery sur l'Espagne ? „ il dit que cette Monarchie est comparable à un jeune taureau, qui ne connoît ni sa force ni ses défenses ”.

M Y L O R D S P I T E A L.

N'en déplaise à Mr. de Pellissery, je croirois bien plutôt que le taureau de l'Espagne n'a ni corne ni sabot, . . . qu'il est estropié.

(1) Toutes les mutations de biens-fonds payent aussi les alcavales, qui est une espèce de contrôle.

L E C O S M O P O L I T E.

Pas si estropié qu'il ne tape très-bien quand il veut s'y mettre. — Voyez la suite de la guerre de la Succession jusqu'en 1719 : — celle de 1738 jusqu'en 1748 : — voyez les progrès de cette Monarchie depuis Philippe V.

S T. A L B I N.

Affurément, . . . cette Monarchie s'est très-bien relevée un peu de temps. — Je conviens, (avec ses ressources) qu'elle n'est pas ce qu'elle auroit pu devenir, & qu'elle est encore très-éloignée de ce qu'elle pourroit être.

L E C O S M O P O L I T E.

Si l'Espagne s'étoit dépouillée des préjugés qui la dévorent ; . . . qu'elle se fût conduite par les mêmes systèmes de la France & de l'Angleterre ; — qu'elle eût tiré plus de parti de ses liaisons avec ses Colonies, . . . vous la verriez aujourd'hui dans un lustre bien différent. — Mais l'esprit de parti & d'opinion qui a ruiné l'Espagne sous les Rois Autrichiens, dure encore dans ce moment sous le regne des Bourbons : les Ministres ayant eu l'entêtement féroce de faire établir comme constitution de l'Etat, qu'il falloit s'en tenir rigoureusement à la pratique des systèmes de 200 ans, sans consulter les progrès des nations rivales. — Cette opiniâtreté d'antipathie favorise les intérêts mercantiles de toutes les Puissances maritimes, & sur-tout ceux de l'Angleterre, plus à portée que toutes les autres, par ses ports de la Jamaïque & par ses fréquentations à Campêche, de continuer son commerce clandestin avec toutes les Colonies Espagnoles.

M Y L O R D S P I T E A L.

Par un état dressé en 1739 du commerce di-

rect de l'Angleterre avec la Jamaïque, on a trouvé que le commerce de la métropole avec cette Colonie, s'étoit monté en 19 ans à 23, 985,332 liv. sterl. par une navigation de 5959 vaisseaux; — & que les retours de cette exportation, réalisés dans la métropole, avoient produit 63,519,985 liv. sterl. dont 29,320,134 en fruits & denrées de l'Amérique, & le reste en or ou en argent monnoyé au coin de l'Espagne, dont une grande moitié étoit pour le compte du commerce direct des propres Espagnols.

LE COSMOPOLITE.

Jugez par-là combien les systèmes de l'Espagne sont faux en fait d'administration & de commerce. — Mr. de Pellissery, qui a assez suivi cette Monarchie dans ses avantages & ses désavantages, dit dans son mémoire en faveur de la banque Royale de Castille, (qu'il vouloit établir avec la maison des Mrs. Ustariz nouveaux), „ que les rentes provinciales sont aussi „ nuisibles à l'administration des finances, que „ les entraves du Gouvernement le sont au „ commerce de la nation. ” En conséquence, il a proposé au Ministère de l'Espagne de les supprimer, & de retrouver le produit de ses impositions sur des acquisitions particulières, que l'administration auroit réuni dans ses fermes générales.

VAN MAGDEBOURG.

J'ai entendu parler dans le temps de cette banque de Castille, ... on la disoit assez bien entendue.

LE COSMOPOLITE.

Très-bien entendue! — vous la verrez, elle est dans ses bucoliques; ... suivons nos moutons; — les rentes provinciales étant la ruine

des peuples , par les abus , les vexations , & les renchérissements qu'elles occasionnent sans cesse dans tous les comestibles ; & leurs produits étant d'une nécessité absolue au Gouvernement ; — Mr. de Pellissery avoit proposé à l'Espagne , de les éteindre entièrement , en lui faisant retrouver cette rente avec plus d'avantage , sur l'acquisition de certaines propriétés , abandonnées à une poignée de particuliers.

V A N M A G D E B O U R G.

Je ne vois pas qu'il soit à la disposition de l'Espagne , de pouvoir acquérir aucune propriété qui la remplisse des 128,000,000 de réaux de veillon , sans que cette acquisition puisse n'être pas onéreuse à ses peuples.

L E C O S M O P O L I T E.

Pardonnez-moi ; — des propriétés simples & d'absolues nécessités , — dont jouissent nombre de Seigneurs de terre , dans bien des Monarchies , & que tous les Gouvernements du monde devroient s'approprier , en économie pour ses peuples ; — ce sont les moulins de toute espece , les fours publics , & les pressoirs.

S T. A L B I N.

Quelle diable d'idée ! . . . vouloir approprier à un Gouvernement des objets de détails de première nécessité : mais votre Mr. de Pellissery ruinerait la majeure partie des Seigneurs de terres.

L E C O S M O P O L I T E.

Il ne s'agissoit point de ruiner personne , . . . mais il s'agissoit du bien public ; — pour ne ruiner personne , l'Etat devoit racheter des particuliers , tous les moulins à eau , à vent , ou à dos de mulet , sur l'estime qui en auroit été faite , avec 25 pour 100 d'augmentation sur

le prix de l'estime ; — cette seule propriété remplissoit l'Espagne du produit de ses rentes provinciales.

VAN MAGDEBOURG.

Détaillez-nous un peu cela , notre ami . . . ne voyant pas qu'il y ait autant de désavantages pour les particuliers qu'en envisage St. Albin ; — il faut qu'il soit Seigneur de terre.

ST. ALBIN.

Non , je ne le suis pas ; — mais j'en connois à qui ces objets font la majeure partie des produits de leurs terres.

LE COSMOPOLITE.

Vous donnez encore plus de crédit à l'observation de Mr. de Peillifery ; — si pour faire le bien d'un Seigneur de terre, on oblige tous les habitants d'une communauté à ne moudre les bleds de leur consommation que dans les moulins du Seigneur ; — combien de pareils privileges doivent plus exclusivement exister en faveur d'un Gouvernement ! La science d'une législation économique ne consiste qu'à observer scrupuleusement , de n'établir les impositions d'un Gouvernement que sur des objets neutres, qui ne tyrannisent en rien , ni le travail , ni l'agriculture, ni le commerce ; — il n'est pas d'objets plus neutres que ceux d'une dépense absolue pour les consommateurs ; & dès que ces objets ou que cette dépense laissent un bénéfice en pure perte pour celui qui l'a fait , . . . il est de la sagesse d'un Gouvernement, de la faire tomber à son soulagement, plutôt que de la laisser se verser constamment dans la bourse d'une poignée de particuliers.

Cette question dans son abord, heurte la confiance particuliere ; considérée comme vous venez de le faire, elle explique ses avantages.

L E C O S M O P O L I T E.

Je m'en rapporte assez là-dessus aux lumieres de Mr. de Pellissery, & il paroît que toutes ses observations sur l'Espagne ont été faites sur les lieux, & le compas à la main. Les rentes provinciales sont la ruine des peuples, dit ledit Sr. de Pellissery; elles sont absolues pour les dépenses du Ministère, il faut éteindre les rentes provinciales, & il faut retrouver leurs produits, pour remplir le Ministère, sans onérosité pour les peuples; — rien de plus aisé d'éteindre les rentes provinciales, que de les supprimer; — rien de plus aisé pour retrouver leurs produits, que de racheter au profit de l'Etat, tous les moulins à moudre; — la dépense du moudre est d'une absolue nécessité pour les citoyens; — il est prouvé que plus de 40 pour 100 de cette dépense, tombent au profit des propriétaires des moulins; — versons, dit Mr. de Pellissery, les profits de cette dépense à la suppression & au recomblement des rentes provinciales.

V A N M A G D E B O U R G.

Pour bien asseoir cette combinaison, savez-vous qu'il faut entrer dans de furieux détails?

L E C O S M O P O L I T E.

Certainement! — vous allez le voir; 1°. il faut connoître le nombre de citoyens que l'on a à nourrir journellement; — 2°. la consommation journaliere de chaque citoyen; — 3°.

ce que peut produire de pure farine une mesure de bled , — 4°. la quantité de pierres à moudre qui doivent travailler constamment dans tous ces détails.

S T. A L B I N.

Il faut qu'il ait eu une furieuse patience.

L E C O S M O P O L I T E.

Il le faut dans ces sortes d'observations ; — par le cadastre de 1762 , le Ministère de l'Espagne a trouvé que la population de ses Etats d'Europe , se montoit à 11,500,000 ames ; — Mr. de Pellissery , établissant son opération sur cette population , a cherché de connoître le nombre de feux qu'elle pouvoit composer ; ... à quoi pourroit se monter la consommation journaliere de chaque feu , & le nombre de moulins qui pourroient être nécessaires à cette consommation ; — en conséquence , il a trouvé que les 11,5000,000 ames de l'Espagne , à 6 têtes par feu , (suivant Dom J^{mo}. Ustariz) , composoient 1,916,666 feux ; — qu'à une livre de pure farine de consommation par tête , & à 70 livres de pure farine pour une fanegue , il falloit à la consommation journaliere de l'Espagne , 364,300 fanegues de bled par jour , ... d'où il établissoit qu'une pierre à moudre à dos de mulet , (comme le sont généralement tous les moulins de l'Espagne) mettant quatre heures pour moudre une fanegue , & ne travaillant par jour que quatre fanegues , il falloit qu'il y eût constamment en service dans toute l'étendue de la Monarchie , 95,834 pierres à moudre , & que chaque pierre pouvoit suffire à la consommation journaliere de 40 feux , ou de 240 personnes.

M Y L O R D S P I T E A L.

Mr. de Pellissery a très-bien assis ses principes; — reste à savoir si le total de la population est bien juste, & si l'Espagnol ne consomme pas davantage d'une livre de pure farine par jour; — car vous n'ignorez pas que dans les pays chauds, l'homme consomme plus que dans les pays tempérés, gras ou humides.

L E C O S M O P O L I T E.

Cela est vrai; — mais vous allez voir par le propre relevé qu'en a fait Mr. de Pellissery, que la consommation générale d'une population quelconque, calculée sur celle d'une livre de pure farine par tête, excède la quantité supputée en pain; — Mr. de Pellissery, pour bien assortir sa combinaison, a divisé en deux classes la population des 11,500,000 ames de l'Espagne, ... l'une en hommes, & l'autre en femmes; — dans celle en hommes, il a fait entrer $\frac{7}{12}$ des dites 11,500,000 ames; ... ce qui lui a donné 6,708,333 hommes, & dans celle des femmes $\frac{5}{12}$ ou 4,791,667 femmes; en tout 11,500,000.

Après de très-réfléchies & de très-recherchées informations, ledit Sr. de Pellissery a établi trois classes de consommation; — dans celle des hommes, il a trouvé que la moitié, gens d'un gros travail, journaliers & laboureurs, pouvoient consommer une livre & demie de pain par jour; — que le quart, gens d'un état honnête, comme la noblesse, les négociants, les bourgeois, les personnes d'un commerce tranquille, qui se nourrissent de plusieurs viandes, &c. n'en consommoient peut-être pas une livre; & que le quart restant, où il fait entrer les vieillards, les hommes au-dessus de soixante ans, les infirmes, malades, & les en-

fants au-deffous de 10 ans, n'en consommoient pas $\frac{3}{4}$ de livre; — en conséquence, en établissant que 3,354,167 personnes consomment 1 liv. $\frac{1}{2}$ de pain par jour chacune, il faudroit journellement. liv. 5,032,250.
 que 1,677,084. idem 1 liv. idem 1,677,084.
 que 1,677,084. idem $\frac{3}{4}$ de liv. idem 1,257,813.
 liv. 7,967,147.

Dans celle des femmes, que le quart consommoit au plus une livre & demie de pain par jour; la moitié, une très-petite liv.; & l'autre quart, les trois quarts de liv.

Apprécient ces trois classes, le $\frac{1}{4}$ ou les 1,197,918 personnes à 1 liv. $\frac{1}{2}$, demandoient. 1,796,877.

La $\frac{1}{2}$ ou 2,395,836 idem à 1 liv. idem. 2,395,836.

Le $\frac{3}{4}$ ou 1,197,618 idem à 3 $\frac{1}{4}$ de liv. idem. 898,439.

Consommation journaliere en pain des 11,500,000 ames, liv. . 13,058,299.

Comme dans une livre de pain, à peine y en entre-t-il 14 onces de pure farine, les 11,500,000 livres de la supputation de Mr. de Pellifery doivent donner en pain travaillé liv. 13,142,009.

Ce qui vous donne de plus, liv. . 83,710.

Sans la partialité d'un douzieme de plus dans la classe des hommes que dans celle des

femmes, (1) & sans la différence de 13 à 14 onces de pure farine pour une livre de pain.

S T. A L B I N.

Est-ce qu'il n'entre pas davantage de 14 onces de farine dans une livre de pain?

L E C O S M O P O L I T E.

Pas davantage; ... & si la farine est de bonne qualité, il n'en faudra que 13 onces à 13 onces & demie; — par les détails de tous ces relevés, il s'établit que la consommation annuelle des 11,500,000 ames de l'Espagne, à 1 liv. de pure farine par tête, seroit de 366 liv. l'année, & qu'à 70 liv. de pure farine pour une fanegue, il faut à chaque citoyen 5 fanegues, & 16 liv., & avec le son, 5 fanegues & demie de bled de consommation annuelle. — Les fraix du moudre varient dans toute l'Espagne; — à Cadix, ils sont de 8 réaux de veillon, & 6 quarts; — à l'Isle de Léon, Port-Royal, Ste. Marie, &c., de 6 réaux de veillon; — dans le général des côtes maritimes à 20 lieues en entrant dans les terres, 6 réaux de veillon; — à Madrid, 7 & 8 réaux de veillon; — 20 lieues dans ses environs, 6 réaux de veillon; & généralement dans tout le reste de l'Espagne, 5 à 6 réaux de veillon par fanegue. — De toutes ces inégalités, Mr. de Pellissery, établissant un prix général, & ne le fixant qu'à 6 réaux de veillon par fanegue; — il a trouvé que les 11,500,000 ames de la population de l'Espagne, à 5 fanegues & demi de bled par tête, faisoient une consommation annuelle de fanegues 63,250,000.

Approvisionnement des Colonies

(1) Comme ce calcul est très-intéressant pour des administrateurs, je l'ai donné avec tous ses détails.

Rapport. 63,250,000.
& de la navigation, à 10 pour 100 6,325,000.

En tout fanegues 69,575,000.

Ces 69,575,000 fanegues, taxées généralement par-tout à 6 réaux de veillon, ou 51 quarts pour les fraix du moudre, font une dépense annuelle d'absolue nécessité pour chaque citoyen, de 33 réaux de veillon ou 380 quarts $\frac{1}{2}$, & procuroient une totalité de réaux veill. 417,450,000.

Les fraix de régie & journaliers des moulins sont évalués à 25 pour 100:... sur 417,450,000 réaux de veillon, nous aurons

Dépérissement & conservation, id.	104,362,500.	} 250,470,000.
Pour moins-value, ou dépense extraordinaire à 10 pour 100.	41,745,000.	
<hr/>		
De bénéfice libre, réaux veillon	166,980,000.	

Le produit des rentes provinciales se montoit en 1766 à , , 128,000,000.

Reste en déficit sur l'opération, réaux veillon 38,980,000.

En augmentation de recettes, sans les économies que l'on pourra encore faire dans les régies des moulins, façon de moudre les bleds, & dans les 10 pour 100 appliqués aux dépenses extraordinaires; — & les rentes provinciales sont supprimées au soulagement des peuples, sans aucune nouvelle imposition. (1)

(1) Si la consommation est au-dessus de mon évaluation, l'opération est encore plus riche.

Cette opération qui m'avoit offusqué d'abord, me paroît actuellement très-sage & très-bien entendue; — d'où vient est-ce que l'Espagne ne l'a pas adoptée ?

L E C O S M O P O L I T E.

Parce que le Ministère Espagnol regarde comme profane, hérétique, ou suspecte, toute bonne idée qui n'est point enfantée par un rancé Espagnol.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais l'acquisition (pour le Gouvernement) des moulins à vent, à eau, à dos de mulet, auroit été d'un débours des plus considérables pour l'Etat ?

L E C O S M O P O L I T E.

Pas si considérable que vous pouvez vous l'imaginer; ces propriétés n'étant pas d'un grand prix; — suivant la note qui a été fournie à ce sujet à Mr. de Pellissery, une pierre à moudre, d'une vare d'épaisseur, coûte, rendue au moulin, 27 piaftres courantes; — les appareils & dépenses qui lui sont nécessaires, pour être mise en état de travailler, 83 piaftres courantes, ... en tout 110 piaftres; — sur 95,834 qu'il en faut journellement en travail, il auroit fallu déboursfer P. 10,541,740.

Mr. de Pellissery ajoutoit de pierres furnuméraires 47,917 pierres, ou 50 pour 100 du premier débours, ci	5,270,870.
pour les augmentations de 25 pour 100 sur les estimes	2,000,000.

Piaftres, 17,812,610.

Rapport

Rapport Piaftres, 17,812,610.
 Pour les emplacements qu'il au-
 roit fallu acheter 17,812,610.

En tout piaftres courantes . . . 35,625,220.

V A N M A G D E B O U R G.

Hé ! vous ne comptez pour rien une dépense de cette force ! — savez-vous que cela fait 534,378,300 réaux de veillon, & livres tournois 133,594,575.

L E C O S M O P O L I T E.

Cela est vrai ; — mais les débours de cette opération ne se feroient point montés réellement à cette quantité, tout y étant calculé dans la plus haute proportion ; — toutefois , par la façon dont s'y prenoit ledit Sr. de Pellissery , l'Etat subvenoît à tout sans se gêner, & pour ainsi dire, sans rien débourfer ; — je vous ferai appercevoir cela, quand nous en ferons à l'établissement de la banque de Castille.

M Y L O R D S P I T E A L.

J'adopte assez l'idée de Mr. de Pellissery ; — je trouve très-équitable qu'un Souverain en sa qualité de législateur , fasse servir au soulagement des taxes publiques, une dépense d'absolue nécessité pour les citoyens ; dès que celle-ci laisse un bénéfice aux agents de cette même dépense, & qu'elle ne tombe au profit que d'une très-petite partie de particuliers. — Cette opération est d'autant plus équitable, que dans beaucoup de Gouvernements, comme sous les Comtes de Flandres, & dans plusieurs Provinces de l'Espagne, les Souverains sont Seigneurs du vent. — Pourquoi ne point mettre en crédit une prérogative aussi peu onéreuse, dès qu'elle tourne à l'avantage de toute une nation,

& que nombre de particuliers, Seigneurs de terres, l'ont réunie à leurs domaines?

V A N M A G D E B O U R G.

Vos observations, Mylord, sont très-justes, & il seroit à souhaiter que toutes les administrations politiques (plutôt que de ne s'occuper que d'impositions, que de droits sur les peuples,) tournassent leurs spéculations sur ces sortes d'objets; — les moulins de toute espece sont nécessaires, ... les fours publics sont nécessaires, ... les pressoirs sont également nécessaires, . . . il seroit très-sage que les Gouvernements réunissent dans leurs domaines tous ces objets; les peuples supporteroient bien moins d'impositions.

L E C O S M O P O L I T E.

Il est constant que si les législateurs vouloient se donner la peine de calculer la nature des dépenses de leurs sujets, & de réfléchir un peu sur tous les menus détails des agents qui y sont indispensables, ils trouveroient par les économies des dépenses particulières en faveur de ces dits agents, & d'une nécessité forcée pour les peuples, qu'ils pourroient soulager leurs sujets d'un gros tiers des impositions qu'ils leur payent, en réunissant aux domaines de l'Etat, les profits que retirent de ses propriétés, un très-petit nombre de particuliers.

S T. A L B I N.

Ces acquisitions deviendroient bien lucratives pour une administration, dans une Monarchie aussi peuplée que la France.

M Y L O R D S P I T E A L.

Elles seroient utiles à toutes les nations proportionnément à leur population.

L E C O S M O P O L I T E.

L'entêtement qui a perpétué en Espagne, des impositions destructives depuis Ferdinand & Isabelle, ne veille pas avec plus d'économie sur les autres portions de l'administration; — les négligences, les abus, les mauvais principes qui ont dégradé les finances de l'Etat, depuis la découverte de l'Amérique, sont toujours les mêmes depuis trois siècles;... les administrateurs, les receveurs, les employés, & généralement tous les comptables, s'enrichissant toujours aux dépens du Prince & des sujets; — ces désavantages, unissant leurs préjudices à ceux que causent aux recettes générales, les péculats, les concussions, les infidélités, qui se pratiquent impunément dans nombre de régies, non-seulement arrêtent les progrès de l'industrie, mais provoquent encore tous les sujets à l'oïveté & à la paresse. — Dans tous les Gouvernements du monde, les bureaux ou recettes générales des douanes, forment à l'administration d'une nation, une des branches des plus essentielles de leurs revenus; — l'institution en est bien la même en Espagne;... mais le Ministère des finances, aussi peu avisé que prévoyant dans la forme de ses tarifs, ... loin de les expliquer d'une manière capable de favoriser l'industrie de la nation, en gênant la consommation de celle de ses rivaux, les a établis de façon qu'ils ne favorisent que la fraude & le monopole. — Par cette mal-adresse grossière, il se pratique journellement des connivences entre les contribuables & les préposés du Prince, qui dévorent (de quatre façons bien remarquables,) les finances de l'Etat. — Première façon de frauder. — Les tarifs de l'Espagne, loin d'é-

tre expliqués par des dénominations claires & précises, article par article, comme ils le font chez toutes les nations; ... loin d'établir le droit préfix que doivent payer toutes les marchandises, dans leurs exportations, comme dans leurs importations; loin de mettre un frein à la déprédation subalterne & à toute connivence particulière, n'expliquent que les prix des divers articles contribuables, & laissent à l'opinion arbitraire d'un préposé, (que l'on nomme *viste*,) le soin d'expliquer si telle marchandise, ou telle marchandise, sont de première, de seconde, ou de troisième qualité; — de ce libre arbitre, il s'enfante mille moyens de connivence & de fraude, que toute la bonne volonté d'un Ministre ne pourra jamais arrêter; — 1°. il n'y a pas un exemple en Espagne, dans les expéditions des marchandises en douane, que l'on y ait pesé la marchandise si elle est de poids, ou que l'on en ait vérifié les aunages, si elles sont de telle classe. — Le contribuable exhibe sa facture au *viste*, qui règle, sur cette facture, la qualité, le prix, & le montant des droits que la marchandise aura à payer. — 2°. La façon de prendre ces droits, est une algebre véritable; toutes les appréciations étant à 8 ou 10 pour 100, sur des multiplications par nombre fixe de 2890, 2680, 2200, &c.; — de ce sarcasme de chiffres & de combinaisons, on ne retire que des *maravédís*, qu'il faut encore diviser par 68, & après par 34 pour en faire des réaux de veillon, & des réaux de veillon en réaux de plate de 16 quarts, ... de façon que la matinée se passe toute à chiffrer, au-lieu de vérifier les marchandises.

S T. A L B I N.

Il me sembleroit que cette bonne foi devroit

faire le bien du commerce , sans nuire à la contribution.

LE COSMOPOLITE.

Point du tout, elle nuit à l'un & à l'autre : ...
 1°. elle nuit à la contribution , en ce que le négociant qui a une forte partie de marchandises à retirer , avant de le faire , s'abouche avec un vifite du bureau où il aura à payer , & lui avoue assez généralement de bonne foi & la quantité & la qualité des effets qu'il a à retirer. — Dans ce colloque particulier , le vifite & le contribuable arrêtent de ne déclarer , (sur une facture supposée ,) qu'une partie des effets en contribution ; sur quelle facture l'officieux vifite classe la qualité de la marchandise & apprécie le droit qu'elle doit payer. — Cette opération faite , le négociant ayant satisfait aux droits & retiré sa marchandise , ... la partie soustraite à l'appréciation se calcule par fol & denier dans le particulier ; & le montant des droits qu'elle auroit dû acquitter au Prince , se partage entre le négociant & le vifite.

MYLORD SPITEAL.

Cette façon de voler son Prince & de se mettre à couvert de toutes les recherches , est assez bien imaginée. — Avouez que vos Espagnols font d'habiles gens ? ...

VAN MAGDEBOURG.

Mais le mal gagne : ... les négociants étrangers établis en Espagne , (où ils ne font que les commissionnaires de ceux des autres places de l'Europe ,) ne font pas d'autre commerce. — Tous les avis qu'ils vous donnent , tous les comptes en participation qu'ils vous proposent , ne font que pour s'attirer des commissions : — n'ayez pas peur qu'ils y gardent

jamais aucun intérêt ? — Ce sont des correspondants de Rouen , de Lyon , de Paris , de Londres , d'Amsterdam , de Hambourg , de Silésie , de Suisse , &c. qu'ils ont l'adresse d'y associer , sans que ni les uns ni les autres le sachent , & auxquels ils passent très-rigoureusement dans les comptes de ventes , tous les droits de douane à plein , comme s'ils les avoient bien payés , ne faisant pas grace d'une obole sur le huitieme d'une aune ; hé ! si quelquefois l'on s'en plaint , ... ils vous répondent gravement que tel est l'usage.

LE COSMOPOLITE.

Je puis certifier cette vérité , ayant vu de mes propres yeux une partie de mouffeline de plus de 40,000 piastras , depuis 100 sols jusqu'à 10 liv. l'aune , n'être appréciée par un vifte que pour 5 mille piastras & à 5 réaux de plate la vare. — Par la force de cette infidélité , jugez de toutes celles que l'on commet sur les épiceries , les toileries , les lainages , les dorures , les étoffes de soie , la quincaillerie , mercerie , chapellerie , &c. — La déprédation est immense dans cette partie. — Pour reprendre nos observations sur la bonne foi qu'approuvoit tant notre ami de St. Albin , je dirai 2°. que cettte façon d'opérer nuit au commerce , parce que la marchandise soustraite aux droits , n'en est pas vendue par ce stratagème meilleur marché que les autres. — Seulement , pour attendre l'occasion favorable de la retirer de la douane avec plus d'avantage , ... les négociants y laissent chommer souventefois ladite marchandise des quinze & vingt jours ; & très-souvent la marchandise s'y gâte ou s'y avarie.

S T. A L B I N.

Mais cette façon de servir ses supérieurs ou ses correspondants, est très-odieuse.

L E C O S M O P O L I T E.

Ne vous impatientez point tant encore , parce que tout n'est pas là , & qu'il n'y a pas d'autre façon d'opérer en Espagne. — Tel est le vice des fermes en régie , dans une administration trop répandue : . . . la législation ni l'activité d'un Ministre ne pouvant jamais surveiller ou prévenir tous les stratagèmes qui peuvent se pratiquer dans ces sortes de perceptions. — Si ce n'étoit toutes ces facilités abusives , comment un vîste , qui commence gueux comme un rat de cave ; . . . qui n'a d'autre capital que son savoir-faire ; . . . à qui le Gouvernement ne donne (dans une ville aussi chère que Cadix ,) que 30,000 réaux de veillon d'appointements , (1) pourroit-il avoir journellement un carrosse à sa solde , (qui coûte à Cadix 15,000 réaux de veillon d'entretien) ; . . . une maison au moins de 6 à 7000 réaux de veillon de loyer , quatre ou cinq domestiques à son service , une femme & des enfants à nourrir , les refrescos & la conversation cinq à six jours de la semaine , &c. ? — sans les tours de bâton de sa place , tout cela ne pourroit se faire. — Cette façon de voler son Prince , n'est pas la seule qui soit praticable dans les fermes en régie , & que l'on pratique dans tous les bureaux des douanes de l'Espagne ; elle gagne des chefs jusqu'au moindre des employés : — 2°. façon de frauder. — Assez généralement , les places les plus considérables du com-

(1) 7500 livres.

merce maritime de l'Espagne, comme Cadix, Alicante, Valence, &c. sont assises sur des côtes sans port fermé, & par des mouillages ouverts & libres, comme la baie de Cadix, la rade d'Alicante, &c. — Les vaisseaux marchands, dans ces sortes de mouillages, sont dans l'impuissance de pouvoir aborder les quais des bureaux des douanes pour y débarquer leurs cargaisons. — En conséquence, ils sont forcés de garder constamment dans leur bord les effets dont ils sont chargés, jusqu'à ce que les consignataires les fassent retirer, au risque & péril du pour compte. — Dans cette façon de pourvoir au déchargement des navires, arrivant souvent-fois des avaries ou des naufrages, ... ni les Capitaines, ni les bureaux des douanes n'ont voulu se charger du soin des débarquements : ... c'est au consignataire de la marchandise à y pourvoir. — A cet effet, un Capitaine qui arrive, n'est tenu de remettre au bureau de la douane de son mouillage, qu'un manifeste de sa cargaison, dans lequel il ne fait mention que du nombre de balles, de caisses ou de barriques qu'il a, de telle marque & de tel numero, à la consignation d'un tel, sans expliquer la qualité de la marchandise ; & ce tel, en vertu de ce manifeste, se procure une permission du bureau de la douane, par laquelle on lui permet de débarquer tant de balles, tant de barriques ou tant de caisses de tel numero & de telle marque, sans autre dénomination. — Ces effets sont reçus au débarquement par les magasiniers & porte-faix du département, qui les mettent ou qui devraient les mettre dans les magasins de la douane. — Mais par des arrangements particuliers entre les magasiniers,

porte-faix & consignataires, ... si ces effets sont riches ou de contrebande, on substitue d'autres balles, d'autres caisses ou d'autres barriques, avec les mêmes marques ou numero que les premières, que l'on enferme dans les magasins de la douane; & celles qui auroient dû y être placées, sont portées furtivement chez les négociants, où la marchandise se vérifie, s'apprécie, se taxe; & en bons freres, cette société loyale se partage les droits qui auroient dû appartenir au Gouvernement.

S T. A L B I N.

Quelles abominations!

L E C O S M O P O L I T E.

Vous n'êtes pas au bout. — Ces abominations sont si inevitables dans les fermes en régie, que je suis persuadé, dans la seule partie des douanes, que le Roi d'Espagne est volé d'une somme aussi considérable que celle qu'il en retire. — Si la contagion a gagné des chefs aux rats de cave : ... si chaque classe d'employés a son espece de tripot, ... la troisième façon de ruiner l'Espagne est dévolue aux propres gardes de l'administration, & la quatrième à certains administrateurs : — 3^e. façon de frauder. Généralement les monnoies de l'Espagne, (plus riches que toutes celles des autres nations de l'Europe,) gagnent à être exportées, & procurent de 6 à 7 pour 100 de bénéfice à celui qui en fait le commerce. — Ce gain très-considérable & très-solide en temps de paix, excite la cupidité de tous les négociants, & épuise cette Monarchie de ses matieres d'or & d'argent à un tel point, ... qu'avec 14,000 millions de piastras fortes, (ou 70 milliards de livres tournois,) que l'on

compte que l'Espagne a retirés de ses Amériques depuis 1492 jusqu'en 1769, (1) à peine cette Monarchie pourroit-elle trouver dans sa métropole 6 à 700 millions de piastras de numéraire, en monnaie, vaisselle & bijoux d'or & d'argent. — Le Gouvernement, qui n'a jamais attaché que des observations passagères sur tous ces désavantages, ayant aperçu, après un laps de temps très-considérable, la désertion continuelle de ses monnoies, a cru arrêter le désordre en publiant quelques ordonnances de police & de sévérité, qui en ne prohibant que la sortie des matières d'or & d'argent de toute espèce, n'ont point altéré le denier de fin de ces mêmes monnoies, qui est l'aimant séducteur, qui provoque cette désertion & qui entretient constamment la cupidité du commerce. — En conséquence, ... le commerce, toujours avide de ses bénéfices, pour se soustraire aux gênes & aux entraves du Gouvernement, a eu recours aux gardes de ce même Gouvernement; & s'arrangeant avec ceux-ci pour le tiers ou la moitié du droit qu'il auroit à payer au Prince, (s'il avoit la liberté d'extraire les monnoies de l'Etat,) ce même garde lui facilite l'évasion de toutes les sommes qu'il desire d'exporter, moyennant un ou un & demi pour 100 de bénéfice.

M Y L O R D S P I T E A L.

Mais les négociants peuvent se trouver exposés : — un garde n'a qu'à garder l'argent que l'on lui confie : ... comment ce négociant le réclamera-t-il ?

(1) Cette note m'a été donnée par un Commis de la Secrétaire des Indes; elle est très-sûre.

LE COSMOPOLITE.

Ho que non, que le négociant ne s'expose pas ! — Tout se fait sûrement & avec prudence : — 1°. le négociant ne fait jamais aucune avance : — 2°. c'est qu'il ne débourse jamais son argent, que quand la somme à débourser est déjà en sûreté.

S T. A L B I N.

Je ne vois pas de quelle façon peut s'arranger un pareil grimoire ?

LE COSMOPOLITE.

Il s'arrange très-cavalièrement & très-folidement. — 1°. Les gardes connoissent tous les négociants qui font le commerce des especes. — 2°. Ils font au fait des vaisseaux sur lesquels il faut les embarquer. — 3°. Il n'y a point de garde dédié à cette partie, qui n'ait à sa bienfiance 3, 4 ou 500 piastras fortes en propriété : — assistés de ce capital, . . . ces honnêtes gens guettent sans cesse de savoir quels sont les négociants qui peuvent avoir besoin de faire tenir des piastras dans tel ou tel navire. — Assurés de leurs recherches, ils s'arrangent avec ces dits négociants, (soit pour la somme, soit pour leur bénéfice) ; & prenant sur eux de leurs propres deniers de 5 à 600 piastras fortes, dans les tournées qu'ils sont obligés de faire avec leurs bateaux, ils abordent le vaisseau où doit être déposé l'argent qui est remis au Capitaine sur sa simple reconnaissance ; & ceux-ci en vertu de cette dite reconnaissance, vont chez les négociants retirer le montant des sommes déposées, avec un ou un & demi pour 100 de bénéfice, suivant la convention. — Ce grimoire dure tout le temps qu'il convient à ce négociant, qui

quelquefois n'a pas d'autre commerce , très-assuré qu'il ne fera jamais trahi , parce que tous les gardes sont intéressés dans ce maquignonage , les uns ayant la partie de l'argent , les autres celle du tabac , ceux-ci celle des liqueurs , des cartes , de la cire d'Espagne , des dentelles , &c.

V A N M A G D E B O U R G.

Hé bien ! ne conviendrez-vous pas , après tous ces procédés odieux , que vos Espagnols sont de vilaines gens , des fainéants , des paresseux , des lâches , qui préfèrent de voler leur Prince , leurs concitoyens , plutôt que de s'adonner à des occupations utiles ? — Peut-on plus crapuleusement trahir les intérêts d'une nation ? ... peut-on être scélérat à aussi bon marché : ... car c'est être scélérat , que de tromper son Prince & ses citoyens ? — n'est-il pas affeux de voir des hommes ne s'étudier sans cesse qu'à mettre en œuvre des ressorts destructeurs pour le Gouvernement qui les salarie , plutôt que de fortifier ses intérêts par leur intégrité & par leur zèle ? — Que diriez-vous d'un serviteur que vous nourririez bien , que vous habilleriez bien , que vous coucheriez bien , & qui vous trahiroit ? ...

M Y L O R D S P I T E A L.

Je dirois que c'est un malheureux , un coquin , un scélérat à faire pendre.

L E C O S M O P O L I T E.

Je n'en disconviens pas : — mais la chose ne prouve point que les fripponneries de quelques particuliers puissent jamais excuser les fautes d'un Gouvernement , ... sur-tout quand ces fautes sont les écueils où vont échouer tous les écarts des sujets. — Ne disons-nous

pas tous les jours à la Divinité : „ Seigneur ne „ nous induisez point en tentation?...” Pourquoi le Gouvernement Espagnol se met-il dans le cas que ses sujets lui fassent un jour le même reproche ? — L’homme est foible :... l’intérêt, le mauvais exemple, l’amour du faste & des richesses, excitent en lui une certaine cupidité qui est l’interprète de toutes ses actions. — Dans cette agitation journalière, si le Gouvernement, par ses mauvaises dispositions économiques, lui facilite les moyens de satisfaire toutes ses passions, de se livrer à tous ses desirs, à tous ses penchants, à tous ses vices ;... de succomber à toutes ses tentations, ... c’est la faute du Gouvernement, qui induit à erreur son sujet, & qui le rend coupable. — Pourquoi ne pas prévenir tous les stratagèmes de séduction ou de péculat, dès que vous avez les moyens de le faire ?... ne le faisant point, les torts des sujets étant postérieurs à ceux de l’administration, c’est l’administration qui est la seule coupable, parce qu’elle est seule la cause de tous les égarements de ses employés.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous avez raison :... mais parce que mon voisin veut se noyer, est-il dit que je doive me noyer aussi ?

L E C O S M O P O L I T E.

Non. — Mais tout législateur d’une administration politique, doit empêcher qu’aucun de ses citoyens puisse se noyer. — Si le Gouvernement Espagnol avoit mis plus de prévoyance & plus de réflexion dans ses systèmes ;... s’il avoit mieux étudié ses intérêts, ... ceux de sa conservation, ... celle de ses peuples, il auroit expliqué sa décadence par le propre examen de

son administration ; & son administration , par celle de ses rivaux. — En conséquence , il seroit convaincu , qu'il est une certaine portion de recettes dans l'administration des finances , qu'il est aussi imprudent que dangereux de vouloir perpétuer en régie , parce qu'elle offre trop de moyens aux subalternes de frauder , de vexer ou d'abuser un Ministère. — La partie des détails est incompatible avec la haute police d'une administration : . . . un administrateur ne pouvant jamais descendre dans les menus détails des régies qui la composent , ni y observer cette inspection journaliere , telle que peuvent se la permettre des particuliers chargés , en forme d'entreprise , de toutes les menues recettes. — Une législation bien raisonnée , de deux maux évite le pire. — S'il est des maux d'absolue nécessité dans la politique , il est des maux aussi d'absolue nécessité en système d'administration. — Ceux de la régie , de la portion que l'on appelle vulgairement fermes générales , sont de cette nature ; leurs détails journaliers & compliqués remplissant le grand réservoir des finances , & la déprédation en arrêtant le cours. — Dans cette position , . . . tous les droits du Prince qui sont dépendants de cette portion , comme les douanes , les gabelles , le tabac , le papier marqué , les alcavales , les millons , les quatre droits additionnels , (ou les moulins à moudre , si l'opération avoit lieu ,) comme ils exigent une inspection journaliere & suivie de la part de l'administration , ils ne peuvent l'être utilement que par une société réunie en ferme générale. — A défaut , un administrateur forcé de s'en rapporter à des préposés subalternes , doit s'attendre à être constamment trom-

pé , (auffi cruellement que je l'ai démontré) ; ceux-ci trouvant mieux leurs avantages à abuser de la confiance de leurs supérieurs, que de se renfermer ou de se restreindre aux justes salaires attachés à leurs régies ; . . . au-lieu que les gérants pour leur compte , intéressés au bon ordre & à la fidélité des régisseurs, voyent tout par leurs yeux & par leurs mains, se transportant sans cesse de Province en Province : & par des inspecteurs ambulants, attachés à la partie, ils vérifient sans cesse caisses & registres des comptables, de façon que tout au plus, les régisseurs à peine ont-ils le temps de remplir leurs courants, — tandis que dans les systèmes de l'Espagne, ceux-ci assez généralement éloignés de 100 à 150 lieues des regards d'un Ministre, ne comptent que tous les mois avec la supériorité, & ne sont surveillés que par des administrateurs particuliers, qui sont aussi fort intéressés à accorder la rhubarbe, pourvu que l'on leur passe le séné.

V A N M A G D E B O U R G.

Il est constant que le peu de prévoyance de l'Espagne fait son mal & celui de ses peuples. — Mais ce défaut de bon principe ne détruit pas que si les douaniers, les vistes, les magasiniers, les gardes, &c. étoient plus honnêtes gens qu'ils ne le sont, il n'y auroit point tant d'abus, tant de fraudes, tant de pécumat dans ses régies : . . . d'où il faut conclure que ces mauvais penchants sont dans le cœur de la nation : — Par conséquent, c'est la nation qui est viciée.

L E C O S M O P O L I T E.

Dites le Gouvernement. — Les sujets sont toujours ce que les Rois veulent qu'ils soient. — L'Espagne auroit les siens honnêtes, appliqués,

laborieux, si elle les encourageoit au travail, & si elle leur évitoit les occasions de mal faire. — Les encouragements au travail ne peuvent être plus simples : ... Mr. de Pellissery vous les fait appercevoir dans la maniere d'éteindre les rentes provinciales, d'en soulager les peuples, sans affoiblir les recettes publiques. — Le moyen de leur faire éviter les occasions de mal faire, se trouvera dans le redressement des tarifs, qui donneroit une forme plus claire & moins abusive à l'appréciation & perception des droits de douane, & qui rangeroit les monnoies de l'Etat à la parité de celles de ses voisins : — 4^e façon de frauder. — Si les vistes, si les gardes-magasins, porte-faix & gardes volent les finances de l'Etat, ... il est certains douaniers ou chefs des départements de certaines villes maritimes, qui ne sont ni plus délicats ni moins integres. — Le crime de péculat regne dans toute l'administration subalterne; & certains chefs des douanes frontieres & villes maritimes, sont plus grecs dans cette partie que le fameux Sinon de Virgile. — Du moment qu'un desdits administrateurs est entré en exercice dans quelqu'un des bureaux de douane des villes maritimes frontieres, il commence par faire le chien couchant auprès du Ministre, en lui inspirant des méfiances sur le compte de tous les employés de son département, afin que s'il arrivoit un jour que quelques-uns de ceux-ci se plaignissent de leurs supérieurs, celui-ci pût rappeler au Ministre qu'il l'avoit prévenu dans le temps, que les subalternes ne faisoient pas leurs devoirs; & qu'en ayant voulu les y assujettir, il s'en étoit fait des ennemis, raison pour laquelle ils se plaignoient de lui auprès de la supériorité. —

Avec

Avec ces ruses d'attente, Mrs. les douaniers se livrent sans crainte au plus horrible des pécunats, abusant des deniers de leurs recettes, & faisant servir les propres fonds du Prince à la ruine de la Monarchie. — A cet effet, les monnoies de l'Espagne gagnant 6, 8 & 9 pour 100 à être exportées dans l'étranger, ... les douaniers des villes frontieres maritimes, de compte à demi avec un protégé ou un apadrinado, (qu'ils appellent,) font fortir dans des caisses bien fermées des milliers de piastras, sans que le Gouvernement puisse s'en appercevoir; l'apadriné seul, dans les bureaux des douanes, paroissant embarquer pour son compte lesdites caisses, comme contenant des fruits du pays, du tabac ou du chocolat; & le douanier, pour favoriser son protégé, lui accorde officieusement une guie de grace, par la protection de laquelle guie, rien ne se vérifie aux bureaux de sortie, & tout s'embarque avec sûreté. — Ce maquignonage s'exerce très-heureusement & plus particulièrement que nulle part à Barcelone, à Mataron, à St. Phelippe, à Palamos & à Roze, avec la ville de Gênes, y ayant cent petits bâtimens de cette nation & des Catalans même, qui chargent sans cesse dans ces ports des vins & des eaux-de-vie pour cette ville; & sur lesquels bâtimens, l'apadriné embarque, (de la façon que nous l'avons dit,) 4, 5 & 6 mille piastras par bâtiment. — La France profite bien un peu de ce brocantage; mais Gênes l'emporte de 19 par 20 sur elle: cette ville pouvant fournir des millions & des millions de remises en papier sur l'Espagne, ce que ne peuvent point faire les places de commerce de Marseille & du Languedoc: ... & comme du moment de l'arri-

vée des piaftres à Gênes, le correspondant eft obligé de remettre en papier à l'apadriné de Barcelone la contre-valeur de ce qu'il a reçu, Mrs. les douaniers de cette ville préfèrent de faire affaire avec Gênes plutôt qu'avec la France, très-affurés que dans 20 ou 30 jours au plus, ils toucheront par le courier les retours de leurs envois; ce qu'ils ne pourroient pas fe promettre avec les villes de Marfeille & de Montpellier.

V A N M A G D E B O U R G.

Il n'eft pas furprenant, après de telles déprédations, que l'Efpagne foit fi mal argentée, malgré les immenfes tréfors qu'elle a retirés de fes Amériques.

M Y L O R D S P I T E A L.

Les concuffions & les voleries ne finiffent point en Efpagne: de l'adminiftration à la juftice, tous les fujets fe prêtent la main; un Alcalde, un Régidor vexant fes citoyens avec autant de tyrannie & d'impunité que les douaniers de Barcelone volent ouvertement leur Prince. — Généralement tous les Souverains font mal récompénfés de leur confiance:... par-tout ils ne rencontrent que des ingrats;... mais en Efpagne, l'outrage eft plus fanlgant, les régiffeurs, les employés, les chefs de la juftice facrifiant à une lâche cupidité la gloire, la réputation, l'autorité de leurs Souverains. — Sans tous ces relâchements & tous ces crimes, je fuis perfuadé que l'Efpagne jouiroit du double de fes revenus.

L E C O S M O P O L I T E.

Je fuis bien de votre fentiment. — Toutefois ces chofes n'arriveroient point, fi les peres confcrits de l'adminiftration étoient des hommes; s'ils étoient plus inftruits, plus éclairés qu'ils ne le font; s'ils vouloient généralement

plus s'appliquer. — Mais l'habitude , mais la paresse , mais l'irrésolution expliquant tous leurs doutes , les choses se perpétuent de vice en vice , de génération en génération , & l'administration se dévore sans cesse par ses mauvais principes. — Pour mettre fin à tous les moyens actuels des régisseurs de frauder & d'abuser de la confiance du Ministère , les administrateurs de l'Espagne devroient redresser les appréciations de leurs tarifs , & établir plus de parité dans le denier de fin des monnoies de l'Etat vis-à-vis de celles de ses voisins. — Ces deux prévoyances arrêteroient beaucoup la dose des préjudices ; & les employés , plus gênés dans leurs moyens de mésuser de leurs régies , n'auroient plus la même facilité d'exercer aussi librement qu'ils le font aujourd'hui , toutes les ruses , tous les stratagèmes qui favorisent leurs fripponneries. — L'Espagne seroit bien mieux servie. — Mr. de Pellissery a très-bien donné à entendre ces deux opérations au Ministère , dans son mémoire du 17 Février 1769 , en addition à celui de son établissement pour une banque royale.

V A N M A G D E B O U R G.

Il faut que Mr. de Pellissery soit un furieux observateur , pour s'être tant occupé des intérêts des diverses nations.

L E C O S M O P O L I T E.

Un homme sage s'occupe de tout ce qui peut être à l'avantage de son semblable. — Mr. de Pellissery , dans tous les pays où il a voyagé , s'est appliqué à approfondir les intérêts des peuples chez qui il s'est trouvé ; ... à connoître quelles étoient leurs constitutions , leurs systèmes d'Etat , l'esprit de leur Gouvernement ; ... quels étoient les avantages ou les désavantages

de leurs positions locales, celles de leur commerce, de leur industrie & de leur agriculture. — En conséquence, ayant fait un séjour de huit à neuf ans en Espagne, il a étudié avec beaucoup d'attention la constitution de cette Monarchie, la marche de ses intérêts, les avantages & les désavantages de ses systèmes. — En France, il s'est occupé de ceux de la France; & je lui ai ouï dire plusieurs fois que s'il étoit Ministre en Espagne, dans dix ans, il voudroit en doubler tous les intérêts, tous les revenus, toutes les richesses; que s'il étoit Ministre de l'Angleterre, dans dix ans, il voudroit être le maître de la navigation & des trois quarts du commerce maritime de l'Europe; — que s'il étoit Ministre de la France, il voudroit dans cinq ans en doubler toutes les richesses, tous les commerces, tous les intérêts, augmenter considérablement ses possessions, & diminuer de près de la moitié les impositions de l'Etat, en lui conservant toujours les mêmes recettes; ... ruiner l'Angleterre & la Hollande dans tous leurs intérêts maritimes, & élever à un tel degré de supériorité la puissance de la France, qu'elle s'établirait pour toujours, dans le monde politique, l'amie & la protectrice de toutes les nations civilisées.

M Y L O R D S P I T E A L.

Il seroit très-avantageux, pour tous les Gouvernements politiques, que tous les citoyens qui se dédient aux charges de l'administration d'une nation, eussent eu la précaution de se meubler l'esprit auparavant de toutes les observations auxquelles s'est appliqué votre Mr. de Pellissery. — Les hommes en seroient bien plus heureux, & les administrateurs bien plus éclairés & bien plus sages.

VAN MAGDEBOURG.

Mes amis, ainsi va le monde :.... ce sont les chevaux qui courent les bénéfices , & ce sont les ânes le plus souvent qui les possèdent. — En fait d'administration, c'est à-peu-près la même chose :... la cabale choisit les Ministres :... les peuples pâtiſſent des fautes d'un Gouvernement, & les gens en place sont les seuls à couvert des vicissitudes publiques. — Ce malheur a toujours existé & existera toujours :... il faut céder à la nécessité : — ainsi le veut la fortune ennemie, ... dit Mithridate dans Racine.

MYLORD SPITEAL.

Quels étoient les moyens dont Mr. de Pellitery desiroit que l'Espagne fît usage, pour arrêter les fraudes exercées dans ses bureaux de douanes, & pour les émigrations de ses monnoies ?

LE COSMOPOLITE.

Deux moyens bien simples. — Pour les droits des douanes, ... celui de simplifier tous ses tarifs, & de les établir sur des appréciations plus brièves & plus intactes. — Pour les monnoies de l'Etat, ... de les remonter à l'appréciation de celles de ses tarifs, & dans le même denier de fin que celles de ses voisins.

VAN MAGDEBOURG.

Est-ce qu'en Espagne les monnoies de l'Etat ne sont pas les mêmes dans les comptes de l'administration & du commerce, que celles qui ont cours dans la circulation publique ?

LE COSMOPOLITE.

Non certainement, elles ne sont pas les mêmes. — Vous avez en Espagne une infinité de monnoies idéales des plus extravagantes, de-

puis le maravedis de veillon jusqu'à la piaſtre forte, ſeule monnoie réelle.

M Y L O R D S P I T E A L.

Qu'eſt-ce que c'eſt qu'un maravedis ?

L E C O S M O P O L I T E.

Le maravedis eſt une monnoie Arabe, preſque idéale aujourd'hui, qui équivaut à un denier de France. — Tous les tarifs, toutes les écritures ou actes publics, toutes les opérations du commerce ne ſe font en Eſpagne qu'en maravedis ou autres monnoies idéales, ſe composant toujours par le maravedis. — Vous avez le maravedis de veillon, ... le réal de veillon, ... le réal de plate de 16 quarts, ... la piaſtre de huit réaux de 16 quarts, ... de huit réaux moins un maravedis, ... le ducat de change, ... le ducat en marchandiſe, ... la piſtole de change, &c. — Toutes ces monnoies ſont idéales, auſſi défavantageuſes au commerce, que nuifiſſantes à l'agriculture & à l'induſtrie, ... fautives & abuſives pour les impositions. — Mr. de Pelliffery a expliqué tous ces défavantages, en prouvant au cabinet de l'Eſpagne que ce ſont les erreurs de ſes ſyſtèmes qui perpétuent le découragement, l'oïſiveté & la paresſe de ſes ſujets ; — en conféquence, qu'il faut les changer. — A cet effet, puisſque les tarifs actuels des bureaux des douanes ſont confuſ & défavantageux à toutes les régies ; qu'ils favorifent la fraude & la conſommation de l'induſtrie étrangère ; qu'il faut les redreſſer. — Dans ce deſſein, ſans rien innover qui puiſſe renverſer l'ordre des traités avec les nations maritimes ; ... ſans pratiquer aucune opération douteuſe ; — ſans renchérisſer ſur la doſe des défavantages, ... il faut remonter les tarifs dans leurs apprécia-

tions , les rendre plus claires , plus brièves & plus précises , soit pour le tant pour 100 des droits qui doivent être payés , comme pour la vérification des aunages , . . . sans être continuellement obligé de chercher l'une & l'autre opération par des nombres fixes de 2930 , 2880 , 2500 , &c. & finir après par des divisions & des redivisions qui ne sont que des grimoires en pure perte pour l'administration.

V A N M A G D E B O U R G.

Mr. de Pellissery ne proposoit pas une petite besogne : — considérez l'échelle qu'il falloit démonter & remonter ?

L E C O S M O P O L I T E.

Qu'importoit l'échelle ! . . . d'ailleurs , elle restoit assez généralement la même : . . . ce n'étoit que les appréciations seules qu'il falloit redresser ; — c'est-à-dire , . . . qu'au-lieu de 10 pour 100 de droit sur une aune de mouffeline , estimée à 100 sols qui doivent être cherchés par une multiplication de 2895 & par deux divisions de 68 & 34 , . . . que vos tarifs disent rondement 10 sols par aune ou un réal de plate par aune.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais pour les marchandises , dont les tarifs n'expliquent pas les droits suivant leurs qualités , ou , s'ils les expliquent , sur lesquelles ils peuvent laisser des équivoques , en pour ou contre , entre l'administration & le contribuable : . . . comment arranger cela ?

L E C O S M O P O L I T E.

Rien de plus facile. — Ces sortes de marchandises , . . ou les marchandises qui feroient susceptibles de distinction de qualités , on les réunit en bloc , & l'on ne fait qu'un prix réuni

pour toutes les qualités. — On arrête ce prix sur la proportion de celui de toutes les qualités calculées séparément, & rapprochées dans une seule & unique appréciation.

V A N M A G D E B O U R G.

Je sens cela : — mais le négociant peut être frustré dans cette façon de percevoir des droits, sa marchandise pouvant être inférieure au prix du tarif...

L E C O S M O P O L I T E.

Ce fera un petit malheur : par contre il sera favorisé, si elle est supérieure audit prix. — Ainsi ces vicissitudes particulières & de misère ne peuvent point occuper une administration générale, ni l'engager à perpétuer des méthodes qui gênent ses intérêts. — La régie & perception quelconque de tout droit de douane, veut être claire, brève & précise....

M Y L O R D S P I T E A L.

Hé ! sous quelle dénomination de monnaie, Mr. de Pellissery vouloit-il remonter les tarifs de l'Espagne ?

L E C O S M O P O L I T E.

Sous une dénomination qui seroit devenue réelle après l'opération, & qui auroit laissé des avantages très-considérables dans les dépenses. — Les registres du département des finances en Espagne, sont tenus en réaux de veillon & écus de veillon. — En conséquence, Mr de Pellissery vouloit que tous les tarifs des douanes fussent appréciés en écus de veillon, & que tous les droits se payassent sous cette dénomination & taxation.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais comment arranger cette taxation dans une monnaie idéale qui offre mille rompus ?

LE COSMOPOLITE.

1°. Cette monnoie n'étoit idéale que dans ce moment, & devoit devenir réelle par l'opération qui devoit établir les monnoies de l'Espagne à la parité de celles de ses voisins.

— 2°. De rompus, il ne pouvoit y en avoir, en divisant l'écu de veillon en douze parties égales. — En conséquence, une aune de drap d'Elbeuf, estimée 3 piaftres la vare, & qui doit payer 10 pour 100 de droit, — au-lieu de faire une multiplication de 1890 ou de 2680, & deux divisions de 68 & 34 pour ces 10 pour 100 : — le tarif dira précisément 4 douziemes $\frac{1}{2}$ d'écus de veillon par vare, parce que 3 piaftres, par exemple, font 45 réaux de veillon ou 4 écus $\frac{1}{11}$ de veillon d'aujourd'hui, & que 10 pour 100 sur 45 font bien 4 douziemes $\frac{1}{2}$ d'écus de veillon à venir.

VAN MAGDEBOURG.

Pas tout-à-fait, mon cher Cosmopolite : — il y a un fixieme de trop sur la demie ; & sur une quantité de vares, la chose fait un objet.

LE COSMOPOLITE.

Cela peut être vrai : mais ces fortes de rompus doivent toujours tomber à l'avantage d'une administration. — Vous voyez que cette façon de redresser une régie, ... d'en écarter les moyens de fraude & de tricherie, n'est pas bien dangereuse ni convulsive.

S T. ALBIN.

Non certainement : — on ne peut admettre plus de simplicité ni plus de clarté dans un objet de cette importance.

MYLORD SPITEAL.

Hé! dites encore plus de bien public : car toutes les friponneries qui se font dans

toutes les régies de l'Espagne, font le mal de tous les citoyens.

LE COSMOPOLITE.

Il devoit en être de même pour les monnoies de l'Etat, cette partie précieuse étant dans un abandon & une négligence qui sentencie tous les systèmes de l'Espagne.... Qui le croiroit jamais, que l'Espagne, riche en matieres d'or & d'argent avant la découverte de l'Amérique, fût plus pauvre aujourd'hui que sous Ferdinand & Isabelle ! ... malgré qu'elle ait retiré de ses Amériques en 277 ans (1) 14,000 millions & plus de piaftres fortes de 100 ft. qui forment un capital de 70 milliards de liv. de France : .. personne ne croira cette vérité. — Cependant le fait n'est que trop certain ; & il est très-réel aussi, nonobstant toutes ses immenses richesses, que l'Espagne ne seroit pas en situation de pouvoir réaliser dans ce moment, dans sa métropole, pour trois milliards de liv. de France de numéraire, en monnoie, vaisselle, bijoux ou matieres d'or & d'argent. — Mr. de Pellissery le fait très-bien appercevoir à ce Gouvernement dans son mémoire du 17 Février 1769. — En parlant des préjudices que cause à l'Etat & au commerce la cherté des changes sur l'étranger, occasionnée par la désertion des monnoies, — il dit :
„ de ces deux préjudices, il en dérive un
„ troisieme qui est le ver rongeur de l'Etat,
„ auquel le Gouvernement n'a pas fait atten-
„ tion, parce que ses progrès sont cachés,
„ lents & insensibles, & que la force du mal ne
„ peut s'en appercevoir que dans celui qu'en-

(1) Depuis 1492 jusqu'en 1769, 14,281 millions.

„ traîne toujours le désordre , . . . ou par le „ secours des combinaisons publiques.” — En effet, est-il rien de plus désavantageux pour une nation relative , que la désertion des monnoies de l'Etat ?

V A N M A G D E B O U R G.

Mon cher ami , il est bien difficile à une nation qui doit , & qui n'a pas suffisamment de denrées à donner en contre - valeur de ce qu'elle reçoit , . . . de ne pas se solder avec les monnoies de l'Etat : — la chose me paroît impossible.

L E C O S M O P O L I T E.

1^o Pourquoi recevoir plus de son voisin que l'on ne peut lui donner en compensation ? — 2^o. Pourquoi conserver des monnoies plus riches que celles de ces mêmes voisins , si vous êtes dans la malheureuse nécessité de les leur donner ? Toutes vos observations confirment ce que je vous ai toujours dit : . . . que c'est le mauvais ton du Gouvernement de l'Espagne , qui a entraîné la décadence de la nation , & non les penchans des sujets à l'oisiveté qui ont occasionné celle du Gouvernement. — Mr. de Pellissery dit très - judicieusement dans ce même mémoire : „ si les personnes „ chargées de veiller à la conservation & à „ l'amélioration du commerce de l'Espagne , „ avoient été des gens éclairés , dans cette „ partie, depuis un siècle seulement , elles auroient apperçu , . . . que la façon malheureuse dont l'Espagne soldoit ses commerces „ avec les nations étrangères , pouvoit avoir „ un adoucissant ; & qu'une fois que les monnoies de l'Etat devoient remplir le vuide des „ denrées du pays , contre la balance des ef-

„ fets reçus , ... ces dites monnoies extrai-
 „ tes de l'Efpagne donnant 6 & 8 pour 100
 „ de bénéfice à ces mêmes étrangers , ... le
 „ Ministère pouvoit très-bien se les approprier,
 „ & faire entrer ce bénéfice en déduction du
 „ folde de ses commerces avec les nations
 „ étrangères ”.

V A N M A G D E B O U R G.

Je ne crois pas que ce bénéfice eût été d'un bien grand avantage.

L E C O S M O P O L I T E.

D'un très-grand avantage.— Savez-vous que l'Efpagne reste débitrice au commerce étranger de plus de 70 millions de piaftres? Entendez Mr. de Pelliffery dans son Mémoire de 1769 : — voyez ce qu'il en dit & les preuves qu'il en donne. „ Cette Couronne , (dit-il)
 „ avec une vaste étendue de côtes maritimes
 „ en Europe & en Amérique , n'a qu'un com-
 „ merce très-limité avec fa propre navigation
 „ & chez les nations étrangères : on auroit de
 „ la peine dans les divers ports de France ,
 „ d'Angleterre , d'Hollande , d'Italie , de Sue-
 „ de , de Danemarck , Hambourg , Dantzick ,
 „ & le reste de la Baltique , d'y compter 50
 „ bâtimens d'un très-petit port : l'on n'en
 „ compte guere plus dans celui de l'Amérique ;
 „ de forte que l'Efpagne , avec 6 à 7 mille
 „ lieues de côtes maritimes en Europe & en
 „ Amérique , occupe au plus de 100 à 150 bâ-
 „ timens à son commerce en long cours , dont
 „ la valeur aux trois quarts n'est composée
 „ que des articles d'industrie que les nations
 „ étrangères apportent chez elle. — Ces arti-
 „ cles font les 11 douziemes des effets œuvrés ,
 „ fabriqués ou recueillis chez ces dites na-

„ tions , comme soieries & dorures de toute
 „ qualité ; ... toileries , lainages , chapellerie ,
 „ bas , papiers , épicerie , quincailleries , crys-
 „ taux & glaces ; ... fer , acier , plomb &
 „ étain ; ... planches , duelles , folives , pou-
 „ tres , bois de charpente & de construction ;
 „ cordages , chanvre & lin ; — goudron , bray ,
 „ suif & résine ; ... cire ; — viandes salées ,
 „ poisson salé ; ... beurre , fromages , légumes
 „ secs ; farine , &c. dont le total est évalué :

„ Pour la France , année commune , de 48
 „ à 50 millions de piaftres courantes , ci
 Piaftres , 48 millions.

„ Pour l'Angleterre , de 30 à 35
 „ millions , 30 idem.

„ Pour la Hollande , Flandre ,
 „ Suisse , Suede , Danemarck ,
 „ Hambourg , Dantzick & golfe
 „ Baltique , de 40 à 45 40 idem.

„ Pour toute l'Allemagne , Etats
 „ d'Autriche , de Savoie , Naples
 „ & Sicile , Gênes , & le reste de
 „ l'Italie , de 15 à 20 millions , (1) 15 idem.

„ Année commune , en tout P. 133 millions.

„ dont l'évidence se trouve prouvée par la sup-
 „ putation de la propre consommation des su-
 „ jets , établie dans la plus basse proportion.

„ En 1762 , il s'est trouvé dans l'Espagne
 „ Européenne 11,500,000 ames de popula-
 „ tion , ... que chacune de ces 11,500,000 ames

(1) Le départ des flottes pour le Mexique , règle le plus
 ou le moins de commerce de toutes ces nations avec l'Es-
 pagne.

„ consomme par année, des effets de l'industrie
 „ ou du commerce étranger : . . . favoir

„ Toilerie . . .	5 vares de toile, à 20 quarts seulement la vare Piastr. effect.	6,761,250.
„ Lainages . . .	3 vares à 4 réaux de platte effect.	13,800,000.
„ Soieries . . .	3 dits à 6 reaux, idem.	20,700,000.
„ Epicerie . .	que chaque tête consomme par jour un maravedis d'épicerie (1), nous aurons 366 m. l'année. . . .	5,783,823.
„ Chapellerie .	que la moitié de la population, soit en hommes, nous aurons 5,750,000, & que le tiers de ces 11,500,000 consomme, l'année, en chapeaux de fabrique étrangère, de 10 r. de pl. effect., ce fera	1,916,666.
Eventails & } Mercerie . . }	que la moitié idem soit en femmes, & que la moitié d'elles consomment toutes les années pour 10 réaux effect. idem.	2,875,000.
Quincaillerie .	supputons-la sans distinction à 2 réaux de perte effect. par tête, .	2,300,000.
Papeterie . . .	que l'Espagne Européenne consomme 400,000 rames de papier toutes les années à 15 réaux de veillon la rame.	300,000.
„ Poisson salé .	que le tiers de l'année soit en jours d'abstinence, nous aurons 122 jours, & que les 11,500,000 âmes consomment par tête 2 onces de poisson salé, à 10 quarts la livre, nous aurons 5 maravedis par jours & 9 réaux de platte effectifs, l'année	10,350,000.
	Piastrs effectives . .	64,786,739.
	que l'Amérique, déduit le poisson salé, consomme la moitié de celle de l'Europe . . .	27,218,369.
	Différence de la Piastr effective à la Piastr courante, environ	30,368,336.
	En tout, Piastrs courantes . . .	121,473,444.

„ quotient à-peu-près égal à celui du commerce étranger, qui
 „ ne varie que par les articles que l'on n'a pu supputer.

(1) Un denier un peu plus. La consommation est plus forte, par rapport à la forte consommation du chocolat.

„ De cet examen, il nous reste l'évidence que
„ le commerce de l'Espagne est passif dans ses 8
„ dixièmes, soit en Europe, soit en Amérique...
„ Par conséquent, il n'est pas étrange que cette
„ partie salutaire ne coopere en rien au salut
„ de l'Etat; & qu'au-lieu de consolider les plaies
„ de la patrie, en versant utilement dans le sein
„ des citoyens les 360 millions de piastras qui
„ leur manquent toutes les années pour remplir
„ leurs dépenses, elle ne leur apporte que de
„ très-légers secours, qui, loin de cicatrifer au-
„ cun des ulcères meres de leurs nécessités,
„ n'y appliquent que des appareils qui en per-
„ pétuent toujours les vices.

„ Ces vices s'appercevront plus aisément, &
„ dans toutes leurs énormités, par la façon dont
„ l'Espagne s'acquitte avec le commerce étran-
„ ger; & cette Couronne connoîtra sensiblement
„ par ce calcul,.... que sa décadence, sa dépo-
„ pulation, la perte de son industrie & de ses
„ commerces, ne sont les effets que de ses pro-
„ pres fautes, s'étant refusée à l'étude des
„ moyens qui pouvoient seuls conserver la par-
„ tie la plus absolue à une nation relative.

„ Le commerce actif de l'Espagne avec les
„ nations étrangères, gît tout dans ses seules
„ denrées d'Europe & de l'Amérique; ses arti-
„ cles d'industrie, chers & limités, ne pouvant
„ faire cause avec celles-ci par leur rareté, par
„ leur cherté & par les sages réglemens de ses
„ voisins; de sorte que l'Espagne ne peut s'acquit-
„ ter avec le commerce de ceux-ci, que par ses
„ seules denrées d'Europe & de l'Amérique, qui
„ sont supputées se monter année commune, ...
„ savoir :

Denrées de l'Amérique.

„ Cochenille, 12 à 1500 furrons, à 1000 Piaftres le furron.	P. C.	1,500,000.
„ Indigo, 800 à 1000 furrons, à 400 P. le fur.		400,000.
„ Cuirs, de 25 à 30,000, à 5 P. la piece.		150,000.
„ Cacao, 4000 fanegues, à 40 P. la fanegue		160,000.
„ Vanille, laine de Vigogne, cuivre, droguerie, &c. pour environ		2,000,000.
„ Bois de Campêche & de teinture, environ 20,000 quintaux, à 3 P. le quintal		60,000.

Piaftres courantes, 4,270,000.

Denrées d'Europe.

„ Soies brutes & organfins pour env. 4,000,000.	}	25,000,000.
„ Laines (1) pour environ		
„ Vins, eaux-de-vie, fruits & légum. 5,000,000.		
„ Huile & bled (articles cafuels) . 2,000,000.		
„ Soudes, barilles, fel, courdouans, sparts, &c. pour		

Piaft. Cour. 29,270,000.

Et pour combler la mefure 20,730,000.

En tout Piaftres courantes, 50,000,000.

„ de façon que l'Espagne n'a un commerce actif
„ avec les nations étrangères que de 50 millions
„ de piaftres, tandis que celles-ci en ont un
„ avec elle de 121 millions : — ce qui constitue
„ l'Espagne débitrice de 71 millions de piaftres
„ au moins.

M Y L O R D S P I T E A L.

Comment diable! ... un vuide de cette force! ...
mais la chose ne se peut pas: ... avec un déficit
aussi terrible, il ne devrait pas rester un mara-
vedis physique à l'Espagne. „

L E C O S M O P O L I T E.

Aussi qui est-ce qui a dévoré les 71 ou 72 mil-
liards retirés de l'Amérique depuis 284 ans? —
si ce n'est ce terrible vuide: ... d'ailleurs, il ne
faut

(1) Les droits de sortie sur les laines, ont produit jusqu'à
9 millions de réaux de veillon, 2,250,000 liv.

faut pas croire que ces 70 millions s'acquittent tous en argent. — Il est prouvé dans la circulation mercantile de l'Europe, que les anticipations en papier sur l'exportation & l'importation d'un commerce, faites par traites ou remises, sont toujours d'une grosse moitié dans toutes les opérations. — Joignez à cette réalisation les valeurs reçues en fruits, denrées, matières premières, &c. — vous trouverez que le vuide de 70 millions du commerce de l'Espagne, se réduit peut-être à un débours en argent de 8 à 10 millions de piastras au plus.

VAN MAGDEBOURG.

Ce qui est toujours un vuide très-destructeur, & des plus considérables dans la spéculation politique.

LE COSMOPOLITE.

Dans peu nous verrons cela plus précisément : — suivons Mr. de Pellissery. — Dans le même mémoire dont je viens de citer un passage, il dit encore : „ Le trop riche denier de fin des monnoies d'or & d'argent de l'Etat, proportionné à la parité de celles des nations relatives, „ nourrit le vice de ce préjudice, en ce que le „ denier des changes du commerce étant toujours réglé dans l'étranger par le produit de „ la monnoie y exportée, ... il s'ensuit que si „ une piastra forte, dont son pair avec la France „ est de 100 sols tournois, vient à sa décomposition à en produire 107 ou 108 ; ... celle en „ papier sur la France, doit, (dans la même proportion) représenter la même différence ”.

VAN MAGDEBOURG.

Cette question est inégale. — Mais allez faire entendre cela au cabinet de Madrid, lui qui a eu la mal-adresse d'établir un giro royal, où le Roi

lui-même fait le commerce des monnoies de l'Etat en pays étranger.

L E C O S M O P O L I T E.

Mr. de Pellissery, dans ce même mémoire, relève bien cette lâche avarice du Ministère de l'Espagne, en disant : „ L'Espagne ne seroit point „ tyrannisée par tous ces préjudices, si elle vou- „ loit réfléchir sur la nature de ses maux. — „ Mais prévenue de ses coutumes de trois cents „ ans, fiere de son ancienneté, elle méprise la „ politique moderne ; — & les hommes des au- „ tres nations ne sont point des hommes pour „ elle. — Cette erreur grossière grossit les maux „ de l'Espagne ; & le Gouvernement, loin d'y „ apporter du secours, en élargit tous les jours „ les plaies, par des créations entièrement con- „ traires au bien de ses peuples.

„ Celui de l'établissement du giro du Roi en „ Espagne, en est un des plus dangereux & des „ plus préjudiciables en matiere d'Etat. — Aussi „ ne puis-je concevoir comme il a pu être fondé „ par un célèbre Ministre. — Quel préjudice „ peut être plus grave, pour un Etat relatif, que „ celui de la perte de ses monnoies ? — S'il n'y „ a point de préjudice de les extraire, de les „ perdre ou de les laisser sortir, pourquoi punit- „ on de mort les extraçteurs chez bien des na- „ tions ? & pourquoi l'Espagne a-t-elle dans son „ code des loix cette même ordonnance ? — „ Cependant l'établissement du giro du Roi a été „ fondé pour extraire les monnoies de l'Etat ; & „ ce commerce procurant au fisc royal 4 ou 5 „ pour 100 de bénéfice libre, le Ministère ne „ veut point réfléchir que son exemple est suivi „ du moindre de ses sujets ; — que la constante „ sortie des monnoies de l'Etat aggrave tous les

„ besoins des peuples, déprécie tous les capitaux, toutes les propriétés en terres & denrées de la nation ; ... que la population se perd dans les pays déflorés ; ... que l'industrie vas'établir chez les nations rivales : ... enfin, que la décadence devenant générale, tous les ressorts du Gouvernement s'affoiblissent, & le corps politique d'une nation ne conserve plus aucun majesté ni aucune puissance ”.

M Y L O R D S P I T E A L.

Mr. de Pellissery a très-grandement raison : — que l'on ôte ou que l'on resserre les représentants de la circulation publique, ... adieu la population ! — adieu l'industrie ! — sans population, plus de puissance, plus de commerce ; & sans représentants, plus d'industrie.

V A N M A G D E B O U R G.

Si l'on ôte au commerce ses représentants, plus d'industrie : ... le fait n'est que trop certain ; ... celui-ci n'ayant plus les moyens de payer ses mercenaires, de satisfaire à son courant, à ses spéculations, il déserte ; & le pays qu'il fécondait, qu'il enrichissait, tombe dans la misère.

L E C O S M O P O L I T E.

Voilà pourtant la source de tous les maux & la cause physique de la décadence de l'Espagne. — Le Gouvernement, en s'établissant le premier négociant de ses Etats, le plus grand spéculateur, le plus riche cambiste, ... a forcé à l'oisiveté & à la paresse tous ses sujets. — Quel est le citoyen qui sera assez téméraire, (avec de telles maximes,) de vouloir se mesurer avec son Souverain dans la carrière du commerce ? ... quand l'un n'a que des articles de concurrence à exporter, & l'autre

des articles privilégiés ; — quand l'un n'a ni fret , ni douane , ni avarie , ni consulat , ni assurance , ni change à payer , & que l'autre supporte toutes ces dépenses , courtages , changes & rechanges indispensables ; — quand l'un est le maître du temps du départ de ses spéculations , & que l'autre est forcé d'attendre le bon plaisir ou la convenance de ce terrible concurrent : — d'un côté , pleine liberté & point de charge ; . . . de l'autre , charge , recharge , tyrannie , oppression , despotisme ; & de rien en rien , maître de son temps , de ses spéculations , de ses idées de commerce : . . . vous avouerez avec moi que ce ne sont pas-là les vraies idées que doivent avoir des Législateurs ?

V A N M A G D E B O U R G.

Vous pensez juste , mon ami : — qui dit commerce , dit un état libre , une profession sans contrainte , sans sujétions civiles ou militaires , soumise seulement à des droits de convention , de citoyens , ou à des obligations locales . . . mais toujours libre dans ses propriétés , dans ses spéculations , dans ses entreprises. — Si on gêne le libre arbitre du commerce , l'arbitraire de ses opérations , de son travail , . . . cette profession ne fera plus une science , une étude , un devoir suivi pour les sujets : — elle ressemblera à mon tourne-broche , qui ne fait du bruit que quand ma cuisinière me régale d'un morceau de rôti.

L E C O S M O P O L I T E.

C'est pourtant-là ce qu'a toujours fait & ce que fait encore l'Espagne. — Vous voyez donc que ce ne sont sûrement pas les mauvais penchans des sujets qui s'opposent à la prospé-

rité de la nation, ... mais bien le Gouvernement qui s'oppose à celle des sujets ? ... Donc les sujets n'ont aucun tort vis-à-vis de l'autorité, s'ils ne veulent rien faire : — tous les torts sont du côté de l'administration. — C'est pour les faire cesser, & pour arrêter tous leurs préjudices, que M. de Pellissery, après avoir représenté au cabinet de l'Espagne, combien les rentes provinciales étoient défavantageuses à l'Etat ; combien l'administration des douanes étoit nuisible au fisc royal ; combien les émigrations des monnoies étoient contraires aux opérations du commerce : ... il propose à ce même cabinet la façon d'éteindre les rentes provinciales, sans affaiblir les recettes de l'Etat : , ... celle de redresser son administration des douanes, sans s'exposer à aucun inconvénient ; & enfin celle de conserver les monnoies de la nation, sans nuire aux opérations du commerce.

VAN MAGDEBOURG.

Prenez garde, mon cher Cosmopolite, vous allez toucher une terrible partie. — C'est de la marche des monnoies d'une nation ; ... c'est du cours de convention qui y est attaché, que se déterminent tous les intérêts utiles & politiques d'une Monarchie.

LE COSMOPOLITE.

Je fais cela, & Mr. de Pellissery l'a bien vu de même : ... car vous devez vous appercevoir, en voulant éclairer l'Espagne sur ses défavantages, qu'il n'a pas commencé ses opérations par le redressement des monnoies de l'Etat, mais bien par la marche de ses systèmes d'administration & par les abus dans les recettes : ... il a gardé celle-ci pour la dernière

de toutes , & il a établi la rentrée des rentes provinciales & celles des droits de douane sur le taux & la dénomination de son redressement. — En conséquence , la piaſtre effective de l'Espagne étant la monnoie déterminée de la nation ; & cette piaſtre , dont la parité eſt celle de 100 ſols tournois de France , quand on la décompose en France , produiſant de 108 à 109 ſ. , Mr. de Pelliffery dit à l'Espagne , augmentez votre piaſtre de 9 ſols.

V A N M A G D E B O U R G.

Si l'Espagne faiſoit cette opération , elle mettroit le déſordre & la confuſion dans le commerce.

L E C O S M O P O L I T E.

Point du tout : ... au contraire , plus de clarté dans les affaires. — Je vous ai déjà dit que le commerce & les finances étoient affiégées en Espagne de mille diſtinctions de monnoies idéales , qui ſe terminoient pour les écritures du commerce au réal de platte de ſeize quarts , & que les écritures des finances ſont toutes en écus de veillon de 11 réaux de veillon. — En conséquence , Mr. de Pelliffery dit au cabinet de l'Espagne : puisſque tous les engagements du commerce de vos ſujets ſont en réaux de plate de 16 quarts , & que les écritures de vos finances ſont toutes en écus de veillon , ... pour ne cauſer aucune révolution , aucune nouveauté , aucun ſchiſme , ne conſervez dans le cours de vos monnoies réelles que ces deux dénominations. — A cet effet , au-lieu de donner à votre monnoie réelle le nom de piaſtre forte , comme elle l'a aujourd'hui , donnez-lui à l'avenir celui de double écu de veillon ; & pour rapprocher ce double écu de

veillon à la proportion de douze réaux de plate de 16 quarts ou 24 réaux de veillon de 8 quarts, ... diminuez votre réal actuel de veillon d'un demi quart, & augmentez votre écu de veillon de 2 quarts & demi; ce qui l'établira à 96 quarts, au-lieu de $93\frac{1}{2}$ qu'il vaut aujourd'hui; & votre piaſtre forte, (dorénavant appelée double écu de veillon,) au-lieu de 170 quarts d'aujourd'hui, représentera à l'avenir 192 quarts ou 12 réaux de plate de 16 quarts

VAN MAGDEBOURG.

Mon ami, cette opération paroît simple dans le raisonnement, mais elle est défavantageuse dans la pratique. — 1°. Vous augmentez votre écu idéal de veillon de 2 quarts & demi, en voulant le rendre réel; ce qui fait près de 3 pour 100. — 2°. Vous voulez dorénavant que la demi-piaſtre forte de 85 quarts, représente à l'avenir votre écu réel de veillon qui en vaudra 96; ... & en conséquence, vous l'augmentez de 11 quarts ou de 13 à 14 pour 100: ... savez-vous que voilà une furieuse augmentation.

LE COSMOPOLITE.

Doucement, ... entendons-nous, & dans peu vous verrez que cette augmentation n'est pas aussi furieuse & aussi déplacée que vous le pensez: ... n'avez-vous jamais tiré en droiture des piaſtres de l'Espagne?

VAN MAGDEBOURG.

Pardonnez-moi: ... qu'a de commun ce fait avec ce que nous disons?

LE COSMOPOLITE.

Vous allez le voir: comment les avez-vous raisonnées? ...

V A N M A G D E B O U R G.

Différemment : ... c'est le prix du change qui a fait mon gain.

L E C O S M O P O L I T E.

Laissons le change & toutes les autres lesquelles de dépenses. — Une piaſtre forte, pour combien la troqueriez-vous monnoie d'Hollande ?

L E C O S M O P O L I T E.

J'en ai vendu à divers prix depuis, 53, 54, juſqu'à 55 ſols pour une piaſtre.

S T. A L B I N.

En France les changes du Roi & toutes les Cours des monnoies les prennent à 106 ſols : — le commerce de 108 à 109, & quelquefois à 110 ſ.

L E C O S M O P O L I T E.

Donc, ſi la piaſtre forte d'Eſpagne, décompoſée, en France ou en Hollande, donne à ſon propriétaire 6, 8, & 9 ſols de bénéfice, elle vaut 6, 8 & 9 ſols de plus qu'elle n'a cours en Eſpagne. — Avec cette évidence incontestable, le Miniſtere de l'Eſpagne ne commettra jamais aucune injuſtice, quand il augmentera le cours des monnoies de l'Etat à cette dernière parité. — En conſéquence, 9 ſols de France étant représentés en Eſpagne par 15 quarts & demi ou ſeize quarts effectifs, il exiſte que la piaſtre forte contient intrinſèquement 16 quarts de plus en valeur qu'elle n'a cours. —

V A N M A G D E B O U R G.

Je veux vous accorder cette obſervation qui eſt juſte. — Mais pour arriver aux 22 quarts qu'il vous faudra pour compléter les 192 que vos piaſtres fortes doivent représenter à l'a-

venir pour faire deux écus de veillon : ... où prendrez-vous les 6 quarts qui vous manquent ?

L E C O S M O P O L I T E.

Dans la même monnoie, qui est trop riche depuis le billon jusqu'à la piastre forte. — Mais sans toucher à cette même monnoie de billon, & lui conservant toujours sa dénomination de quart, — Mr. de Pellissery en établit une plus grande quantité pour représenter une piastre forte.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous avez raison : — mais vos 22 quarts ne sont pas tous trouvés pour cela ?

L E C O S M O P O L I T E.

Pardonnez-moi. — Suivez-moi bien : ... par l'augmentation du produit de la piastre forte en France ou en Hollande, nous avons gagné 16 quarts....

V A N M A G D E B O U R G.

Oui : ... reste 6 quarts à chercher.

L E C O S M O P O L I T E.

Ils sont trouvés avec avantage.

V A N M A G D E B O U R G.

Voyons.

L E C O S M O P O L I T E.

Vous allez le voir : ... le réal de veillon effectif vaut actuellement huit quarts & demi.

V A N M A G D E B O U R G.

Oui.

L E C O S M O P O L I T E.

Par l'opération, Mr. de Pellissery le réduit à 8 quarts : ... voilà un demi quart de gagné.

V A N M A G D E B O U R G.

Très - bien.

L E C O S M O P O L I T E.

La piastre forte se compose aujourd'hui de 20

réaux de veillon de 8 quarts & demi : en réduisant le réal de veillon à 8 quarts, le Ministère économise 10 quarts par piaſtre forte pour ſon augmentation : — 10 quarts joints aux 16 d'intrinſèque de plus, que nous avons trouvés par piaſtre forte, vous donnent 26 quarts ; — l'opération n'en ayant beſoin que de 22, elle laiſſe encore les monnoies de l'Etat plus riches de quatre quarts, que toutes celles des nations relatives en liaiſon avec l'Eſpagne.

M Y L O R D S P I T E A L.

Cet arrangement en bouche ou ſur le papier, ne ſouffre pas le moindre inconvéniement. — Mais le commerce, ... mais les engagements particuliers, ... les contrats, les billets, les lettres de change ſ'accommoderont-ils de cette révolution ?

L E C O S M O P O L I T E.

Cette révolution n'innove rien dans le droit écrit des ſujets, ni dans la balance économique de la légiſlation, ... qui eſt ce qu'il faut toujours obſerver dans ces fortes d'opérations, quelque abſolues qu'elles puiſſent être. — Mr. de Pelliffery ſ'y eſt conformé très-rigoureuſement. — Auffi voit-on dans toutes ſes hypothèſes, combien il ſ'eſt appliqué à prévenir toute eſpece de conſuſion, de froiſſement ou de choc dans la circulation civile & politique du Gouvernement, en faiſant légitimer par l'autorité le réal de plate idéal de 16 quarts du commerce, afin de conſerver conſtamment à ceux-ci (dans les nouvelles dénominations des monnoie) la valeur réelle & repréſentative de ſes engagements. — Par cette précaution, il avoit prévu & arrêté toutes les conteſtations nées ou à naître : . . . ſeulement il ſ'enſuivoit la ſeule différence pour

les créanciers, qu'ils auroient moins reçu de matieres représentatives, en recevant toutefois la même valeur de numéraire de leurs crédits.

S T. A L B I N.

La marche de cette opération me paroît bien conçue : — reste à savoir, si de la théorie à la pratique, il ne se feroit point rencontré quelque empêchement physique, plus défavantageux en lui-même, que le préjudice que peut éprouver actuellement l'Espagne dans les émigrations continuelles de ses monnoies ?

L E C O S M O P O L I T E.

Il ne pouvoit en résulter aucun préjudice, ... si ce n'est l'impuissance où l'on mettoit le commerce étranger, de n'être plus le vampire d'une nation qu'il épuisoit depuis plusieurs siècles.

V A N M A G D E B O U R G.

Cette opération se feroit-elle étendue jusques dans l'Amérique ?

L E C O S M O P O L I T E.

Certainement. — La piastre forte qui n'a cours dans le nouveau-Monde que pour 8 réaux de plate effectifs de 22 quarts, devoit y en représenter 10 de 17 quarts.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais vous arrêtiez par-là l'importation en Europe des matieres d'or & d'argent de l'Amérique.

L E C O S M O P O L I T E.

Point du tout, ... elle se feroit faite plus abondamment que par le passé : — 1°. parce qu'il restoit encore 22 quarts de profit par piastre forte, qui vous donnent de 13 à 14 pour 100 de bénéfice : — 2°. parce que le commerce de l'Europe avec l'Amérique devoit être rendu libre après l'opération ; qu'il n'y auroit plus eu de

droit d'indult à payer, & que l'opération & la liberté du commerce auroit ruiné tous les interlopes des Anglois & des Hollandois, qui sont les grands écornifleurs des matieres de l'Amérique. — Par conséquent, avec plus de liberté & moins d'entraves, il seroit arrivé une plus grande quantité de matieres d'or & d'argent dans la métropole.

M Y L O R D S P I T E A L.

Mon ami, les Anglois se moquent de tous les réglemens & de tous les garde-côtes de l'Espagne. — Ils vont où ils trouvent du profit; & ils en trouveront toujours dans l'Amérique Espagnole, parce que leur navigation est de 30 pour 1 meilleur marché que celle de l'Espagne... Une livre de canelle pour l'Amérique paye un denier sterling de fret chez nous: ... en Espagne l'on parle de 3 à 4 piaftres. —

L E C O S M O P O L I T E.

Cela est vrai, mais quand tout sera rapproché en Espagne à la même parité que chez vous; ... que les frets d'entrée en Amérique seront presque pour rien; ... que les matieres d'or & d'argent ne donneront plus comme par le passé 33 pour 100 de bénéfice rubis sur l'ongle, ... que ferez-vous avec vos interlopes? — Est-ce 5 & 6 p. 100 de bénéfice sur ces retraits, qui engageront vos négociants à risquer leurs effets en Amérique, exposés à tous les instans de les voir confisquer, vaisseaux & cargaisons?

V A N M A G D E B O U R G.

Ma foi, il est constant, si l'on ôtoit les bénéfices des matieres d'or & d'argent dans les retraits du commerce en interlope avec l'Amérique, que ce commerce tomberoit absolument, ...

y ayant trop de perte de temps, trop de risques à passer, pour pouvoir réaliser en fruits ou en marchandises du pays les retraits d'un tel commerce.

LE COSMOPOLITE.

Vous convenez donc que c'est le seul bénéfice de 33 pour 100 (1) sur les matières d'or & d'argent de l'Amérique, qui excite le commerce clandestin de l'Angleterre & de la Hollande dans les Colonies Espagnoles. — Que le Gouvernement supprime ce bénéfice; . . . qu'il en fasse jouir ses sujets du nouveau-Monde; . . . qu'il ouvre au commerce direct de la nation tous les ports de l'Amérique par une navigation aussi à bon compte que la vôtre, . . . que feront vos vaisseaux contrebandiers? — iront-ils aborder des pays pourvus abondamment de tout, alimentés de tout, & à tous les instants surveillés par les propres individus du commerce, qui auront intérêt alors de vous desservir, plutôt que de vous favoriser.? — C'est la dernière des erreurs, des absurdités, des démençes, que de s'entêter à vouloir continuer des systèmes de commerce qui laissent constamment à des voisins actifs 33 pour 100 de profit sur des retours, sans les bénéfices de l'importation.

VAN MAGDEBOURG.

Mon cher ami, l'ignorance & l'intérêt causent toutes les erreurs du cabinet de l'Espagne; & de l'une & de l'autre erreur se perpétue l'impuissance du Ministère de pouvoir changer la marche de ses systèmes de commerce. . . .

(1) Ces 33 pour 100 sont d'entrée à Cadix; car si c'est pour Londres ou Amsterdam, il y en aura 40.

1°. Parce que le Roi, en Espagne, est son fermier, isolé de croupiers & de toute ressource.

2°. Parce que le Roi est le premier négociant de ses Etats, ... s'étant approprié le commerce du vif-argent, des cartes & cartons, des liqueurs, des eaux-de-vie, du plomb giboyé, &c.

3°. Parce que le Roi affrete ses vaisseaux au commerce par le système actuel; ... ce qui ne pourroit plus avoir lieu avec la liberté.

4°. Parce que le sixième au moins des revenus de l'Espagne est fondé sur les produits du commerce du Roi; ... sur les indults de 9 pour 100, sur les matières d'or & d'argent; ... sur les 4 ou $4\frac{1}{2}$ pour 100 de fret sur ces mêmes matières, & sur les nolis exorbitants des cochenilles, vanilles, &c. — De sorte que si le cabinet de l'Espagne, aujourd'hui pour demain, renversoit son système actuel de commerce, ... l'Etat perdrait au moins un sixième de ses revenus.

M Y L O R D S P I T E A L.

L'on diroit presque que Van Magdebourg voudroit devenir l'Avocat de l'Espagne.

V A N M A G D E B O U R G.

Non certainement; & je tombe d'accord avec le Cosmopolite, que le Gouvernement Espagnol est très-désavantageux aux progrès des arts & des sciences; ... au succès du commerce & de l'industrie; ... à l'occupation & à la prospérité des peuples. — Je dirai plus : ... il retrécit le cœur de l'homme, en le privant de cette liberté d'agir & de penser, qui porte au merveilleux & à l'utile toutes les idées d'une nation. — Mais ce Gouvernement est

ainfi monté , ainfi établi ; . . . avec des fyftèmes (relatifs à fa constitution) depuis plus de trois fiecles : . . . que voulez - vous qu'il faffe ? — il faut un peu fe mettre à fa place. —

S T. A L B I N.

Je crois , Van Magdebourg , que vous vous mettez dans une mauvaife place , n'y ayant aucune loi qui dife que les erreurs d'une légiflation puiffent être irréparables.

L E C O S M O P O L I T E.

Dites-moi un peu , Van Magdebourg , fi vous aviez fait un faux calcul dans une spéculation mercantile , vous entêteriez-vous fur votre erreur ?

V A N M A G D E B O U R G.

Non certainement ; les erreurs ne font profitables en rien , & fur-tout en fait de commerce. — Le négociant ne connoît que le profit réel.

L E C O S M O P O L I T E.

Il doit en être de même dans les spéculations politiques. — L'Efpagne peut très-bien avoir entendu fes intérêts , il y a 300 ans : — alors fon plan d'aminiftration pouvoit être bon ; mais aujourd'hui il eft erré . . .

1°. Parce qu'il eft imprudent à une Monarchie telle que l'Efpagne , d'être fans arcabouts , fans croupiers , fans établiffement de politique , à la dévotion du Miniftère.

2°. Parce qu'il eft abfurde , dans un Royaume trop répandu , que le Roi foit fon fermier , & fe trouve réduit à la néceffité d'attendre du jour à la journée la majeure partie de fes revenus , fans pouvoir dire certainement , j'ai

tant à dépenser, soit en temps de paix, soit en temps de guerre.

3°. Parce qu'il est imprudent d'avoir établi une portion très-considérable des revenus de l'Etat, sur le produit d'un commerce maritime que l'on ne peut exercer sans risque en temps de guerre, avec une marine aussi limitée que celle de l'Espagne, & dont l'inexercice prive les finances de l'Etat d'une rentrée très-considérable, dans un temps où il est constitué dans de plus fortes dépenses.

4°. Parce qu'il est contre nature, contre toute législation, contre tous les principes, de gêner les revenus publics, le commerce des sujets, le travail & les occupations utiles de ses peuples, par des entraves, des exclusions & des contraintes dans la circulation générale. — Toutes ces erreurs, filles du cabinet de l'Espagne, sont la ruine de la nation. — Pour vous donner un témoignage sensible de cette vérité, — faites attention à la note (10) du mémoire de Mr. de Pellisery de 1769 que je vais vous citer dans tout son contenu. „ Ses „ coutumes anciennes sont si ruineuses pour „ le commerce actif de l'Etat, que l'on voit „ des vaisseaux marchands pour les Colonies, „ recueillir dans la seule entrée de ce com- „ merce 5 & 600,000 piaftres effectives de „ fret, tandis que la bonne politique deman- „ deroit qu'ils n'en fissent peut-être pas 4000, „ afin que les articles de l'industrie & les den- „ rées de la métropole étant produites à bon „ marché dans ses nouveaux domaines par la „ consommation, le débit s'en étendît toujours „ plus. — Car enfin, où est l'équité, qu'un „ quintal de fer qui a coûté 4 piaft. ou 15
1..

„ L. T. en Europe , paye de fret en Améri-
 „ que , 9 Piaſtres fortes de 100 f. ou 45 L.

„ un quintal d'acier , coûte 10 P. ou 37 l. 10 f. paye 16 P. f. ou 30 l.
 „ un quintal de cire , idem 60 dites 225 idem 92 idem 460
 „ un baril'eau-de-vie , idem 15 dites 56 . 5 . idem 40 idem 200
 „ une rame de papier , idem 2 dites 7 . 10 . idem 3 idem 15
 „ une liv. de canelle , idem 2 dites 7 . 10 . idem 3 idem 45
 „ une piece de Braban crus , 8 dites 30 idem 13 idem 65

„ qu'un arrobe de raiſins ſecs, d'amandes, de
 „ figues, d'avelines, &c. d'huile d'olive, du vin
 „ & autres ſemblables , payent 6 & 8 fois la
 „ valeur premiere , ſans les avaries qui ſont
 „ toujours d'un tiers en ſus du fret. — Com-
 „ ment eſt-il poſſible qu'avec d'aſſi tyranni-
 „ ques proportions , que le commerce actif
 „ de l'Eſpagne puiſſe ſe ſoutenir , & qu'elle
 „ puiſſe jamais jouir d'une agriculture & d'une
 „ induſtrie floriſſante; . . . même d'une mari-
 „ ne de conſidération? . . . la choſe eſt impoſſi-
 „ ble.” — De ce défaut des vrais principes (dit
 Mr. de Pelliffery) naiſſent tous les défavantages
 de l'Eſpagne. — Par conſéquent , Van Magde-
 bourg, ce Miniſtere ne peut jamais être ex-
 cuſé , ni forcé de perpétuer aucun ſyſtème
 deſtructeur.

VAN MAGDEBOURG.

Mais, mon cher ami, donnez-lui-en d'autres?
 — faites-lui retrouver 25 ou 30 millions de
 livres qu'elles perdrait en changeant ſon ſyſ-
 tème de commerce & de navigation avec ſes
 Colonies;... en abandonnant ſes droits d'indult
 & de fret , ſon commerce particulier ſur le viſ-
 argent , les liqueurs, les cartes , &c. — com-
 ment retrouver cette rente annuelle?

LE COSMOPOLITE.

Comment Mr. de Pelliffery lui a-t-il fait re-
Tome I. X

trouver ses rentes provinciales? ... en sachant se retourner, en sachant combiner les avantages par les défavantages. — Il faut savoir perdre, afin de plus gagner. — Le laboureur ne fait-il pas des avances à la terre? ... il en feroit de même de la part du Gouvernement de l'Espagne. — Il est de science certaine aujourd'hui, que le commerce est l'ame de toutes les richesses, de toutes les prospérités, de toutes les aïssances; — que c'est lui qui féconde l'agriculture & l'industrie d'une nation; qui grossit les revenus publics; qui salarie le travail journalier des sujets. — Si l'Espagne paroît abandonner 30 millions de revenus annuels, pour réhabiliter tous ces rameaux précieux de son administration, elle doit considérer d'une part, que ses revenus des douanes quintupleront en recette; & qu'en ouvrant à tous ses ports de l'Europe la libre fréquentation de l'Amérique; elle fournit des écoulements à son industrie & à son agriculture, qui fertiliseront toutes les terres de la métropole à 50 lieues à la ronde de toutes ses villes maritimes: de l'autre, qu'en donnant plus d'activité à ses peuples, plus de moyens de dépenser & de se rendre utiles, qu'elle triple ou quadruple toutes les opérations du commerce utile & politique des sujets: ... par conséquent, grande circulation, grand revenu dans le fisc royal, dit Mr. de Pellissery.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais tous ces beaux raisonnements sont d'un produit supposé & à venir, au-lieu que l'abandon des 30 millions d'aujourd'hui est réel. — Quand à une Monarchie qui n'a que 150 mil-

lions de revenus , on lui en ôte 30 , il n'en reste plus que 120 : — avec 120 millions , on ne satisfait pas à une dépense absolue de 150 : car vous savez aussi-bien que moi ,... si les particuliers reglent leurs dépenses sur leurs revenus , que les Gouvernements reglent leurs revenus sur leurs dépenses.

LE COSMOPOLITE.

Votre réflexion est très - juste. — Pour vous tirer d'inquiétude là-dessus , considérons un moment quelle est la proportion actuelle du commerce que fait l'Espagne avec ses Colonies , & nous examinerons après ce qu'il pourroit être avec d'autres systèmes.

VAN MAGDEBOURG.

Avec tout le pathétique de vos raisonnements , je ne vois pas encore la rentrée des 30 millions d'abandonnés.

LE COSMOPOLITE.

Ne vous impatientez pas , vous ferez bientôt satisfait. — Le commerce de l'Amérique ne s'est fait jusqu'à présent que par la seule baie de la ville de Cadix , & il consisté tous les trois ans en une flotte pour le Mexique de 15 à 16 vaisseaux marchands , riches de 27 à 30 millions de piastras de 3 liv. 15 s. — ce qui reviendrait à 15 millions de piastras par année :... il y a encore pour cette vice-Royauté les assagues , consistant en 4 ou 5 vaisseaux qui partent dans les intervalles des flottes , assez généralement riches de 7 à 8 millions de piastras ; ce qui établiroit le commerce annuel de l'Espagne avec le Mexique de 18 à 20 millions de piastras , une année com-

portant l'autre... ci 20 mill.

Elle expédie encore annuellement à la mer du Sud,

2, 3 & 4 Vaisseaux, riches de 5 à 6 millions . .	6 dits.
Pour Buénos-Aires, 2 ou 3 Vx., riches de 2 $\frac{1}{2}$ à 3 m.	3 dits.
Pour Carthagène, 4 ou 5 dits idem . 4 à 5 m.	5 dits.
Pour Campêche, . 2 ou 3 dits idem 1800 à 2 m.	2 dits.
Pour Honduras, . 3 ou 4 dits idem . 3 à 4 m.	4 dits.
Pour Cumana, . . 1 ou 2 dits idem de 800 à 1 m.	1 dits.
Pour la Havane, . 25 ou 30 dits idem de 4 à 5 m.	5 dits.

Voilà à quoi se monte le commerce libre
de l'Amérique Piastras 46 mill.

Il reste celui de la compagnie de Caraque & de St. Domingue, qui peut être de huit à dix vaisseaux toutes les années, & de 3 à 4 millions de piastras : — ce qui peut établir une quantité de 50 millions de piastras toutes les années.

M Y L O R D S P I T E A L.

Mais je n'aurois pas cru que ce commerce fût encore si considérable : — Voilà bien près de deux cents millions de livres tournois.

V A N M A G D E B O U R G.

Cela ne m'étonne pas. — Je connois les vaisseaux qui vont en flotte ou à la mer du Sud :... ils font d'un très-gros port, y en ayant beaucoup qui pourroient porter 60 canons montés.

L E C O S M O P O L I T E.

Autre imprudence de la part du Ministère. — Pourquoi permettre que ses sujets exposent mal-à-propos dans un seul risque, la majeure partie des fonds du commerce d'une nation ?

V A N M A G D E B O U R G.

Il est certain qu'il est très-imprudent à un Gouvernement, d'engager ses sujets à mettre en péril trop de richesses dans les hasards d'un seul navire.

LE COSMOPOLITE.

Vous voyez cependant que c'est ce que tolere & autorise même l'Espagne par tous ses réglemens....

MYLORD SPITEAL.

Aussi, considérez les pertes immenses qu'elle a faites en naufrages ou en prises par ses ennemis?

LE COSMOPOLITE.

Cette imprudence arrête les progrès de la navigation. — Les 50 millions de piastras, à quoi je viens de vous démontrer que se monte le commerce de l'Amérique, ... à 100,000 piastras pour une cargaison, occuperoient 500 vaisseaux en France, en Angleterre, en Hollande, ... tandis qu'en Espagne, elles n'en occupent au plus que soixante & dix à soixante & quinze.

MYLORD SPITEAL.

Non-seulement cette somme feroit travailler 500 vaisseaux marchands en Angleterre, mais mille & quinze cents, y ayant une grosse moitié de notre navigation en long cours, qui n'exporte pas & n'importe pas des cargaisons riches de 150,000 livres tournois : ... témoins tous nos bâtimens chargés de morue, de duelles, de planches, de bois de charpente & de construction, de légumes, du bled, du riz, du cochon salé, du goudron, du bray, de la résine & autres productions de nos Colonies : ... toutes ces cargaisons sont de très-peu de valeur.

LE COSMOPOLITE.

A plus forte raison, la chose vous prouve combien le Ministère Espagnol est peu calculateur & peu praticien de l'arithmétique politique.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais, mon cher ami, avant de rien innover, il faut retrouver 30 millions de liv. en recette.

L E C O S M O P O L I T E.

Je vois que ces 30 millions vous tiennent au cœur, il faut vous satisfaire.

V A N M A G D E B O U R G.

Il y a bien d'autres choses aussi qui me tiennent au cœur.... Je vous attends pour connoître de quelle façon vous ferez débourser à l'Espagne 34 millions de piaftres pour l'achat de ses moulins, en voulant lui faire abandonner encore dans ses rentes provinciales, autres 32 millions de livres tournois. — L'idée est fort bonne; je dirai plus, elle paroît nécessaire :... mais je la crois impraticable dans la position actuelle de l'Espagne.

L E C O S M O P O L I T E.

C'est ce qu'il faut vous démontrer. — Nous avons dit que le commerce que fait l'Espagne avec ses Colonies, ne s'est fait jusqu'à présent que de la seule baye de Cadix, par une navigation de 70 à 75 vaisseaux marchands riches de 50 millions de piaftres.

V A N M A G D E B O U R G.

Bien....

L E C O S M O P O L I T E.

Que le Roi d'Espagne exerçoit dans ce commerce un droit d'indult, de fret & d'entreprise sur les 50 millions, qui lui procuroient plus de 30 millions de livres tournois de bénéfice....

V A N M A G D E B O U R G.

Très-bien....

L E C O S M O P O L I T E.

Que ce bénéfice formoit la sixieme partie des revenus de l'Etat.

V A N M A G D E B O U R G.

Encore mieux.

L E C O S M O P O L I T E.

Hé bien, l'utilité la plus absolue étant le salut des peuples, l'Etat, malgré tous ses besoins, doit abandonner ces 30 millions, & se contenter de les retrouver seulement dans les augmentations en recette de ses bureaux des douanes. — A cet effet, le Ministère, après avoir pourvu à la conservation des monnoies de l'Etat en Europe & en Amérique : . . . après avoir donné une nouvelle forme à tous ses tarifs, & après avoir établi l'ordre dans son administration, . . . doit rendre le commerce de ses Colonies libre à tous ses sujets, dans tous ses ports de la Biscaye, de l'Asturie, de la Galice, de l'Andalousie, de Grenade, de Murcie, de Valence & de Catalogne.

V A N M A G D E B O U R G.

Hé bien ! vous croyez que cela remplira le Ministère des 30 millions qu'il abandonne ?

L E C O S M O P O L I T E.

Certainement, & avec de très-grands avantages. — Examinons : . . . jusqu'à présent le commerce de l'Amérique n'a été pratiqué que par la seule ville de Cadix ; — qu'à l'avenir il soit exercé par les villes maritimes de St. Ander & de Bilbao ; — par la Corogne & deux ou trois autres ports de l'Asturie & de la Galice ; . . . par Seville, St. Lucar, le port Ste. Marie & Cadix ; — par Malaga & Almerie ; — par Alicante & Valence (où l'on peut faire un très-beau port) ; — par Barcelone, Mataron, St. Philippe, Palamos & Roze. — Je vous demande un peu si les bureaux des douanes de ces treize ou quatorze ports maritimes, ne ren-

dront pas davantage au fisc royal de 30 millions ?

V A N M A G D E B O U R G.

Non, je ne le crois pas, au moins de plusieurs années, nombre de ces villes n'ayant pas le moindre petit vaisseau.

L E C O S M O P O L I T E.

Il faut vous guérir. — Cadix a-t-il des vaisseaux ?

V A N M A G D E B O U R G.

Certainement.

L E C O S M O P O L I T E.

Bilbao, St. Ander, la Corogne, Malaga, Alicante & Barcelone ont-ils des vaisseaux ?

V A N M A G D E B O U R G.

Peu ou beaucoup, toutes ces villes en ont, & même Seville, Almerie, Mataron & St. Philippe en ont aussi : — mais St. Lucar, le port Ste. Marie, Valence, Palamos & Roze, ... tout cela n'a à peine que des bateaux de pêcheurs.

L E C O S M O P O L I T E.

Dès que vous convenez que Cadix, Bilbao, St. Ander, la Corogne, Malaga, Alicante & Barcelone ont des vaisseaux, ... voilà déjà sept villes maritimes en état de pouvoir commencer le commerce de l'Amérique : combien voulez-vous que chacune de ces sept villes fasse d'expéditions dans les Colonies, la première année de la liberté ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Ma foi, je crois que Cadix en fera beaucoup.

L E C O S M O P O L I T E.

Encore.

M Y L O R D S P I T E A L.

Encore, ... je parierai bien pour plus de 4 ou 500 expéditions.

LE COSMOPOLITE.

Je suis bien de votre avis : — mais n'en supposons que 300. — A combien (les unes dans les autres) évaluez-vous leurs cargaisons ?

MYLORD SPITEAL.

Mais, vu la richesse actuelle des vaisseaux Espagnols, je les évaluerois bien de 5 à 600,000 piaftres.

LE COSMOPOLITE.

Cela pourroit très-bien être : ... la cupidité, la nouveauté, l'amour du gain pourroit même les porter plus haut. — Toutefois, pour ne point établir de calcul trop enflé, ne les évaluons les unes dans les autres qu'à 300,000 : — sur 300 bâtimens que nous avons supposés, nous aurons 90 millions de piaftres. — Le commerce annuel de l'Espagne avec ses Colonies, n'étant aujourd'hui que de 50 millions, il nous reste sur les 90 millions, 40 millions d'accroissement : — 40 millions d'accroissement à 10 pour 100 seulement de droits de douane sur l'exportation & l'importation de ce commerce, (y comprenant ceux du commerce que la liberté y attirera de plus de la part des nations étrangères,) procureront de bénéfice, dans la recette de la douane de Cadix, 4,000,000 de piaftres. — Voilà déjà une terrible avance pour le recomblement de nos 30 millions de liv. — il nous reste six villes majeures à examiner. — A combien supposez-vous, Van Magdebourg, que chacune de ces six villes puisse étendre le nombre de ses expéditions ?

VAN MAGDEBOURG.

Bilbao fera la plus forte après-Alicante & Barcelone. — J'assurerais presque que Bilbao fera plus de 200 expéditions ; ... Alicante &

Barcelone de 200 à 250 à elles deux ; — St. Ander, la Corogne & Malaga une 50°. chacune :... de sorte que cela feroit, ... 2 & 3 disent cinq, & une c'est six : ... tout cela pourroit faire de 6 à 700 expéditions.

L E C O S M O P O L I T E.

Réduisons cette quantité à 500 : — à combien voulez-vous évaluer leurs cargaisons ?

V A N M A G D E B O U R G.

Mais l'intérêt, la soif des richesses, donnera furieusement de l'ardeur à tous les négociants :... je crois que, sans exagération, on peut bien les évaluer de 4 à 500,000 piaftres.

L E C O S M O P O L I T E.

C'est trop : ... beaucoup de ces villes n'ayant pas la dixième partie des liaisons, des fréquentations & des richesses de la ville de Cadix. — Toutefois les unes dans les autres, on peut les mettre à 200,000 piaftres : — 200,000 piaftres multipliées par 500 bâtimens, forment un capital de 100 mil. de piaftres ; ... 100 millions de p. à 10 pour 100 de droits de douane, d'entrée & de sortie sur le commerce direct de la nation, procurent encore au fisc royal 10 millions de piaftres de rentrée, lesquelles jointes aux 4 millions de plus trouvés dans les accroissemens de Cadix, vous donnent un capital de 14,000,000 de piaftres ou 52,500,000 liv. tourn. ... qui recombent furieusement aux 30 millions que pourroit abandonner l'Espagne. — Que sera-ce quand toutes les villes maritimes que nous n'apprécions point, se seront mises en état de partager leurs productions avec l'Amérique ; ... quand le temps & l'expérience aura formé les peuples à ce commerce ; ... quand l'agriculture & l'industrie se seront ranimées par l'exporta-

tion, par la consommation & par de plus grands débouchés? ... c'est alors, mon cher Van Magdebourg, que vous verrez cette Espagne, (que vous traitez témérairement d'ignorante, de pouilleuse, d'impuissante,) que vous la verrez, dis-je, fraîche, animée, active, étalant partout une majesté, une puissance, une richesse que ni l'Angleterre ni la Hollande ne pourront jamais égaler !

VAN MAGDEBOURG.

L'Espagnol, riche en proverbes, dit par sa propre expérience, *del dicho à l'écho ay gran trecho*. — Il en fera de même de tous vos beaux raisonnements & de tous les calculs de Mr. de Pellissery. — L'Espagnol est une bête d'habitude, incapable d'innover ni de se corriger. — Le plan que vous venez de nous expliquer est très-judicieux & très-praticable avec une nation active, laborieuse: ... mais en Espagne, ... cette opération est aussi impénétrable, aussi inconcevable que le mystère de l'Ange de St. Augustin, qui vouloit faire entrer toute l'eau de la mer dans un petit trou de la terre qu'il avoit creusé avec son doigt. — Le Ministère lourd & ignorant de cette nation, rend l'opération impraticable : — 1°. par le préjugé qui ruinera toujours les meilleures dispositions; ... les administrateurs ne voulant jamais convenir de leur tort: ... par conséquent, ils ne conviendront jamais que la liberté est l'ame du commerce & de toutes les richesses; que les richesses sont les agents du travail. — A cet effet, 2°. ils ne voudront jamais permettre que les étrangers domiciliés en Espagne, fassent le commerce des Colonies sous le pavillon Espagnol, encore moins qu'ils apprennent à le faire à ses sujéts.

L E C O S M O P O L I T E.

Le préjugé meurt avec la liberté;.... & la raison d'Etat qui n'admet point pour étrangers des hommes domiciliés dans sa métropole, regardera à l'avenir tous ses citoyens comme ses sujets. — Le Flamand, le François, l'Italien ou le Suisse établis en Espagne, contribuant aux taxes de l'Etat, consommant les denrées de la nation, y exerçant tous les arts utiles, participeront dorénavant aux faveurs du Gouvernement, comme tout le reste de la nation:... telle est la loi & les prophètes. — On est revenu de ces temps d'ignorance, où l'on disoit en Espagne, voilà un François qui se retire avec 100,000 piastras:.... ce sont 100,000 piastras qu'il emporte à l'Espagne.

S T. A L B I N.

Mais si ce François n'avoit rien quand il y est arrivé, — il emporte bien 100,000 piastras.

L E C O S M O P O L I T E.

Non, il ne fait qu'emporter avec lui une partie du gain de son travail, dont vous, nation chez qui il a vécu, avez hérité.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous aurez de la peine à nous résoudre cette question, & de me prouver que moi, qui vais chez vous avec rien & qui m'en retire au bout de 30 ans avec 100,000 piastras, je n'emporte pas 100,000 piastras de chez vous.

L E C O S M O P O L I T E.

Le fait est pourtant bien clair, & en voici la preuve. — Pour que ce François ou ce négociant se retire de chez vous avec 100,000 p. au bout de 30 ans, il faut qu'il y ait travaillé ou négocié. — Combien voulez-vous qu'il ait fait de commerce dans ces trente années?.... est-ce beau-

coup que de supposer 50 mille piaftres par année?

VAN MAGDEBOURG.

Non affurément !

LE COSMOPOLITE.

Donc 50,000 p. d'affaires par année, ... dans 30 ans, vous donnent un capital de 1,500,000 p. — 1,500,000 p. ont dû payer au moins 10 pour 100 de droits de douane à l'Etat, foit d'entrée comme de fortie. — Par conféquent, il eft refté à la nation de chez qui ce François fe retire ,
 Piaftres, 150,000 en bénéfice.

Il fera bien refté également dans le pays, pour les dépenses de ce même commerce, en primes d'affurance, en ports & report, en magafinage, en emballage, en cenferies & autres menus fraix pour autres 10 pour 100 : ... ce qui fait une feconde fois 150,000 idem.

Ce François a vécu pendant ces 30 ans : ... ce n'eft pas beaucoup que de fupposer, qu'en loyer de maifon, falaires de domeftiques, de commis, en habits, hardes, meubles & linge & en nourriture, qu'il puiſſe avoir dépensé 1000 piaftres par an : ... voilà encore 30,000 idem.

En tout . Piaft. 330,000 en bénéfice.

Donc, qu'un François, qui, au bout de 30 ans,

se retire de l'Espagne avec 100,000 piaſtres , n'emporte pas 100,000 piaſtres, ... au contraire, il y en aura laiſſé 330,000 ; — ce qui prouve que les étrangers ſont des hommes utiles , & non onéreux ou à charge à une nation. — En conſéquence , le Gouvernement Eſpagnol ne les traitera plus à l'avenir avec la même rigueur qu'il le faiſoit dans les temps de ſervitude : — au contraire, on les flattera , on les careſſera pour ſe les attacher ; & comme le ciel eſt très-beau en Eſpagne, que les aliments y ſont bons, que la vie y eſt agréable, ... tous les étrangers ſ'y fixeront. — Voilà une augmentation ſûre dans la population.

M Y L O R D S P I T E A L.

Je ſens toute la force du raisonnement de notre ſage Coſmopolite , & je ſuis perſuadé que le Miniſtre le plus endurci dans ſes préjugés, ſ'il l'entendoit , ne pourroit y réſiſter. — Mais combien de temps ne faudroit-il pas employer , pour les inculquer bien profondément dans vos têtes incrédules d'Eſpagnols? ...

V A N M A G D E B O U R G.

Cependant à la ſolidité de tous ces beaux raisonnements, ſ'oppose toujours une impuiſſance phyſique que vous n'appercevez pas. — Comment voulez-vous que l'Eſpagne, dans l'état de gêne & de ſervitude où elle tient actuellement ſon commerce de l'Amérique , puiſſe admettre une liberté générale dans toutes ſes villes maritimes ? ... puiſque pour faire exercer aujourd'hui ce miſérable commerce de 50 millions de piaſtres, elle eſt néceſſitée d'avoir recours aux nations étrangères, (qu'elle déteſte) ſans quoi ce commerce ne pourroit avoir lieu.

MYLORD SPITEAL.

En quoi a-t-elle recours aux nations étrangères ? . . . ce commerce leur est interdit. — J'ai toujours ouï dire qu'il n'y avoit que les seuls Espagnols qui eussent le droit de faire ouvertement le commerce des Colonies.

VAN MAGDEBOURG.

Oui : . . . mais comment le font-ils ? . . . en armant leurs vaisseaux avec le secours des sommes données à la grosse par les capitalistes de Paris, de Londres, d'Amsterdam, de Gênes, d'Hambourg, &c. . . . par les achats faits à 30 & 40 mois de terme chez les François, les Anglois, les Hollandois, les Allemands, les Flamands, les Génois, les Hambourgeois, &c. établis à Cadix ; . . . par les avaries exorbitantes qu'ils font payer d'avance sur tous les effets que l'on embarque pour l'Amérique. — Sans toutes ces ressources, les 50 millions en question ne se monteroient peut-être pas à 10 millions, étant avéré que dans une flotte riche de 30 millions de p., à peine y en a-t-il un quart qui ait été payé ou acheté comptant.

LE COSMOPOLITE.

Cela n'est que trop vrai.

VAN MAGDEBOURG.

Donc, si la ville la plus riche & la plus opulente de toute l'Espagne, est si pauvre de ses propres deniers, que feront tant d'autres villes que vous rendez participantes dans ce commerce, & qui ne jouissent encore d'aucun de ses avantages ?

LE COSMOPOLITE.

Celui qui a pesé l'Espagne, . . . qui l'a calculée dans ses besoins & dans ses ressources, a pourvu à cet inconvénient. — Mr. de Pel-

liffery, qui a porté un coup-d'œil juste sur le vuide & le défavantage des systêmes de l'Espagne, a senti la nécessité & le besoin présent, (sur toute chose,) des secours d'un crédit public dans toutes les places maritimes de cette Monarchie, afin que les sujets pussent s'en servir, pour accélérer les opérations de leur commerce — A cet effet, ... ni l'Etat ni les sujets n'étant assez argentés, pour faire mouvoir une circulation politique, telle que la présente à l'Espagne la nature de ses commerces, — Mr. de Pellissery a imaginé, en 1766, un établissement en banque, par le secours duquel les sujets Espagnols pourront faire virer dans leurs opérations mercantiles, la majeure partie de leurs immeubles qui seront librés d'hypothèques.

S T. A L B I N.

C'est sans doute cette banque de Castille dont vous nous avez parlé.

L E C O S M O P O L I T E.

Oui : la proposition avoit d'abord été pour la seule ville de Cadix ; & en 1769, elle fut en faveur de toute l'Espagne, en établissant le bureau général de cette banque à Madrid ; & dans les villes maritimes des Provinces, des filles dépendantes, subordonnées & dotées par le bureau général.

V A N M A G D E B O U R G.

Vous nous avez promis de nous faire voir ce plan.

L E C O S M O P O L I T E.

Oui, je l'ai ici, ... je vous le montrerai. — Cet établissement étoit d'une richesse, d'une exécution & d'une ressource des plus heureuses pour l'Espagne ; il s'agissoit 1°. d'établir

blir un croupier argenté & de toute solidité , à la dévotion de l'Etat , des citoyens & du commerce.

2°. De repartir ce croupier dans toutes les villes maritimes de la Monarchie.

3°. De faire servir tous les immeubles de la nation , libres d'hypothèques , à l'exploitation & circulation du commerce intérieur & extérieur de l'Espagne , afin d'en doubler les représentants & les opérations.

4°. De fixer au 3 pour 100 d'intérêt toutes les constitutions de l'Etat & du commerce.

5°. De liquider toutes les dettes existantes de l'Etat , des Villes & des Provinces de la Monarchie , par la seule & unique constitution des intérêts actuels pendant 25 ans.

Voilà quelles étoient les utilités de la banque de Castille.

M Y L O R D S P I T E A L.

Mon ami , voilà de grands projets & de bien belles choses , si toutefois elles sont faisables dans un pays où la prévention & l'habitude tiennent lieu de capacité.

L E C O S M O P O L I T E.

Cela est vrai : ... mais il faut croire que les Ministres d'Espagne se laisseront un jour de penser au rebours des vrais Ministres , & de ne point connoître que la politique moderne n'admet depuis long-temps pour base fondamentale de tous ses systèmes , ... que le plus ou le moins de commerce ; que le plus ou le moins d'industrie ; que le plus ou le moins de ressources.

V A N M A G D E B O U R G.

Jamais , mon cher ami , jamais vous ne viendrez à bout de faire comprendre à ces gens-

là de pareilles distinctions ! — ils sont bornés, ignorants, & sans idée de l'économie politique. — Je dirai plus, ils sont plus bêtes que le coq, qui tournoit dans son bec la perle enfouie dans le fumier : — c'est crier après des corneilles, que d'espérer de leur faire un jour entendre raison. — Mais voyons votre plan, ou celui de Mr. de Pellissery.

LE COSMOPOLITE.

Il faut auparavant que je vous en mette au fait. — La banque Royale de Castille établissoit son domicile dans Madrid même. — Elle devoit avoir deux natures de fonds capital, l'un en comptant, & l'autre en virement de parties à l'instar de votre banque d'Amsterdam. — Celui en comptant devoit être de 40 millions de piastras fortes, ou 200 millions de livres tournois. — Celui en papier ou en virement de parties, . . . de ce que les particuliers, le Gouvernement où les diverses communautés du Royaume auroient voulu s'en assister.

VAN MAGDEBOURG.

Hé bien ! mon ami, vous voilà forcé de convenir que les Hollandois ont de la tête, . . . puisqu'après plus de deux siècles d'expérience, les nations rivales les plus puissantes se soumettent à adopter leurs établissemens de commerce.

LE COSMOPOLITE.

Mais jamais les nations policées ne vous ont refusé les justes éloges qui sont dus à vos établissemens de politique, à la sage constitution de votre Gouvernement. — C'est la Hollande qui a éclairé l'Europe : . . . qui a appris à ses habitants la science des calculs, des com-

binaiſons, des ſpéculationſ de politique. — Si les Pourtugaiſ ont été voſ guides & ceux de l'Europe entiere dans la hardieſſe de la navigation & des découvertes utiles; ſ'ils ont à ſe glorifier d'avoir donné le jour aux premiers hommes qui ont oſé franchir courageuſement le grand eſpace des mers qui ſéparent l'Europe des côtes de la Chine & de l'Inde : vous avez été auſſi les premiers citoyens qui aient le mieux ſaiſi les vrais principes du commerce; . . . qui aient le mieux connu ſes intérêts, le phyſique de ſes richelſſes : . . . & c'eſt de vous que l'ont appris les nations d'aujourd'hui les plus éclairées. — Ce bienfait eſt une reconnoiſſance que vous doivent généralement tous les Gouvernemens ſages, & qui doit ſe publier de proche en proche. — Sans vous, les arts, l'induſtrie & le commerce ne jouiroient peut-être pas de la célébrité où ils ſont aujourd'hui, & l'homme ſeroit privé de bien des jouiſſances. . . .

S T. A L B I N.

Hé! peut-être auſſi de beaucoup de chagrins.

L E C O S M O P O L I T E.

Cela eſt vrai encore : . . . tous les états de la vie ayant leurs avantages & leurs défavantages. — Mais ainſi ſoit qu'il n'exiſte point de roſe ſans épine, il faut croire que dans tout il y a des inconvéniens. . . . C'eſt à notre ſageſſe, à notre prudence, à notre diſcernement de les éviter. — Il eſt du ſort de l'homme de ne chercher qu'à faire ſon bonheur : il ne peut y parvenir que par la méditation; . . . qu'en donnant de l'élevation à ſon exiſtence; . . . qu'en ſe tirant de cet état d'oïſiveté & d'habitude où ſe perpétuent les brutes; & cet état, (malheureu-

sement) est un mélange de jouissance & de chagrin , dont le bien & le mal ont toujours partagé l'opinion des hommes , & la partageront sans cesse tant qu'il en existera. . . . N'établissons aucun sentiment là-dessus : . . . disons seulement que tous les inconvénients étant impénétrables , & de ces inconvénients naissant un bien réel au profit de la République des hommes , . . . soyons reconnoissants aux Hollandois de ce qu'ils ont été les premiers à expliquer la science politique du commerce , dès qu'il est de fait aujourd'hui que c'est le commerce qui est l'ame de toutes les richesses ; & que sans le commerce , les arts & les occupations utiles n'auroient point encore acquis ce degré de beauté & de spéculation qui occupe si fort toutes les nations. — A mon particulier , j'applaudis beaucoup au mérite des braves Flamands qui ont fondé votre République , & à tous les bienfaits dont ils ont enrichi l'Europe ; . . . voyant avec douleur , que si le Gouvernement de la Hollande s'endort trop long-temps sur ses avantages ; . . . que s'il ne porte pas assez à temps ses regards & ses spéculations dans des climats lointains où il puisse conserver ses commerces ; . . . que la puissance de la Hollande s'éclipsera un jour ; & que ne restant plus de cette célèbre République , que des Provinces dominées par les flots , sans fertilité & sans ressource , qu'elle rentrera une autre fois dans l'obscurité d'où elle a eu la force de se tirer.

M Y L O R D S P I T E A I.

Ne voilà-t-il pas à présent qu'il va donner de l'humeur à notre brave Van Magdebourg ? — Pourquoi ne pas le laisser sur la bonne bouche des justes éloges que vous venez de donner à ses

ancêtres ? allons il n'y a pas de charité à cela ? ...

VAN MAGDEBOURG.

Je l'écoute ; mais cela ne me chagrine pas , parce que tout ce qu'il suppose , peut être , comme ne pas être ; & dans cette incertitude , je ne saurois m'inquiéter d'un événement qui n'arrivera peut-être jamais : laissons cette conversation , qui est très-indifférente à notre objet , & reprenons notre banque de Castille ; de quelle façon Mr. de Pellissery composoit-il son fonds capital de 40 millions de piastras en comptant.

LE COSMOPOLITE.

Ce fonds s'établissoit moitié pour compte du Roi , & moitié pour compte des particuliers.

VAN MAGDEBOURG.

Mauvaise besogne , mon ami , mauvaise besogne ! — Les Rois sont de mauvais associés , de mauvais voisins , de mauvais amis : ... ils ont toujours de leur côté la raison d'Etat qui les tire d'affaire ; & le particulier qui a la témérité de s'associer avec eux , perd toujours son argent. — D'ailleurs , comment le Roi d'Espagne qui n'a que 152 millions de revenus , pouvoit-il en détacher 100 pour les mettre dans cette banque ?

LE COSMOPOLITE.

Doucement. — Cette opération n'étoit susceptible d'aucun risque pour les intéressés , quoique le Roi d'Espagne y entrât pour la demi , & il n'étoit question d'aucun débours pour les finances de l'Etat. 1°. Le fonds de 40 millions de p. se réalisoit : ... la demi des particuliers , par 20,000 actions de mille piastras fortes chaque ; & la demi pour compte de l'Etat ou du Roi , par une loterie en viager de 200,000 billets de 100 piastras fortes chaque billet.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais j'ai toujours ouï dire qu'en Espagne, il étoit de la constitution de l'Etat, que le Roi ne pouvoit point établir ni loterie ni rente viagère.

L E C O S M O P O L I T E.

Cela est vrai, ... comme il est vrai aussi que le Roi promet en montant sur le trône, de ne jamais faire de paix avec les infidèles. — Cependant ce Roi-ci l'a bien faite avec l'Empereur de Maroc, & il a sagement fait : ... il a aussi établi l'exercice de la loterie Italienne, & il a encore très-bien fait. — Tous ces préjugés nécessaires dans les temps d'ignorance, sont ridicules aujourd'hui, où l'on ne cherche qu'à éclairer les hommes, & qu'à dissiper les erreurs.

M Y L O R D S P I T E A L.

Mais croyez-vous que dans Madrid, l'on auroit pu trouver de quoi remplir les 200,000 billets de votre loterie & les 20,000 actions ?

S T. A L B I N.

Dans Madrid, comme dans tout le reste du Royaume ; & même comme l'établissement étoit avantageux, beaucoup d'étrangers s'y feroient intéressés.

L E C O S M O P O L I T E.

Si vous connoissiez bien l'Espagnol, vous ne feriez pas cette question. — L'Espagnol est le meilleur sujet, le meilleur vassal du monde ; — obéissant, soumis, respectueux ; ... attaché avec idolâtrie, à son Roi & à sa patrie ; aimant toutes les nouveautés d'éclat & de réputation ; ne voyant son bonheur que dans celui de son pays : voilà, sans partialité, ce qu'est l'Espagnol. — Avec toutes ces bonnes qualités, (n'endéplaise au Mylord & à Van Magdebourg,) à l'ouverture des souscriptions de cet établisse-

ment, on se feroit étouffé pour y porter des fonds; & il n'y a point d'hommes & de femmes qui n'eussent engagé leurs chemises pour le faire réussir, d'autant mieux qu'il étoit aussi avantageux aux intéressés qu'à la nation.

VAN MAGDEBOURG.

Quels étoient les avantages des intéressés ?

LE COSMOPOLITE.

1°. Le Roi, en aucun temps, ne devoit retirer aucun bénéfice de sa demi. — 2°. Tous les bénéfices pendant 20 ans devoient tomber au profit des actionnaires.

MYLORD SPITEAL.

Diable, l'affaire me paroît bien généreuse !

LE COSMOPOLITE.

Après les 20 ans de jouissance expirés, tous les bénéfices devoient rester à perpétuité au profit de l'établissement.

VAN MAGDEBOURG.

Mais au bout des 20 ans de jouissance, les 20,000 actionnaires n'ayant plus de part au profit, les porteurs auroient retiré leur argent.

LE COSMOPOLITE.

Doucement : suivons la marche de l'établissement, avant de répondre à votre objection. — Le fonds de 40 millions de piastras fortes en comptant, devoit être réparti par l'établissement de Madrid dans toutes les places maritimes du commerce de l'Espagne, sous d'autres établissements, relevant & rendant compte à celui-ci, comme caissier général de la banque de Castille. — Tous ces établissements n'étoient fondés que pour escompter constamment au 3 pour 100 tous les bons papiers de l'Etat & du commerce; & du produit de ces 3 pour 100, de même que de l'un pour 100 d'intérêt sur les cré-

dits accordés en virement de parties, il devoit en être payé la constitution viagere des 20 millions de la loterie avec les accroissemens annuels des intérêts sur les intérêts; — & toutes dépenses prélevées, toutes les dettes douteuses, mises de côté, ... les actionnaires se feroient reparti au fol la livre, toutes les années, les bénéfices qui en seroient restés.

V A N M A G D E B O U R G.

Savez-vous que la constitution viagere des 20 millions de piastras est une furieuse charge pour un établissement qui n'a des produits qu'au 3 pour 100 avec des fraix de régie très-considérables?

L E C O S M O P O L I T E.

Cela est vrai: ... mais 1°. la constitution viagere des 20 millions de piastras, ne ressortoit à l'établissement qu'à 3 ou $3\frac{1}{2}$ pour 100 : 2°. c'est qu'elle s'éteignoit tous les jours, & que l'accroissement annuel sur les intérêts n'étoit point à charge à l'établissement. — En conséquence, ce qui se présentoit dans les commencemens ne devoir procurer aux actionnistes que 3 ou 4 pour 100 de bénéfice sur leurs débours, ... dans 5 ou 6 ans en auroit procuré 8 ou 10 sans aucun risque; ... sur-tout si les viremens de parties s'étoient établis dans un certain crédit, ... comme certainement la chose seroit arrivée.

V A N M A G D E B O U R G.

La loterie viagere, comment étoit-elle établie? ... y avoit-il beaucoup de perdants?

L E C O S M O P O L I T E.

Aucun: ... seulement une partie des billets auroit perdu 10 & 12 pour 100. — Du reste, des 100 piastras de mise par billet réduites à 88 ou 90 p. par cette perte, ... l'établissement ou la

banque de Castille en faisoit des intérêts viagers au taux que le sort en auroit décidé, depuis 100 pour 100 jusqu'au 3 pour 100; & sur le produit de ces 3 ou 100 pour 100, il y avoit encore un accroissement annuel de $\frac{1}{2}$ pour 100 en faveur des jouissants.

VAN MAGDEBOURG.

Il faut que vous nous montriez le plan de cette loterie : ... j'aime ces fortes de combinaisons.

LE COSMOPOLITE.

Vous le trouverez tout à la fin du formulaire des lettres-patentes de la banque de Castille que je vais vous montrer.

VAN MAGDEBOURG.

Le fonds en virement de parties, comment se composoit-il ?

LE COSMOPOLITE.

De la façon que pouvoient le desirer les particuliers, ... ou en argent, ou par des hypothèques. — Celui en argent n'auroit été soumis à aucune constitution; & celui représenté par des hypothèques, devoit payer annuellement pendant 25 ans, 1 pour 100 d'intérêt à l'établissement.

VAN MAGDEBOURG.

Mais si la banque avoit toujours reçu en virement de partie, peu-à-peu elle se feroit établie à l'instar de celle d'Amsterdam, qui reçoit toujours & ne rembourse jamais rien.

ST. ALBIN.

Delà est venu le proverbe, que la bonne banque est celle qui reçoit & ne débourse jamais.

LE COSMOPOLITE.

Pardonnez-moi; celle-ci remboursoit toutes les années 4 pour 100 des fonds en virement, ...

à moins que les particuliers, intéressés à les recevoir, ne voulussent les y replacer de nouveau sous la convenance du comptant. — Pour lors, ce fonds n'étant dans la caisse de la banque qu'en forme de dépôt, & pouvant lui être utile, ... il seroit contre l'esprit de l'établissement, de gêner la confiance des particuliers. — Vous verrez mieux cela dans ce formulaire des lettres-patentes qui, par le secours de ses notes, ne vous laissera rien à désirer.

*Plan & formulaire des Lettres-Patentes de la
Banque royale de Castille.*

Moi le Roi, &c. Salut, &c. (1)

Article I. La banque royale de Castille établira sa circulation sur deux fonds capitaux: ... l'un en comptant, & l'autre en virement de parties.

II. Celui en comptant, sera moitié pour compte de S. M., & moitié pour compte des actionnaires.

III. Celui en virement de parties, sera sans limites pour tous les citoyens qui auront des biens-fonds à donner en hypothèque à ladite banque; ... pour les crédits qui leur en seront ouverts, sous la constitution d'un pour 100 d'intérêt par année (2).

(1) M. l'Abbé Billardy est cause que cette Banque n'a pu s'établir à Madrid, par les crocs-en-jambes qu'il donna au Sr. de Pellissery.

(2) Les virements de parties connus & usités dans beaucoup de places de commerce, n'ont jamais fait l'occupation des législateurs; — ils les ont tous laissé errer dans les opérations du commerce de leurs sujets, sans y donner la con-

IV. Le fonds en argent comptant escomptera au 3 pour 100 tous les bons papiers à

fiabilité d'intérêts, dont ils sont susceptibles; — la Hollande seule en a profité, toutefois imparfaitement : ayant assis ses représentants de sa banque sur le resserrement des monnoies de l'Etat, au-lieu de les prendre sur les mobiliers de la nation. — Cette faute de calcul de la part de la Hollande, n'a cependant point nui à son établissement en banque, par l'ignorance où en étoient encore toutes les nations dans la circulation des parties arbitraires. — Mais son établissement tomberoit aujourd'hui, s'il devoit être créé sur les mêmes fondements qu'il le fut alors; étant de notoriété publique, que les monnoies des nations ne suffisent pas à présent pour représenter dans la circulation générale, & qu'il a fallu que les républicains du commerce y introduisissent des reconnoissances arbitraires, telles que les billets à ordre, lettres de changes, &c. — Or, si les nations, en rendant libres & abondantes les monnoies de chaque Gouvernement, dans le commerce de leurs citoyens, ont eu besoin dans leurs opérations mercantiles, de ces nouveaux représentants. . . combien de difficultés ne rencontreroit pas aujourd'hui la Hollande, si elle vouloit établir sa banque sur le resserrement des monnoies de l'Etat? — Par conséquent, les virements de parties étant salutaires au commerce & à l'industrie d'une nation, il faut les établir sur des représentants tout différents que ceux de la banque de la Hollande, & réveiller la confiance des sujets par le grand art de l'économie législative : . . . qui sans ordonner le resserrement des monnoies de l'Etat, ni sans en altérer le numéraire, peut doubler les représentants de la circulation publique, en faisant servir au profit apparent desdits sujets, la représentation du fonds terrier de la nation dans les fonds pécuniaires de son commerce; établissant par cette adresse, le fonds terrier & mobilier de l'Etat, fonds d'agriculture & fonds du commerce.

Le fonds d'agriculture est palpable; le sol terrier d'une nation ne pouvant se distraire.

Le fonds du commerce est arbitraire, & ne peut être créé que par la législation, en association au fonds pécunier de l'Etat, sur des représentants circulaires, dont le remboursement sera garanti par les produits locaux du commerce & de l'agriculture; or, les revenus de l'agriculture

ordre du commerce, qui auront au plus un an de terme; prendra & fournira en banque

étant la richesse première de toutes les nations, les représentants arbitraires qui sont hypothéqués sur ces revenus, sont des représentants plus solides que ceux de la banque de la Hollande.... Les fonds pécuniers pouvant se distraire, & les propriétés terrières d'un Royaume étant inaliénables. — En conséquence, j'ose avancer que le cabinet de l'Espagne ne fauroit trop s'occuper de l'établissement de la banque que je lui propose depuis 1766.... ses virements de parties sous 1 pour 100 d'intérêts, sur toutes ses constitutions, facilitant à ses sujets les moyens de reproduire dans leurs commerces les capitaux terriers & mobiliers du Royaume; en facilitant à l'Etat & à ses communautés municipales les moyens d'emprunter sûrement à petits intérêts sans recourir aux impositions. — Exemple :

L'on suppose que l'Etat ait besoin d'emprunter 100 millions de piastras; elles coûteront aujourd'hui au 5 pour 100, cinq millions de piastras d'intérêts toutes les années; — que cet emprunt dure 25 ans seulement.... à 5 millions de piastras par année, il aura coûté à l'Etat en seuls intérêts,

	Piastras, 125,000,000.
Remboursement de l'emprunt.	100,000,000.
Les 100 millions coûteront à l'Etat au	
bout de 25 ans,	<u>225,000,000.</u>

Par le secours de la banque, les 100 millions empruntés en virement de parties, remboursables dans 25 ans, avec ses intérêts à 1 pour 100, ne coûteront à l'Etat que 125 millions au-lieu de 225; & laissant l'assurance certaine au cabinet du Gouvernement, que la dette sera pleinement acquittée à la 25e. année;... ce qu'il ne peut pas se promettre de l'emprunt au 5 pour 100, — Remboursement

100 millions p. 25 ans en virem. de parties, P.	100,000,000.
Intérêts à 1 pour 100 par année; — dans les	
25 ans,	<u>25,000,000.</u>

En tout, Piastras	<u>125,000,000.</u>
-------------------	---------------------

Rembourf. de 4 pr. 100 par année sur les	
125 millions, 5 millions; & dans les 25 ans, P.	<u>125,000,000.</u>

Intérêts de 100 millions au 5 pr. 100 pen-	
dant 25 ans	P. 125,000,000.

dans tout le Royaume au cours du change général.

V. Ledit fonds en argent comptant sera composé ; la demi de S. M. par une loterie à fonds perdu de 20,000,000 piaftres fortes ; & celle des actionnaires , par 20,000 actions de mille piaftres fortes chaque.

VI. S. M. accorde aux actionnaires la jouissance pendant vingt ans & un jour de tous les bénéfices que fera la banque , tant dans son capital en comptant, que de celui de ses crédits en virement de parties ; — bien entendu toutes les charges payées & remboursement fait des parties portées par les articles VII, XII, XIV & XXVI des présentes.

VII. La banque Royale payera jusqu'à extinction les intérêts de la loterie viagere qui lui est attachée , avec les accroiffements annuels de $\frac{1}{2}$ pour 100 sur les intérêts : — S. M. renonçant à cette condition , en faveur des actionnaires , à tous les bénéfices qui pourroient lui en revenir, relativement à sa demi d'intérêt audit établissement.

VIII. Les 20 ans & un jour de jouissance ex-

De forte que par les seuls intérêts de 25 ans au 5 pour 100, l'Etat se libere ; ce qu'il ne peut pas se promettre dans un emprunt à intérêts au 5 pour 100, sans limite de terme pour son remboursement ; — avantages si évidents & si palpables , qu'ils doivent fixer les attentions du cabinet de l'Espagne (*).

(*) Si les abus dans les meilleures institutions n'en affoiblissoient la conservation & le mérite, il y auroit moyen dans cette opération de faire encore gagner aux débiteurs la moitié du capital de leurs dettes, sans nuire à l'opération : mais alors tout le monde voudroit être débiteur, & l'institution s'engorgeroit par le défaut de preneurs.

pirés pour les actionnaires, le capital de leurs actions sera remboursé en virement de parties, & la banque de Castille restera établie au profit de l'Etat. (1)

IX. Tous les bénéfices que pourra acquérir la banque royale de Castille, après l'expiration de 20 ans & un jour de jouissance des actionnaires, resteront constamment à son profit en accroissement de son capital.

X. Les actionnaires ne pourront se répartir les bénéfices de l'année, qu'un mois après l'année expirée, à la compter du lendemain du jour de l'ouverture de ses bureaux.

XI. La banque royale de Castille recevra à l'intérêt de 3 pour 100 tous les fonds que les particuliers voudront y placer, dont elle donnera des annuités payables aux porteurs avec les intérêts additionnés au capital.

XII. Ladite banque payera toutes les années les intérêts de la loterie à fonds perdu qui lui est

(1) Avec le remboursement des actions en virement de parties, ... la banque, quand l'Etat s'en chargera, reste assise sur les fondements de sa création, ... conservant constamment son capital en argent comptant de 40 millions de piastres fortes. ... Et pour le remboursement du capital des actions converties en virements de parties, elle le prendra sur ses bénéfices à raison de 4 pour 100 sur le capital des actions. — De sorte qu'étant tenue par l'article XXVI des présentes, de rembourser toutes les années en argent comptant 4 pour 100 du capital en virement de parties. ... quand la banque sera pour compte de l'Etat, elle sera obligée de continuer les mêmes remboursements; ... particularité que les supérieurs ne doivent pas oublier, attendu que si les remboursements prescrits ne s'effectuoient point, ... la banque, par la suite des temps, engloutiroit toutes les monnoies de l'Etat, & la circulation publique ne se feroit plus qu'en virement de parties, ... ce qui gêneroit beaucoup tous les mécaniques des arts & de l'industrie.

attachée, de même que les accroissements annuels de $\frac{1}{2}$ pour 100 par année sur les intérêts ; — le tout au jour révolu de l'année expirée, suivant la date des contrats, qui en seront passés après le tirage chez.... Notaire royal, -- suivant l'ordre & la teneur des lettres-patentes de ladite loterie.

XIII. Il sera choisi par S. M. dans le nombre des actionnaires qui auront six actions, un syndic & quatre directeurs qui régiront les affaires de ladite banque ; lesquels syndic & directeurs, seront installés par lettres-patentes de S. M., & obligés en forme de cautionnement, de déposer leurs actions dans une caisse particulière de la banque,... pour ne les retirer que quand il plaira à S. M. de les décharger de la régie des affaires de ladite banque.

XIV. Lesdits syndic & directeurs liquideront toutes les années les bénéfices réalisés par la banque dont ils présenteront un état à S. M. ; & les pertes & dépenses déduites, & les intérêts de la loterie en viager & les accroissements d'intérêts payés,... ils les répartiront aux actionnaires, suivant la teneur de l'article X^e. des présentes.

XV. Ce même jour il sera marié & doté de 100 piastras fortes vingt pauvres filles natives de Madrid & d'origine Espagnole.

XVI. Dans l'ordre des escomptes de papiers qu'escomptera la banque royale de Castille,... pour éviter la cacophonie des jours en rompu, S. M. consent que la banque regarde comme demi-mois tous les rompus, depuis 1 jour jusqu'à 15, & pour un mois entier, tous ceux depuis 16 jusqu'à 30 & 31.

XVII. Dans tous les paiements qui seront

faits à la banque royale de Castille, il ne pourra être donné qu'un réal de plate de monnoie de billon.

XVIII. Toutes les dénominations de numéraires dans les actes, engagements, contrats, écritures & autres titres de la banque royale de C... : soit pour des deniers au comptant, ... soit pour des deniers en virement de parties, ... seront toutes en piâstres fortes.

XIX. Tous les particuliers qui voudront avoir en banque un crédit en virement de parties, seront obligés de présenter à la banque la somme en argent ou des capitaux libres d'hypotheques, afin que les crédits de la banque & ses intérêts annuels, puissent être solidement hypothéqués sans aucune concurrence; — en vertu du contrat qui en sera passé chez.... Notaire royal affilié aux affaires de ladite banque. (1).

XX.

(1) Cet article est d'un avantage sans fin pour les finances de l'Etat, & pour toutes les dépenses extraordinaires, comme dettes du Gouvernement ou dettes des communautés municipales du Royaume.

Les finances de l'Etat & communautés municipales du Royaume étant exposées, pour l'intérêt général & particulier, à des dépenses extraordinaires, qui ne pouvant être prises sur leurs revenus annuels, précisent ceux-ci à des emprunts coûteux, sans savoir quand ils pourront en être débarrassés :

Par le secours de la banque royale de Castille, ... ces emprunts coûteux, chers & sans prescriptions de remboursement, se trouveront libérés en vingt-cinq ans, par la seule économie des constitutions actuelles en intérêts.

Exemple.

P. 10,000 empruntés pour 25 ans, au 5 pour 100.

12,500 intérêt des 25 ans, à raison de 500 P. l'année.

P. 22,500 à la 25^e. année.

XX. La banque royale de Castille accordera aux particuliers qui desireront avoir des crédits de virement en banque, ... 25 ans pour la rembourser des avances dudit crédit, & de ses intérêts annuels à raison de 1 pour 100 l'année.

XXI. En conséquence, tous les contrats desdits crédits qui en feront passés à la banque, auront la durée de 25 ans, avec stipulation pour le remboursement de 4 pour 100 par année, les intérêts des 25 ans à 1 pour 100 additionnés au capital; & la propriété portant hypothèque de ladite créance & de ses intérêts, fera d'un tiers plus considérable que le capital stipulé dans ledit contrat : de sorte que pour une créance de dix mille piaftres en virement de parties, en y joignant 2500 piaftres fortes pour les intérêts des 25 ans, il faudra passer un contrat de

Opération de la Banque.

10,000 empruntées pour 25 ans, en virements de parties.
2,000 Piaftres pour les intérêts de 25 ans à 1 pr. 100 par an.

12,500 Piaft. — somme du contrat à passer à la banque.

Remboursement.

De 4 pour 100 toutes les années, sur 12,500 P.
500 P. l'année, & pour les 25 ans P. 12,500.
Intérêts du système, ou de la façon actuelle
d'emprunter au 5 pour 100 l'année; sur 10,000 P.
ce fera 500 Piaftres, & pour les 25 ans également . 12,500.

Reste rien. . 00,000.

Différence claire & orthodoxe; — comme les finances de l'Etat & les communautés municipales du Royaume n'ont point de fonds terrier à hypothéquer, ... elles hypothéqueront le remboursement annuel de 4 pr. 100 de leurs emprunts en virement, sur une partie déterminée de leurs rentes particulières, qu'elles engageront par contrat, dans l'obligation des autres citoyens de l'Etat.

12,500 piaſtres fortes hypothéqué sur une propriété libre de la valeur de 16 à 17,000 piaſtres fortes.

XXII. Le remboursement des hypothèques de la banque, pratiqués à raison de 4 pour 100 par année, conſerveront conſtamment leurs hypothèques pleines, juſqu'à l'entiere & finale définition des paiements. (1)

XXIII. Pour arrêter les faux papiers, & pour la plus grande aifance des particuliers, la banque royale de Caſtille ne donnera aucune reconnoiſſance des crédits qu'elle aura accordés en virement de parties.

XXIV. Seulement les particuliers, pourvus deſdits, en vertu de leurs contrats d'hypothèque, tireront ſur la banque; en forme de mandats, les ſommes qu'ils jugeront à propos, que l'on fera ſortir de leur compte, pour en créditer celui qui ſera ouvert à ceux à qui ils les auront cédés.

XXV. Ceux à qui on aura cédé des ſommes en virement de parties, porteront à la banque leurs reconnoiſſances pour ſ'en faire ouvrir un compte dans les écritures de la banque, & donneront un réal de plate pour l'ouverture dudit compte: ... ils ſe rempliront de la ſomme portée en crédit, par des aſſignations particulieres, de

(1) Les intérêts des crédits qui ſeront accordés de virement en banque, ſont tout bénéfice; ... & quand l'Etat ſera ſeul propriétaire de cet   tabliffement, cette partie bien aſſiſe & bien en mouvement, lui aſſure un bénéfice annuel très-ſignificatif; auſſi j'oſe avancer que celui-ci, joint à celui que procurera le capital en comptant, roulera au moins de 4 à 5 millions de Piaſtres fortes l'année; — objet qui établira avec le temps une caſſe publique des plus puiffante.

telles sommes qu'ils jugeront à propos, toujours au-dessus de 100 p. f. — toute indication de moindre valeur étant prohibée.

XXVI. Il sera remboursé toutes les années par la banque royale de Castille, en argent comptant & par lettres alphabétiques, 4 pour 100 du capital des sommes en virement de parties, afin de balancer ceux de même somme qui seront acquittés annuellement à la banque.

XXVII. Veut & entend S. M. que tous les effets de virement en banque, soient reçus en paiement dans tous ses Etats, comme monnoie de l'Etat, & que tous les particuliers, de quel état, qualité & condition qu'ils soient, ne puissent les refuser, sous peine de confiscation de la somme refusée au profit de S. M. (1)

XXVIII. Seulement les opérations de virement en banque, ne pouvant être confondues ni reçues dans les recettes de l'Etat & dans toutes les dépenses domestiques des citoyens, S. M. dit & ordonne que tous les comestibles, salaires journaliers, main-d'œuvre d'industrie & de fabrique; — achats dans les fabriques, rentes des terres & des maisons, recettes des finances & autres de cette nature, seront exclues des paiements en virement de parties; & que ceux-ci ne peuvent avoir lieu que dans les achats d'immeubles & de marchandises, dettes de toutes especes, par contrat, crédit ou engagement privé, &c. qui seront constamment tenus d'admettre les paiements en virement de parties, sous

(1) Le Gouvernement ne sauroit trop accrédi-ter cette partie; pouvant se faire dans la suite des temps, qu'il s'en trouve chargé par les propres besoins de l'Etat, sur-tout en temps de guerre.

peine de perdre leurs créances au profit de S. M. (1)

XXIX. Tout particulier sera le maître, avant de recevoir un mandat de virement en banque, de faire vérifier dans les écritures de ladite banque la validité de l'indication : ce que n'étant point, le tireur non pourvu en banque, sera amendé au profit de S. M. de la valeur de la somme compromise, & puni comme faussaire.

XXX. Pour la commodité des citoyens, la banque établira des maisons de correspondance dans toutes les principales villes de commerce du Royaume, où pourront être transportées les remises de virement en banque, suivant la convenance des particuliers,.... toujours sous la garantie de la maison de Madrid.

XXXI. Tous les effets escomptés par la banque ou pris en change par la banque, seront tous payés par ladite banque en argent comptant. — Par contre, la rentrée de tous les effets qu'elle aura escomptés, lui sera également faite en espèce sonnante, toute partie de virement en banque étant exclue de ces sortes de paiements pour la banque & de la part de la banque.

XXXII. Toutes les parties de virement en

(1) La teneur de cet article est propre à la conservation des monnoies de l'Etat; il l'est également aux changes de son commerce, arrêtant beaucoup d'opérations en banque qui facilitoient les émigrations des monnoies; — la banque royale de Castille ayant lieu.... le Gouvernement, avec une ordonnance de police, dans l'ordre des paiements, acceptations & termes des lettres de change, peut enlever cette partie aux nations étrangères, & la tourner toute entière dans les opérations de la banque royale, en faveur du commerce de la nation; — en son temps, je m'en expliquerais plus amplement.

banque qui n'auront point été renouvelées ou réclamées depuis dix ans, seront censées mortes, & tomberont au profit de S. M., la banque ne pouvant garder plus long-temps des comptes en suspens.

XXXIII. Dans les cas de faillites, où un failli auroit des fonds de virement en banque, les créanciers feront constater leurs droits, & en disposeront en vertu de leurs titres juridiques.

XXXIV. Dans les cas de mort de la part d'un particulier qui auroit des fonds de virement en banque, ... les héritiers en seront mis en possession en vertu de leurs titres juridiques.

XXXV. Tout particulier qui aura passé un contrat à la banque, & qui voudra le libérer avant l'expiration des 25 années accordées, fera le maître de le faire, en payant à la banque 99 pour 100 de la somme qu'il pourra rester devoir sur ledit contrat.

XXXVI. Les particuliers qui désireront se faire ouvrir des comptes de virement en banque, sans y hypothéquer des capitaux, ... pourront par le moyen du comptant de la somme désirée, s'en faire ouvrir un, sans aucun débours, en constitution d'intérêt.

XXXVII. Dans aucun temps, dans aucun cas, & en faveur de qui que ce soit, il ne pourra être ordonné par aucune Cour de justice, aucune retenue ni saisie entre les mains de la banque, soit sur les capitaux en virement de parties, (excepté dans les cas de faillite déclarée), soit sur les salaires, gages & constitutions à la charge de ladite banque. — Toutes ces opérations de justice civile pouvant jetter de la confusion dans les maniements de cet établissement. — A cet effet,

XXXVIII. Veut & entend S. M. que tous les cas non prévus par les présentes, soient évoqués en son Conseil, pour en être par lui ordonné comme elle jugera convenable.

XXXIX. Il sera nommé par S. M. un Avocat, un Procureur & un Notaire au Conseil de la banque royale de Castille, lesquels, conjointement avec le syndic & les quatre directeurs, le teneur de livre & le premier caissier, s'assembleront tous les quinze jours pour délibérer sur les affaires de ladite banque royale.

XL. Le syndic fera logé avec sa famille dans la maison des bureaux de la banque, & gardera sous sa clef le porte-feuille des effets escomptés jusqu'à leurs échéances.

XLI. Les quatre directeurs serviront par semestre & de deux en deux; ils observeront qu'il en entrera un en service chaque quartier de l'année.

XLII. Tous les papiers qui seront présentés à escompter, seront examinés par le syndic & les deux directeurs en semestre, & ils seront admis ou refusés par l'opinion de deux de ceux-ci.

XLIII. Toutes les personnes qui négocieront des papiers du commerce à la banque royale de Castille, seront tenues d'inscrire au dos de chaque effet : „ *Passé ce jourd'hui à la banque royale de Castille, valeur reçue comptant, &c. . .* sans quelle formalité, dans le cas où il seroit méfuté de leurs effets, . . . lesdites personnes seront tenues de la malversation & contraintes au remboursement de la somme déboursée par la banque royale de Castille sur l'effet méfuté.

XLIV. La banque royale de Castille n'endossera jamais aucun effet, n'en négociera jamais aucun de ceux dont elle se fera chargée; & tout

syndic , directeur , caissier , teneur de livre & autre qui distrairoit quelqu'effet du compte de ladite banque royale , ou qui auroit la témérité de l'endosser , sera cassé de son emploi , les actions déposées confisquées au profit de S. M. , & poursuivi criminellement si le cas le requiert.

XLV. Toutes les actions , annuités , traites , retraits , quittances , récépissés & autres effets en propriété à la banque royale , seront généralement signés d'un des deux directeurs en semestre & du chef du bureau de la partie , ou du syndic & du chef du bureau de la partie. — Toute piece , tout acte qui n'aura pas ces deux signatures , est déclaré nul par S. M. , excepté les lettres de correspondance , où la seule signature d'un des deux directeurs sera suffisante.

XLVI. Il sera assigné au syndic huit mille p. fortes d'appointement : — cinq mille à chaque directeur ; huit cents à l'avocat affilié aux affaires de ladite banque royale ; 500 au procureur chargé des affaires en procès , & 200 au notaire dépositaire de tous les actes appartenants à ladite banque royale. — Les appointements de tous les commis , chefs de bureaux , employés & autres seront établis par le Conseil de ladite B. R.

XLVII. Tous les registres & livres de compte ou de correspondance de ladite banque royale de Castille , comme journaux , grands livres , livres de caisse , de correspondance , des délibérations du Conseil , &c. seront paraphés à la première & dernière page par le Seigneur Ministre des finances.

XLVIII. Les écritures des livres de compte de la banque , seront tenues en parties doubles pour la plus grande clarté & sûreté des comptes.

XLIX. Les bureaux de la banque royale de

Castille seront ouverts tous les jours ouvrables ; le matin depuis neuf heures jusqu'à midi , & l'après-midi depuis trois heures jusqu'à six , excepté la quinzaine de Pâques , les huit derniers jours du Carnaval & les quinze jours que la banque royale emploiera à tous les renouvellements d'année , pour faire le bilan des affaires de l'année expirée.

L. Les personnes qui voudront prendre des actions dans la banque royale de Castille , iront s'inscrire chez Mr. ... où elles déposeront leur argent ; & en vertu du reçu qui leur en sera délivré , à l'ouverture des bureaux de la banque , elles iront retirer le nombre d'actions qui leur appartiendront.

LI. Toutes les actions & annuités de la banque royale de Castille seront en imprimés & numérotées , ... portant en tête les armes de Castille , surmontées par un soleil levant ; — la date du mois & année à la droite , & le numero à la gauche ; & diront en-dessous , banque royale de Castille , avec dénomination du numero tout au long rempli à la main ; — après la date des Lettres-patentes en imprimé , & soit dans les actions & dans les annuités , le numéraire , la date du mois & jour remplis à la main.

LII. Il sera loué une maison commode & sûre pour loger les affaires de la banque royale de Castille , qui sera meublée & desservie ainsi que le portera ledit Conseil.

LIII. La porte de la maison de la B. R. sera constamment gardée par deux Suisses à la livrée de S. M. , avec toutes les distinctions attachées à leurs services.

LIV. Cet établissement sera mis par S. M. sous la protection de St. Ferdinand , Roi d'Espagne ,

en l'honneur de qui la B. R. de Castille fera célébrer toutes les années, le jour de la fête de ce St. Protecteur, une messe solennelle en action de grace.

LV. Finalement, S. M., pleine de tendresse pour ses peuples, se déclare caution de la B. R. de Castille, engageant à cet effet son intérêt de 20,000,000 de piastras fortes en icelle & pour elle, & pour ses héritiers à perpétuité, toutes les rentes de sa Couronne. (1)

Tel est le plan de cet établissement présenté depuis huit à dix ans au Ministère de l'Espagne. — Voici actuellement celui de la loterie à fonds perdu, avec accroissement annuel de demi pour 100 sur le capital des intérêts.

(1) Cet article de politique n'engage en rien Sa Majesté, les Rois étant toujours mineurs. — D'une autre part, il est impossible que la banque puisse jamais faillir, tant que le Royaume d'Espagne ne changera pas de souveraineté, de gouvernement, ou de constitution politique.

Les utilités riches & simples de cet établissement, pour l'Espagne, sans aucun débours, ni charge pécuniaire pour les finances de Sa Majesté, doit fixer les attentions & le zèle du Ministère; — les trésors qu'il verse dans la circulation publique, sont si prodigieux, qu'il y auroit de la témérité d'en négliger la création. — Par lui, on verra le commerce de l'Espagne prendre le dessus sur celui que font avec elle les nations étrangères. — Par lui, ... on verra l'Etat conserver ses monnoies, & ranger à son avantage tous les changes de son commerce. — Par lui, ... on verra le commerce maritime de la nation, féconder toutes les parties productives du travail, de l'industrie & de l'agriculture. — Par lui, ... on verra s'anéantir pour toujours ces commerces clandestins de la part des nations rivales, qui ont si fort arriéré le commerce utile & politique de l'Espagne, en Europe & en Amérique.

P L A N D E L A L O T E R I E

Billets 200,000. à cent Piañres fortes(*) par Billet... Piañres fortes 20,000,000.

Divisions des Lots.

Lots & Numeros.	Primes.	Numeraire des Primes.		Lots en interets.		Supputation des interets.	
		Piañt. f.	Piañt. fortes.	à 100 pour 100		piastres fortes.	
1	60,000	60,000	60,000	75 dits	—	60,000	—
2	30,000	30,000	60,000	50 dits	—	45,000	—
4	80,000	80,000	80,000	25 dits	—	40,000	—
8	10,000	80,000	80,000	20 dits	—	20,000	—
20	4,000	80,000	80,000	18 dits	—	16,000	—
50	2,000	100,000	100,000	16 dits	—	18,000	—
100	1,000	100,000	100,000	14 dits	—	16,000	—
200	600	120,000	120,000	12 dits	—	16,000	—
400	400	160,000	160,000	10 dits	—	19,200	—
1000	200	200,000	200,000	9 dits	—	20,000	—
2000	160	320,000	320,000	8 dits	—	28,800	—
4000	140	560,000	560,000	7 dits	—	44,800	—
8000	120	960,000	960,000	6 dits	—	67,200	—
16,000	110	1,760,000	1,760,000	5 dits	—	105,600	—
20,000	100	2,000,000	2,000,000	4 dits	—	100,000	—
30,000	90	2,700,000	2,700,000	3 dits	—	108,000	—
118,215	88	10,402,920	10,402,920		—	312,088	—

N^o. & Lots 200,000 19,742,920. 1,037,488

pour les depenses 257,080. halards de la Lot. à 30p. 100. 311,246

Billets . . 200,000. capital Piañres fortes . 20,000,000 constitution viagere, P. f. 726,242-3-7p. %.

(*) 500 Liv.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais cet établissement est un ouvrage , & je trouve cette opération très-bien raisonnée. — La loterie est sage aussi, sans partialité ni onérosité pour les preneurs ; ... tout m'y paroît bien tempéré & bien proportionné aux besoins & à la position locale de l'Espagne. — Il est surprenant que ce Ministère ne s'en soit pas occupé plus sérieusement.

M Y L O R D S P I T E A L.

Pour s'occuper d'un pareil objet & pour en raisonner toutes les utilités, il faut des hommes qui connoissent les combinaisons & les rapports productifs. — Desirer de trouver cela chez un Espagnol, c'est desirer l'impossible : ... car depuis que l'Espagne existe, ou pour mieux dire, depuis que Ferdinand & Isabelle ont chassé tous les Maures de leur Royaume, il ne s'est trouvé encore aucun administrateur qui ait eu la présence d'esprit, de corriger dans les recettes des douanes & dans le code des finances, les expressions Arabes de almojarifago, maravedis, &c. Si depuis trois cents ans, il ne s'est pas trouvé une tête dans le Ministère de Castille pour une si petite misère, ... comment voulez-vous aujourd'hui qu'il s'en trouve une en état de pouvoir expliquer toutes les utilités & tous les avantages de l'établissement en banque dont nous nous entretenons ? — N'en déplaise à Mr. de Pellissery, vos Espagnols sont de vilaines gens : ... c'est bien peu connoître ce qu'ils valent, que de s'en occuper si gratuitement.

L E C O S M O P O L I T E.

Vous êtes prévenu, Mylord, & certainement vous ne connoissiez pas cette nation. —

Croyez qu'il y a chez elle des gens très-instruits & d'un grand mérite :.... mais malheureusement ces gens-là se tiennent cachés, retirés, gardent le silence;... soyez très-persuadé que le tribunal de l'Inquisition est le plus cruel ennemi qu'ait jamais eu l'Espagne. — Mais laissons cette question qui n'a rien de commun avec notre établissement. — Par le secours de la banque de Castille, le Ministère des finances se faisoit ouvrir un crédit en virement de parties hypothéquées sur toutes les rentes de l'Etat; & le Roi, par le moyen de ce crédit, remboursoit toutes les dettes de Philippe V..... les 35,625,220 piastras à quoi se seroit monté l'achat de tous les moulins, & celui d'une somme équivalente pour la perfection des grands chemins & des ports maritimes.

V A N M A G D E B O U R G.

Ha ! ha !... enfin nous y voici. — C'est par le secours des fonds en virement de parties, que l'Espagne remboursoit l'acquisition de tous les moulins.

L E C O S M O P O L I T E.

Certainement :... hé ! sans cela, comment auriez-vous voulu que le Gouvernement, avec 152 millions de revenus annuels, eût pu résister à une dépense de cette force, à celle du remboursement des dettes de Philippe V, & à la réparation des routes publiques ?

V A N M A G D E B O U R G.

Je vous entends :... l'opération étoit prévue de loin.

L E C O S M O P O L I T E.

Il y a même plus,... c'est que par le secours des hypothèques en virement de parties,....

toutes les villes & toutes les provinces se feroient purgées de leurs dettes particulieres; & que celles qui ont des ports maritimes, des rivières navigables, des canaux ou des chemins publics en propriété, les auroient réparés, améliorés & perfectionnés, sans contracter aucune nouvelle dette.

MY LORD SPITEAL.

Toutes ces réparations sont bien nécessaires en Espagne, n'y ayant aucun chemin en bon état, aucune rivière navigable, ni d'autre port fermé dans toute la Méditerranée, que ceux de Barcelone & de Malaga.

LE COSMOPOLITE.

Le Ministère s'est tellement oublié sur toutes ces parties essentielles de son administration, que les routes publiques sont généralement sans terme ou sans reconnoissances seigneuriales; & pour peu que les chemins soient gâtés par les eaux ou par les pluies, les voyageurs, les rouliers & les muletiers empiètent impunément & avec indiscretion sur les terres labourées ou ensemencées :... de sorte (en hyver) que vous avez des routes publiques, qui s'élargissent dans les terres d'un demi-mille & quelquefois d'un mille. — De ces négligences malheureuses, il s'en occasionne des dégâts affreux dans l'agriculture, qui détruisent des portions très - considérables du bled, des légumes, & même des arbres....

MY LORD SPITEAL.

Alte-là ! alte-là ! pour les arbres :... il seroit difficile que cette partie pût être endommagée en Espagne, n'y ayant rien de si pelé, de si déshabillé & d'aussi désert que les trois quarts de ses campagnes :... on n'y voit

presque par-tout ni habitants, ni bois, ni chaumières. — Où trouvez-vous des bois, s'il vous plaît, en Espagne ? . . . j'ai traversé toute l'Andalousie, l'Estramadoure, les deux Castilles, une partie de l'Arragon, le Royaume de Valence, toute la Catalogne, &c. & je vous assure que je n'y ai rencontré que de très-petits bouquets de bois. — Otez les plaisirs du Roi aux environs de Madrid, les collines de l'Escorial, celles de St. Ildefonse, la Sierra-Morena & les approches de Valence, . . . je vous assure que je n'ai trouvé aucun autre principe de forêt.

LE COSMOPOLITE.

Allons ! allons ! Mylord, il ne faut pas tant se déchaîner ; vous avez d'un côté ou d'autre bien des bois en Espagne. — Qu'ils soient mal placés, & qu'il y ait même des provinces qui en manquent absolument, comme l'Andalousie, l'Estramadoure, la majeure partie des deux Castilles, de la Galice, de l'Arragon, &c... je vous l'accorde.

MYLORD SPITEAL.

Bagatelle ! . . . ces Provinces seules formant plus de la moitié de ce vaste Royaume ; & dans les trois quarts d'elles, leurs habitants & ceux de Madrid même, sont obligés de faire cuire leur pain & presque tout leur ménage au feu du crotin des chevaux ; . . . ce qui donne un goût, une odeur aux viandes rôties ou grillées, des plus désagréables.

VAN MAGDEBOURG.

— Hé bien ! Cosmopolite, . . . est-ce par un excès de sensualité ou par un raffinement de goût, que vos célèbres Espagnols font leurs cuisi-

finés au feu de ces nouveaux parfums de leur Arabie ?

L E C O S M O P O L I T E.

Van Magdebourg, il ne faut jamais humilier des hommes que leur Gouvernement seul rend malheureux. — Si l'Espagne manque de bois, si ses campagnes sont désertes, déshabillées, stériles dans beaucoup de Provinces, ... ce n'est point la faute des sujets ; — c'est la faute du Gouvernement, qui n'a jamais surveillé en pere de famille sa population, son agriculture & ses campagnes, ayant toujours laissé perdre les eaux, les bois, les engrais, &c.

M Y L O R D S P I T E A L.

Mais, mon ami, avec vous, c'est toujours la faute du Gouvernement, & jamais celle des sujets : ... dites-moi un peu si ce n'est pas la faute des sujets, dès qu'ils sont seuls propriétaires de toutes les terres, si les campagnes de la Monarchie sont dépourvues d'arbres, de forêts, & de nombre de denrées absolues.

L E C O S M O P O L I T E.

Non encore, vous dis-je, c'est la faute du Gouvernement. — Si son administration avoit été prévoyante, active, réfléchie, il auroit fait attention que toutes les guerres intestines de l'Espagne contre les infidèles, avoient constamment saccagé toutes leurs campagnes ; & que de cette dévastation, elle avoit perdu ses bois, ses prairies, & nombre de denrées premières d'une culture trop lente & trop tardive, pour fixer l'attention des sujets. — En conséquence, un Gouvernement sage se feroit appliqué à réparer tous ces désavantages ; & loin de les rendre plus graves par des impositions onéreuses à l'agriculture, telles que les millions, les quatre

droits additionnels , les alcavales , les dixmes , &c.... il les'auroit éteints par des franchises , des gratifications ou des récompenses qui auroient engagé les propriétaires des terres à renouveler les bois , les prairies , les arbres fruitiers , &c. au-lieu que l'opinion contraire ou la négligence de l'autorité , ont perpétué le désordre , en accumulant les défavantages.

S T. A L B I N.

Il est constant que l'Espagne n'a pas assez donné d'attention à cette partie essentielle de son administration ; ... qu'elle l'a trop abandonnée au libre arbitre des sujets , & qu'elle auroit dû s'établir , comme en France , la conservatrice des eaux & forêts de la métropole.

L E C O S M O P O L I T E.

Si l'Espagne avoit eu cette sagesse , ses campagnes se feroient recouvertes de bois ; & les engrais que les habitants ont été forcés d'enlever à l'agriculture , auroient constamment servi à féconder toutes ses productions : au-lieu que la négligence de l'administration a augmenté l'épuisement & la disette des objets les plus nécessaires.

V A N M A G D E B O U R G.

Mais , mon ami , moi , particulier , qui ai un arpent de terre à cultiver pour subvenir à mes besoins , si le Gouvernement ne réfléchit pas à ses obligations , aux soins qu'il doit prendre de ses peuples , ... je dois au moins penser à moi. — En conséquence , si je ne trouve point du bois à acheter ou à échanger contre le superflu de mes denrées , je planterai chez moi des arbres , parce qu'il me faut du bois pour chauffer mon ménage.

M Y L O R D

MY LORD SPITEAL.

Van Magdebourg, l'Espagnol s'occupe si peu du présent & de l'avenir, ... il réfléchit si peu à ses appétits, à ses nécessités, à ses besoins mêmes, que vous n'avez point de pays au monde plus fertile que l'Espagne, & où l'on trouve si peu de diversités de fruits & de légumes. — Il est de fait que les premières asperges domestiques qui se sont mangées à Madrid, y ont été apportées par Philippe V. — Jusqu'alors elles y ont été inconnues, avec grand tort, ... car elles y sont excellentes. — Il en est de même pour les laitues romaines, le cresson alanois, les mâches, plusieurs espèces de choux, de carottes, de radis, &c. — Ils n'avoient presque point de pêches, de poires & de pommes, sous Charles II ; & encore aujourd'hui, à peine trouve-t-on à Madrid deux ou trois sortes de pommes assez ordinaires, quelques poires beurrées & blanquettes en poires d'été, quelques bergamottes & messire-jean en poires d'hyver ; — très-peu de pêches... Voilà tous les fruits recherchés que j'ai vus à Madrid en quatre ans de résidence....

LE COSMOPOLITE.

Tout ce que vous dites-là est à la lettre ; & tout cela est toujours à la honte du Gouvernement. — Comme il est de fait que c'est le soleil qui féconde la terre par sa chaleur & son élévation, ... il en auroit été de même pour la nation Espagnole, si l'administration s'étoit plus occupée de cette bienfaisance qui doit régner de classe en classe, depuis le Souverain jusqu'au moindre de ses sujets. — Mais en Espagne, le Gouvernement n'ayant jamais manifesté à ses peuples que beaucoup d'empire & beaucoup d'intérêt, les sujets, (pour ainsi dire) se

font enveloppés dans leurs manteaux, comme César au Capitole, & se font laissés poignarder par le découragement & la misère. — Cette vérité sanglante est très-bien démontrée par la décadence de l'Espagne dans le temps de sa plus forte opulence; (1) très-bien prouvée par le désavantage de ses rentes provinciales, perpétué de regne en regne, depuis Ferdinand & Isabelle jusqu'à Charles III. ; encore mieux établie par tous les péculats pratiqués sur toutes les monnoies de l'Etat, dans tous les bureaux de ses douanes, depuis plus de trois siècles. — Mais elle va acquérir une plus grande force dans la connoissance des raisons particulières qu'a donné le Ministère pour se refuser aux propositions ci-après, qui lui ont été faites en divers temps par diverses sociétés très-argentées. — En 1690, il se présenta une compagnie de Hollandois, avec un fonds très-considérable pour dessécher tous les marais salins qui occupent plus de vingt lieues de pays au fond de la baie de Cadix, depuis Port-Royal à Chyclane, Conil, Sti. Petri & l'isle de Léon, ... ne demandant au Gouvernement ni avance, ni autre propriété, (pour se remplir de leurs dépenses,) que la jouissance libre d'imposition pendant 30 années, de tous les produits agricoles de ces défrichements, & celle de 30 années de plus avec toutes les charges des autres terres de la Monarchie, ... après quel temps, ou après quels 60 ans de jouissance expirés, ... les terres desséchées ou mises en valeur, devoient tomber au

(1) Qui est celle depuis la découverte de l'Amérique, en ayant retiré en 276 ans, 70 milliards en or & argent, sans 20 milliards en fruits, &c.

profit du Gouvernement, qui les auroit vendues à qui il auroit jugé à propos.

VAN MAGDEBOURG.

J'ai connoissance de cette proposition; ... car un de mes parents étoit de cette société : — la demande fut rejetée.

LE COSMOPOLITE.

Cela est vrai. — Je vous donne en cent mille de deviner quel fut le prétexte qui la fit rejeter.

VAN MAGDEBOURG.

J'en ai entendu parler dans mon enfance, ... mais je ne me le remets pas.

LE COSMOPOLITE.

Que les Hollandois de ce temps-là étoient les petits-fils de Flamands révoltés contre l'Espagne, & que toute proposition de leur part devoit être suspecte; — qu'il falloit la rejeter.

VAN MAGDEBOURG.

Quelle absurdité! ... traiter des hommes raisonnables, (qui ne se sont réunis en corps de nation que pour se soustraire à la tyrannie d'un Gouvernement barbare,) de sujets rebelles, ... c'est être bien bête! — il faut être Espagnol pour s'exprimer ainsi; ... sur-tout quand depuis près de 150 ans, on reconnoît cette nouvelle nation pour Etat souverain, & que l'on envoie des Ambassadeurs chez elle.

MYLORD SPITEAL.

Tel est des Castillans le sublime génie, — mon cher ami, (*au Cosmopolite*) vos Espagnols se disent tous descendus du fameux Pélage, & moi je les crois bien plutôt descendants du Charpentier d'Horace; ... leurs idées se ressemblent assez; l'un passa les trois quarts de sa vie à contempler le tronc d'un arbre, incertain s'il en fe-

A a ij

roit un Dieu ou un banc pour s'asseoir , & les autres ne s'étudient qu'à faire des bêtises.

LE COSMOPOLITE.

Si par une idée aussi extravagante , le Ministère de l'Espagne a eu la mal-adresse de priver sa métropole de l'accroissement d'une richesse aussi solide & aussi nécessaire que celle de l'agriculture,... que voulez - vous que fassent des hommes , sujets d'un tel Gouvernement?

VAN MAGDEBOURG.

Il n'y a que des Espagnols, mon cher ami, qui puissent penser de la sorte. Les Maures qu'ils ont chassés , étoient plus raisonnables qu'eux :... ils protégeoient l'agriculture :... le seul canal d'arrosage qu'il y ait dans toute l'Espagne , a été fait par leurs mains ; — c'est celui de Valence.

LE COSMOPOLITE.

Voilà pourtant ce que répondit le brave Cabinet de Castille. — Si à des propositions aussi avantageuses , aussi utiles & aussi absolues à une nation , un Gouvernement oppose des raisons aussi insensées , doit-on être surpris du découragement des sujets?...

VAN MAGDEBOURG.

Non :... mais je voudrois qu'une telle nation prît sur elle de sortir de son abattement & de sa misère ;... & que poussée d'indignation & de mépris pour de tels Ministres , ils fissent ce qu'ont fait les Hollandois , — qu'ils se gouvernassent par eux-mêmes.

LE COSMOPOLITE.

Ce qui a été bon dans un temps , ne convient pas toujours dans un autre. — Il étoit de l'intérêt de la France que vous existassiez en Etat souverain , & vous existez. — Il a convenu éga-

lement à cette Monarchie qu'il y eût un Roi de Prusse & un Roi de Portugal, & elle les a faits. — Mais aujourd'hui il n'est pas de son intérêt ni de celui de l'Europe, qu'il s'y fasse de nouvelles révolutions; ces scènes de sang entraînent toujours après elles des suites qu'il est très-prudent de prévenir.

MYLORD SPITEAL.

Quelle fut la seconde proposition des quatre qui ont été rejetées aussi judicieusement par les prudents & sages Ministres de l'Espagne?

LE COSMOPOLITE.

Vous avez entendu parler de la Sierra-Morena.

MYLORD SPITEAL.

Oui :... je connois même sa situation. — C'est une chaîne de collines en rond de plus de 30 lieues de circuit, qui séparent l'Andalousie de nouvelle Castille.

LE COSMOPOLITE.

Hé bien ! cette chaîne de collines entrecoupées de vallées très-fertiles & très-susceptibles d'agriculture, depuis la retraite des Maures, est restée inhabitée. — En 1725, la Province de Catalogne offrit au Ministère de l'Espagne d'y établir une colonie de 25,000 Catalans, afin de la peupler & de la défricher ; — demandant pour toute grace au Gouvernement la propriété des terres mises en valeur pour ses colons, sans aucune servitude ni imposition quelconque sur les denrées de leur agriculture pendant vingt-cinq ans.

VAN MAGDEBOURG.

Hé ! bien ! que répondit ce docte cabinet de Castille à une si sage proposition ?

A a iij

L E C O S M O P O L I T E.

Que les Catalans ayant été des sujets rebelles, comme les Andalous, il ne falloit pas rapprocher les uns des autres, des hommes de ce caractère, ni les mêler avec ceux d'une Province qui s'est autant illustrée que Castille-la-neuve; — tous ses habitants, de même que ceux de la vieille-Castille, s'étant signalés dans la guerre de la Succession, par leur attachement & leur respect pour leur Souverain. — En conséquence, la Sierra-Morena est restée inculte, déshabitée jusqu'en 1766, que le Ministère prit alors des arrangements pour la faire peupler & défricher par des Allemands.

V A N M A G D E B O U R G.

Je m'attendois bien à une aussi sage réponse. — Grand Dieu! & de tels hommes mangent du pain!

L E C O S M O P O L I T E.

Vous voyez donc bien par toutes ces ignorances dans la personne des Ministres, que ce n'est point par la faute des sujets que s'est arriérée l'Espagne, mais bien par les préventions vicieuses du Gouvernement: — 3^e. proposition. — En 1730, une seconde compagnie de Hollandois se proposa pour entreprendre de rendre le Tage navigable, depuis Lisbonne jusqu'à 50 lieues au-delà d'Aranjuez; & après jusqu'à Madrid, par un canal de communication du Tage au Mançanarès.

V A N M A G D E B O U R G.

Encore des Hollandois! ils sont donc foux! — hé bien! mon cher ami, une si belle proposition, quel sort eut-elle? ... car il ne faut être étonné de rien avec vos Espagnols.

LE COSMOPOLITE.

Hélas ! ... elle eut le sort de tant d'autres propositions aussi utiles que nécessaires à l'Espagne. — Comme cette compagnie demandoit pendant 30 ans la jouissance de tous les péages , douanes & droits forains sur tout le courant des deux rives de la rivière, depuis Lisbonne jusqu'à Madrid, ... le Ministère de Castille objecta que ce seroit ouvrir une carrière sûre à la contrebande, plutôt que de faciliter au commerce les exportations & importations de la métropole.

VAN MAGDEBOURG.

Ah, têtes à perruque ! ... quand cela seroit, ... faut-il pour un préjudice de passage , priver votre Royaume d'une navigation intérieure, qui vous restera toujours en propriété , & dont les avantages doivent être pour vous & pour vos sujets de un comme à mille ou de un sur mille , vis-à-vis de tous les désavantages que vous en craignez ?

MYLORD SPITEAL.

Plus je réfléchis aux observations de Van Magdebourg , plus j'applaudis à la comparaison judicieuse que fit de l'Espagne un de nos célèbres Ministres après la conclusion du triste Traité d'Aranjuez entre la Grande-Bretagne & la Cour de Madrid en 1755 ou 1756 — il faut que je vous fasse part de son discours. — Dans le Conseil d'Etat qui se tint à Fitz-James à l'occasion de ce Traité, où tous les Ministres dudit Conseil s'applaudissoient de voir la Grande-Bretagne à la fin parvenue à délier l'Espagne de son alliance avec la France, ce vertueux patriote prit la parole, & dit :
„ Vous vous félicitez, Messieurs, d'une opé-

„ ration qui donne de la force à vos ennemis
„ & du défavantage à votre patrie. — L'Es-
„ pagne n'est point une de ces Puissances
„ dont la Grande-Bretagne doit rechercher
„ l'alliance, ni même ambitionner de se lier
„ trop étroitement d'intérêt avec elle : ... son
„ amitié n'est point une amitié qui puisse nous
„ être utile ; ... sans nerf, sans vigueur, sans
„ activité dans sa constitution politique, elle
„ ne peut offrir à ses alliés que des ressour-
„ ces médiocres ; ... si toutefois on peut ap-
„ peller ressources, des forces militaires aussi
„ limitées & aussi peu suffisantes que celles
„ de cette Monarchie, pour la défense de
„ tous les vastes domaines qu'elle possède en
„ Europe, en Amérique, en Asie & en Afri-
„ que. — Aussi éclairés que moi sur cette vé-
„ rité, ... aussi zélés que nous le sommes tous
„ pour les intérêts de notre chère patrie, vous
„ paroissez oublier que la puissance de l'Es-
„ pagne, (dans la spéculation politique des
„ cabinets de la Grande-Bretagne, de la France
„ & de la Hollande,) n'est considérée que
„ comme une puissance précaire, tolérée par
„ ces trois nations qui ne la laissent subsister,
„ depuis tant de siècles, que pour n'être con-
„ stamment que la geolière des trésors mo-
„ mentanés de l'Amérique, parce que de l'ap-
„ pas de tous ces trésors s'établissant toute la
„ richesse de leur commerce, elles se sont
„ conservé par ce moyen la jouissance des
„ productions de l'Amérique, sans être tenues
„ des dépenses de la conservation. — De-là
„ le motif de toutes les prévenances & de
„ toutes les démonstrations de la part de la
„ Grande-Bretagne, de la France de la Hol-

„ lande , de la Suede , du Danemarck , pour
„ cette Puissance ; ... mais ne vous y trom-
„ pez pas , ... leurs empressements sont sans
„ confiance , sans estime pour elle : tout y est
„ intérêt. — C'est à l'or , c'est à l'argent , c'est
„ aux trésors de l'Amérique à qui elles ren-
„ dent hommage ; & si l'Espagne cessoit un
„ jour de les posséder , vous verriez toutes
„ les nations qui la courtisent aujourd'hui , l'a-
„ bandonner , pour tourner leurs caresses vers
„ celle qui auroit pris sa place dans la sauve-
„ garde de tous ces trésors. — Persuadé de
„ cette vérité , je vois avec douleur votre con-
„ tentement. — La Grande-Bretagne , dites-
„ vous , vient de conclure un traité d'allian-
„ ce avec l'Espagne , & vous vous applau-
„ dissez d'avoir interrompu ses intimités avec
„ la Cour de Versailles : ... O Anglois ! quelle
„ folie ! ... avez-vous oublié que c'est cette
„ Monarchie , (depuis un siecle ,) qui a causé
„ tous les malheurs de la France ? ... que c'est
„ elle qui l'a ruinée dans la guerre de la suc-
„ cession ; ... qui lui a fait perdre (par le
„ traité d'Utrecht ,) Terre-Neuve , l'Acadie ,
„ la baie de Hudson , le Port de Dunkerque ,
„ Jersey & Quernesey ; ... qui l'a précipitée
„ dans le désastre affreux des billets de ban-
„ que , & dans les successives révolutions de
„ ses monnoies jusqu'en 1730 : — après tou-
„ tes ces époques malheureuses , qu'elle a
„ été forcée de prendre part à la guerre de Na-
„ ples , à celle de Parme , des Pays-Bas , &
„ qu'elle s'est trouvée entraînée , malgré elle ,
„ en 1744 , dans une guerre personnelle con-
„ tre la Grande - Bretagne , où nous avons
„ détruit toute sa marine Royale , ... ruiné

„ tout le commerce maritime de ses sujets ,
„ conquis plusieurs de ses Colonies , ... sans
„ autre avantage pour elle , que d'avoir obéré
„ pour long-temps la prospérité de ses finances ,
„ & d'avoir été le Dom Quichotte de l'Espa-
„ gne , comme un galant homme pourroit l'é-
„ tre d'une femme coquette que l'on lui in-
„ fulteroit sous le bras. — Après tous ces faits
„ immortels , consacrés à la postérité par les
„ fastes de l'histoire de notre chere patrie , ...
„ vous vous applaudissez , Anglois , de ce que
„ la Grande-Bretagne a ravi à notre rival une
„ maîtresse qui le ruinoit , & dont nous jouis-
„ sions des faveurs , sans avoir à en essuyer
„ les caprices ; ... hé ! qu'en obtiendrons-nous
„ de plus à l'avenir ? ... pensez-vous que nos com-
„ merces avec elle seront plus considérables
„ que par le passé ? ... non : ... notre rival
„ est encore assez puissant pour nous en em-
„ pêcher ; qu'ils seront plus lucratifs ? ... non : ...
„ je dis plus , ils seront plus contrariés par
„ les chicanes réitérées que la France ne ces-
„ sera de nous faire ; ... que nos escadres se-
„ ront moins exposées , plus invincibles ? ...
„ non : ... le péril & la gloire sont notre de-
„ vife Donc il ne restera d'autre avan-
„ tage à la Grande-Bretagne , que la fausse
„ gloire de s'être chargée d'un allié éphémère ,
„ qui nous mettra dans la dure nécessité d'é-
„ pouiser toutes ses querelles , sans pouvoir
„ prendre part dans aucune des nôtres : ...
„ O Anglois ! où est la patrie ? ... où est cette
„ sagesse qui vous a toujours fait regarder la
„ France comme votre ennemi , & l'Espagne
„ comme l'objet de toutes ses écoles ? — Pour-
„ quoi vouloir donner à cette ennemi terri-

„ ble plus de prise sur nous que par le passé,
„ en le débarrassant d'une alliance onéreuse, &
„ lui fournissant de plus amples moyens de
„ nous attaquer avec plus d'avantages? Con-
„ templez aujourd'hui toutes vos Colonies &
„ toutes celles de votre allié ouvertes à son
„ ambition? ... Voyez une métropole sans force
„ & sans barrière, de plein pied avec celle
„ de ce redoutable rival, attaquée avec suc-
„ cès par des armées très-nombreuses, & que
„ vous êtes engagés de défendre de toutes vos
„ forces? — Quel avantage espérez-vous de
„ cette alliance? — avez-vous oublié que c'est
„ sur elle que vous avez acquis la Jamaïque,
„ Port-Mahon & Gibraltar? . . . que c'est dans
„ toutes vos guerres avec elle que vous avez
„ fait les plus riches prises, les plus riches
„ conquêtes, les plus riches commerces; &
„ que c'est en ne la traitant ni d'amie, ni d'al-
„ liée, que vous vous êtes procuré la jouis-
„ sance chez elle de l'Assiento, de la vente
„ des Negres & de la coupe du bois de Cam-
„ pêche? — Pourquoi négliger d'aussi solides
„ avantages? & pourquoi, au mépris de vos
„ peuples, contracter une alliance onéreuse,
„ qui gênera toutes vos dispositions politiques,
„ en gênant l'accroissement de vos richesses
„ réelles? — Oui, Messieurs, l'Espagne, par son
„ alliance, n'est point notre fait. — Cette Mo-
„ narchie est placée pour n'être constamment,
„ aux yeux de tous les Anglois, de tous les
„ hommes d'Etat, de tous les Ministres, que
„ notre ennemie, de même que la France; &
„ son existence, sa constitution & ses forces
„ vous donnent le portrait vivant de la statue
„ dont parlent les Saintes Ecritures: ... sa tête

„ est d'or, & son ventre d'argent ; . . . mais
„ ses cuisses sont de fer & ses pieds d'argille.
„ — Il faut qu'un tel colosse s'écroule par
„ la foiblesse de ses fondements : . . . pour-
„ quoi chercher à nous en faire écraser ? ”

V A N M A G D E B O U R G.

Votre Ministre, mon cher Mylord, pensoit plus juste que tout votre Conseil d'Etat assemblé : . . . remerciez la divine Providence de ce qu'il lui a plu de dévancer les jours de Ferdinand VI. — Sans cet événement, . . . ma foi, vous aviez la charge de défendre cette Monarchie contre la France & le Portugal. — Vous n'auriez pas eu aussi beau jeu que vous l'avez eu, & vous n'auriez jamais eu occasion en 10 mois de rupture, (dans votre plaisante guerre de 1762,) de prendre sur elle la frégate l'Hermione venant de la mer du Sud avec 5 millions de piastras fortes en or & en argent, & un million en marchandises : . . . 30 millions de liv. tourn. — Les deux galions des Philippines avec 2,500,000 p. f. en argent, & 200,000 en marchandises : . . . 13,500,000 liv. tourn. ; — 4 vaisseaux marchands d'entrée en Amérique, riches de 3 millions de p. courantes : 11,150,000 liv. t. ; — 6 vais. marchands dans la Havane, de retour de Carthagene, de Honduras & de Campêche, riches de trois millions de piastras fortes en argent, & quatre en marchandises : 7 millions en tout, . . . ou 35 millions de livres tournois ; — la capitulation de la Havane & des Philippines, 4 millions de piastra fortes, 20 millions de liv. — en tout bien additionné, 109,750,000 liv., sans douze vaisseaux de guerre de 70 canons, tout armés ; . . . 20 millions de piastras au moins de dégât dans les arsenaux, chantiers, magasins & fortifica-

tions de la Havane ; & fans peut-être plus de 10 millions de liv. sterl. de commerce que vous avez fait avec cette Ile , & par ricochet avec le Mexique , Campêche , Honduras & Carthage-ne. — Ce n'est pas être si malheureux , mon cher Mylord , dans une guerre de dix mois : . . . à bon jeu , je parierai presque , dans toute votre guerre de 1756 , que vous n'avez pas acquis sur la France autant de richesses physiques. — La nation Angloise devoit faire élever une statue à ce vertueux Ministre , lui seul ayant mieux connu ce qui convenoit à la Grande-Bretagne , que tout son Conseil d'Etat assemblé.

S T. A L B I N.

Il est constant que l'Espagne a furieusement perdu dans la dernière guerre : soit en Portugal , soit en Amérique , rien ne lui a réussi. . . .

L E C O S M O P O L I T E.

Hé encore ! ne perdit-elle pas ce qu'elle devoit perdre. — Dans l'état d'abandon , d'épuisement & de disette (des choses les plus absolues) où l'on avoit laissé tous ses arsenaux de terre & de mer , depuis la paix de 1748 , ses villes de guerre & toutes ses Colonies ; . . . l'Espagne dans cette guerre pouvoit être ruinée de fond en comble , sans pouvoir jamais s'en relever. . . .

M Y L O R D S P I T E A L.

Aussi , qu'avoit-elle à faire de vouloir épouser la querelle de la France , dans l'état d'épuisement où nous l'avions réduite ? . . . elle qui ne peut rien étant seule ? . . .

V A N M A G D E B O U R G.

Sans-doute qu'elle voulut donner un second exemple de la guerre de Dom Quichotte contre les Géants , ou des Titans contre Jupiter.

L E C O S M O P O L I T E.

Plaifanterie à part : le plan du Conseil de Caftille n'étoit point mauvais ni à contre temps Tout auroit réuffi au gré des Cours refpectives de Versailles & de Madrid , fi le Roi d'Efpagne n'avoit point été trompé par fes Miniftres , qui lui préfenterent des états faux de fes forces de terre & de mer , & des approvisionnements militaires de fes villes de guerre en Europe & en Amérique. — C'eft fur cesdits états , que le Roi d'Efpagne prit la réfolution de fe déclarer en faveur de fon allié.

V A N M A G D E B O U R G.

Si j'avois été Roi d'Efpagne , à la premiere connoiffance de ces infidélités , j'aurois fait pendre tout de fuite tous les Miniftres coupables , & j'en aurois fait garder la peau farcie de paille dans la falle du Conseil , afin qu'elle apprît à ceux qui me trahiroient , quelle feroit pour eux la récompense de leurs perfidies. — Voyez quelles ont été les suites malheureufes d'une telle infolence ?

L E C O S M O P O L I T E.

Des suites des plus fâcheufes & pour elle & pour la France ; . . . mais tel eft le trifté fort des Rois : . . . nés pour le bonheur du monde , leurs Miniftres defservent leurs bienfaits , & les peuples font toujours la victime des ingrattitudes & des infidélités des Miniftres.

V A N M A G D E B O U R G.

Dans ce malheureux monde , dans ce monde de mifere , mon cher ami , les innocents payent toujours pour les coupables ; . . . ce font les méchants , les fcélérats , les vrais gibiers de potence qui jouiffent : . . . l'homme honnête , les vrais

citoyens , les sujets fideles sont les seuls opprimés.

L E C O S M O P O L I T E.

Tel a toujours été le sort de la nation Espagnole depuis Ferdinand & Isabelle; les Ministres n'ayant jamais eu pour elle cette bienfaisance , ce fond d'attachement qui constitue toutes leurs obligations , & le Gouvernement n'ayant pas assez redressé les Ministres....

V A N M A G D E B O U R G.

Puisque vous en êtes sur la these de ces Mrs. sur quoi rouloit la quatrieme proposition dont vous nous avez parlé ? ... fut-elle aussi favorablement accueillie que les trois autres ?

L E C O S M O P O L I T E.

La même chose. — En 1500, il fut commencé en Arragon un canal d'arrosage qui devoit prendre ses eaux de l'Ebre, parcourir sur des hauteurs un fer à cheval de plus de 30 lieues en plusieurs collines, (qui enferment une plaine très-considérable,) & venir une autre fois reverfer ses eaux dans l'Ebre, après avoir arrosé cette même plaine. Ce canal commencé sous Charles V, fut abandonné sous Philippe II. — Les travaux commencés sous ce premier regne, furent bientôt recomblés par les éboulements des terres, & sont demeurés ensevelis, oubliés jusqu'en 1768, où un François (qui a établi avec succès une fabrique de jus de réglisse dans ces cantons,) fut sollicité par les habitants du pays, de se mettre à la tête de l'entreprise de ce même canal, s'étant tous cottisés pour établir le fonds nécessaire à cette dépense. — A cet effet, il n'étoit plus nécessaire que de la permission de la Cour de Madrid; & ce même François fut encore chargé de la solliciter, à quoi il se prêta de fort

bonne grace. — Etant arrivé à Madrid , il fut faire part de sa mission au Sgr. Ministre des finances , en lui exposant les efforts & le zèle des habitants pour une entreprise aussi utile , lui détaillant tous les avantages qu'il en reviendrait aux finances de l'Etat , à la nation , à l'agriculture. — Après plusieurs objections aussi déplacées que mal réfléchies , ce Ministre , pour toute solution , répondit à ce François , qu'il falloit qu'il donnât caution pour l'emploi des fonds nécessaires au travail de ce canal , & lui tourna le dos.....

S T. A L B I N.

Peut-être ce François demandoit-il que le Roi , pour encourager l'entreprise , fît quelques avances de ses deniers ? ...

L E C O S M O P O L I T E.

Non , on ne demandoit au Roi que sa protection & la propriété des eaux.

V A N M A G D E B O U R G.

Non , il est dans le cerveau de ces gens-là , de penser au rebours des autres hommes.

M Y L O R D S P I T E A L.

En effet , ... que peuvent desirer de plus les vrais Ministres , si ce n'est de rencontrer des citoyens bien intentionnés , qui , pour se rendre utiles , cherchent de mettre en valeur des établissemens ou des propriétés qui puissent être & rester constamment à l'avantage de la nation , sans aucun débours de la part du Gouvernement ?... rien de plus agréable pour un administrateur.

V A N M A G D E B O U R G.

Tout cela se présente en Espagne , & un Ministre discute encore sur des mots : ... ah , têtes
en

en léthargie ! faites-vous appliquer des mouches cantharides ! ...

L E C O S M O P O L I T E.

Convendez donc que ce n'est que le découragement qui a abruti la nation Espagnole ; & que ce découragement , depuis près de trois siècles , ne s'est perpétué de pere en fils , que par les ignorances constantes des administrateurs.

M Y L O R D S P I T E A L.

Des braves Castillans tel est le caractère : ... ils sont braves & prudents contre tous les principes..

V A N M A G D E B O U R G.

Hé ! dites aussi contre la saine raison ? ...

L E C O S M O P O L I T E.

Tels qu'ils sont cependant , Messieurs , ils vous ont fait trembler sous Philippe II ... ils vous ont tenus en respect sous Charles V ; & ils vous ont fait reculer sous la branche des Bourbons.

M Y L O R D S P I T E A L.

Joliment reculer , mon cher ami , ... joliment ! ... c'est sous cette branche que la Grande-Bretagne a acquis sur l'Espagne la Jamaïque , Port-Mahon & Gibraltar , & qu'elle a fait pendant plus de vingt ans les trois quarts du commerce de ses Colonies. — Si vous appelez cela faire reculer les gens , nous en acceptons la plaisanterie.

L E C O S M O P O L I T E.

Oui , vous avez acquis la Jamaïque , Mahon & Gibraltar , & le commerce de l'Affiento sous le premier des Rois Bourbons ; ... mais vous ne dites pas que ce regne commença sur les ruines de ceux de la Maison d'Autriche , & que c'est à l'appui de cette décadence que vous avez ac-

quis tous ces avantages. — Mais une fois que Philippe V a été bien assis sur son trône ;... qu'il a eu un peu raffermi ses Etats, sa puissance, qu'avez-vous gagné avec l'Espagne ? — La guerre de 1738 ne vous a-t-elle pas fait perdre votre vaisseau d'Affiento & la traite des Negres, qui étoient deux mines inépuisables de richesses pour l'Angleterre ? — A la paix de 1748, n'avez-vous pas été forcés d'abandonner tous vos commerces clandestins avec l'Amérique Espagnole ? — Depuis celle de 1763, la Cour de Madrid n'a-t-elle pas anéanti tous les privilèges de votre navigation dans ses ports & dans ses rivières ? — Vos vaisseaux de guerre peuvent-ils aujourd'hui mouiller impunément dans toutes les bayes, rades & havres de cette Monarchie ; y embarquer furtivement 8 à 900,000 piastras fortes comme par le passé ?.... Vos vaisseaux marchands y sont-ils comme autrefois exempts de visites ?... Vos articles d'industrie y ont-ils aussi généralement cours qu'avant toutes ces époques ? — Il faut être juste ; quoique le Gouvernement Espagnol se néglige en beaucoup d'objets, il se réveille pourtant dans beaucoup d'autres : — tout ne peut pas se faire à la fois. . . .

S T. A L B I N.

Certainement, ... quand les choses sont tombées dans une certaine décadence, il faut plus de temps & de moyens pour les réparer, que quand l'on fait se prévenir contre les événements, & que l'on a la sagesse de ne pas méfuser de ses avantages. — Mais l'on ne peut disconvenir que l'Espagne ne se soit très-bien réparée depuis la mort de Charles II ; & il est de fait, que si elle mettoit à profit tous les moyens,

toutes les connoissances que nombre de gens instruits ont cherché à lui procurer, . . . que dans dix ans cette Monarchie ne seroit pas reconnoissable.

V A N M A G D E B O U R G.

Mon cher ami, de la queue d'un cochon, vous n'en ferez jamais une belle aigrette : . . . il en est de même de vos Espagnols. — Vous avez beau vous égoïsser pour leur trouver des bonnes qualités ; . . . vous avez beau vouloir les excuser , les civiliser , leur donner la façon de penser que doivent avoir des hommes , . . . non ! . . . ils seront toujours des Espagnols . . .

M Y L O R D S P I T E A L.

C'est-à-dire, des ignorants , des fainéants , des paresseux , ou un mélange de superstition , d'orgueil & de vices . . .

V A N M A G D E B O U R G.

Hé ! mettez-y aussi de crimes ? . . . car ils n'effaceront jamais de l'histoire du monde les horreurs & les abominations qu'ils ont commises en Amérique sous le manteau de la Religion.

L E C O S M O P O L I T E.

Van Magdebourg, *Dieu juste en sa colere, ne punit point le fils de l'impiété du pere.* — Pourquoi faire un crime aux Espagnols d'aujourd'hui, des extrémités où ont été forcés de se porter leurs ancêtres ? — Fouillez dans l'Histoire de toutes les nations , vous y verrez à-peu-près les mêmes barbaries ? — Par-tout où l'ambition a pris en main le glaive de la justice , la vie des hommes a été en compromis. — Voyez les Israélites , (ce peuple chéri de Dieu ,) quittant les lieux paisibles de leurs résidences , pour massacrer tous les peuples de la Mésopotamie : Voyez Mithridate dans le Pont , faire égorger

dans une nuit plus de deux cents mille Romains : — voyez ces mêmes Romains dévaster, pendant plusieurs siècles, les trois parties du monde les plus connues, y anéantir des nations entières : — voyez à Naples les Vêpres Siciliennes ; en France, la St. Barthelemi ; en Angleterre, la Rose Blanche & la Rose Rouge, &c. Dans toutes les histoires quelconque, vous trouverez les mêmes moyens, les mêmes extrémités ;... mais cela ne rejaillit point sur les héritiers des auteurs de tous ces crimes. — Pourquoi vouloir rendre les Espagnols d'aujourd'hui plus responsables des forfaits de leur histoire, que les peuples de Naples ne le sont de ceux des Vêpres Siciliennes ;... que les François ne le sont de ceux de la St. Barthelemi ;... que les Anglois ne le sont de la Rose Blanche & de la Rose Rouge : — en tout, il faut être juste. — Si vous excusez les Israélites, les Béotiens, les Romains, les François, les Anglois & les Siciliens, ... excusez aussi les Espagnols ; & en exagérant leurs imperfections, rendez justice à leurs bonnes qualités : dites naïvement qu'ils sont de très-bons soldats, ... de fideles sujets, ... & de braves citoyens. ... Voyez les efforts qu'ont faits les Castillans en faveur de Philippe V, dans la guerre de la Succession.

S T. A L B I N.

Certainement, on ne peut leur refuser toutes ces bonnes qualités. — Nous voyons dans toutes les histoires que leur infanterie a résisté à des fatigues terribles.

V A N M A G D E B O U R G.

Hé ! comment voudriez-vous que des hommes qui ne sont accoutumés à ne manger que

des oignons , & à ne coucher que sur la plate terre, ne fussent pas endurcis à la fatigue ?

S T. A L B I N.

Non-seulement endurcis à la fatigue , mais encore c'est qu'ils se battent bien. — Lisez l'histoire de toutes les guerres de Charles V & de Philippe II ; ... celles de Philippe V en Espagne & en Italie : est-il rien de plus terrible que les batailles de Pavie , de St. Quentin & de Rocroy ; ... que celles de Salamanque , de Saragosse , de Campo-Santo , de Parme ? &c.

M Y L O R D S P I T E A L.

Si une nation qui date depuis plus de 800 ans , n'avoit pas quelque trait de valeur , quelque lueur d'éclat , quel rôle joueroit-elle dans l'histoire ?

L E C O S M O P O L I T E.

Si avec toute la mauvaise opinion que vous avez des Espagnols , ... cette nation s'est maintenue jusqu'à présent , (malgré l'ambition de tant de Puissances rivales ,) dans le degré de puissance que nous lui connoissons ; ... & même depuis un siècle , vous ayant tenu tête dans toutes les rencontres , ... que penseriez-vous d'elle , Mylord , ... si le Gouvernement revenant de toutes ses préventions , de tous ses préjugés , (au-lieu de perpétuer les gênes abusives qui le tyrannisent ,) engageoit ses sujets de se livrer à cet esprit de spéculation & de travail qui ont fait votre prospérité ; ... qu'il les encourageât de mettre en vigueur l'industrie de la nation , son agriculture , son commerce maritime , & qu'il ouvrît à tous ses ports de la métropole la libre fréquentation de ceux de l'Amérique ? ...

V A N M A G D E B O U R G.

Tant mieux , mon ami , tant mieux ! — cette

liberté rempliroit la mesure des maux de l'Espagne : — ce seroit un bien pour notre commerce.

LE COSMOPOLITE.

En quoi, s'il vous plaît ?

VAN MAGDEBOURG.

En ce que tous les sujets, comme en 1500, s'empreseroient de s'embarquer pour l'Amérique pour y faire fortune, & que personne n'en reviendrait : . . . par conséquent, moins de population en Europe, & plus de consommation en Amérique, nous serions les maîtres de tout le commerce de ce continent par nos interlopes.

LE COSMOPOLITE.

Défabusez-vous, Van Magdebourg, l'on ne quitte plus le certain pour l'incertain ; . . . & croyez que l'expérience a prouvé aux sujets Espagnols, que la vraie richesse étoit celle qui se réalisoit par le travail. — Ces peuples sont revenus des folies du temps passé ; & dix mille particuliers revenus du nouveau-Monde plus misérables qu'ils n'y avoient été, sont des leçons vivantes pour tous les visionnaires qui seroient encore dominés de cette frénésie : — sans passion & sans intérêt, nous pouvons nous-mêmes expliquer cette question. — Supposons que dans la première ardeur de cette nouveauté, il s'expatrie des treize ou quatorze ports que nous avons cités, de 3 à 400 personnes de chacun, pour aller chercher fortune en Amérique, . . . nous aurons dans la totalité 5 à 6000 personnes : . . . sur une population de 11,500,000 âmes, c'est bien peu de chose. — Ces 5 ou 6000 personnes laisseront peut-être quelques parents ou quelques amis en Europe : . . . hé bien, par les avis qu'ils donneront à ces mêmes parents & à ces mê-

mes amis , on fera vîte instruit que la vie est aussi pénible en Amérique qu'en Europe ; & que par-tout ce n'est que le travail qui enrichit l'homme. — Or, laissant à part toutes les idées de prévention que vous vous êtes forgées ; ... considérant les Espagnols tels qu'ils doivent l'être , comme des hommes , ... pensez-vous que si cette nation se conduisoit suivant toutes les regles & toutes les maximes de la politique moderne , que le Gouvernement épousât les mêmes systêmes de spéculation & d'économie politique ; ... qu'il portât dans l'avenir ce coup d'œil de prévoyance & d'intérêt qui constitue la vraie puissance des Monarchies , ... croyez-vous , Mylord , qu'une telle nation , qu'un tel Gouvernement pût être déprécié aussi indignement , que vous & Van Magdebourg vilipendez les braves Espagnols ?

VAN MAGDEBOURG.

Mon cher Cosmopolite , ne vous échauffez pas : — ce que je vous dis de vos Espagnols , je le sens , je l'ai vu , & j'en suis convaincu. — A présent , si vous leur faites trouver des Ministres actifs , ingénieux , appliqués , qui bousculent bien les peuples , qui les encouragent constamment au travail , aux occupations utiles ; ... cette nation pourra réhabiliter une partie de sa réputation , de ses désavantages : — mais jusqu'alors ; ... jusqu'à cette heureuse métamorphose ; ... en tout & par-tout vos Espagnols ne seront jamais qu'un mélange affreux d'orgueil , d'hypocrisie & de paresse.

LE COSMOPOLITE.

Mais admettant que ces temps d'erreur & de découragement se passent ; ... que le Gou-

vernement revenant de ses préventions, adopte ces plans nerveux qui vont au-devant des événements, & qui facilitent les grandes entreprises, — croyez-vous qu'il soit difficile à l'Espagne de mettre en exécution la guerre de confédération dont nous avons parlé ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Oui & non : — 1°. avant que l'Espagne puisse être en état par elle seule d'entreprendre une telle guerre, il lui faut plus de deux siècles d'encouragement & de tranquillité.

L E C O S M O P O L I T E.

Mais unie avec la France, est-elle praticable ?

M Y L O R D S P I T E A L.

Oui & non encore : ... *trop de haine sépare Andromaque & Pirrhus.* — Les Espagnols d'aujourd'hui se souviennent trop bien du mal que les François ont fait à leur Monarchie sous Henri IV, Louis XIII & Louis XIV, pour que ces deux nations puissent jamais s'entendre avec la confiance nécessaire dans une opération de cette importance. — D'ailleurs, pour une entreprise de cette force, ... 1°. il faut de l'argent : ... il faut des vaisseaux : ... il faut par-tout des hommes pour les commander, & ni l'une ni l'autre Monarchie n'en ont actuellement, ni n'en auront de long-temps.

L E C O S M O P O L I T E.

Je viens de vous démontrer que l'Espagne aura des hommes & de l'argent quand elle voudra en avoir. — Il me reste à vous prouver que la France en a, & quelle en aura plus qu'elle n'en aura de besoin ; & que si sa position vous paroît gênée, incommode dans ce moment, ... songez qu'ils n'exista jamais d'indigence réelle dans un Royaume peuplé de 20 millions de su-

jets, d'un caractère brave , appliqués , laborieux & guerriers de pere en fils depuis trente générations avant Pharamond. — Si les erreurs du Ministère de l'Espagne ont fait le mal de la nation Espagnole , les mêmes erreurs ont fait les mêmes ravages dans l'intérieur de la France, depuis 1697 jusqu'en 1730 , & depuis 1744 jusqu'en 1774 : . . . mais toutes ces erreurs n'établissent point que leurs maux ne puissent être bientôt réparés. — Voyez le retour qu'a eu la France sous le Ministère de Mr. de Fleury.

M Y L O R D S P I T E A L.

Il s'établirait par votre opinion , que tous les avantages que la Grande-Bretagne a acquis sur la France & l'Espagne , depuis un siècle , ne seroient que des avantages dus plutôt au hasard des événements qu'aux sages dispositions du cabinet de la Cour Britannique,

L E C O S M O P O L I T E.

Hé ! en doutez-vous ? . . . Comme il est de fait que vos pirateries exercées en 1755 sur la marine marchande de la France , ont été plus profitables à la Grande-Bretagne que tous les manifestes répandus contre vous par cette Puissance n'ont été utiles à la France , . . . il est de fait aussi , que vous avez su mettre à profit l'inapplication des deux Ministères de Versailles & de Madrid , & que vous avez réussi : — vous avez bien fait ; en politique , il vaut mieux une faute qu'un beau jeu. — Mais cela ne détruit pas que si la France & l'Espagne avoient été aussi prévoyantes & aussi avisées que vous l'avez été ; . . . que si elles en avoient toujours imposé à la Grande-Bretagne par leur contenance , par leur position , par le bon ordre de

leurs affaires,.... que vous n'auriez jamais osé tenter, (aussi témérairement que vous l'avez fait,) tout ce que vous avez tenté vis-à-vis de l'une & de l'autre Puissance, avant & pendant tout le cours de la guerre de 1756 jusqu'en 1763. — Je vous ai fait appercevoir cette vérité dans notre dernière conversation sur l'Angleterre. — Je viens de vous démontrer, (autant qu'il me l'a été possible,) que vous êtes dans l'erreur au sujet de la nation Espagnole, & que vous connoissez mal son caractère, ... l'esprit de son Gouvernement,.... l'étendue de ses ressources. — Demain je vous ferai voir combien vous êtes erré encore sur l'opinion que vous vous êtes forgée de la France : ... cette Monarchie, malgré son épuisement & toutes ses détresses, ne doit jamais être méconnue ; & persuadez-vous bien que les plus grands politiques ne l'ont jamais considérée, dans ses plus forts embarras, que comme le serpent engourdi par le froid, mais à qui la chaleur rend toute sa souplesse. — Jugez-en par ce passage d'un mémoire de Mr. de Pelissery. (1)

„ Dans les mémoires Anglois d'un voyageur
„ politique de cette nation, j'ai lu que la France,
„ ce, pour se refaire des désavantages de la
„ guerre la plus onéreuse, n'avoit besoin que
„ de 7 ans de paix ; ... qu'il en falloit 10 à l'Angleterre ; ... 12 à la Hollande ; ... & 15 à
„ l'Empire ou à l'Autriche. — L'explication
„ physique de cette question étoit assise sur un
„ examen détaillé des charges particulières de
„ chaque Gouvernement, & dans les avantages
„ & désavantages de leurs positions locales, de

(1) 1770.

„ leurs commerces utiles & politiques, & dans
 „ l'activité & la possibilité de leurs ressources.
 „ — Pour la France, disoit ce calculateur, ses
 „ charges particulieres ou dépenses publiques
 „ ne s'étendent point au-dehors de ses Etats; ...
 „ ses commerces sont des plus accrédités, des
 „ plus lucratifs, des plus répandus, soit par ter-
 „ re, soit par mer, avec toutes les nations de
 „ l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique & de l'A-
 „ mérique; & ses ressources sont des plus
 „ actives, par le crédit ou les avances constan-
 „ tes que peuvent faire au Gouvernement les
 „ fermes générales de l'Etat, la compagnie des
 „ Indes & son banquier de la Cour. — Pour
 „ l'Angleterre, que ses charges étoient très-
 „ coûteuses, extérieures & cheres, le Gouver-
 „ nement ayant à garder aussi rigoureusement
 „ en temps de paix comme en temps de guerre,
 „ Mahon, Gibraltar, Jersey, Quernesey & l'Ir-
 „ lande, (domaines éloignés & détachés de la
 „ métropole); ... que son commerce étoit très-
 „ répandu, mais lent, volumineux & généra-
 „ lement pauvre; — & que ses richesses étoient
 „ très-casuelles & très-monotones, n'étant
 „ assises que dans l'union des Parlements avec
 „ le Ministère, ou dans les succès de ses opéra-
 „ tions militaires : sans tous ces concours, les
 „ peuples se mutinent, les Parlements pren-
 „ nent parti, & le Ministère peut se trouver
 „ isolé, privé de secours dans le quart-d'heure
 „ le plus funeste à la nation. — Pour la Hollan-
 „ de, que ses charges étoient exorbitantes &
 „ très-coûteuses, sans agriculture & sans in-
 „ dustrie; avec un tiers de la population de
 „ l'Angleterre, ses peuples supportant plus de
 „ taxes publiques que les sujets de la Grande-

„ Bretagne ; — que toutes ses ressources étoient
„ fondées sur son commerce maritime , qui étoit
„ plutôt un trafic de cabotage qu'un commerce,
„ étant obligée de tirer tous ses articles d'ex-
„ portation & d'importation de chez les nations
„ étrangères ; ... ce qui exposoit cette Républi-
„ que , dans une guerre générale , à ne posséder
„ ni commerce , ni revenu. — Pour l'Allemagne
„ ou l'Autriche , que les charges n'étoient pas
„ bien considérables ; & que ses ressources y
„ étoient aussi pauvres & aussi médiocres que
„ ses commerces ; ... n'ayant qu'une circula-
„ tion intérieure , très-limitée , qui ne pouvoit
„ point être portée dans l'activité dont elle se-
„ roit susceptible par son manque de navigation
„ & de commerce politique. — Si cet observa-
„ teur vivoit aujourd'hui , & qu'il balançât no-
„ tre situation présente avec celle de ses obser-
„ vations politiques , ... quelle estime pren-
„ droit-il de notre Ministère ? — pourroit-il ap-
„ pliquer notre décadence depuis 1763 à l'ou-
„ vrage des temps , des circonstances ? ... non : ...
„ étant en pleine paix depuis plus de huit
„ ans ; ... à l'inapplication , au découragement
„ des sujets ? ... non : ... les peuples redou-
„ blant tous les jours leurs efforts pour pou-
„ voir satisfaire aux taxes publiques ; ... à la
„ disparition des fermes générales , de la com-
„ pagnie des Indes , du banquier de la Cour ? ...
„ non encore : ... tous ces établissemens exis-
„ tent toujours. — Il ne pourroit donc l'appli-
„ quer qu'à la déprédation ou à l'incapacité
„ des administrateurs : ... fait malheureusement
„ trop démontré , &c. ” — En attendant , je re-
„ plie mes paperasses , puisque paperasses les bap-
„ tise Van Magdebourg , & demain je viendrai

vous rejoindre avec toutes ces bucoliques : ... elles vous feront peut-être autant de plaisir que de mal au cœur, ... y ayant nombre de choses qui pourroient bien tourner au désavantage des anti-Espagnols.

VAN MAGDEBOURG.

Ma foi, si elles sont aussi-bien entendues que le plan de la banque de Castille, & que tous les redressements proposés au Ministère de l'Espagne, on pourra ne pas perdre son temps à vous écouter ; si toutefois c'est le perdre, que d'écouter un ami aussi instruit que vous.

ST. ALBIN.

Messieurs, perdre ou écouter, ... savez-vous qu'il est plus de neuf heures, & que vous trouverez le souper froid ?

LE COSMOPOLITE.

Froid ou chaud, ... il est toujours bon quand c'est le cœur qui le donne.

MYLORD SPITEAL.

Je ne pourrai pas avoir le plaisir d'être des vôtres.

ST. ALBIN.

Hé ! pourquoi cela ?

MYLORD SPITEAL.

J'ai à travailler ; & quand on est chez vous, l'on n'en sort jamais.

VAN MAGDEBOURG.

Tant mieux ! mon cher ami, tant mieux ! ... c'est une preuve que l'on s'y trouve bien. — Pour moi, j'attends toujours que St. Albin me mette à la porte : ... l'on est si agréablement chez lui, que l'on ne voudroit jamais le quitter.

ST. ALBIN.

Vous êtes bien obligeant, Van Magdebourg :.. sans doute vous considérez, en disant cela, que

depuis plus de 5 ans je suis en Hollande avec tous les agréments possibles, & que je tâche de vous prouver que je fais faire usage de vos bons exemples.

M Y L O R D S P I T E A L.

Sentez-vous, Van Magdebourg, tout le parfait de ce compliment ?

V A N M A G D E B O U R G.

Je sens ce que nous éprouvons tous, depuis que nous avons le plaisir de le connoître : . . . toujours des choses honnêtes ; — il faut que je l'embrasse en lui donnant le bras : . . . partons, mes amis.

L E C O S M O P O L I T E.

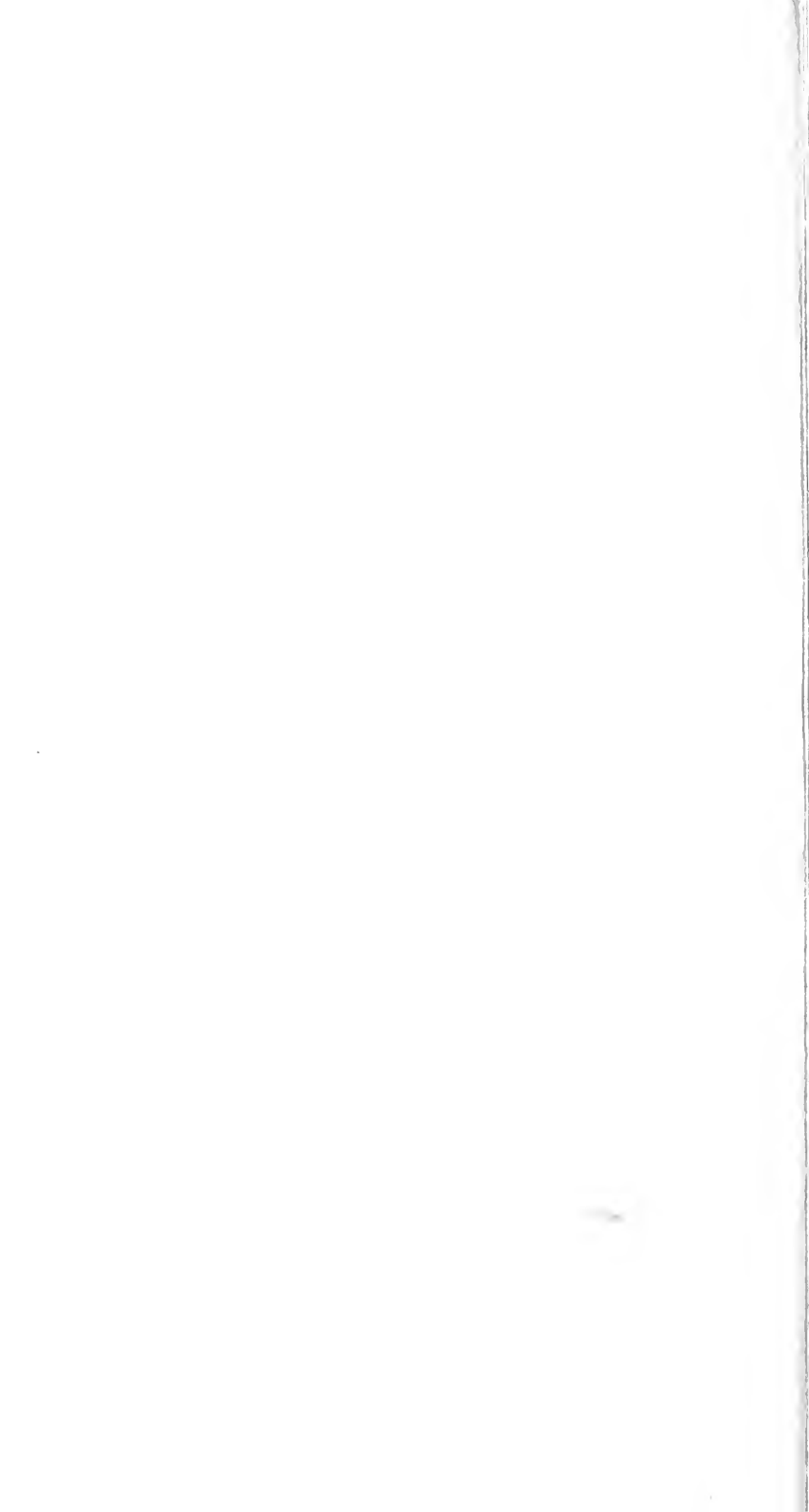
Partons, & je me charge du Mylord, pour qu'il ne nous échappe pas.

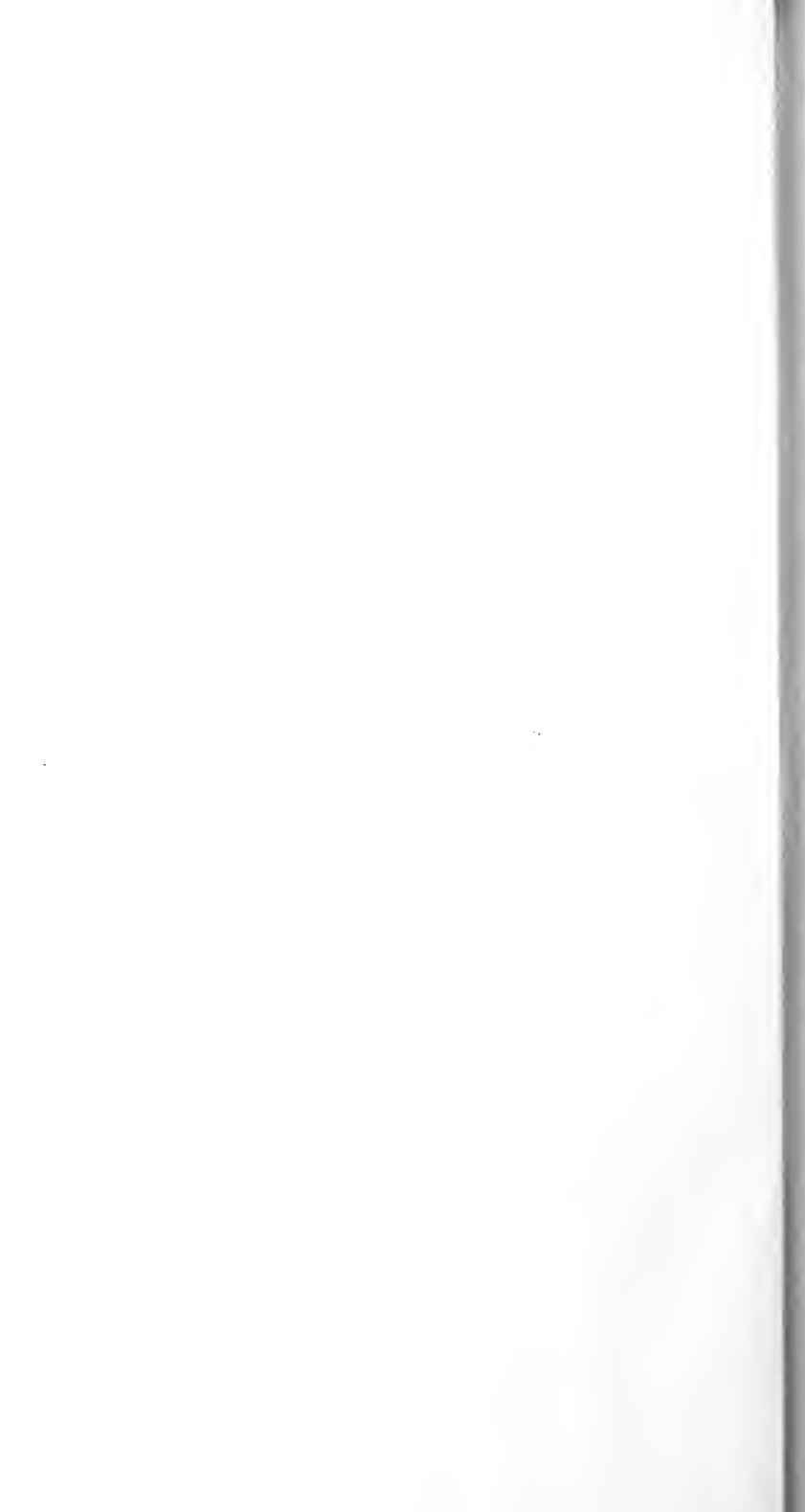
M Y L O R D S P I T E A L.

Ainsi soit fait qu'il est requis.

Fin du Tome premier.







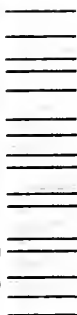
D
295
P4
1778
t.1

Pellissery, Roch Antoine
Le caffe politique
d'Amsterdam Nouv. éd., rev.
& cor.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 13 28 08 14 008 7